Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE
J. L. MASSAU, *Fils*,
Instituteur en Mathématiques et Arpenteur,
A Verviers.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

XXVI

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

235
915

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

KW 235 G 15.

VOYAGE D'ESPAGNE,

CONTENANT

Entre plusieurs particularitez de ce

ROYAUME,

Trois Discours Politiques sur les affaires du Protecteur d'Angleterre, de la Reine de Suede, & du Duc de Loraine:

AVEC

Une Relation de l'Estat & Gouvernement de cette Monarchie; & une Relation particuliere de Madrid.

Reveu, corrigé & augmenté sur le M. S.

A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU, 1667.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Charles François
Joseph Jadin
eleve en chirurgie
chez Monsieur
Chapuis pere
chirurgien au
grand Hôpital

Koninklijke
Bibliotheek
te 's Hage.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

A
SON ALTESSE
ROYALE,
MADEMOISELLE.

MADEMOISELLE,

Ce Livre que j'offre à Voſtre Alteſſe Royale, *m'eſtant tombé entre les mains, comme un enfant trouvê ſans le nom du pere, dont la reputation puſt répondre de ſa ſuffiſance; je jugeay qu'il eſtoit à propos avant que de le produire, de faire tirer ſon horoſcope, pour ſçavoir principalement s'il pouvoit aſpirer à l'honneur d'entrer dans le Cabinet d'une Princeſſe, dont*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

l'approbation ne promet pas moins à un Ouvrage que l'immortalité. Ceux qui ont dreſſé ſa figure m'ont aſſuré que je ne devois pas heſiter à le faire paroiſtre, que les Dames ne le rebuteroient pas, que les gens de Lettres le ſouffriroient volontiers, & que les Miniſtres des Princes, & ceux qui ont part au gouvernement des Eſtats, luy feroient tout le bon accueil imaginable. Ils m'ont dit meſme que pluſieurs qui n'ont jamais eſté en Eſpagne, ſeroient bien aiſes d'y aller par ſon moyen, que l'eſtime des honneſtes gens ſeroit ſon partage, qu'il pourroit acquerir l'amitié des plus grands Potentats de l'Europe, & qu'enfin le Voyage que ſon Auteur a fait au delà des Pyrenées, ſeroit cauſe qu'il feroit le tour du monde, & qu'il y ſeroit connu de toutes les Nations. Comme ces témoignages ſont eſtrangers, je penſe qu'ils ne ſçauroient paſſer pour

une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

une vanité affectée, ny pour l'effet de la bonne opinion qu'un Auteur pourroit avoir de son Ouvrage, & qu'ainsi je ne dois point craindre de les marquer à V. A. R. non plus que d'en informer le public. Je ne puis neantmoins estre persuadé de tant de choses si avantageuses que par vostre glorieux suffrage, & pour en estre tout à fait convaincu, il faut que V. A. R. confirme par son jugement infaillible, ce que ces Astrologues de bon succez ont jugé par leurs predictions incertaines. Mais elles m'ont toutesfois semblé si favorables à ce Livre, que j'ay crû que sa lecture ne vous déplairoit pas, & que j'en ay conceu assez de hardiesse pour ozer vous le presenter. Je serois infiniment heureux, si ma conjecture estoit suivie de la satisfaction de V. A. R. & si le souhait que je fais d'avoir occasion de pouvoir contribuer à son divertisse-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ment par l'impreſſion de quelqu'autre Ouvrage, pouvoit eſtre une nouvelle marque du profond reſpect, avec lequel je deſire eſtre toute ma vie,

MADEMOISELLE,

DE VOSTRE ALTESSE ROYALE,

Le tres-humble, tres-obeiſſant
& tres-fidele ſerviteur.

AVER-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

AVERTISSEMENT
AU
LECTEUR.

QUOY que ce Livre ne porte pas le nom de son Autheur, on n'a pas eu dessein de luy dérober le moindre rayon de la gloire, qu'un si bel Ouvrage luy peut donner: Mais comme il est inconnu au Libraire, & que sa Relation ne luy est tombée entre les mains, que par un effet du hazard, on n'a pu satisfaire la curiosité publique sur ce sujet. Cette confession ingenue doit persuader que celuy qui a reveu le Manuscrit, n'est pas alteré de reputation estrangere, ny d'humeur à mettre l'habit d'un autre, pour se parer de ce qui n'est pas à luy. Aussi veut-il bien qu'on scache que sa suffisance ne va

pas

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

pas juſques à compoſer des Livres, & que quand il en auroit le talent, il n'en anroit pas la demangeaiſon. Il a diviſé celuy-cy par Chapitres, & recueilly au commencement de chacun les matieres principales, à la priere du Libraire qui l'a deſiré, pour la facilité de ceux qui prendront le plaiſir de le lire; & il n'y a rien fait davantage que corriger les fautes de plus de quarante Copiſtes, par la main deſquels il avoit paſſé, & rectifier ce qu'ils avoient corrompu. Ainſi comme il n'aſpire qu'à la gloire où un Correcteur d'Imprimerie pourroit honneſtement pretendre ; il n'ajouſte pas qu'il y a changé beaucoup de termes ſurannez, pluſieurs erreurs populaires, des expreſſions Provinciales, & des endroits dont la conſtruction eſtoit vicieuſe, qui ſans doute eſtoient de l'Original, & dont le grand nombre eſt cauſe que l'Impreſſion n'eſt pas ſi correcte qu'on le pourroit deſirer, parce que la Preſſe rouloit déja

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ja lors qu'on s'apliqua tout de bon à cette correction, & à le diviſer par Chapitres. Si on l'euſt donné au public avec moins d'empreſſement, on y auroit moins laiſſé de fautes. Celles de l'Autheur ne ſe peuvent attribuer à la precipitation avec laquelle il a écrit en voyageant, parce qu'elles paroiſſent trop naturelles, mais on peut dire à ſa décharge, que depuis dix ans qu'il a écrit, la Langue s'eſt purgée d'une infinité d'erreurs, & de mauvaiſes façons de parler, & qu'il ne luy en ſeroit point tant échapé, s'il euſt reveu ſon Manuſcrit luy-meſme, puis qu'on remarque dans tout le reſte de ſa compoſition, une narrative incomparable, un tour aiſé, une maniere inſinuante, une grace ſinguliere, des penſées agreables, & une proprieté merveilleuſe de ſes expreſſions pour les matieres qu'il traite. Ces remarques ſont bien plutoſt pour rendre quelque ſorte de juſtice à ce glorieux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

AVERT. AU LECTEUR.

glorieux Inconnu, que pour faire valoir sa Relation. Elle se soûtiendra d'elle-mesme, sans qu'elle ait besoin d'Eloges, puisque les Ouvrages doivent tirer de leur bonté propre, leur loüange la plus effective.

VOYA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

VOYAGE D'ESPAGNE.

DEPART DE L'AUTHEUR. Son deſſein & ſa maniere d'écrire. Deſcription de ſaint Jean de Luz, & de la Riviere de Bidaſſoa. Miſere du pays des Baſques & de la Langue qu'on y parle.

CHAPITRE PREMIER.

A Noſtre ſortie d'Italie, l'an mil ſix cent cinquante-quatre, nous devions paſſer en Eſpagne, mais parce que Monſieur de ..... avoit reſolu que Monſieur de ..... ſon ſecond fils feroit le Voyage, & qu'il nous avoit ordonné de l'attendre à Montpellier où il luy avoit commandé de ſe rendre, de la maiſon d'un Gentilhomme de Xaintonge, où il avoit eſté quelques mois, nous fûmes obligé de l'y attendre. Il ne nous y joignit qu'à la fin du mois de Decembre. La rigueur de la ſaiſon nous fit reſoudre à y paſſer l'hy-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ver, & de remettre noſtre voyage au commencement du Printemps; mais parce qu'au mois de Mars, il fait deja beau en Languedoc, nous en partiſmes le ſixiéme. Je ne m'amuſeray pas à décrire tout ce que nous viſmes dans cette agreable Province, ny à raconter tout ce que nous en apprimes de conſiderable, en la traverſant preſque d'un bout à l'autre, non plus qu'à parler de la Guyenne par où nous paſſaſmes, ny de Bayonne où nous priſmes nos meſures pour ſortir de France. Comme nous ne fiſmes cette traitte que pour aller en Eſpagne, je luy reſervay toute ma curioſité, & je ne commençay à charger mes tablettes de remarques, que lors que je fus ſur la frontiere de ce Royaume. Pour ne pas oublier quantité de particularitez que j'y ay appriſes, du pays, des mœurs, du gouvernement, & de l'eſtat preſent de cette imperieuſe Nation qui l'habite; je veux faire icy un extrait de tout ce que j'ay couché ſur divers broüillons, pendant noſtre ſejour à Madrid. Mais il faudroit que je démêlaſſe la confuſion meſme, ſi je voulois y apporter quelque ordre. Tout y paroiſtra de la façon que je l'ay veu & que je l'ay appris, & s'il y a ſouvent des repetitions, c'eſt que je n'entreprens pas un ouvrage lié, & que je veux laiſſer courir ma Relation, ſelon les objets, les lieux, les temps, les perſonnes, les compagnies, les entretiens, & les reflexions qui ſe ſont preſentées à mon eſprit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

esprit. Roulant sur tant de matieres, & non seulement sur ce qui j'ay veu, & qui nous est arrivé, mais aussi sur tout ce que j'ay oüy, & dont j'ay tasché de m'informer le mieux qu'il m'a esté possible; Ce ne sera pas merveille, s'il y a des endroits, où je diray peut-estre des mensonges sans mentir, & d'autres où j'erreray sans croire de faillir; mais ne destinant cét écrit qu'à ceux qui en ont veu jetter les fondemens & assembler les materreaux, & qu'à nous servir des memoires, d'une partie de cette vie que nous employons depuis six ans, à étudier le monde en la vraye & grande escole, qui est le voyage; les méprises & les beveües qui s'y trouveront, & que j'ay commises, ou qui m'ont este données, seront des taches qui ne paroistront pas, & dont nous pourrons nous défaire à mesme temps que nous les reconnoistrons. Que si par hazard il tomboit entre les mains de quelques autres, ils en pourront prendre le certain & le fort, & laisser le douteux & le foible, sans se prendre à moy de ce qui n'est pas escrit pour eux. Cependant j'ay tasché de ne pecher par moy-mesme ou par autruy, que le moins qu'il m'a esté possible & ce que je marquois le soir, selon les divers objets & les diverses compagnies que j'avois veuës le jour, je le repassois le lendemain, pour m'en enquerir des personnes que je croyois me pouvoir détromper, si j'avois esté mal informé, & me donner de meilleures lumieres, si

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

celles que j'avois euës n'eſtoient pas legitimes. Suivant cette methode, j'ay ſatis-fait bien ou mal à la curioſité que j'avois de connoiſtre chez ſoy cette altiere & prudente Nation, qui n'en ſort gueres que pour commander aux autres, & en aſſurer l'obeïſſance à ſon Roy, par des Garniſons & des Colonies qu'il envoye aux places qu'il tient au vieux & nouveau Monde, & par le moyen des Gouvernemens & des Magiſtratures qu'il luy donne, excluſivement à tous ceux des pays où il les diſtribue.

Eſtant reſolus d'y entrer du coſté de S. Sebaſtien qui eſt le plus aiſé, pour le faire avec plus de ſeureté, nous fûmes coucher au der-
S. Iean de Luz. nier Bourg de France qui ſe nomme *S. Jean de Luz.* Comme il fait tout le commerce d'entre ces deux Frontieres, il vaut une bonne Ville, car il eſt grand, vaſte, riche & bien baſty. On eſtime fort les matelots, qu'on en tire pour la peſche des moruës & des Baleines. Nous y trouvaſmes des Flamans qui en avoient loüé une cinquantaine pour les employer aux Terres-neuves. On commence à s'appercevoir dés Bayonne, que l'humeur de ces peuples tient un peu de celle de ſes Voiſins, & qu'ils ſont rogues & peu communicatifs avec l'Eſtranger; les femmes y marchent couvertes de leurs cotillons qu'elles ſe jettent ſur la teſte & découvrent leurs feſſes, pour cacher leurs joües. Nous n'avions le lendemain à faire que deux lieuës pour

pour eſtre dans les terres du Roy d'Eſpagne, & nous découvriſmes d'aſſez loin Fontarabie, qui eſt une fortereſſe ſur l'embouchure du Bidaſſoa, qui eſt un Fleuve ou pluſtoſt un Torrent qui ſepare les deux Royaumes. Il eſt aſſez large à l'endroit où on le paſſe, qui eſt marécageux, & qui ſe groſſit & ſe diminuë par le flux & le reflux. Quand il eſt bas, il eſt guayable en beaucoup d'endroits. Sur ſon bord eſt Andaye, petit bourg ou village, qui eſt vis à vis de Fontarabie, & n'en eſt ſeparé que par l'eau du Bidaſſoa. Il faut aller chercher la barque plus haut, nous euſmes de la peine à la trouver, n'ayant pas pris le chemin droit par la Poſte, à cauſe que le Maiſtre fait ce qu'il peut pour joüer quelque mauvais tour à ceux qui voyagent ſur leurs chevaux. Les droits de la Barque ſont à moitié aux François, & à moitié aux Eſpagnols. Ceux-la, tirent le payement quand on paſſe en Eſpagne, & ceux-cy le touchent de ceux qui vont en France, mais de tous les deux coſtez on rançonne également le paſſager. Il y a autant de communication ſur cette Frontiere que s'il n'y avoit point de guerre entre les deux Nations, auſſi n'a telle pas beſoin qu'elle s'y fiſt, car la deſolation y ſeroit auſſi-toſt univerſelle. C'eſt un pays pauvre & montagneux, où il ne croiſt que du fer, tant ce qu'en tient la France, que ce que l'Eſpagnol en poſſede, qui en eſt la plus grande partie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Et qui ſe nomme *Biſcaye*. On y parle une Langue qui n'eſt entenduë que de ceux du pays, auſſi eſt elle ſi pauvre, qu'un meſme mot ſignifie pluſieurs choſes, & qu'elle ne peut par cette raiſon eſtre receuë dans le commerce; on ne l'écrit point, & les petits entans apprennent à l'eſcole le Caſtillan ou le François, ſelon le Roy auquel ils ſont Sujets.

Paſſage de l'Autheur à Iron, deſcription de S. Sebaſtien, de ſon Port & de ſa Rade. Cauſe de l'exil du Marquis de Sainte Croix, General de l'Armée Navale d'Eſpagne en 1653. *Qualitez, charges & inclinations du Baron de Batteville.*

CHAPITRE II.

C'Eſt une ſurpriſe bien grande que dés qu'on eſt au delà du Bidaſſoa, on n'eſt plus entendu ſi l'on ne parle Eſpagnol, au lieu qu'un moment auparavant on s'aydoit du François. Apres avoir fait un demy quart de lieuë, on trouve Iron, premier bourg appartenant au Roy d'Eſpagne; on ne demande ny paſſeport ny raiſon de ce qu'on y vient faire, & on euſt dit qu'il n'y avoit aucune guerre ny défiance. L'Alcalde vient ſeulement demander deux reaux, comme un droit qui luy eſt deu; mais au retour, & lors que l'on veut paſſer en France, on n'en uſe pas avec cette meſme retenuë. On nous traitta

Iron.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

traitta au logis de la Poſte, de meſme que nous l'avions eſté en Italie ſur le chemin de Naples, & encore plus maigrement. De petits plats remplis de petits morceaux nous faiſoient deſeſperer de pouvoir nous raſſaſier, mais il en vint aſſez pour nous contenter; car on ſert plat apres plat. Quand il fallut payer on nous écorcha, & nous fuſmes contraints de donner quatre eſcus pour un repas qui n'en valoit pas un. Au travers de beaucoup de Montagnes qui font un chemin aſſez incommode & pierreux, nous allaſmes ce meſme ſoir coucher à S. Sebaſtien, on en eſt auprés ſans le voir, y ayant une grande butte de ſable qui le couvre; quand on l'a paſſée, on voit cette Ville au pied d'une montagne qui la deffend de la Mer, bien que preſque des deux coſtez elle l'embraſſe de ſes ondes qu'elle pouſſe aſſez avant pour y former un port: Mais pour y aſſurer les Vaiſſeaux, on y a fait un reduit en forme de baſſin, où ils viennent à coſté de la Ville, & au pied de la montagne qui les couvre du vent & de la tempeſte, bien qu'il n'y ait aucune apparence qu'ils y puiſſent eſtre maltraitez par l'orage, on nous dit qu'il s'eſtoit neantmoins veu des temps ſi eſtranges qu'ils avoient fracaſſé juſques aux Navires qui eſtoient à l'ancre dans le Port. Il eſt vray que ceux qui y entrent ne ſont pas des plus grands, car il n'y a de l'eau que pour les barques & les chaloupes. Les Vaiſſeaux de

S. Sebaſtien.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

guerre se tiennent au Passage qui est un autre port ou plage à un quart de lieuë de cette Ville, tirant vers Fontarabie, c'est où le Roy d'Espagne tient son Esquadre de Vaisseaux dans la mer Oceanne, elle n'est pas à present en fort bon estat. Elle revint de Bordeaux assez delabrée, & on ne travaille point à la raccommoder faute d'argent.

Au devant de S. Sebastien, on void sur le sable un grand Vaisseau commencé, & qui devoit servir d'Admiral, ce seroit un beau bastiment s'il estoit achevé, on nous, apprit qu'il est en cét Estat depuis long-temps, & qu'on y a dépensé plus de millions qu'il n'en faloit pour une douzaine de telles fabriques, mais que ceux qui les ont dépensez ont profité de la meilleure partie.

Bilbao.

Bilbao, & Sainct Sebastien sont les principaux Ports que tient le Roy d'Espagne en la Mer Oceanne. On parle encore de *la Corugna*, qui est celuy où se tient trop long-temps le Marquis de Sainte Croix, pendant que Bordeaux estoit sur le point de se remettre sous l'obeïssance de son Roy, s'il ne le secourroit. Il ne pouvoit choisir un lieu plus propre pour le rafraischissement de sa flotte, puisqu'il n'y a point d'endroit en toute cette coste, où il croisse plus de citrons & d'oranges. Aussi s'en fait il un grand trafic en France, aux Pays-bas, & en Angleterre. S'il y eust plus de contentement qu'il n'en eust eu à combatre Monsieur de Vandosme, il le paye cherement,

Le Marquis de Sainte Croix, General de l'Armee Navale d'Espagne.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ment, car il eſt en priſon depuis ſon retour d'un ſi bel exploit. Saint Sebaſtien eſt ſitué dans un pays fort petit qu'on nomme *Guipuſcoa*, le commerce y attire beaucoup de monde, bien que ce ne ſoit qu'une petite ville, elle eſt fort ramaſſée & extremement peuplée, pluſieurs familles demeurent en une meſme maiſon, & un marchand eſtranger eſt contraint d'y loger chez un bourgeois, ne pouvant tenir maiſon entiere. Il y a quantité de Flamans qui ſont obligez d'y vivre de cette façon. Ce qui a introduit cette coûtume, c'eſt qu'au commencement qu'ils y ont trafiqué, ils ont donné par liberalité & pure gratification, un pour cent à leur hoſte, de toutes les marchandiſes qu'ils vendoient. Et pour ſe conſerver ce profit, ils ont fait cét ordre qui a cauſé un procez à quelques-uns d'eux, qui ne le veulent pas obſerver. Ce qui me plaît davantage de cette ville, eſt que les ruës y ſont larges, fort droites & tres-bien pavées d'une pierre qui eſt comme celle de Florence. Le principal revenu de tout ce pays, ſe tire de quelques mines de fer. Il y en a de ſi riches, & d'un métal ſi pur, qu'elles en peuvent fournir toute l'Europe. Les laines de la vieille Caſtille s'y embarquent auſſi en bon nombre de ſacs & de balles, qu'en envoyent les Marchands de divers lieux. Le Baron de Batteville, Gentilhomme Francomtois, en eſt Gouverneur, & de tout le Guipuſcoa. Il s'y tient à preſent, & bien qu'il ait rendu

Droit des Bourgeois de S. Sebaſtien, ſur les Marchands étrangers.

Le Baron de Batteville.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

de bons ſervices à l'Eſpagne, & particuliere-ment dans les troubles de Guyenne, & qu'il ait ſi bien pris l'humeur Eſpagnole, qu'il en a comme oublié ſa Langue & ſon pays; on ne laiſſe pas de luy envier beaucoup cét employ auquel eſt joint celuy de General des Vaiſſeaux. Nous le fûmes voir, & il nous receut aſſez bien, mais il ne nous rendit point la viſite, & nous en partîmes ſans luy dire adieu. Nous y ſejournaſmes prés de trois jours, & y paſſâmes les Feſtes de Paſques. Nous avions eſté recommandez à un fort honneſte Marchand, qui l'apreſdinée, nous mena à un Convent de Religieuſes où nous oüiſmes une pitoyable Muſique. Un Bourdelois qui eſt au Baron de Bateville, connoiſſant quelques-unes de ces chaſtes renfermées, leur fut parler apres la Muſique, & elles le prierent de nous mener à leur parloir, ſouhaitant de nous voir & de nous entretenir. Mais comme nous n'entendions point encore la Langue, nous nous en excuſaſmes. Leur Convent eſt ſur une hauteur d'où l'on peut fort bien battre la ville qui eſt vis à vis, & le Chaſteau ou Citadelle qui eſt ſur le haut de la montagne, au pied de laquelle eſt la ville, ſert plûtoſt de guerite pour la découverte, que de défenſe à cette Place.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Incommodité des Voyageurs en Eſpagne. Miſere des Hoſtelleries, & leur ſalleté agreablement décrite. Mauvais giſte de l'Autheur & de ſa Compagnie. Paſſage du Mont S. Adrien. Situation de Vittoria.

CHAPITRE III.

LE Mardy apres Paſques, ayant eſté traitez par noſtre Marchand, nous nous mîmes en chemin pour nous rendre à Madrid, & faire quatrevingt-quatre lieuës d'une traite. Nous ne paſſaſmes qu'un pays ſec & montueux, & nous nous apperçeûmes que nous traverſions le ſommet des Pyrenées de ce coſte-là, qui fendent preſque l'Eſpagne, comme l'Apenin, l'Italie. Il nous falut bien-toſt apprendre à voyager à la mode du pays, qui eſt d'aller acheter en divers lieux ce que l'on veut manger. Nous avions ſejourné à S. Sebaſtien, en partie pour nous y pourvoir d'un *Moço de mulas*, c'eſt à dire d'un valet ou Voiturin, pour nous guider juſques à Madrid, & qui eut ſoin d'acheter nos vivres, & d'en porter la proviſion. On nous demanda quarante eſcus pour le voyage d'un de ces Faquins, & comme nous vîmes qu'ils eſtoient ſi chers, nous nous reſolûmes à n'en point prendre, & à nous guider nous meſmes par noſtre induſtrie. Tellement que ce fut moy qui fis par tout le *Moço de mulas*. Voicy en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

quoy consiste sa charge, & de la façon que l'on vit en Espagne. Dés qu'on est arrivé à l'Hostellerie, on demande s'il y a des lits, & apres s'en estre pourveu, il faut ou donner la viande crue que l'on porte, à cuire, ou bien en aller acheter à la boucherie. Si l'on trouve quelque chapon, poule ou perdrix, on taſche de s'en accommoder. On nous disoit que de ces derniers animaux, nous en mangerions quantité, & de bien plus gras & grands & de meilleur goût que ceux de France, mais nous n'en avons jamais trouvé qu'un, qui de plus n'avoit pas tous ces avantages. Le meilleur est de porter de la viande dans ses besaces, & d'acheter & faire provision de ce que l'on trouve au lieu où l'on est, pour le lendemain. Lorsque l'on est à la taverne, il faut aller acheter, pain, vin & œufs, car tout cela est en party, & il n'est permis qu'à ceux qui en ont affermé le droit d'en vendre. L'impost y est si grand, que l'on paye au Roy pour un œuf, un *quarto*; qui vaut deux liards, tellement que presque dans toute la Castille un œuf couste un sol. C'est une pitié de voir ces tavernes, on a assez disné quand on en a veu la salleté. La cuisine est un lieu où l'on fait le feu au milieu, sous un grand tuyau ou cheminée, d'où regorge la fumée avec une telle épaisseur, que souvent on croit estre dans quelque renardiere, d'où l'on veut faire sortir la beste qui s'y retire. Une femme ou un homme qui ressemblent à des

Chapon d'Espagne.

Misere des Hostelleries.

gueux

gueux poüilleux & couverts de haillons, vous mesurent le vin qu'ils tirent d'une peau de bouc ou de pourceau, dans lequel ils le tiennent & qui leur sert de cave & de tonneau. Souvent il sent la peau & la poix à pleine gorge, & le meilleur vin devient un breuvage desagreable. Le blanc est une liqueur ardente, & qui ressemble à de l'eau de vie. Mais il ne porte point son eau, & pour peu qu'on y en mette, il devient insipide & sans force. Tout ce que je viens de dire montre qu'on est assez mal en Espagne; mais je puis bien assurer que nous ne l'avons pas tant esté, que je l'avois bien crû; sur tout dans la Biscaye, bien que ce soit un pays plus maigre, & moins fertile que la Castille. Il est vray qu'estant Frontiere, il n'est pas tant chargé de subsides, & que le peuple y est plus libre. Aussi trouve-t'on quelque chose dans les logis, mais on le fait payer au double. A une journée & demie de S. Sebastien, il nous falut passer une assez grande Montagne, qu'on nomme le Mont S. Adrien. *Mont Saint Adriẽ.* Elle n'est pas du plus rudes ny des plus affreuses, mais ce que j'y trouve de remarquable, est qu'au haut il y a comme une crésteau dos du rocher, qui empesche absolument de la passer, & que la nature sembloit avoir mise pour une separation fixe & insurmontable, entre la Biscaye & la vieille Castille. Aussi a t'il falu en ouvrir le passage à force de marteaux, de ciseaux, ou de mi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

nes ; car on a percé le rocher, & on marche trente ou quarente pas dans l'ouverture qu'on y a faite. Il y a une maiſon qu'on y a baſtie, qui ne peut manquer d'eſtre bien couverte, puis qu'elle l'eſt, par une ſi grande maſſe de rocher. Ayant franchy ce merveilleux paſſage, on déſcend dans la vieille Caſtille, où l'on trouve un peu plus de plaine, bien que la fertilité n'en ſoit gueres plus grande. Nous eûmes ce jour là autant de peine que nous en avions eu au paſſage du Mont S. Godard, la nuit nous ayant ſurpris au milieu de la deſcente, & pour ſurcroît de malheur, nous ne trouvaſmes pas où loger au premier village. Ce qui nous vint fort mal, car un de nos chevaux eſtoit deferré des deux pieds de devant. Il falut neantmoins aller chercher gîte en un autre miſerable lieu, où nous fûmes conduits par l'hoſte meſme, qui n'avoit que du pain & du vin à nous donner & deux lits, dont les linceuls & les matelas ne nous obligerent point à quitter nos habits. Nous commençaſmes dés lors à eſtre dans le plus fin de l'Eſpagne, puiſque nous nous trouvions dans la vieille Caſtille, où eſt Valladolid, qui a ſervy longtemps de ſiege aux Roys. Tout le pays n'eſt que ſable & petits tertres peu fertiles, qui ſouvent ſont entrecoupez par des montagnes chaperonnées de rochers. On trouve de temps en temps de bonnes plaines, & des valées qui fourniſſent aux habitans les denrées

ées neceſſaires pour leur entretien. Mais en nulle part je n'ay veu une terre moins diverſifiée par des jardinages. Je ne ſçay ſi c'eſt que le terroir n'y eſt pas propre, ou que les habitans ne ſont pas aſſez laborieux pour en prendre le ſoin. En approchant de Vittoria, qui eſt la premiere ville de Caſtille, nous traverſaſmes la plus jolie plaine & la mieux cultivée que nous avons rencontrée. Cette petite ville eſt ſituée au bout de cette plaine, & à ce que nous vîmes elle éſt aſſez agreable. Nous nous y repoſaſmes un demy jour, tant pour faire ferrer nos chevaux, que pour rendre une lettre que nous avions au Maiſtre de la Doüanne, de qui nous eſperions avoir des addreſſes neceſſaires, pour ſuivre ſeurement noſtre chemin. On parloit de voleurs, & au delà de Burgos, on avoit tout fraîchement commis un grand vol. Cette lettre nous vint fort à propos, car juſqu'icy, on ne nous avoit rien dit, ny pour nos hardes, ny pour nos chevaux; mais on nous aſſura que ſi nous euſſions ſeulement paſſé la porte ſans avoir pris un billet de la Doüanne, tout nous auroit eſté confiſqué; heureuſement pour nous, la lettre que nous avions à donner, s'addreſſoit à celuy qui eſt le Fermier du Roy pour tous ſes droits. Dés qu'il l'eut receuë, il nous viſita, & non ſeulement il nous fit avoir un bon paſſeport, mais de plus, il nous regala de vin, de chapons, & de langues de bœuf; ces preſens nous ſervirent bien

en

en chemin, car en ayant garny nos beſaces, nous y euſmes recours en cas de neceſſité. La civilité de cét Eſpagnol nous plût infiniment, & nous fit à tous juger que ſa Nation eſt plus genereuſe que l'Italienne, bien qu'elles ſoient également intereſſées, & auſſi peu communicatives l'une que l'autre.

Arrivée de l'Autheur à Burgos. Deſcription de cette ville. Civilité d'un Marchand. Difficulté de l'Autheur à s'exprimer en Eſpagnol. Titres qui ſe donnent aux perſonnes en cette Langue. Chaſteau de Lerma.

CHAPITRE IV.

LE premier Avril, nous fûmes diſner à *Miranda*, coucher à *Pancorbo*, & le lendemain nous en fiſmes autant à *Birbieſca*, & à *Monaſterio de Rodillas*. Le 3me. jour du meſme mois, nous arrivaſmes à *Burgos*, qui eſt la principale ville de Caſtille, & ſi conſiderable dans les eſtats des deux Caſtilles, qu'elle y poſſede le premier rang, bien que Toléde le luy diſpute. Nous n'avions point eſté incommodez du chaud depuis noſtre départ, mais je vous aſſure que nous le fûmes beaucoup ce jour là du froid. Il faiſoit une biſe ſi cruelle, qu'elle geloit tout, & meſme nous trouvaſmes de la glace en beaucoup d'endroits. Auſſi Burgos eſt la plus froide ville d'Eſpagne, eſtant ſituée au pied d'une aſſez grande montagne. Elle a eſté

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

eſté autrefois fort marchande, mais depuis peu, elle a preſque perdu tout ſon commerce. Elle n'eſt pas fort grande, mais ce qu'on y voit de plus beau, eſt l'Egliſe & l'Archeveſché, qui pour l'Eſpagne ſont des Chefs-d'œvre, car on y baſtit generalement aſſez mal, en des endroits par pauvreté, en d'autres faute de pierre & de chaux, ce qui fait que par tout & à Madrid meſme, on voit beaucoup de maiſons de terre. Et ceux qui y baſtiſſent le mieux le font avec de la brique, qu'ils lient avec de la terre au lieu de chaux. Un autre ornement de *Burgos*, eſt un Pont large & fort commode, qui va du fauxbourg à la ville. On tient que ſes habitans parlent le meilleur Caſtillan de toute l'Eſpagne. Il eſt certain que de ſon territoire il ſort de tres bons Soldats, & que le Roy n'a gueres d'endroits d'où il en tire plus. Nous y receûmes une civilité toute extraordinaire d'un Marchand pour qui nous avions une lettre du Doüannier de *Vittoria*, Il ne ſe mit pas ſeulement en peine de nous faire trouver compagnie pour Madrid à cauſe du danger des voleurs; mais de plus voyant que nous eſtions en un logis où nous ſerions maltraitez. Il nous mena faire un tour par la Ville, & nous conduiſit chez ſoy, où il nous donna à diſner avec beaucoup de franchiſe, qui valoit mieux que tout ce qu'il miſt ſur la table. On ne ſert que plat apres plat, & on commence par la ſoupe qui eſt un peu de boüillon, avec deux ou trois petites

Civilité d'un Marchand.

Ordre du ſervice de table.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

tites tranches de pain. On ſert à chacun une petite coupe ou écuelle de terre faite en forme de gobelet, le poivre & le ſaffran rehauſſent ſi fort le goût de la meneſtre que l'on a peine à la manger. C'eſtoit un Samedy, & comme l'on mange en ce pays, ce jour là, les foyes, les cœurs, les poulmons, les pieds, la queuë & la teſte des beſtes, nous fûmes ſervis de quelques uns de ces mets. Enfin nous le fûmes beaucoup mieux que ſi nous euſſions deu courir les tavernes pour nous acheter de quoy manger. De plus il nous défraya de ſi bonne grace, que nous fûmes ſurpris, car avec beaucoup de liberté, il nous mena dans la chambre, où eſtoit mis le couvert, & où ſa femme eſtoit au lit malade de la fiévre quarte. Ce jour là je fis tres ſuer ma memoire, pour en tirer tous les mots eſpagnols, qui pouvoient y eſtre cachez depuis que nous l'eſtudions à Florence; & dés que je rencontrois quelque terme de civilité, je le repetois ſi ſouvent, qu'on voyoit bien que j'eſtois en grande diſette de complimens. Monſieur de P..... diſoit de fois à autre quelque mot, & Monſieur de S..... ſe teut touſiours. Tellement que tout le faix de l'entretien tomboit ſur moy, qui ne m'en pouvois gueres bien démêler, ſur tout quand la femme commença à luy parler de ſon lit. Je ne ſçavois ſi je devois la traitter de *Vueſtra merced*, ou de *Vueſtra ſennoria*, & j'eſtois ſi embarraſſé,

Difficulté de l'Autheur à s'exprimer en Eſpagnol.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ſé, que ſouvent croyant que le premier ne convenoit qu'aux hommes, j'en rougiſſois comme d'un grand peché, & je me reprenois auſſi-toſt en diſant le ſecond, qui ne ſe donne qu'aux perſonnes de qualité, car *Vueſtra merced*, eſt icy de tout genre, & y eſt ſi commun, que les palfreniers & les gueux s'en honnorent l'un l'autre. Mon refuge fut de boire à ſa gueriſon, en diſant *Sennora a la ſalud de*.... (J'heſitay en cét endroit ne ſçachant de quel mot me ſervir, & je crois que je me ſervis de tous deux *qué Dios le dia prompta guariſon.*) Je ne ſçay ſi elle m'entendit, car à preſent j'ay appris que ce dernier mot n'eſt pas eſpagnol. Mais je ſçay bien que je commis une grande incivilité, car je mis la main au chapeau, ce qu'on ne fait point icy quand on eſt à table. Apres nous eſtre mieux eſcrimés des dents que de la langue, il falut nous retirer, & à la façon du pays le Maiſtre ſortit le premier, car ſi l'on ſe boutonne icy à rebours, on y obſerve *l'introitus domini, & l'exitus alieni* d'une autre façon, & on dit que le Maiſtre ſort le premier, pour en accompagnant l'eſtranger, le laiſſer derriere ſoy touſiours patron de la maiſon. J'oubliay de faire le compliment d'adieu à la femme. A noſtre retour au logis où nous avions mis pied à terre, nous trouvaſmes que la veuve chez laquelle nous eſtions logez eſtoit yvre, ſurquoy je diray qu'en Allemagne je n'ay pas veu tant de femmes qui

Ceremonie contraire à celle de France.

ſe

ſe ſoulaſſent, que j'en ay rencontré au deça de Pyrenés. Celle-cy n'a eſté que la ſeconde, qui apres s'eſtre gorgées de vin qu'on envoye prendre à la taverne, s'en venoient piſſer à l'eſcurie devant tous ceux qui y eſtoient. Nous fûmes voir avec noſtre Marchand un Hoſpital, un Convent, & une Egliſe, où il y avoit un Crucifix merveilleux à ce que l'on dit. Les Moines y attendent les paſſans avec un autre Crucifix d'argent avec lequel ils en cherchent, le preſentant à baiſer, & à meſme temps le plat pour recevoir l'aumône: comme nous n'eſtions gueres accouſtumez à cette double action de porter les levres à un endroit, ou l'on ne ſçait qui a frotté ſon groin, & de mettre en meſme temps la main à la bourſe, mais chacun de nous la porta a detourner ce petit Dieu d'argent, qu'on nous avoit deja mis ſous le nez & voyant que noſtre Marchand s'en ſcandaliſoit, je luy demanday ſi c'eſtoit icy la couſtume de preſenter le Crucifix à baiſer aux paſſans, & qu'en noſtre pays on ne le preſentoit point qu'à ceux qu'on alloit pendre ou qui alloient mourir: Ainſi je ſauvay noſtre action qui ne leur paroiſſoit pas de bon Chreſtiens, car le monde eſt icy encore plus ſcrupuleux & moins éclairé qu'en Italie; juſques là qu'en un endroit où nous ne ſalüions pas toutes les Croix, on nous cria que nous n'eſtions pas Chreſtiens; mais ſi on vouloit les ſalüer, on

auroit

uroit beaucoup à faire à cauſe de la grande
uantité qu'il y en a, en meſme temps
u'on en découvre une, on en voit auprés
ne vintaine d'autres de diverſes tailles.
Chaque Egliſe à une famille de ces croix qui
ont plantées en diverſes poſtures tout au
our & on les prendroit quelquefois pour
ne palliſſade qui doit ſervir a les deffendre.
Elles ſont preſque toutes de bois, & au lieu
u'en Allemagne, en France, & en Italie,
n les voit avec un grand chapiteau, celles-
y n'ont point de bout où repoſe la teſte du
Crucifix. Tellement qu'on diroit qu'on à
oupé la teſte a toutes ces croix. En leurs
mages ils peignent les ſaints & Jeſus Chriſt
vec un viſage d'Eſpagnol. Et je m'attens de
encontrer en quelque endroit une Vierge
u'on aura habillée d'un vertugadin ou gar-
linfante qu'on voit icy auſſy communs &
uſſy grands que les couverts des maiſons.
Bien que nous fuſſions preſque reſolus de
oucher à *Burgos*, nous changeaſmes d'a-
is preſque auſſi-toſt que nous eûmes
uitté nôſtre Marchand, ſur ce qu'on
ous dit que nous trouverions à trois lieuës
le cette ville un tres-bon logis; les valets
eſtant allez promener penſerent nous en em-
pêcher l'execution. Car comme l'un d'eux
eſtoit entré dans l'Egliſe avec ſes eſperons,
on luy ferma les portes pour en auoir de l'ar-
gent, de meſme qu'on nous voulut faire
u Palais à Thoulouſe, mais enfin il s'en tira

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

& revint. Nous montaſmes auſſitoſt à cheval, & dés que nous fûmes hors de la ville, nous manquaſmes le grand chemin ; un preſtre qui nous en avertit nous aſſurant que c'eſtoit le meſme d'aller au lieu d'où il eſtoit, fit que nous le priſmes pour guide, mais nous fuſmes tres-mal logez. Le lendemain avec la pluye & le froid, nous fumes dîner à *Lerma*, & y ſejournaſmes tout le reſte du jour, y ayant trouvé une aſſez bonne maiſon. Monſieur P.... coucha au lit où avoit dormy le Duc de Lorraine. Nous fûmes voir la maiſon du Seigneur, qui paſſe pour la plus belle d'Eſpagne apres l'Eſcurial. C'eſt nn vaſte baſtiment, mais aſſez mal entendu, & qui n'eſt accompagné ny de jardin ny de plantage pour la promenade. Comme c'eſtoit le dimanche de *Quaſimodo*, nous trouvaſmes tous les Habitans du bourg qui y eſtoient aſſemblez, & beuvoyent entr'eux dans une grande ſalle. Dés que nous y entraſmes, on vint fort civilement nous preſenter à boire, & le *Corregidor*, qui eſt l'Officier du lieu, nous vient entretenir & nous fit voir quelques chambres de ce Palais.

Chaſteau de Lerma.

Ar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Arrivée de l'Autheur à Madrid. Pourquoy les François ſont appelez Gavaches. De la Maiſon du Roy, De ſes Hallebardiers ou Gardes du Corps. Priſons ſuperbes. Les eſpagnols mauvais Comédiens,

CHAPITRE V.

ESTant partis le cinquiéme du courant de *Lerma*, nous arrivaſmes le neufiéme à *Madrid*, où nous ſouhaitions avec paſſion l'eſtre, tant pour y jouyr de quelque repos, que pour paſſer dans un plus doux climat, car dans toute cette Caſtille, nous n'avions eu que froid, pluye & vent, & le pays y eſt ſi ſauvage, que quand nous découvrions quelque endroit moins inculte, nous en approchions avec joye. Je ne vous ſçaurois dire la quantité de pelerins François qui alloient ou qui venoient de ſaint Jacques en Galice. Ce ſont eux qui font que les eſpagnols nous nomment *gavachos*, puiſque c'eſt une marque qu'en France nous avons bien du monde & bien faineant, de venir ainſi border les chemins d'Eſpagne. L'ignorance, la gueuſerie & la piperie du temps au fait de Religion, ſont cauſe de ce deſordre, & qu'il meurt en Eſpagne toutes les années, je ne ſçay combien de pauvres pelerins, qui n'y ſont pas receus comme en Italie, car icy ils n'ont dans les Hoſpitaux que le couvert. Le plus joly bourg

Pourquoy les François ſont appellez gavaches.

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Aranda de Duero.

que nous vismes en chemin fut *Aranda de Duero*, où nous nous preparasmes pour passer le septiéme la Montagne de *Samosierra*, qui separe la vieille Castille d'avec là nouvelle, où est *Madrid*. On nomme ces passages *Puertos*, tout de mesme que si c'estoit quelque Riviere qu'on deust passer en bateau ou à gué, & au commencement nous y avons esté trompez, croyant que ce seroit quelque Torrant fascheux. Ce jour là nous eusmes pluye, grêle, neige & vent, & ne reconnûmes point que l'Espagne fût plus chaude que les outres pays; puisque nous nous sentions glacez en une saison si avancée, & au milieu des deux Castilles. On ne quitte les montagnes qu'à trois ou quarte lieuës de *Madrid*, d'où l'on voit encore leurs sommets blancs. La plaine où elle est située, n'est pas fort égale, & l'on ne trouve qu'enfonceures de demy quart en demy quart de lieuë. Le terroir n'est garny d'aucun arbre; du costé que nous en approchasmes il est cultivé, mais il ne semble pas fort bon, n'estant que sable & terre legere, hormis quelques costeaux & quelques décentes, un peu de bois & beaucoup de pierres. Nous avions eu par tout bon chemin, aussi dit-on que la mauvaise terre le produit, & quand nous demandions celuy de *Madrid* qui est droit & large, on nous disoit avec une rodomontade espagnole, que nous ne pouvions le manquer, puisque c'estoit. *El mayor camino que ten-*

On appelle Ports les passages des Montagnes.

Rodomontade espagnole.

tenga el mundo, C'eſt à dire, le plus grand chemin du monde.

Du coſté que nous approchaſmes de cette Ville, elle ne paroît pas beaucoup, mais de celuy où eſt le *Buen Retiro*, la veuë en eſt tout à fait agreable; elle n'eſt fermee d'aucunes murailles; les rües en ſont toutes larges, mais les plus puantes du monde. Ceux qui calculent bien toutes les immondices qu'on y jette, diſent que l'on les parfume tous les jours de ce qui ſort de plus de cent mille Baſſins. Le pavé eſt ſi rompù qu'il eſt encore pire que celuy de Poictiers, & les carroſſes y ſont ſi rudes, que de s'en ſervir en des lieux ſi inégaux, c'eſt ſe condamner à la rouë. Elle eſt d'une grandeur approchante de celle de Leïden ou d'Utrecht. Les maiſons y ſont extraordinairement cheres, auſſi bien que toutes choſes. On ne baſtit que de brique & de terre, à cauſe qu'on n'a que peu de chaux, & que la pierre ſe doit tirer de ſept lieuës loin, c'eſt a dire d'auprés l'Eſcurial. Une maiſon qui paſſeroit pour chetive ailleurs, ſe vend icy des vingt & vingt-cinq mil eſcus. Quand un homme bâtiſt on tient qu'il a beaucoup d'argent en bourſe. Ceux qui ont eſté dans les Gouvernemens d'outremer, à leur retour abbatent leurs maiſons & font des Palais, par où l'on voit qu'ils ont eſté, ou Vice-Roys de Naples, ou Gouverneurs de Milan, ou Gouverneurs de Flandres. Ainſi cette Ville qui eſt nou-

Les maiſõs exceſſivement cheres à Madrid.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

velle, & dont la plûpart n'a eſté baſtie qu'à la legere, & ſelon les moyens de ceux qui y vouloient habiter, s'embellit aujourd'huy, à meſure que la meilleure partie du revenu du Roy, vient à ſe repartir entre les mains de ceux qui l'adminiſtrent. *La plaça Mayor* eſt fort belle, elle eſt un peu plus longue que large, & à tous ſes coſtez on voit des maiſons uniformes, qui ſont les plus hautes de *Madrid*. Elles ſont toutes entourées de deux ou trois rangs de balcons pour ſervir aux ſpectacles des feſtes des Taureaux, qui ſont les plus celebres ceremonies d'Eſpagne.

La grande place de Madrid.

Feſtes ou courſes des Taureaux.

C'eſt, à ce que l'on dit, un divertiſſement qui eſt reſté des Maures, & qui tient beaucoup de la Barbarie ancienne. Il eſt tellement au gouſt de la Nation, que toutes les Villes ont leur Feſte de cette nature, & ne croiroient pas avoir aucun bonheur, ſi elles manquoient à la ſolemniſer. Le Roy n'oſeroit s'abſenter de celles de Madrid, ſans que le peuple en murmuraſt. Son Palais eſt à un bout de la Ville ſur une hauteur preſque imperceptible; du coſté par où l'on y va, il a la veuë ſur une petite Riviere qui paſſe du coſté où il n'y a point de maiſons, & partage une petite vallée où l'on voit quelques plantages, par où il peut aller à la *Caſa del campo*, qui eſt un chetif baſtiment de plaiſance, où il n'y a rien que quelques allées dans un bois. Sur ce ruiſſeau plûtoſt que Riviere Philippe II. fit baſtir un pont fort grand & fort large, mais qui n'eſt mo-

Caſa del campo.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

noüillé d'eau qu'en quelques arcades. Auſſi rois-je qu'il a eſté plûtoſt fait pour paſſer plus commodement l'enfonceure de cette valée, que pour ſervir de grand Pont à un petit ruiſſeau. Il n'y rien de magnifique en la maiſon du Roy, mais elle n'eſt pas non plus ſi chetive qu'on nous l'avoit repreſentée. Elle a au devant une tres-belle place, où elle ne feroit pas une laide façade, ſi le baſtiment en eſtoit un peu plus haut, & ſi une Tour qui y manque eſtoit achevée. On y voit deux cours quarrées aſſez grandes, tous les Conſeils ſe tiennent dans le Palais, & le Roy peut aller en chacun des lieux où ils ſe tiennent, par les galleries ſecrettes. Cela fait qu'il y a touſiours grand monde & grand bruit aux heures que les dits Conſeils ſont aſſemblez. Au quartier du Roy, tout eſt tranquille, & perſonne ne remuë juſques à l'heure qu'il va à la Meſſe, qui eſt le temps auquel il le faut voir; alors on diſpoſe ſes Hallebardiers tout le long de la galerie où il doit paſſer; ils ſont compoſez d'Allemans, de Bourguignons & d'Eſpagnols; il y en peut avoir deux ou trois cens, qui portent tous la livrée jaune avec les bandes de velours rouge Il n'y a point d'autres Gardes. Le Roy ſortant de ſon appartement, a devant ſoy le Capitaine des dites Gardes, & eſt ſuivy d'une ou deux perſonnes. En paſſant au milieu de ces Hallebardiers, il reçoit les Requeſtes qu'on luy preſente de part & d'autre. Un jour qu'il al-

La maiſon du Roy

Hallebardiers du Roy veſtus de jaune.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

loit à ſa Chapelle, nous voulûmes entrer devant luy afin de le mieux voir ; mais l'Huiſſier qui eſtoit à la porte fit, comme un autre nous avoit fait à Ratisbone en pareille occaſion, diſant que les habillez de couleur ne pouvoient entrer. Il n'y a point de maiſon en cette Ville que je trouve plus belle que les Priſons, mais il n'y en a point où je vouluſſe moins habiter. C'eſt un baſtiment maſſif, long & large, dont les feneſtres ſont bien treilliſſées de bons barreaux de fer, qui ſemblent y eſtre mis autant par ornement que pour la ſureté ; en effet outre qu'ils ne ſont à petits quarreaux, & qu'ils ſont beaucoup plus larges que ceux des grilles des Religieuſes, ils ſont dorez & façonnez avec art : tellement qu'on ne trouvera pas étrange que je m'y ſois mépris, & que j'aye crû au commencement cette maiſon l'habitation de quelque Grand d'Eſpagne.

Priſons ſuperbes.

Tous conviennent qu'il n'y a point de Ville en Eſpagne, où il y ait tant de monde qu'en celle-cy, & il eſt aiſé à le croire, puiſque pour ſa grandeur elle eſt fort bien peuplée ; apres Paris je n'en ay veu aucune où il y ait tant de carrroſſes ; on ne les voit attelez que de Mules, & il n'y a que le Roy & ſon grand Eſcuyer qui en faſſent mettre plus de quatre. On n'y voit autre magnificence qu'un peu de dorures aux ferrures, & au dedans de l'Imperiale, la plûpart de ces maiſons roulantes ſont couvertes de toille cirée.

Mayd bien peuplé.

D'un

D'un coſté de la Ville il y a le *Prado*, qui eſt une grande allée où l'on va au Cours, & auprés duquel eſt un grand baſtiment, mais aſſez bas, qui eſt une maiſon du Roy nommée le *Büen Retiro*. Le Duc d'Olivarez pendant ſon Miniſtere, dépenſa beaucoup de millions pour une piece qui n'eſt pas grand' choſe. Je n'en ay veu qu'une partie, & un endroit où l'on prepare une Comedie en machines qui coûtera beaucoup. Un Florentin en eſt l'Entrepreneur. Pour Comedies ordinaires nous avons icy deux Theatres où l'on joüe tous les jours. Les Comediens ne prennent pour eux, qu'environ un ſol & demy pour perſonne, autant en donne-t'on pour l'Hoſpital, & apres pour monter aux bancs, on donne environ deux ſols, qui ſont pour la Ville à qui appartiennent les Theatres; pour s'aſſeoir il en couſte ſept ſols de France, tellement qu'en tout la Comedie couſte prés de quinze ſols. Quant à la compoſition & aux ſentimens qu'on y touche, je n'en ſçaurois rien dire de certain, ma connoiſſance en la Langue n'allant pas encore ſi avant que j'entende la Poëſie, où ſont touſiours les façons de parler les plus figurées. La repreſentation n'en vaut preſque rien, car excepté quelques perſonnages qui reüſſiſſent, tout le reſte n'a l'air ny le genie de vray Comedien. Ils ne joüent pas aux flambeaux, mais en plein jour, ce qui empeſche que leurs Scenes ne paroiſſent

Le Prado.

Le Büen Retiro.

Les Eſpagnols mauvais Comediens.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

avec éclat. Les habits des hommes ne ſont ny riches, ny proportionnez aux ſujets. Une Scene Romaine & Grecque, ſe repreſente avec des habits Eſpagnols. Toutes celles que j'ay veuës ne ſont compoſées que de trois Actes qu'ils nomment *Jornadas*. On les commence par quelque Prologue en Muſique, mais on chante ſi mal, que leur harmonie ſemble des cris de petits enfans. Aux Entr'actes il y a quelque peu de farce, quelque Ballet ou quelque intrigue particuliere, ce qui eſtoit ſouvent le plus divertiſſant de toute la piece. Au reſte, le peuple ſe frappe ſi fort de ce divertiſſement, qu'à peine y peut on avoir place. Les plus honorables ſont touſiours priſes par avance, & c'eſt une marque que l'oiſiveté eſt exceſſive en ce pays, quiſque dans Paris meſme où l'on ne jouë pas tous les jours, on ne voit point tant d'empreſſement d'aller à la Comedie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

De l'humeur des Eſpagnols. Qu'ils ſont moins fiers que leur mine le monſtre. En quelle eſtime ſont les Comtes de Caſtriglio, Pigneranda & d'Ognate. Avantages des Grands, inſolence des Artiſans, Occupations du Roy, & la maniere dont il paſſe la vie. Auſterité Eſpagnole. Suite des occupations du Roy. De quelle façon on preſente les Requeſtes & Memoires à ſa Majeſté, & de quelle ſorte elle y répond.

CHAPITRE VI.

AYant rapporté aſſez exactement ce qui concerne le particulier des lieux que nous avons veus, je veux dire ce que j'ay remarqué en general de l'humeur des Eſpagnols & de leur gouvernement. On eſtime cette Nation fort rogue & fort fiere, mais au fonds, elle ne l'eſt pas tant qu'elle le ſemble; ſa mine trompe ſans doute, & quand on la frequente, on n'y trouve point tant de gloire qu'on ſe l'imagine, & l'on reconnoiſt que c'eſt un vice, qui luy vient plûtoſt d'une fauſſe Morale, que d'un temperamment inſolent. Elle croit que c'eſt grandeur d'ame, que de paroître fanfaronne en ſes geſtes & en ſes paroles. Et le mal eſt, que voyant fort peu les autres Nations, elle n'a pas moyen de s'appercevoir de ce défaut qui luy vient avec le lait qu'elle ſucce, & le Soleil qui l'éclaire.

Les Eſpagnols moins fiers, qu'ils le paroiſſent,

Cauſes de la fierté Eſpagnole.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Il ſe trouve des Eſpagnols ſi ignorans, qu'ils ne croyent pas qu'il y ait d'autres terres que l'Eſpagne, d'autre ville que Madrid, & autre Roy que le leur. Quand je parle d'Eſpagnols ignorans, j'entens parler de ces bons & purs Caſtillans, qui n'ayant point quitté leur foyer ne ſçavent ſi Amſterdam eſt aux Indes ou dans l'Europe. La Nobleſſe & les Grands ne ſortent gueres de *Madrid*, ils ne vont à la guerre ny aux pays Eſtrangers, ſi on ne leur donne des Charges, ou ſi on ne les y envoye. On ne ſçait ny d'avis de Gazettes, ny de nouvelles imprimées ou écrites, & je n'ay jamais eſté ſi étonné que cette Nation que nous croyons ſi raffinée, que nous eſtimons ſi imperieuſe, & que nous publions poſſeder le ſecret de la Monarchie univerſelle, & de mettre au ceps tout le reſte de la Chreſtienté, n'ait que peu de perſonnes qui puiſſent paſſer pour grandes teſtes, dont on tient que le Comte de *Caſtriglio* Viceroy de Naples, n'eſt pas le moindre. *Pigneranda*, *Dom Luis de Haro*, & un autre, ſont ceux qui gouvernent tout. Le Comte d'*Ognate* eſt un grand eſprit, mais ſuſpect au Fauory, qui le tient le plus qu'il peut éloigné des affaires. Les Grands d'Eſpagne ne le paroiſſent que de loin. Je les trouve icy fort petits, & je crois que tout leur avantage conſiſte à ſe pouvoir couvrir & aſſeoir en preſence du Roy, n'y ayant au reſte point de Republique où je voye plus d'egalité qu'icy

Cét autre eſt D Fernando de Contreras.

Avantages des Grands d'Eſpagne.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

qu'icy. Un Cordonier, quand il aura quité ſa Forme & ſon Haleſne, & qu'il aura mis ſon épée & ſon poignard à ſon coſté; à peine oſtera le premier ſon chapeau à celuy pour qui il travailloit un moment auparavant dans ſa boutique. On ne peut parler au moindre de la populace ſans luy bailler tous les tires d'honneur, & entr'eux ils ſe traittent de *Señores Cavalleros*. Quand un gueux demande l'aumône, en la luy refuſant, il faut luy faire le compliment de *Perdone Vueſtra merced no tengo dineros*. c'eſt à dire, *pardonnes moy, Monſieur, je n'ay pas de monnoye*. Il n'y a point de Prince qui vive comme le Roy d'Eſpagne, toutes ſes occupations ſont toûjours les meſmes, & marchent d'un pas ſi égal, que jour par jour, il ſçait ce qu'il fera toute ſa vie. On diroit qu'il y a quelque loy qui l'oblige à ne jamais manquer à ce qu'il a accoûtumé. Ainſi les ſemaines, les mois, les années, & toutes les parties du jour, n'apportent aucun changement dans ſon train de vie, & ne luy font rien voir de nouveau. Car à ſon leuer, ſelon le jour qu'il eſt, il ſçait quelles affaires il doit traitter, ou quels plaiſirs il doit gouſter. Il a ſes heures pour l'Audience étrangere & du pays, & pour ſigner tout ce qui regarde l'expedition de ſes affaires, & l'employ de ſes deniers, pour oüyr Meſſe, & prendre ſes repas. Et l'on m'a aſſuré que quoy qu'il arrive, il demeure fixe ſur

Inſolence des Artiſans.

Occupations du Roy, & la maniere dont il paſſe la vie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

cette façon d'agir. Tous les Samedys il s'en va à une Egliſe qui eſt au bout du vieux *Prado*, nommée *l'Atocha*, où il a une devotion particuliere à la ſainte Vierge, diſant que c'eſt d'elle qu'il a receu de grandes faveurs, & des ſecours merveilleux en ſes plus grandes adverſitez. La France rapporte auſſi à ſes prieres toutes ſes proſperitez, & comme celles de ces deux grands Eſtats ſont depuis ſi long-temps diametralement oppoſées, il ſemble un peu incompatible que n'arrivant gueres de bonheur à l'un qui ne ſoit le malheur de l'autre, tous deux ſe vantent de l'avoir propice. Toutes les années il va au meſme temps à ſes Maiſons de plaiſance. On dit qu'il n'y a qu'une maladie qui le puiſſe empécher de ſe retirer à *l'Aranjuez*, au *Prado*, ou à *l'Eſcurial*, aux mois, qu'il a accoûtumé de joüyr de l'air de la campagne. Enfin ceux qui m'ont parlé de ſon humeur, m'ont dit qu'elle répond à ſa mine & à ſon port, & ceux qui l'ont approché, aſſurent que quand ils luy ont parlé, ils ne luy ont jamais veu changer d'aſſiette, ny de poſture: qu'il les recevoit, les écoutoit, & leur répondoit avec un meſme viſage, n'ayant rien de mobile en tout ſon corps que les levres & la langue. Cette gravité naturelle ou affectée, eſt une partié ſi eſſentielle à la Royauté en ce pays, qu'on nous a dit qu'un jour la Reyne s'eſtant emportée à rire un peu trop à table, pour les poſtures & les diſcours ridicules d'un bouffon, on l'avertit que cela n'eſtoit

Auſterité Eſpagnole exercée contre la Reyne meſme.

ſtoit pas ſeant à une Reyne d'Eſpagne, & qu'il falloit eſtre plus ſerieuſe, dequoy ſe trouvant ſurpriſe, eſtant jeune & nouvellement arrivée d'Allemagne, elle leur dit qu'elle ne s'en pouvoit empeſcher, ſi on ne luy oſtoit cét homme, & qu'on avoit tort de le luy faire voir, ſi on ne vouloit pas qu'elle en rit. Deux jours de la ſemaine il donne audiance publique, mais elle va principalement à recevoir les Requeſtes & Memoires de ceux qui ont à luy demander quelque grace. Il ne leur répond pas ſur le champ, mais les fait toutes porter en un endroit, où elles ſont veües par un Secretaire d'Eſtat, qui les diſtribue aux divers Conſeils, ſelon qu'elles touchent les choſes de leur objet. Apres c'eſt à celuy qui veut eſtre expedié, d'aller voir aux Secretaires quelle réponſe on y a faite, mais ſouvent ils ne l'y trouvent pas, ſur tout ſi c'eſt quelque pretention de payement ou de recompenſe; & lors qu'il a perdu toute eſperance de ſcavoir ce qu'eſt devenuë ſa Requeſte, il luy eſt permis d'en preſenter d'autres tant de fois qu'il veut; mais cela y ſert de peu. Car le Roy n'en voit le plus ſouvent aucune, & tout eſt toûjours porté au meſme Conſeil, qui n'ayant pas deſſein de le contenter, ne luy fait jamais voir ny requeſte, ny reſponſe, ainſi il ſe trouvera dans la ville de *Madrid* beaucoup de ſupplians, qui apres des années entieres y perdent leur ancre & leur papier, Sa Majeſté a auſſi des heures auſquelles elle

Suite des occupations du Roy. De quelle façon on preſente les Requeſtes & memoires au Roy, & de quelle ſorte il y répond.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ſigne toutes ſes expeditions d'Eſtat, & de ſes finances. Tellement qu'il ne ſe fait rien, & il ne ſe donne pas un ſol ſans les ordres ſignez de ſa main, au lieu qu'en France les Secretaires d'Eſtat tiennent le cachet & la ſignature du Roy en leur pouvoir ; ce qui leur ſeroit un moyen de faire beaucoup de choſes de leur chef, s'ils en vouloient abuſer. Il eſt vray qu'icy, auſſi bien que là, les Secretaires ne ſignent & ne preſentent rien à ſigner, qui ne ſoit au gré du Favory ou premier Miniſtre. Et *Don Fernando de Contreras*, Secretaire general, & qui avec *Pigneranda*, & *Dom Luis de Haro*, gouverne tout, ne fait rien ſigner que celuy-cy ne l'ait approuvé, & le Roy qui s'en repoſe ſur luy, ſigne tout ce qu'on luy preſente ſans le lire, car il n'y eut jamais de Prince plus débonnaire, & qui euſt plus de confiance en ſes Miniſtres que celuy-cy, qui apres s'eſtre délivré du *Comte Duc*, ne vécut ſans Favory qu'autant de temps qu'il s'en paſſa juſques à la mort de la Reyne, qui arriva bien-toſt apres la diſgrace de ce premier Miniſtre.

Dom

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Dom Luis de Haro, heritier des biens & de la faveur de ſon Oncle. Eſtats des deux Caſtilles. Demandes du Roy à ces Eſtats. Grandes depenſes qu'il fait au dedans de ſon Royaume. Confiſcation à ſon profit ſur des Religieux. Depenſe exceſſive pour un Pont. Raillerie ſur ce Pont. Inclinations du Prince d'Eſpagne. Sa maladie & ſa mort, imputée à la negligence de Dom Pedro d' Arragon.

CHAPITRE VII.

PEu de temps apres le deceds de la Reyne, le Roy fit entrer dans ſa *Privança*, comme l'on parle icy, le neveu du diſgracié, qui aujourd'huy eſt le tout puiſſant en cette Cour. Il en eſt auſſi un des plus riches, & comme il a recueilly toute la ſucceſſion du Duc d'Olivarez, il ſemble qu'eſtant poſſeſſeur de tant de biens, il ſe contente de jouyr de ſon credit, ſans ſe ſervir de ſes maximes, & ſe rendre au meſme temps heritier de la haine qu'on luy portoit, à cauſe que ſa politique eſtoit tout à fait intereſſée. On croit donc que le Favory ne met pas les mains dans les coffres de ſon Maiſtre, auſſi eſt-il beſoin d'en uſer de la ſorte, car ils n'ont jamais eſté tant épuiſez. Outre l'argent qu'il faut au Prince de Condé & à ceux qui l'ont ſuivy, tous les mois & dont ils ſont tres-mal payez, cette Cour

C'eſt à dire faveur.

Dom Luis de Haro heritier des biẽs & de la faveur d'Olivarez ſon Onde.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

eſt encore obligée de faire des frais extraordinaires pour la Catalogne. Elle n'y a que fort peu de monde, & elle fait un traité pour y faire venir trois ou quatre mille Walons & Allemans, dont le moindre Fantaſſin luy couſte ſix vingts eſcus. Elle a promis au Marquis *Serra*, qui eſt à cette condition retourné à Barcelonne, cent mil écus par mois, pour y maintenir l'armée, & reſiſter aux François. On attend la Flotte des Indes, mais comme l'année paſſée elle n'apporta pour le compte du Roy que huit cent mil écus, on ne ſçait ce qu'apportera celle cy, bien qu'on publie qu'elle ſera fort riche, & qu'elle ſera chargée du revenu de deux ans. Avant que le Roy partit pour *Aranjuez*, il aſſembla les Eſtats des deux Caſtilles, qui ſont compoſez des deputez de vingt-deux Villes. Chaque Ville y en a deux. On appelle cela tenir *Las Cortes*. Le Roy les harangua, & leur dit que de dix millions d'or que luy donnoient ſes Royaumes, il ne luy en revenoit que trois au plus, & que veu les neceſſitez de l'Eſtat, il vouloit qu'ils aviſaſſent aux moyens de les luy faire toucher tous entiers. Que pour cét effet chaque Ville priſt le ſoin de faire porter ſa taxe dans ſes coffres, qu'on ſupprimaſt beaucoup d'Officiers établis pour l'adminiſtration de ſes finances, & qui luy en mangeoient la meilleure partie, & leur demanda auſſi quelque augmentation. Les *Cours* s'aſſemblent, & travaillent encore ſur cette affaire, mais

C'eſt un noble Genois.

Eſtats des deux Caſtilles.

Demandes du Roy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

mais on doute fort qu'elles consentent à cette suppression, parce que ce seroit ruiner beaucoup de monde, & quantité de leurs parens; quant à l'augmentation, on croit qu'elles ne jugeront pas que le peuple puisse payer plus qu'il fait, veu la misere & la pauvreté du pays. Cependant ce Prince, outre ces dix millions d'escus, ne tire presque rien de ses peuples; car de la Navarre, de l'Arragon, & du Royaume de Valence, qu'on ne joint pas aux Castilles, on ne croit pas qu'il en tire plus de deux millions.

Grandes depenses que le Roy est obligé de faire au dedans de son Estats.

Tout le monde connoist les dépenses auxquelles l'obligent les grandes guerres qu'il soustient, mais outre cela, il en fait au dedans qui luy consument le plus clair de ses revenus. Ce sont diverses pensions; n'y ayant presque aucun Grand d'Espagne, Duc, Comte, Marquis, ny Chevalier, qui ne soit couché sur l'Estat; ce n'est pas pour les services qu'ils ont rendus à la guerre, mais pour ce que la plûpart d'entre eux sont dans une necessité tres grande: jusques-là qu'on m'a asseuré, qu'il y en a beaucoup qui ont traité avec leurs creanciers, & qui leurs laissent toucher leur pension, moyennant une petite somme qu'ils en tirent pour s'aider à vivoter. Aussi ne compte t'on pour riches, outre les trois Favoris nommez cy-dessus, que le Duc d'Albe, le Marquis de Leganez, le Comte d'Ognate, & deux ou trois dont j'ay oublié le nom, tout le reste de la Noblesse n'a pas dequoy fournir à la dépense

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

dépenſe qu'elle fait. Je ne rapporte que ce qu'on m'en a dit, n'ayant pas eſté aſſez longtemps à *Madrid*, pour m'en eſtre bien éclaircy. Mais quoy qu'il en ſoit, quand le Roy n'auroit pas à leur payer ces penſions, il en a beaucoup d'autres qui luy couſtent une bonne partie de ſon revenu, On compte en toutes ſes Armées je ne ſçay combien d'Officiers reformez, à qui l'on donne leurs gages comme s'ils eſtoient dans le ſervice actuel. Il eſt vray qu'on les paye le moins que l'on peut, & je ne ſçay comme ils peuvẽt vivre, ayant parlé icy à un Alfier qui venoit de Portugal, & dont la paye eſt de douze écus par mois, qui proteſtoit n'en avoir pas receu ſix en dix années.

Confiſcation faite ſur des Religieux au profit du Roy.

Il y a quelque temps que les Jeſuites furent obligez de mettre dans les coffres du Roy ſoixante mil écus, ce qui les a fort faſché, & a refroidy le zele qu'ils avoient pour la Maiſon d'Auſtriche en ces quartiers. Ils avoient embarqué cét argent ſur la flotte ſans l'enregiſtrer, & l'affaire ayant eſté découverte, on le leur confiſqua ſelon les loix. Le Pere qui avoit eſté mis à la conduite de la ſomme, fit que les gens du Roy ne purent la trouver, mais comme on confiſqua les fonds des autres Convents, ils la repreſenterent, & on l'appliqua au profit du Roy, quoy que ces bons Peres allegaſſent qu'ils ne l'avoient fait venir que pour baſtir une Egliſe en Navarre au lieu d'ou eſt leur Saint Fondateur.

Ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Ce Prince ne dépenſe rien, ny à baſtir, ny en jardinages, ſon Palais pourroit eſtre orné en beaucoup de façons, & la hauteur où il eſt, auroit grand beſoin d'une muraille, qui en forme de terraſſe relevaſt toute cette pente, qui ſemble tous les jours s'affaiſſer. Au bas on pourroit faire un beau jardin, d'un bois qui ne ſert que de repaire à quelques lapins, & de nid à des Corneilles que Charles-quint y fit apporter des Pays-bas. La Riviere qui paſſe au bas ſe nomme *Mançanares*, elle eſt ſi petite que le nom qu'elle porte eſt plus long qu'elle n'eſt large, ſon lit eſt ſablonneux, & en eſté elle eſt ſi baſſe, qu'au mois de Juin & de Juillet, on y fait le Cours des carroſſes. Le Pont ou la Chauſſée ſur laquelle on ne paſſe, eſt longue & large, & a couſté je ne ſçay combien de cent mille Ducats, & celuy-là n'eſtoit pas ſot, qui dit lors qu'on luy racontoit que Philippe II. avoit fait une telle dépenſe pour une ſi chetive Riviere, qu'il falloit rendre le Pont ou acheter de l'eau. Tant que le Comte Duc a eſté en faveur il a porté le Roy à mal vivre avec ſa femme Eliſabet de Bourbon. l'Inclination de ſon Mary aidée de l'eſprit ſeducteur de ce favory qui craignoit la vertu de cette Princeſſe le porta a une vie aſſez debauchée. On dit que pour l'enlaſſer davantage dans le vice il l'engagea inſenſiblement à une abominable creance. Il s'eſtoit levé quelque ſecte a Madrid de quelques perdus qui ſe nommoient *Alumbra-*

Dépẽſe exceſſive pour un Põt.

Raillerie ſur la Riviere & ſur ſõ Pont.

dos-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

dos, c'eſt à dire illuminez. Ces aveugles clair voyans tachent a ſe flatter en leur pechez, afin de les commettre plus librement & eſtabliſſoient pour dogme que l'Euangile n'eſtoit pas bien entendu, & que c'eſtoit un' erreur de croire que de ce joindre avec une femme en quelque façon que ce fut, rendit l'homme coupable devant Dieu. Cette doctrine s'accordant avec la Politique de ce mechant miniſtre, il en jetta quelques ſemences dans l'eſprit de ſon maiſtre. Sur de ſi beaux principes il ſe jette dans une vie diſſolüe, & non ſeulement il fouille ſa couche, mais il attaque celle d'autruy. On raconte qu'une nuit s'eſtant hazardé d'entrer dans la maiſon d'un Seigneur qui eſtoit adverty qu'il en vouloit à ſa femme il ne fut pas ſeulement chaſſé, mais de plus mal-mené. Car cet homme eſtant au guet avec un de ſes amis, pouſſa ſi vigoureuſement le Roy que dans la rüe ou il chammalloit l'ayant bleſſé au bras, & ſe preparant a une grande violence il auroit pouſſé a bout ſi le Comte Duc qui ſeul l'accompagnoit n'euſt dit qui il eſtoit. Celuy qui eſtoit offencé & qui le ſachant bien le vouloit ignorer traittoit la declaration du Duc de fourbe & de defaite, diſant qu'ils n'eſchapperoient pas par la & que leur Roy eſtoit un Prince trop vertueux pour vivre de la ſorte. Il auroit paſſé plus outre ſi cet amy qui l'aſſiſtoit ne l'en euſt empeché. Pluſieurs m'ont raconté cette action & tous adjoutent que le Roy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Roy fut fort faché, que ſon favory l'euſt decouvert, & qu'il ſe fit penſer ſans en avoir jamais rien dit & ſans s'en eſtre reſſenty. Le dereglement de ce Prince a duré long temps & a eſté tel qu'il donnoit auſſi bien ſur la putain tout a fait abandonnée que ſur la plus reſervée. Auſſi les maux qui ſuivent ce debordement n'ont pas reſpecté ſa perſonne, & il en a ſouffert la plus part de ceux qui tournent en une ſi longue amertume le plaiſir d'un moment. Chacun ſcait ce qu'on a publié de temps en temps touchant la fin de ſa vie a cauſe de ſes langeurs. Mais peu de perſonnes ſçavent que s'il eſtoit un ardent amoureux, il n'eſtoit pas des plus liberaux. Une courtiſane a qui il ne donna que 4. piſtoles, apres s'en eſtre ſervy eut la hardieſſe de le voir apres quelque temps en habit de garçon & de luy dire que ſi autre fois il l'avoit fait appeller pour jouïr d'elle, qu'a preſent elle venoit pour jouïr de luy : & apres beaucoup de carreſſes l'ayant mis en humeur, elle voulut avoir le deſſus : & en partant elle luy jetta une bourſe de 200. piſtoles diſant *aſſy pago mis putas*. Et jamais ne le reuit & ne voulut reprendre la bourſe. On tient qu'il a eu divers baſtards de diverſes perſonnes, mais que pour en couvrir l'honneur, il ne paroît que *D. Juan d'Auſtriche filz d'une comedienne*. Des legitimes qu'il euſt, il ne luy reſta que le Prince & l'Infante, tous les autres ſont morts aſſez jeunes. Le

Prin-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Inclinations du Prince d'Espagne.

Prince estoit d'un esprit hardy, mais sanguinaire & cruel, selon les marques qu'il en avoit données. On tient que ce qui l'enleva à tant d'Estats, dont il estoit regardé comme l'unique heritier, fut que *Dom Pedro d'Arragon*, premier Gentilhomme de sa Chambre, ayant souffert qu'une nuit il couchast avec une fille de joye, il s'échauffa tant avec elle, que le lendemain il tomba malade d'une grosse fiévre. Les Medecins n'ayant pas sceu ce qui s'estoit passé, le saignerent, & ainsi affoiblissant ses forces, dont la diminution causoit son mal, avancerent sa fin. *Dom Pedro*, pour n'avoir pas empesché cét excez, ou pour ne l'avoir pas découvert aux Medecins, en a esté long-temps disgracié, & bien qu'il soit beaufrere du Favory, ne peut encore retourner à la Cour, il luy est seulement permis de demeurer en une maison à un bout de la Ville, où il ne reçoit point de visites & n'en rend point avec éclat.

Maladie de ce Prince.

Et sa mort imputée à la negligence de D. Pedro.

Dis-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Disgrace du Comte Duc d'Olivarez. Ses addresses, & ses artifices. La Reyne le détruit dans l'esprit du Roy, & le fait chasser de sa Cour. Sa mort. Pourquoy Dom Luis se contente du rang de Favory. Traits d'esprit du Duc de Villa Medina. Son amour indiscrete. Effets de cette amour. Sa mort.

CHAPITRE VIII.

LA chute du Comte Duc d'Olivarez a fait du bruit par toute l'Europe, & a montré que la faveur qui n'est fondée que sur la bienveillance du Prince, & qui ne se maintient que par l'artifice de celuy qui la possede, n'est pas de durée, comme celle qui s'appuyant sur de bons services, rend la personne necessaire à celuy à qui elle est agreable. Aussi raconte-t'on que celuy-cy s'est conservé un temps l'esprit & l'affection du Roy par de petites addresses, qui l'ont enfin perdu. Entr'autres on m'a parlé d'une, dont il se servit pour abuser son Maistre, sur une plainte qu'on luy avoit faite que le pain estoit enchery, & avoit presque manqué à *Madrid*, à cause qu'il avoit pris une somme d'argent des Villages circonvoisins, pour les exempter de l'obligation qu'ils ont, d'apporter tous les jours une certaine quantité de pain au marché quelque temps qu'il fasse. La disette que causa l'avarice de ce Fa-

Disgrace du Comte Duc d'Olivarez.

Ses addresses pour tromper le Roy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Favory, vint aux oreilles du Roy : Mais en ayant eſté averty, il donna ordre, que tout le pain qui eſtoit en divers quartiers de la Ville, fuſt porté & étalé en la ruë ou devoit paſſer le Roy, pour ſe rendre à Noſtre Dame d'*Atocha*. Ceux à qui il en donna la commiſſion, s'en acquiterent ſi bien, que les boutiques & les bancs en parurent tous chargez. Le Roy voyant cette abondance, dit qu'il connoiſſoit bien par là, que ceux qui luy avoient dit que le pain manquoit, eſtoient des menteurs & des calomniateurs. Pour faire qu'il n'euſt plus de tels avis, il donna ordre que non obſtant toute exemption, les Villages apportaſſent tous les jours en la place publique, le pain qu'ils eſtoint obligez d'y voiturer ; ainſi on n'oüit plus de telles plaintes, & le Roy creut long-temps que ce qu'on luy en avoit dit, eſtoit une impoſture de ſes ennemis & de ſes envieux.

La Reyne détruit Olivarez dãs l'eſprit du Roy, & le fait chaſſer de la Cour.

Mais la Reyne par ſa ſageſſe & par ſa patience vint à bout d'une ſi grande affaire, qu'eſtoit celle de le ruiner dans l'eſprit du Roy. Elle prit peu à peu la part au gouvernement de l'Eſtat, que ce jaloux ambitieux luy avoit ſi long-temps diſputée. S'y eſtant accreditée, elle fit comprendre à ſon mary, en quel déſordre étoient ſes affaires, & en quel danger ſe trouvoit ſa Couronne par la mauvaiſe conduite de ſon Favory. Elle s'y prit ſi adroitement, qu'il fut chaſſé de la Cour, & qu'on commença en ſuite à luy faire ſon pro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

procez. Celuy qui en cette rencontre étoit le plus grand Conſeiller de cette Princeſſe, étoit le Comte de Caſtriglio, proche parent de celuy qu'elle entreprenoit de perdre. On eut beaucoup de peine à y faire condeſcendre le Roy : mais enfin l'Inquiſition s'en meſlant, & le recherchant ſur la maudite doctrine des *Alumbrados*, dont il avoit meſme imbù le Roy, peu s'en fallut qu'il ne luy fuſt abandonné ; mais il abregea le procez par ſa mort, qu'on croit meſme avoir eſté avancée par Poiſon ; & que ſes Parens furent ceux, qui luy rendirent ce bon office, pour en poſſeder plûtoſt les biens. *Dom Luis de Haro* en recueillit la milleure partie, & en a eſté ſi bien accommodé, qu'un homme m'a dit tenir de ſa bouche, qu'il avoit cent trente mil écus de revenu, & il ne faut pas s'étonner qu'apres cela il ſe contente du rang de Favory, ou premier Miniſtre, ſans en chercher avec avarice tous les avantages qu'il en pourroit recevoir. Mais ſi par là il ne fait pas crier contre ſoy, comme ſon Oncle, il eſt d'autre part appuyé de peu de creatures, ne travaillant pas à s'en faire, & c'eſt ce qu'a voulu dire le Paſquin, le comparant avec ſon predeceſſeur, *Dos hombres perdieron à Eſpaña, uno por ſer malo à todos, el otro por ſer bueno à nada.*

Mort d'Olivarez.

D. Luis de Haro ſe contente du rang de Favory & pourquoy.

Avant qu'il fuſt en faveur, il eſtoit dans le Caroſſe avec *Villa Mediana*, lors qu'on le tua à coups de Stillet. Ce Gentilhomme eſtoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Traits d'eſprit du Duc de Villa Mediana.

eſtoit le plus galant, & le plus ſpirituel Courtiſan de toute l'Eſpagne. Les Curieux racontent quantité de ſes traits d'eſprit; & celuy-cy ne fut pas le moindre, lors qu'entrant dans une Egliſe, on luy preſenta un baſſin ou l'on donnoit de l'argent pour tirer des ames du Purgatoire; car ayant demandé combien il falloit, pour en délivrer une, & l'autre luy diſant ce qu'il voudroit il y mit deux piſtoles, & à meſme temps voulut ſçavoir ſi elle eſtoit dehors, l'autre l'en aſſurant, il reprit ſes deux piſtoles, & dit qu'il ſuffiſoit, & qu'elle n'eſtoit plus en danger d'y retourner, mais que ſes deux piſtoles couroient grand riſque de ne retourner plus dans ſa bourſe, s'il ne les y mettoit, & ainſi les y remit. De toutes ces gentilleſſes & galanteries; il n'y en a point eu, qui luy ait couſté plus que celle d'une maſquarade. Il eſtoit devenu amoureux de la Reyne Elizabeth, & euſt ſi peu de retenuë, qu'il en donna des marques qui éclaterent & le firent juger pour temeraire & indiſcret. La bonté de cette Princeſſe qui aimoit les hommes d'eſprit; ne ſçachant rien de ſa folie, faiſoit qu'elle le voyoit d'aſſez bon œil. Cela aida à le perdre, car outre qu'il ne peut s'empeſcher de parler en Galant de ſa Maiſtreſſe, plûtoſt qu'en ſujet, il parut un jour maſqué d'un habit tout chargé de pieces de huit avec cette deviſe: *mis amores ſon reales*. Elle fit parles tout le monde, bien qu'elle fuſt équi-

Amours de Villa Medina.

Ce ſont des reales ou pieces de cinquante huit ols.

vc-

roque, par ce que l'on vit bien qu'elle marquoit plûtoſt le haut lieu ou il amoit, que l'avarice dont il s'accuſoit. La force de ſa paſſion le porta à faire preparer une Comedie en machines, & d'y dépenſer vingt mil ecus; & apres pour pouvoir embraſſer la Reyne, en l'enlevant au feu, il le fit mettre au theatre & brûler preſque toute la maiſon. Un ſujet qui donne de la jalouſie à ſon Maiſtre, eſt ſur le penchant de ſa ruyne. Et celuy-cy en plein jour fut poignardé dans ſon Carroſſe, où il eſtoit avec *Dom Luis de Haro.*

Effets de ſa violente paſſion.

Reflexion ſur les amours de Villa Medina.

Sa mort.

Les Eſpagnols ne dépenſent que pour leurs Maiſtreſſes. Profuſion de l'Admiral de Caſtille. Effronterie des Courtiſanes. Les femmes d'honneur ont peu de liberté. Bon mot d'une fille de joye. Hiſtoriette laſcive d'une autre Courtiſane. Maniere dont ces vertueuſes vont au Cours. Effets de la jalouſie exceſſive des Eſpagnols. Traittement cruel des maris à leurs femmes en Andalouſie. Du Cours & de la façon que les gens de qualité y paroiſſent. Plaiſante conſommation qui ſe fait chaque ſoir dans les grands logis.

CHAPITRE IX.

QUand on parle des grandes dépenſes des Eſpagnols, & qu'on s'enquiert comment

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ment ils se ruïnent, puisqu'on ne voit point trop de pompe, ny trop de luxe parmy eux, & qu'ils ne vont point dans les armées; Tous ceux qui ont vécu à *Madrid*, assurent que ce sont les femmes qui ruïnent la plûpart des maisons. Il n'y a personne qui n'entretienne sa Dame, & qui ne donne dans l'amour de quelque Courtisane. Et comme il n'y en a point de plus spirituelles dans l'Europe, ny de plus effrontées, & qui entendent mieux ce maudit métier; dés qu'il y a quelqu'un qui tombe dans leurs rets elles le plument d'une belle façon. Il faut des juppes de trente pistoles, qu'on nomme des gardes pieds, des habits de prix, des pierreries, des carrosses & des meubles. Et c'est un defaut de generosité parmy cette Nation, de rien épargner pour le sexe. On assure que l'Admiral de Castille, qui n'est pas des plus accommodez, a fait donner à une seule fois à une de ces Débauchées quatrevingt mil écus. Un *Pallavicini* de Gennes, dit qu'une inclination luy cousta, il n'y a pas longtemps, deux mil écus, & que voyant que la Carogne à qui il avoit affaire, estoit pour le mener de longue, il l'abandonna sans en avoir rien obtenu. On a quatre Festes icy ou Processions hors de la Ville, qui sont comme autant de Rendez-vous solemnels où elles essayent de paroître. Alors il faut que tous les Galants leurs fassent des presens, & s'ils s'y oublient, tout est perdu, & ils ne sont

Les Espagnols ne depensent que pour leurs Maistresses.

Prosusion de l'Admiral de Castille.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ont pas gens d'honneur ; auſſi ſe piquent-ils
ntr'eux de faire paroître ces infames &
n tirent gloire. Il n'y a Ville au monde, où
'on en voye plus à toutes les heures du jour ;
es ruës & les promenades en ſont pleines,
lles vont avec des voiles noirs, & les re-
lient ſur le viſage, ne ſe laiſſant qu'un œil
écouvert. Elles parlent au monde hardi-
nent, & on les trouve autant impudentes
que diſſolües. En Italie elles ne le ſont
as tant, car elles ne vont pas chercher
e monde comme icy. Mais ſi la corruption
ſt univerſelle, les maux qu'elles cauſent
ont preſque infaillibles. Cependant ces pe-
hereſſes ſe ſont entierement acquiſes toute
a liberté de *Madrid*, car les grandes Dames
& les femmes de bien, ne ſortent preſque
oint, & ne vont ny à la promenade ny au
Cours ; la plûpart d'elles, ont la Meſſe au lo-
gis, & hors quelques viſites qu'elles ſe ren-
lent, elles ne ſe voyent point en public,
& quand elles y vont, c'eſt preſque toûjours
n ſiege. Sans doute tout ce ſexe a l'eſprit
oly en ces quartiers, car il ne s'exerce
u'à des douceurs qu'on nomme *requiebros*,
& ne s'étudie qu'à dire de bons mots, &
trouver des pointes d'eſprit. Elles n'en
ont gueres d'honneſtes, & l'on dit qu'il y
n eut une, qui voyant peinte ſur un mur
eur partie honteuſe avec cette inſcription,
in hundo, Prit auſſi-toſt du charbon & mit,
falta de cuerda.

Effronterie des Courtiſanes.

Les femmes d'honneur ont peu de liberté, à cauſe de celles qui ne le ſont pas

Bon mot d'une fille de joye.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Il n'y a rien de si frequent que les changemens que l'amour se plaist à faire dans les inclinations de ceux qu'il échauffe, il fait le plus souvent un dissipateur d'un liberal, & un liberal d'un avare. On peut assurer que s'il n'inspire pas à un homme de ne rien épargner pour les Dames, il court grand risque de n'estre qu'un vilain le reste de ses jours, & si de tous ceux qui brûlent de son beau feu, il y en a quelqu'un qui conserve encore un esprit de lesine & d'œconomie sordide, on peut dire quelque grande que soit sa naissance, qu'il est nay bassement, que ce défaut ne le quittera point, & que son infamie durera jusques au tombeau.

Maniere dont ces vertueuses vont au Cours.

Quand elles vont au Cours, d'ordinaire elles ont les rideaux des Carrosses tirez, & quand elles ont un homme avec elles, on ne leur parle point, autrement, on leur dit tout ce que l'on veut; le fard y est si commun qu'on n'en voit pas une qui n'ait le visage peint. Et elles appliquent si mal le vermillon & la ceruse, que l'un & l'autre rebutent ceux qui les voyent. Enfin elles sont generalement laides & gastées, & se fardent autant pour couvrir leur visage à verole, que pour l'embellir.

Les Espagnoles se fardent excessivemẽt.

Effets de la jalousie excessive des Espagnols

Au reste les maris qui veulent que leurs femmes vivent bien, se rendent d'abord si absolus, qu'ils les traittent presque en esclaves, de peur qu'ils ont qu'une honneste liberté, ne les fasse emanciper au delà des loix

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

de la pudicité, qui ſont fort peu connuës, & mal obſervées parmy ce ſexe. On m'a aſſuré qu'en Andalouſie, où les maris ſont encore plus violens, ils les traittent comme des enfans, ou comme des ſervantes. Car quand ils prennent leur repas, s'ils les font approcher de la table, ce n'eſt pas pour y manger avec eux, mais pour les ſervir, & s'ils ne leur donnent pas cette permiſſion, c'eſt qu'ils veulent les tenir dans un degré de ſujection plus honneſte; ils leur donnent à manger de leur table en terre, où elles ſont aſſiſes ſur des tapis ou ſur des carreaux à la mode des Turcs. Auſſi eſt-ce une couſtume, que tant dans les Egliſes qu'aux promenades, elles ſont ainſi ſur leurs feſſes comme des garçons tailleurs; par où j'appris enfin pour quoy en quantité de maiſons, au lieu de ſieges je ne voyois autour des ſalles que deux où trois carreaux l'un ſur l'autre le long des murailles.

Traittement cruel des maris à leurs femmes en Andalouſie.

On fait le Cours ou à la *Calle-mayor*, dans la ville, ou au *Prado*, prés *del Retiro*, où *al Rio* au deſſous du Palais. Un grand Seigneur n'y paroiſt guere plus que les autres, il y vient ſeulemeut avec quatre Mules à ſon Carroſſe, & un peu plus d'Eſtafiers, les Pages ſe mettent dans le meſme Carroſſe à la portiere. Ils ne ſont pas vétus de livrées, mais le plus ſouvent de noir. On ne voit guere de Valet-de-pied qui ait de galon de couleur, que ſur les manches, & s'il y en a en quel-

Du Cours & de la façon que les gens de qualité y paroiſſent.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Plaisante consommation qui se fait chaque soir dans les grands logis.

quelqu'autre endroit, c'est en fort peu de trains. Ceux du Roy sont toûjours les plus mal couverts & les plus mal payez, à ce que l'on m'a dit. Le soir, chez quelque Seigneur que ce soit, l'on mange tout ce qu'il y a, & on brûle toutes les chandelles, & l'on consume toute l'huile & tout le sel qui y est, ou bien les valets le prennent.

Des Grands d'Espagne. Petits avantages de leur grandeur. Il y a trois sortes de Grands. Maniere dont leurs femmes sont recuës chez la Reyne. Du droit de Mayorazgo. Que c'est un moyen aux Gentilshommes pour se mocquer de leurs creanciers. Des Ordres de Chevalerie. Des divers Conseils du Roy. Du Tribunal de l'Inquisition & de son pouvoir absolu. Les Traitans en Espagne entreprenent les levées des gens de guerre. Intelligence des Cavaliers avec leurs Capitaines, pour voler les chevaux du Roy.

CHAPITRE X.

Des Grãds d'Espagne. Petits avantages de leur grandeur.

LEs Grands d'Espagne sont de deux sortes, ou à vie ou à race. A ceux-là, le Roy dit, qu'ils se couvrent pour leurs personnes, & aux autres pour eux, & tous les leurs. Et c'est la seule ceremonie & difference qu'on y apporte pour faire un Grand d'Espagne, qui n'est qu'une grandeur chimerique,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

que, & un peu de fumée ; car un homme n'en a pas plus de biens. Ceux qui épouſent les heritieres des maiſons des Grands d'Eſpagne, qui l'ont eſté faits à race, le deviennent par leurs femmes.

C'eſt ce que j'ay appris touchant les Grands mais je trouve dans les Livres Eſpagnols, qu'il y en a de trois ſortes, les uns auſquels le Roy commande de ſe couvrir avant qu'ils luy parlent ; les autres aprés luy avoir parlé, & avant qu'il leur réponde, & les derniers qui ne ſe couvrent qu'apres luy avoir parlé, & qu'il leur a repondu. Quand le Roy fait un Duc, il eſt Grand, de la façon que la conſequence eſt bonne, il eſt Duc, doncques, il eſt Grand, mais non pas il eſt Grand, doncques il eſt Duc, parce qu'il y a quantité de Grands qui ne ſont que Comtes ou Marquis. A leurs femmes, *ſe les da el almohada en el eſtrado de la Reina y las recibe levantada.* C'eſt à dire, que la Reyne les reçoit debout, & qu'elle leur donne le carreau. Le Roy les traite de Princes, *en las cartas cedulas y proviſiones reales.* En la Chappelle du Roy ils s'aſſient ſur un banc que l'on nomme, *el vanco de los Grandes: no por antiguedad ſino como cadauno llega, y halla el lugar deſocupado.* On les traite de *Señoria*, par la Pragmatique de Philippe II. C'eſt preſque tout l'avantage qu'ils ont par deſſus le reſte des Gentils-hommes, qui ſont exempts, auſſi bien qu'eux, de toute impoſition & de

Trois ſortes de Grãds.

Maniere dont les femmes de grands ſont reciües chez la Reyne.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

tout tribut, horſmis quand il s'agit du bien commun, mais en ces guerres par cette raiſon, on les a ſi fort chargez, qu'ils payent preſque la moitié de leurs revenus feodaux. Ils ne ſont obligez à aucun logement, que quand la Cour marche; mais à parler en general de toute la Nobleſſe d'Eſpagne, elle à un beau droict, ſi au moins il luy eſt bien conſervé, c'eſt que pour endetée qu'elle ſoit, on ne peut luy ſaiſir que le revenu de ſon bien, parce qu'il eſt tout en *Mayorazgo*, c'eſt à dire, comme je croy, en Fideicommis, mais avec cet avantage de plus, que les creanciers arreſtant les revenus, les Juges ordonnent que le Gentilhomme ayant tant de valets, de chevaux, de carroſſes, & de train, jouyra d'une penſion capable de le nourrir, & entretenir ſelon ſon rang, & quand il devroit cinquante mil écus de rente, & qu'il n'en auroit que trente, ſes creanciers ne peuvent pretendre, que ce qui reſtera de ce qu'on luy ordonnera pour ſon entretien. On trouve icy peu de Chevaliers de l'Ordre de la Toiſon, la plûpart ne recherchant pas cét honneur, parce qu'il eſt difficile de l'acquerir, & qu'il eſt ſans profit. On l'a envoyé depuis peu à l'Archiduc Leopold, à preſent fils aiſné de l'Empereur Ferdinand III. par la mort de ſon frere Roy des Romains. Les Ordres les plus communs ſont *Calatrava*, qui porte une roſe rouge ſur le manteau, *Alcantara* une verte, & *Santiago* une

Droit de Mayarazgo.

Bõ moyen aux Gentils hõmes, pour ſe mocquer de leurs creanciers.

Ordres de Chevalerie.

Celuy de la Toiſon difficile à obtenir.

épée

épée rouge, ou une fléche, tous ſont preſque de meſme dignité & de rang. Les Chevaliers n'en ont autre profit, que quelques Commanderies qu'ils peuvent obtenir de temps en temps, par la faveur du Roy; depuis que devant *Lerida*, il perit bon nombre de ces Chevaliers, on n'en conte que dixhuit cent en tous les trois Ordres, au lieu qu'on dit qu'auparavant, il s'en trouvoit plus de quatre mille. *Alcantara* eſt le plus eſtimé, auſſi pour l'obtenir, il faut prouver devant le Conſeil des Ordres, qu'on eſt noble de quatre races; aux autres il ne le faut eſtre que de deux.

Ordre de Calatrava, d'Alcantara, de Santiago.

Dans la ſeconde cour du Palais, il y à pluſieurs Chambres pour divers Conſeils. Celuy d'Eſtat ſe tient ſous l'appartement du Roy, où l'on traitte du bien general de tous ſes Eſtats; celuy de guerre s'y aſſemble auſſi, où l'on delibere des moyens de la bien executer, apres que dans celuy d'Eſtat elle a eſté reſoluë; à coſté eſt le Conſeil de Caſtille qu'ils nomment *Real*, & qui eſt de grande importance, y ayant dix-ſept Conſeillers, & un Preſident, beaucoup d'affaires des autres Conſeils luy paſſent par les mains, & ſur tout de celuy des Indes, à cauſe des grands intereſts qu'y ont les peuples des deux Caſtilles. Il y en a un pour l'Arragon, l'Italie y a le ſien, & la Flandre auſſi. Celuy des Indes ſe tient en un autre endroit, auſſi bien que celuy des Finances, qu'ils nomment

Divers Conſeils du Roy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

de la Hazienda, un autre, *de las ordenes*, qui trait des affaires des Ordres de Chevalerie, & juge des preuves de Nobleſſe de ceux qui les pretendent, ſe tient au meſme lieu que ces deux derniers. De tous ceux-cy, il n'y en a pas un qui ne ſoit dans l'enceinte du Palais. Celuy de l'Inquiſition a ſon Tribunal dans la maiſon du Preſident du Saint Office. Celuy de la *Cruzada*, qui traite des diſpenſes pour manger de la viande le Samedy, & de ſemblables revenus, que le Roy touche par l'octroy des Papes, ſe tient chez le Preſident. Il n'y en a point qui pretende eſtre ſi abſolu, que celuy de l'Inquiſition. On m'a aſſuré qu'il n'eſt pas toûjours au pouvoir des Rois d'en tirer ceux qui y ſont deferez, & bien que cette Juriſdiction ſoit emanée du Pape, il s'eſt trouvé des conjonctures où elle n'a point eu d'égard à ſes Ordres. Elle ne s'étend pas ſeulement ſur ceux qui en la Religion choquent les ſentimens de l'Egliſe, mais de plus c'eſt une rude medecine, pour ceux de qui le temperament ne plaiſt pas à l'Eſtat, & on les fait depeſcher ſans qu'il s'en faſſe bruit comme on le vouloit faire reſſentir à *Antonio Perés*, & que le Duc d'*Olivarez* eſtoit en danger de l'experimenter, s'il ne fuſt mort. Tout ce qui ſe reſout en ces divers Conſeils, avant qu'il s'execute, paſſe par ceuly d'Eſtat, pour voir s'il n'y a rien qui ſoit contraire au bien general de tous les membres de la Couronne.

Tribunal de l'Inquiſition.

Pouvoir abſolu de l'Inquiſition.

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Le matin, à cauſe que tous les Conſeils s'aſſemblent au Palais, on y voit beaucoup de monde, mais ce n'eſt qu'aux deux baſſes Cours; les perſonnes d'affaires & ceux qui ont des pretentions, ou comme l'on parle icy, qui y ſont *para pretenſiones*, s'y rendent pour les y pourſuivre. On y voit entr'autres quantité de Traittans pour les levées de Soldats, qui y ſollicitent leur payement. Quand on veut monter de la Cavalerie, on mene tous les chevaux à la grande place, qui eſt au devant du Palais, & on leur coupe à chacun une oreille. Par là, ils ſont marquez comme chevaux appartenans au Roy & ſi le Cavalier à qui on donne un de ces chevaux le vend; ou qu'autrement on le trouve entre les mains de quelqu'un, qui ne ſerve point le Roy, on peut le luy faire ſaiſir & enlever ſans autre forme de procez. Il eſt vray que le Cavalier luy en coupe encore une autre, & que l'ayant rendu parfait courtaut, s'en accommode avec ſon Capitaine, qui pour quelques piaſtres, luy fait depoſer devant le Commiſſaire qu'il eſt mort; apres quoy l'Officier qui l'a dans ſon eſcurie, le vend; & c'eſt en ce temps l'un des plus grands profits que font les Capitaines de Cavalerie en Catalogne, à ce que m'en a dit un Capitaine, qui venoit d'y ſervir.

Les Traittans font les levées des gens de guerre.

Intelligence des Cavaliers avec leurs Capitaines, pour voler les chevaux du Roy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Qu'il eſt difficile aux Eſpagnols de conſerver des troupes en Catalogne. La guerre leur eſt tres-ſenſible dans cette Province. La découverte des Indes, & l'expulſion des Maures ruineuſes à l'Eſpagne. Philippes II. detruiſit l'authorité des Nobles. Coup de politique raffinée de ce Roy, pour achever d'abatre leur puiſſance. Emplois éloignez & maniemens des finances recherchez par les gens de qualité. Richeſſes craintives. Threſors hardis. Taxe des aiſez à Madrid, levée avec rigueur. Le Comte de Peñeranda puiſſant en biens. Cherté du vin aux Indes. Pourquoy il eſt deffendu d'y planter des vignes. Deperiſſement du commerce des Indes. Raiſon de ce deperiſſement. Moyens dont les Marchands ſe ſervent pour fruſtrer le Roy de ſes droits ſur l'or & l'argent qui en vient.

CHAPITRE XI.

ON a beaucoup de peine non ſeulement d'aſſembler du monde pour la Catalogne, mais encore de l'y conſerver quand on l'y a mené. Comme c'eſt un pays où les Soldats pâtiſſent beaucoup, deux inconveniens font qu'ils n'y ſubſiſtent guere, l'un qu'il y periſſent bien-toſt, & ſur tout, les Walons, Flamans, & Allemans. L'autre qu'ils n'y ſont pas ſi-toſt, qu'ils ſe débandent & taſchent de ſe ſauver, ſur tout les Caſtillans

Qu'il eſt difficile aux Eſpagnols de conſerver des troupes en Catalogne.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ans & les Napolitains, ceux cy paſſant par la France ſe rendent à l'Armée, où ils ont encore quelque écu du General, & retournent en leur Pays: ceux là en font autant, & coſtoyant les Pyrenées le long du Languedoc, rentrent dans la Caſtille par la Navarre ou par la Biſcaye. Si l'on prend de vieux Soldats de quelque Nation qu'ils ſoient on eſt aſſuré qu'ils connoiſſent le Pays, & qu'ils joüeront le tour: & ſi l'on en prend de nouveaux, outre qu'ils ne valent gueres, ils n'y durent pas longtemps, n'eſtans pas accouſtumez au Pays. Tellement que le Roy d'Eſpagne ne fait en aucun endroit la guerre qui l'embarraſſe plus qu'en celuy-cy, où elle luy eſt d'une telle importance, eſtant en une partie de ſon Eſtat ſi jalouſe, qu'il n'y fait point de perte qu'il ne vouluſt racheter par une autre, deux fois auſſi grande en Flandre ou en Italie. En effet ceux qui connoiſſent à fond cette Cour, aſſurent qu'on s'y moque, pour ainſi dire, des pertes que le Roy fait autre part, mais que celles qu'il fait en Catalogne, touchent au vif, & ſont autant de bleſſeures, qu'il ſemble que l'Eſtat reçoit au cœur, par où l'on voit que ceux qui ont établi pour moyen aſſuré d'ébranler la Monarchie d'Eſpagne, la guerre qu'on luy feroit en ſon pays, en ont ſans doute bien compris le foible Si elle y veut reſiſter, il faut que pour y aſſembler tres peu de forces, elle y conſume des ſommes immenſes,

La guerre de Catalogne tres ſenſible aux Eſpagnols.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

puis qu'outre la neceſſité de toute ſorte de denrées & de munitions ; elle en a une ſi grande de monde. C'eſt un mal qui luy eſt arrivé de nos jours, car on peut juger par le dire de Ciceron, qu'elle en eſtoit bien pourveuë au temps des Romains ; puiſque donnant aux Eſpagnols le nombre du monde, aux Gaulois le courage, il ne reſerve pour le peuple Romain que la pieté. Mais qui ſçait les conſecutives des peuplations de l'Eſpagne, connoît bien d'ou luy vient cette diſette ; l'entrée des Gots & des Vandales dans cette Province, l'irruption des Maures qui la ſuivit, diſſiperent la meilleure partie de ſes habitans; lors que ces Eſtrangers y avoient ſi bien pris racine, que les Villes regorgeoient de monde Ferdinand d'Arragon qui conqueſta toute l'Eſpagne, en fit beaucoup perir & en chaſſa une bonne partie.

La découverte qui ſe fit peu apres des Indes, entira de grandes Colonies, & a continué de peupler d'Eſpagnols le nouveau Monde, tant par le grand concours de ceux qui y alloient s'établir, le trouvant un meilleur pays que celuy qu'ils abandonnoient, que pour la neceſſité qu'on y a eu d'y en tranſporter pour y faire la guerre, pour l'equipement des Flottes, & pour les garniſons des Forts qu'on y a baſtis, & des Villes qu'on y a fortifiées ; tellement que la meilleure partie de l'Eſpagne eſt aux Indes, & que les Roy ayans beſoin d'argent, y ſont allez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

lles troquer leurs ſujets pour de l'or, & à
reſent il n'y a mine ſi fertile au *Potoſi*, & dans
out le *Peru*, qui puiſſe fournir à toutes les
épenſes qui leur eſt neceſſaire de faire faute
'hommes, de façon que lors que les Ga-
ions arrivent, ils ne ſçauroient apporter
ant de richeſſes, qu'il n'en fuſt encore be-
oin de plus grandes, pour acquitter les deb-
es de l'Eſtat, & outre que la meilleure par-
ie eſt à des particuliers de Flandres, de Hol-
ande, de Gennes, & de France, ce qui eſt
our le Roy eſt deu à diverſes perſonnes qui
ont des aſſignations pour leur payement.
S'il vient donc de l'or des Indes, l'Eſpagne
n'eſt que le Canal par où il paſſe, & qui va
out droit ſe décharger dans la Mer, de l'a-
ondance des autres pays. Auſſi dans la ſimi-
itude du monde à un corps, on la compare
our cét égard à la bouche, qui reçoit tou-
es les viandes, les maſche & les prepare,
mais les envoye auſſi toſt aux autres parties,
& n'en retient pour ſoy que le ſimple gouſt,
ou ce qui par hazard s'attache aux dents. Ce-
luy-là n'a donc pas eu mauvaiſe raiſon, qui
conſiderant qu'en Eſpagne, on ne voit pas
beaucoup d'or, & qu'autre part on ne trou-
ve que de ſes piſtoles, & que s'il y a d'autres
eſpeces, elles en ſont le plus ſouvent tirées,
a jugé que les Eſpagnols ſervoient aux autres
Nations, comme les *damnati ad metalla*, aux
anciens Empereurs : ou bien qu'elle eſtoit
comme l'aſne d'Arcadie, qui bien que char-

La découverte des Indes, ruineuſe à l'Eſpagne.

ge-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

L'expulsion des Maures ruineuse à l'Espagne.

gé d'or broutoit les chardons. Mais ce qui acheva sa desolation, fut l'expulsion generale des Maures. On a eu diverses raisons pour se defaire d'une si méchante canaille, & puis qu'on leur a imputé l'empoisonnement des eaux pour faire mourir les Chrestiens, & qu'on a reconnu qu'ils avoient de continuelles intelligences avec les Afriquains, les Turcs & autres ennemis du Royaume. Philippe III. ne pouvoit entrer dans une meilleure resolution, que de se delivrer pour une fois de cette continuelle apprehension. Ce n'est pas qu'il n'ait laissé à dire contre cette action, qu'un bon Politique ne doit que le moins qu'il peut passer à des chastimens si universels, que tout l'Estat s'en ressente plus affoibly que corrigé, que lors qu'on se porte le cousteau au sein pour se delivrer d'un mal qu'on apprehende, on montre que l'on sçait plûtost agir en desesperé, qu'en resolu, & en prudent; que c'est ignorer la force & l'usage des lenitifs, que de recourir aussi tost à *l'ure* & au *seca*: que c'est une plus grande vertu de convertir le méchant & d'instruire le vicieux, que de le chasser de sa maison, & luy en deffendre l'entrée; & enfin qu'on peut combattre l'erreur & en conserver les personnes. Aussi est il certain que cét Edit priva le Roy d'Espagne de quantité de bons & riches sujets qui n'avoient point l'esprit turbulent, & qu'on pouvoit avec le temps amener à la connoissance,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

nce, & à la profeſſion du Chriſtianiſme. lais le moyen leur en fut tout à fait oſté, car ils l'embraſſoient, on diſoit que c'eſtoit inte, & ſeulement pour ſe ſouſtraire à la ri- ueur de cet Edit. Par là, l'avarice des execu- eurs joüa ſon jeu, & il n'en reſta que ceux ui leur graiſſoient ſi bien les mains, qu'ils laſſoient leurs maiſons ſans les toucher, ſans s reconnoiſtre, & ſans les en faire ſortir.

Quoy qu'il en ſoit des divers diſcours que auſa cette rigueur extraordinaire, & que s uns y ayent admiré des traits d'une politi- ue tout à fait genereuſe ; & les autres des aches d'une cruauté dénaturée, puis qu'el- e privoit un Roy de ſes Sujets, & tout un euple de ſon pays natal ; il eſt certain que epuis ce temps-là, l'Eſpagne eſt demeurée omme deſerte, & n'a pû ſe remettre d'une grande perte ; qu'on a fait monter à quel- ues millions de perſonnes ; car outre qu'el- ſe dépeuploit ainſi de gayeté de cœur, les ndes, par neceſſité, ou par inclination de ſes ujets, l'éclairciſſoient encore, y attirant de emps en temps de grandes Colonies, qui font u'aujourd'huy on y compte preſque autant e monde ſorty d'Eſpagne qu'il y en eſt reſté.

Apres ces malheurs, qui au commence- nent paſſoient pour des bonheurs nompa- eils à ceux qui faiſoient parade de la poſſeſ- ion des Indes, & de l'expulſion des Maures, ont nées les guerres, qui ont ſi fort embrazé ette Province, qu'on compte qu'en vingt ans,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ans, elle y a consumé plus d'un million & demy de personnes, & la peste qui l'a de temps en temps affligée, en a emporté prés d'un autre million ; ce qui fait juger que depuis le regne de Philippe I V. les Espagnols n'ont fait que s'épuiser d'or & de monde. Aussi le sont-ils d'une façon si extraordinaire, que si leurs ennemis s'estoient bien entendus, & si apres leur desunion ou separation, ceux qui leur restoient sur les rangs, ne s'estoient pas broüillez chez eux, ils ne pouvoient qu'ils ne se trouvassent dans une absoluë impuissance de leur resister.

Outre cét ambigu de bien & de mal, que ceux qui en jugent selon l'evenement, ou selon leur sens, remarquent en la découverte des Indes, & en l'expulsion des Maures ; on parle d'un autre trait de politique, qui ne donnant pas sur le general de tout le Royaume, en attaqua la partie la plus noble & la plus illustre. C'est que Philippe II. qu'on a nommé le Salomon de son siecle, apprehendant que les Grands & la Noblesse d'Espagne, se servissent un jour de leurs richesses & de leurs forces contre son authorité, & celle de ses successeurs, & considerant que sous Charles quint, ils avoient fait paroître leur humeur turbulente, qui pensa luy donner de la peine, crût ne se pouvoir mieux assurer des malintentionnez, que par la foiblesse & l'impuissance de tout le corps ; pour cét effet, il

Philippe II. détruisit l'authorité des Nobles.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

commença à jetter de la vanité, & de l'en-
e parmy eux, multipliant le nombre des
rands, des Ducs, des Marquis, & des
omtes. Cette fumée chaſſa de leurs mai-
ons, le ſoin de l'utilité, & la dépenſe s'y
doubla avec éclat, chacun s'efforçant de
aroiſtre plus que ſon compagnon. Quand
les vit engagez de toutes parts, il permit
u'on ſe peût attaquer à leurs Fiefs, & ainſi
ſta le Privilege de *Mayorazgo*, qui eſtoit le
lus beau qu'euſt la Nobleſſe d'Eſpagne. De
lus, pour empeſcher qu'ils n'euſſent des
laces fortes, & des maiſons où ils puſſent
retirer quand ils voudroient broüiller, il
t un Edit, par lequel il eſtoit défendu aux
eigneurs & Gentilshommes de refaire &
ebaſtir leurs Chaſteaux aux endroit, où ils
mberoient, & ceux qui ont fait le chemin
e Valence à *Madrid*, aſſurent qu'on y voit
eaucoup de vieux Chaſteaux bien ſituez
our commander au pays, qui tombent en
uine ſans qu'on les releve. Ainſi en com-
lant les Nobles d'honneur, il leur oſta le
redit, & les obligea à plus de frais, & en leur
pargnant ceux d'entretenir leurs Fortereſ-
es, il leur enleva la crainte, & le reſpect
ue leur portoient leurs Vaſſaux ; depuis
s n'ont fait qu'aller en diminuant, & au-
ourd'huy on leur entend encore dire, que
e Prince ne ſe contenta pas de rogner
es aiſles à leurs predeceſſeurs, mais qu'il les
oupa tout à fait, & les reduiſit dans l'impuiſ-
ſan-

La Nobleſſe privée du droit de Mayorazgo.

Coup de politique raffinée de ce Roy, pour achever d'abaiſſer la puiſſance des Gentilshommes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ſance où ils ſont à preſent, & qui eſt un peché originel, qui les talonne de ſi prés, que s'ils n'ont quelque reſource, il les accable.

Emplois eloignez, & maniemens de finances recherchez par les gens de qualité.

La plus aſſurée eſt d'eſtre employé à quelque Gouvernement éloigné de la Cour, où les deniers publics leur paſſent par les mains. Alors ils ne s'oublient point, & taſchent de ſe garnir ſi bien la bourſe, qu'ils en ayent pour s'accommoder eux & leur poſterité. On conte qu'outre ceux qui cherchent d'ameliorer leur fortune en Italie ou en Flandres par quelque Charge proportionnée à leur naiſſance il en va plus d'une cinquantaine aux Indes, qui y font ſi bien valoir leurs charges, qu'ils en retournent riches. Je ne parle pas des Vice-Roys qui s'y changent de trois en trois ans, & qui y amaſſent des millions; on ſçait que deſſous eux, il y a une grande quantité d'Officiers, qui y font bien leurs affaires. Mais auſſi perſonne n'ignore dans *Madrid*, qu'ils cachent au Soleil meſme, qui les a fait naiſtre, les threſors qu'ils en ont apporté, ils craignent que s'ils en faiſoient monſtre, on leur demanderoit compte de leur adminiſtration; ou que par maniere de preſt à ne jamais rendre, on les obligeroit à en fournir au Roy une bonne partie; par là, ils n'oſent faire valoir leur argent, ny l'employer à l'achapt de quelque bonne terre, & aiment mieux le manger en capital, que de s'expoſer à la riſque de ne s'en pas trouver tout à fait les Maiſtres. Auſſi l'on

Richeſſes craintives.

voit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

oit qu'à petit feu, ils consument ce
l'ils ont amassé avec grand ardeur, & que
uvent leur maison ne jouyt que d'un bon-
ur, qui ne s'étend pas jusques à la seconde
neration.

Ceux-là sans doute qui sont dans les Fi-
nces & dans les Conseils du Roy, ont un
us assuré moyen de s'enrichir, comme ils
trouvent assis au timon des affaires; Ils font
s leurs sans caindre qu'on les choque, &
mme c'est à eux de faire rendre compte à
utruy, ne voyant personne qui le leur puisse
ire rendre, ils employent avec éclat le bien
u'ils ont acquis. Ainsi on les voit bastir des
alais d'une dépense extraordinaire, en un
ays où le bois, la pierre & la chaux sont hors
e prix. C'est donc parmy ces Messieurs, que
trouve une abondance qui ose se monstrer
n public, autre part elle est cachée & si hon-
euse, qu'elle fait souvent la necessiteuse, de
eur qu'on ne la reduise à l'estre: Et sur ce su-
et il y a des Flamans habituez à *Madrid*, qui
ous ont raconté qu'on les taxa, il y a quel-
ues années, à cause qu'on les croyoit aisez
riches. La façon avec laquelle on y pro-
eda estoit un peu rude; on appelloit un ri-
he Banquier, ou autre devant un Commis-
aire du Conseil, quand il y estoit, on luy di-
oit qu'il y avoit un Edit du Roy, par lequel il
étoit obligé de mettre dãs ses coffres deux ou
rois mil écus; s'il s'en deffendoit sur son im-
uissãce, ou sur ce que le Roy luy devoit autre
part,

Thresors hardis.

Taxe d'aisez, levée avec rigueur.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

part, on ne l'écoutoit point, & on le renvoyoit en luy notifiant, que s'il ne payoit dans trois jours, il devoit ſortir à ſix lieuës de *Madrid*, accompagné de gens de Juſtice qui luy feroient des frais ; & quelques jours apres s'il ne payoit, il devoit s'éloigner de vingt lieuës de la Cour. Ceux qui payerent ſe redimerent de cette vexation & de toute cette dépenſe ; ceux qui s'opiniâtrerent contre une taxe qui leur ſembloit ſi injuſte, ſouffrirent l'un & l'aure, & furent de plus obligez à mettre leur cotte toute entiere dans la recepte generale, pour rentrer en leurs maiſons.

Les gens de robe & de plume, ſont les plus accommodez.

Les gens de robe & de plume ſont icy les plus pecunieux ; & on ne parle que de Conſeillers, de Senateurs, & de Secretaires, qui ſont entrez dans les affaires extrémement pauvres, & qui en peu de temps s'y ſont fait riches & opulents. Ceux qu'on croit avoir le plus de moyens ſont ceux qui manient les affaires des Indes ; auſſi le Comte de *Peñeranda*, qui a ſi bien ſervy aux negotiations de Munſter & du Pays bas, & qui eſt du ſecret du Favory, au lieu de choiſir la Preſidence du Conſeil de Flandres, à laquelle ſans doute il eſtoit plus propre qu'à aucune autre, a mieux aimé à ſon retour, avoir celle du Conſeil des Indes : Chacun ſçait le profit qu'il y a à faire ſur les charges qu'on y donne, & ſur les marchandiſes qui en viennent, & qu'on y envoye. On dit qu'il

Le Comte de Peñeranda puiſſãt en biẽs.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Cherté du vin aux Indes.

Pourquoy il eſt deffendu d'y plãter des vignes.

Deperiſſement du commerce des Indes.

Raiſon de ce deperiſſement.

ſi'il n'y a point en toutes les Indes de marchandiſes d'un debit plus prompt ny plus lucratif que le vin ; auſſi ne permet on pas qu'on y en porte d'autre, que de celuy d'Eſpagne, & on l'y vend ſi bien, que celuy qui couſte un écu dans l'Andalouſie, ou aux autres endroits où on le charge, y en vaut ſix ou ſept. Pour y entretenir cette cherté, & empécher qu'on ne vienne à en perdre le profit, il eſt deffendu ſur peine de la vie, d'y planter des vignes, bien qu'on aſſure que le terroir y eſt auſſi propre qu'en aucun endroit d'Eſpagne. Le trafic en general n'y va plus ſi bien que par le paſſé, comme je l'ay marqué cy-deſſus, & outre beaucoup de raiſons qu'on en dit en ce pays là, on en trouve une en celuy-cy, qui pour un peu de bien que le Roy & ſes Miniſtres en ont receu, a oſté le courage à tous les trafiquans, & leur a fait chercher des remedes à l'oppreſſion qu'ils craignoient, ce qui prive le Roy d'un grand revenu. Voicy le grief des Marchands; tout ce qui s'embarquoit aux Indes s'y devoit enregiſtrer, & payer le dixieſme denier, & s'il ne l'eſtoit pas on le confiſquoit auſſi toſt. Par là on ſçavoit juſques à un ſol de combien la Flotte eſtoit riche, ce qu'elle apportoit pour le Roy, & ce qui eſtoit pour les particuliers. Il y a quelques années que ſa Majeſté Catholique ayant beſoin d'argent, fit mettre la main ſur celuy qui eſtoit aux Marchands. On le prit bien par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

par forme de preſt, mais outre que les affaires des Marchands ne ſouffrent pas le plus ſouvent ces emprunts forcez, on ne leur a point rendu. Tellement qu'afin qu'on ne leur jouë plus de pareils traits, ils aiment mieux s'expoſer à perdre tout, qu'à ſe le voir ſaiſir, lors qu'ils ont fait leur compte de l'avoir au débarqué. Ainſi il y en a beaucoup qui ne font point enregiſtrer ny l'or ny l'argent qui leur vient, & fruſtrent le Roy du revenu qui luy eſt deu, aimant mieux s'entendre avec les Capitaines, bien qu'il leur en couſte davantage, que de courir riſque de ne rien recevoir que de belles paroles. Avant que la Flotte arrive à Cadis, des Vaiſſeanx Hollandois ou Anglois l'attendent au port de cette Ville, ou à *S. Lucar*, & dés qu'ils en ont des nouvelles, ou qu'elle paroiſt, ils luy vont à la rancontre, & de bord à bord prennent des Capitaines affidez, ce qui eſt pour le compte de ceux qui les y envoyent, & le portent ou en Angleterre, ou en Hollande, ou autre part, ſans qu'il entre dans les Ports d'Eſpagne. Les Marchands meſme de Seville & autres Villes du Royaume, envoyent ſur ces Vaiſſeaux tout leur argent comptant en ces pays-là, où ils peuvent en diſpoſer librement & ſans crainte qu'on mettte la main deſſus. On a avis que cette année la Flotte vient plus riche qu'à l'ordinaire, mais que le Vaiſſeau dont la charge eſtoit la plus conſiderable eſt échoüé, on doute encore ſi l'on aura tout ſauvé.

Moyẽs dont les Marchands ſe ſervent pour fruſtrer le Roy de ſes droits ſur l'or & l'argẽt des Indes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

vé. Mais ceux qui veulent qu'il n'y ait rien de perdu, ajouſtent, qu'on y a trouvé beaucoup plus d'or & d'argent qu'il n'y en avoit d'enregiſtré. Si cela eſt le Roy en profitera par le droit de confiſcation.

De la politique & de l'humeur Eſpagnole. Du ſequeſtre des biens des Genois, fait par les Eſpagnols en l'amée 1654. Maniere dont ce different fut accommodé. Les Eſpagnols ne ſe fient qu'aux naturels de leurs pays. Nombre prodigieux de François dans Madrid. Neceſſité d'eſtre veſtu de noir pour parler au Roy. De l'habillemet Eſpagnol. Particularitez de la taille & de l'ajuſtement des perſonnes. Raiſon pour la quelle les Eſpagnols ſe boutonnent à rebours.

CHAPITRE XII.

De la politique & de l'humeur Eſpagnole.

A Conſiderer en gros le Gouvernement de ces Eſtats, il ſemble qu'il marche d'un pas ſi égal qu'on n'y ſçauroit rien remarquer qui ſe demente de cette hardie Politique, qui n'eſt jamais embarraſſée, & qui paſſe ſur les plus piquantes épines avec autant de reſolution, que ſi elle ne cheminoit que ſur des roſes. Mais à le conſidérer par le menu, on trouve que les Eſpagnols qui donnent par tout beaucoup à l'exterieur & à l'apparence payent autant de mine & de contenance, en ce qui eſt de leurs affaires publiques,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

qu'en tout le reſte de leurs actions. Dans les ruës, à la promenade, à la Comedie, & par tout où ils ſont éclairez de pluſieurs perſonnes, ils ſont extrémement graves, poſez, & tout à fait retenus. En particulier quand on eſt familier avec eux, ils agiſſent d'un air ſi different du premier, qu'on ne croit pas que ce fuſſent les meſmes hommes. On les trouve auſſi évaporez, auſſi badins, & auſſi gaillards que ceux des autres Nations. La politique de chaque Eſtat eſt preſque de meſme genie, & de la meſme trempe que les peuples qui le compoſent. A regarder celle d'Eſpagne d'un œil deſintereſſé, on y trouvera ce rapport. Elle paroiſt d'abord ferme, conſtante, hardie, & entierement confite dans la raiſon & dans le jugement; mais quand on l'enviſage de prés, & qu'on l'examine piece à piece, on la trouve ſujette à des foibleſſes dont on ne l'auroit jamais creuë capable. Elle eſt quelque fois ſi chancellante, qu'elle trébuche au plus beau chemin, quelquefois elle eſt ſi opiniaſtre, & ſi fort ſur ſa reputation & ſur ſon intereſt, qu'elle perd tout par ſes vetilles; & elle eſt touſiours ſi lente, que de mille traits de ſoupleſſe qu'elle veut joüer, il ne luy en reüſſit pas un par ſes longueurs. De cette verité qu'on m'a fait toucher au doigt, je n'en apporteray pas des exemples tirés du temps paſſé; comme des revolutions de Flandres ſous Philippe II. & de ce qui arriva en France du temps de la Ligue ſous le meſme Roy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Roy. Il y en a de plus frais & de ce Regne, au ſoulevement des Catalans, & à la ſeparation du Portugal, qui furent tous deux des maux preveus; mais auſquels on n'appliqua point le remede neceſſaire, tant par opiniâtreté, que par irreſolution & longueur. Je ne veux parler que de ce dont on s'entretient à preſent à *Madrid*, les opinions y ſont fort partagées ſur le ſequeſtre des biens des Genois, & les uns aſſurent qu'il a eſté tres juſte & fait tres à propos, les autres ne ſont pas de ce ſentiment. Mais tous ſont dans celuy-là, que le Miniſtre l'ayant commencé avec tant de vigueur, il devoit la pourſuivre de meſme, & puiſque c'eſtoit une affaire de reputation & d'intereſt, il ne falloit pas qu'un ſi grand Monarque heſitaſt à la pouſſer à bout, ou bien que ſi on deſiroit ſi toſt faire l'accommodement, voyant le dommage que cette meſintelligence apporteroit aux affaires il ne falloit pas l'avoir tant traiſné, puiſque cependant elles periſſoient tant faute ces remiſes des Genois, que par ce qu'en tenant l'affaire en ſuſpends, on ne pouvoit y ſuppléer en ſe ſervant des deniers qu'on leur avoit ſaiſi. Ceux qui ont negocié de la part de la Republique, ont taſché de faire comprendre en cette Cour, que le ſiege d'Arras échoüa l'année paſſée, parce que les Marchands revoquerent les lettres de change qu'ils avoient données pour Anvers. Les Miniſtres ne le veulent point avoüer, bien qu'on s'apperçoi-

Du ſequeſtre des biẽs des Genois.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ve qu'ils commencent à le reconnoiſtre. Cependant par leurs pointilles, on a eſté preſque un an à l'ajuſter, bien qu'ils le ſouhaitaſſent autant que les Genois. Et bien que toute cette longueur n'ait eſté que pour y ſauver leur reputation, peut eſtre n'en ſera-t'elle pas plus à couvert; tout le paſſé eſt annullé par l'accord, & on donne main-levée de la ſaiſie, & la diſpute touchant Final, qui l'avoit cauſée, doit eſtre decidée par des Arbitres.

On a eſté long-temps d'accord de ce principal, un acceſſoire de point d'honneur en a arreſté l'execution, qui eſtoit que la Republique ne vouloit point rendre les priſonniers qu'elle avoit faits devant Final, ſi le Roy ne les luy demandoit, & le Roy vouloit qu'on les rendiſt avant qu'on executaſt rien. Comme on eſtoit ſur le point de tout rompre, par l'entremiſe du Marquis *Serra*, frere de celuy qui commande en Catalogne, on s'eſt adviſé d'un milieu, qui eſt que l'Ambaſſadeur verroit le Comte *d'Ognate*, & luy diroit, s'il ne croyoit pas que la Republique obligeroit ſa Majeſté en luy rendant les dits priſonniers, & que l'autre reſpondroit oüy, & qu'ainſi tout ſeroit pacifié. Mais on ajouſte que ce Comte, qui eſt fier & adroit & qui a eſté le premier moteur de cette meſintelligence à ſon retour de Naples, lava aſſez bien la teſte à l'Ambaſſadeur. En tout ce procedé, il me ſemble qu'on voit dans les Miniſtres d'Eſpagne, une grande chaleur

à ſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

à ſe reſſentir de l'affront que la Republique leur avoit fait, mais elle ne continua pas, & l'on en ternit la gloire, par une longueur qui n'a de rien profité, puis qu'enfin on s'eſt accommodé à des conditions qu'on pouvoit d'abord accorder.

La bonne correſpondence qui eſt depuis beaucoup d'années entre les François & les Genois, fit que les premiers offrirent à ceux-cy leur aſſiſtance, pour tirer raiſon de la violence des Eſpagnols. La Republique ſe ſentit tellement obligée au Roy tres-Chreſtien, qu'elle envoya vers luy *Lazaro Spinola*, noble Citoyen, en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire, pour témoigner à ſa Majeſté la reconnoiſſance qu'elle avoit de ſes offres, & de ſa protection, dont il avoit bien voulu l'aſſurer en cette occaſion. Il ſemble que ce different n'ait ſervy qu'à dégoûter les Genois de la cõmunication des Eſpagnols, pour les faire raprocher de ceux qu'ils ont regardé autrefois comme les plus fiers ennemis de leur liberté. Si on excepte dans Genes quelques perſonnes que l'intereſt & le ſang ne peuvent détacher du party d'Eſpagne, tous les autres ſont dans une diſpoſition fort contraire à celle où eſtoient leurs peres ſous le regne de François I. & l'on peut dire que les Genois n'ont pour les Eſpagnols qu'autant d'amitié qu'un creancier en a pour ſon debiteur, des mains duquel il voudroit bien avoir retiré ſon fait, & que s'il eſtoient rembourſez de ce qui leur eſt deub, les

Les Genois ſont creanciers des Eſpagnols pour des ſõmes cõſiderables.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

les Eſpagnols ne leur ſeroient de rien ; mais les Genois ont beau faire , leur patience n'inſpirera point à leurs debiteurs le deſir de les ſatisfaire , ils feront aſſez s'ils tirent leurs arrerages , car pour le principal ils ne le doivent plus compter parmy leurs debtes actives , les Eſpagnols ne ſont pas fâchez d'avoir la reputation d'eſtre inſolvables , ſoit afin qu'on ne leur demande pas le payement , ou que la neceſſité de leurs affaires les oblige d'en uſer de la ſorte.

Cependant c'eſt un advertiſſement aux Genois , de ſe retirer s'ils peuvent peu à peu de deſſous la patte des Eſpagnols.

Il n'y a point d'Eſtranger qui ne la doive craindre , pour bons que ſoient les ſervices qu'il leur a rendu. Car ils ne conſiderent que leurs intereſts & eux-meſmes , tellement que les Flamans & les Italiens qui ſont ſujets du Roy , n'y reçoivent point autre traictement que s'ils eſtoient nays ſous un autre Prince. S'ils veulent ſe pouſſer aux Charges , & faire leur fortune à la Cour , ou aux Armées , on leur dit qu'ils ne ſont pas Eſpagnols naturels , ainſi les peuples qui ſont ſous ce Gouvernement n'ont guere le moyen de s'advancer , car en leur pays on donne toutes les principales charges à des Eſpagnols , tant pour y maintenir la majeſté de la Nation; que par ce qu'on ne ſe fie pas à eux , & on les declare preſque inhabiles à toutes ſortes d'emplois ; parce qu'ils ne ſont pas nays en Eſpagne.

Les Eſpagnols ne ſe fient qu'aux naturels de leurs pays.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

gne. Ce n'eſt pas qu'elle ne ſoit pleine d'Etrangers qui y viennent pour y travailler dans les villes aux meſtiers, & aux champs à la terre. Mais ce ne ſont qu'artiſans & mercenaires qui y ſont attirez par le profit & qui ne ſe meſlent que de leur petit trafic. On compte dans Madrid plus de quarante mille François, qui ſous un habit Eſpagnol, & en ſe diſant Bourguignons, Walons, & Lorrains, y font fleurir le Commerce & la Manufacture. Ils ont beſoin de cacher leur naiſſance, car ſi elle eſt connuë ils ſont obligez de payer par jour à la Ville un ou deux quarts par teſte, qui ſont environ un ſol de noſtre monnoye, & quand il arrive quelque adverſité à l'Eſtat, s'ils ne ſe tiennent clos & couverts, ils ſont ſujets à mille inſultes, & meſme à eſtre batus. Ceux qui connoiſſent bien le nombre d'étrangers qu'il y a en cette Ville, aſſurent que quand ils voudront entreprendre, il pourront s'en rendre maiſtres, & en chaſſer les Eſpagnols.

Nombre prodigieux de Frãçois à Madrid.

Ceux qui y viennent pour quelques affaires, ou pour y eſtre long-temps, s'habillent auſſi toſt à la mode du pays. Nous avons toûjours paru dans nos habits de voyage; mais ſi nous y euſſions eſté *para pretenſiones*, comme ils parlent, il nous euſt fallu charger la Gonille & tout le harnois Caſtillan, autrement on n'eſt pas bien veu à la Cour. Pour parler au Roy, c'eſt une neceſſité d'eſtre habillé de noir; juſques là qu'à un Envoyé

Neceſſité d'eſtre veſtu de noir pour parler au Roy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Neceſſité d'eſtre veſtu de noir pour parler au Roy.

yé du Prince de Condé, on donna temps de s'habiller de cette couleur, avant qu'on l'introduiſiſt devant ſa Majeſté, luy ayant fait ſçavoir qu'il n'en pourroit autrement avoir Audiance. Les femmes meſme, pour abandonnées qu'elles ſoyent, deſirant de le paroiſtre moins, ſollicitent auſſi toſt l'Eſtranger de quitter l'habit extraordinaire & de ſon pays, de peur qu'on ny prenne trop garde, quand il les viſite.

Habillemẽt Eſpagnol.

L'habit Eſpagnol eſt une roupille à grandes baſques qui joint tres-bien au corps depuis le col juſques ſur les hanches. Une ceinture de maroquin qui les ſerre ſur l'eſtomac, ou un peu plus bas que le nombril. Leurs chauſſes ſont fort étroites, & juſques là que pour les tirer & les mettre, ils ont des boutons aux coſtez d'en bas, par où ils s'y enſerrent le matin & s'en deffont le ſoir. Leurs ſouliers ſont de la forme du pied, & pour les mignons, ils ſont étroits de ſemelle & d'ampeigne, un petit pied & un gros gras-de-jambe, ſont ſi fort eſtimés que les Galans ſe lient le pied avec des rubans pour le faire paroiſtre petit, & en ſouffrent beaucoup de martyre, à meſme temps que par quelque faux garde-jambe, ils affectent de paroiſtre tout à fait à la mode. Les bas de ſoye dont ils ſe ſervent, ſont à mailles lâches, & qui reſſemblent à du rézeau; ils les portent fort tendus deſſus un bas blanc, qui paroiſt au travers. Il ne ſe ſervent plus de chapeaux à large bords, ils en ont d'aſſez petits qu'ils doublent de taffe-

Particularitez de la taille & de l'ajuſtement des perſonnes.

tas

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

tas noir, c'eſt un grand ornement & d'une magnificence extraordinaire que d'y porter pour cordon quantité de larges dantelles noires, qui coutent ſans doute autant qu'un beau bouquet de plumes, puis qu'elles leur viennent de Flandre, ou de France. Ils ne ſont pas ſomptueux en linge, & on n'y voit guere de dentelles, la plûpart du monde porte la Gonille, dont deux ou trois ſervent un an. La raiſon pour laquelle ils commencent touſiours à s'habiller par le haut, & à ſe boutonner par le bas n'eſt pas, parce qu'ils ſont tout à rebours des autres Nations, mais à cauſe de l'air qui eſt icy ſi penetrant, que ſi l'on ne prend bien garde de n'en eſtre point frappé à l'eſtomac le matin, on court riſque d'en eſtre malade, c'eſt pourquoy ils couvrent bien cette partie, & on a veu des perſonnes qui pour l'avoir negligé, en ont ſouffert de grands accidents, & en ſont devenus perclus de leurs membres auſſi bien que pour avoir dormy la nuit à feneſtres ouvertes: La bayette & la ratine noire eſt l'etoffe dont ils s'habillent l'Hyver, en Eſté ils ont des habits de taffetas, mais ils gardent toûjours le manteau & la roupille de Bayette:

Raiſon pour laquelle les Eſpagnols ſe boutonnent à rebours.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

De la feſte du Cours du mois de May. Train des gens de qualité lors qu'ils s'y promenent. Pourquoy les cochers ne s'aſſient plus ſur le devant du carroſſe. Pourquoy tous les carroſſes ſont attelez de mules. Le grand uſage des mules dommageable à l'Eſpagne. Détail des galanteries de cette feſte du Cours. Maniere dont les Courtiſanes & leurs Amans y paroiſſent, & pluſieurs particularitez curieuſes de cette réjouyſſance publique. Coûtume ſurprenante pratiquée dans le Cours, de tirer les rideaux des carroſſes & de ſe cacher quand le Roy paſſe.

CHAPITRE XIII.

Feſte du Cours du mois de May.

LE premier de May, nous viſmes le Cours qui ſe fait hors de la porte de Tolede, c'eſt un des plus celebres, & on y voit quantité de carroſſes de toutes ſortes, les uns y ſont tirez par quatre mules, & s'ils ſont à des grands Seigneurs ou Ducs, les mules de devant ſont attachées à de longues cordes, & il y a un Poſtillon. Les autres en ont ſix, & alors on juge que ce ſont de grands & de puiſſans Seigneurs, bien qu'il ne ſoit permis d'uſer de cette magnificence que hors de la Ville, à cauſe que s'eſtant un jour introduite dans la Ville on repreſenta au Roy qui trouvoit peu de monde au Cours, que la vanité eſtoit telle que ceux qui n'avoient pas

Train des gẽs de qualité.

moyen

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

moyen d'y venir à ſix mules, s'en abſtenoient, pour n'y paroiſtre avec moins de train, que ceux auſquels ils vouloient s'égaler. Cela fit qu'on deffendit les carroſſes à ſix mules. Aucun cocher ne s'aſſied ſur le devant du carroſſe, mais ſur un des chevaux du timon, depuis que le Comte Duc ayant dit un ſecret qui fut revelé par le cocher, leur deffendit le ſiege. Tous les attelages ſont preſque de mules, depuis que pour envoyer de la Cavalerie en Catalogne, on prit où l'on menaça de prendre les chevaux de carroſſe. Cependant les haras de bonne race ſe perdent de telle façon, que ſi l'on n'y apporte remede, l'Eſpagne ſe trouvera ſans chevaux, on employe la pluſpart des cavalles à porter des mulets, parce que le profit en eſt plus grand, pour le prompt & bon debit qu'on en trouve. En Portugal le Roy a obvié à cét inconvenient, en deffendant qu'on ſe ſerviſt des mules, & ſur ce que les Eccleſiaſtiques ne voulurent pas eſtre ſujets à ſon Edict, à cauſe de leurs privileges, il les en exempta, mais deffendit aux Marêchaux ſur peine de la vie de ferrer aucune mule, par où il les ramena aiſément à l'obſervation de ſon commandement.

Pourquoy les cochers ne s'aſſient plus ſur le devãt des carroſſes.

Pourquoy tous le carroſſes ſont attelez de mules.

Le grãd vſage des mules, dõmageable à l'Eſpagne.

Eccleſiaſtiques moquez.

La galanterie de cette feſte conſiſte principalement en l'ajuſtement des femmes, qui s'eſtudient d'y paroiſtre avec éclat: auſſi mettent elles leurs plus beaux habits, & n'oublient ny leur vermillon, ny leur ceruſe, dont

Detail des galanteries de la feſte du Cours.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Manieres dont les Courtisanes & leurs Amãsy paroissent.

dont alors elles empruntent tous les traits. On les voit en diverſes façons dans les carroſſes de leurs amans, les unes ne s'y monſtrent qu'à demy, & y ſont ou à moitié ou à rideaux tirez, ou s'y monſtrent à découvert, & font parade de leurs habits & de leurs beautez, celles qui ont des Galans qui ne peuvent ou ne veulent pas leur donner des carroſſes, ſe tiennent ſur les avenuës du Cours & bordent les ruës ou les chemins qui y menent: on ne parle point à elles, aux autres on peut dire tout ce que l'on veut de doux, de hardy, & de libre, ſans qu'elles s'en offencent. C'eſt icy une partie de leur liberté, ou libertinage de demander indifferemment à ceux qu'il leur plaiſt, qu'ils leur payent des limons, des oublies, des paſtilles de bouche, ou autres friandiſes que l'on porte par le Cours. Elles l'envoyent dire par celles qui les vendent. & c'eſt une incivilité de ne leur pas dire qu'elles leur en portent, & qu'on les payera, & apres il en couſte ſouvent pour cinq ſols de marchandiſe, plus d'un écu. On voit de plus en cette Feſte quantité de beaux chevaux, qui font parade de leurs ſelles, & des rubans, dant ce jour là on leur a paré le dos & le crin, ceux qui les montent ſont ou les Galans des Dames à qui ils ont préſté leurs carroſſes, ou perſonnes qui viennent à cheval joüir du Cours, n'ayant point de carroſſe. Apres qu'on a fait divers tours, & qu'on a parcouru toutes les

Particularitez de cette promenade.

files

files des carroſſes comme la nuit vient, on commence à s'arreſter, & à manger dans les carroſſes qui pour la plûpart portent de la proviſion. Ce n'eſt pas ſeulement en cette Feſte qu'on le pratique, preſque tous les jours, & ſur tout les Dimanches, on ne voit que collations & goûtez, qu'ils nomment *Merendas*, au lieu où l'on ſe promene, tant les Eſpagnols ſe plaiſent à feſtiner à la campagne, quand ce ne ſeroit que d'un oignon, d'une ſalade, d'un jambon, ou de quelques œufs durs, car ils font par tout tres mauvaiſe chere. On y voit auſſi quelques femmes d'honneur qui y viennent avec leur maris, ou quelques Galantes qui y viennent avec leurs Galans, mais eſtant ainſi ſous leurs yeux, elles s'y comportent ſi modeſtement, qu'à peine ozent elles regarder le monde, & rendre le ſalut. Le petit Bourgeois paroiſt épars par les champs d'alentour, ou ſur le bord de la Riviere, ou en quelque recoin du pré ou du bled verd, il collationne de fort peu de choſe, avec beaucoup de majeſté & de joye, en compagnie de ſa femme, & de ſa famille, ou de quelque amie. On m'a aſſuré que hors ces maigres débauches champêtres, les Eſpagnols n'en font guere dans leurs maiſons à ſe traitter les uns les autres. Et ceux qui ſe ſont trouvez dans leurs feſtins ajouſtent que dans un moment les plats qui ſont ſur la table diſparoiſſent, chacun des invitez en ſaiſiſſant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

un, avec ce mot *con licencia*, pour l'envoyer à ſa Maiſtreſſe, ce qui fait qu'on demeure ſouvent ſans viande, & preſque touſiours ſans goûter les meilleures.

Au temps de cette Feſte, le Roy eſt d'ordinaire à *Aranjuez*, & ſouvent il y vient en relais, & apres avoir fait un tour, il s'en retourne de meſeme ſans entrer dans la Ville, ce qui me ſembla d'abord un maigre plaiſir, puis qu'il y a ſept bonnes lieuës de *Madrid* à *Aranjuez*: Mais ayant veu avec quelle viteſſe il les fait, avec ſix mulets qu'on pouſſe toûjours preſque à pleine carriere, juſques à ce qu'à my-chemin on en rencontre ſix autres qui le menent à *Madrid*, je ne l'ay pu juger ny incommode ny ennuyant, puis qu'à faire ces ſept lieuës il ne met guere plus de trois heures; mais je ne puis comprendre le plaiſir qu'il trouve au Cours, ſi ce que l'on m'a dit eſt vray, que par reſpect, quand il paſſe, chacun tire ſes rideaux, ce qui fait qu'il ne voit que les carroſſes, au lieu qu'on n'a inventé cette ſorte de promenade, que pour ſe montrer avec éclat, & pour s'entretenir en ſe divertiſſant par la veuë de tout ce beau monde roulant, & on ne peut nier que ce ne ſoit une coûtume qui détruit le plaiſir qu'on voit s'augmenter autre part, au meſme temps que le Prince s'y trouvant, tout le monde arreſte devant luy, & les femmes ſe demaſquent.

De-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Deſcription de la Maiſon Royale d'Aranjuez, & des jardins, ſtatuës, fontaines & autres embelliſſemens de ce lieu. Aſnes d'une grandeur exceſſive, & d'un prix conſiderable.

CHAPITRE XIV.

LE cinquiéme de May nous fûmes à *Aranjuez* pour y voir la Cour. Cét agreable ſejour où le Roy paſſe toutes le années un mois de Printemps, eſt ſans doute un agreable lieu, & les Eſpagnols qui n'en ont point veu de ſemblables, n'en parlent que comme des champs Eliſées. Les Poëtes dans leurs Comedies en citent les jardins & les fleurs, comme d'un endroit où Flore regne, accompagnée de tous ſes threſors. La ſituation en eſt tres-belle, & les avenuës en ſont fort agreables. Avant que d'en approcher, on paſſe le Tage ſur un pont de bois, qui a une porte au bout pour le fermer quand la Cour n'y eſt pas; car alors on eſt obligé de paſſer dans une barque, & d'y payer les droits qui font partie des rentes *d'Aranjuez*. Au delà du pont on tourne à la main droite, & en un recoin que fait le Tage, on voit les hauts ormeaux & les magnifiques plantages qui entourent la maiſon du Roy. Ce qu'on rencontre d'abord eſt un parc clos de murailles de terre qu'on nomme *Tapia*, il ſemble aſſez vaſte, & eſt em-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

embelly par quelques allées. Avant que d'en approcher on a à droit & à gauche de la bruyere où l'on voit quantité de lapins. Les ayant passés à cét endroit, l'on entre à costé du Parc dans une grande allée, à laquelle de tous les costez en aboutissent de semblables, & on arrive à une porte qui est au bout d'un pont qu'on a fait sur un Canal, tiré depuis le Tage jusques à cét endroit. Par là on a forme une Isle où est le jardin qui est fort net & bien entretenu, il a son entrée du costé du Palais, & dés qu'on a passé un pont qui y mene, on rencontre deux Statuës de bronze, dont l'une jette de l'eau par ses bras coupez, & à un pas de là on est sur les bords du bassin de la fontaine de Diane, qui est au milieu sur une hauteur de pieces rapportées, de pierre, de bois, de mousse & de terre, où quantité de figures de toutes sortes d'animaux sont attachées, qui jettent agreablemeut de l'eau à mesme temps qu'elles la recoivent des tuyaux qui la leur conduisent du Tage, car en tout ce jardin, je n'ay pas veu une fontaine d'eau vive. A l'entour du bassin on voit huit vaisseaux de Myrthe, si je ne me trompe, dont les branches sont si bien couchées, que la pouppe, la prouë, & tout le corps en est tres bien formé. Ils portent chacun une figure ou petite statuë, qui jette de l'eau contre les bestes qui sont sur la hauteur du milieu. On trouve en suite la fontaine du *Ganimede* que l'on voit sur son aigle à haut d'une colom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

colomne, & à coſté dans le baſſin un Mars, un Hercule, & une autre Deité de pierre ou de bois blanchy & plaſtré. Un peu plus avant ſur la gauche, en une allée qui coupe celle-cy, on voit la fontaine *de la Geloſia*, qu'on nomme ainſi, parce qu'il y a au haut un quaré où l'eau forme comme une de ſes Jalouſies que l'on met au devant des feneſtres. Sur la droite on en voit un autre qui a au haut un eſpece de molette dorée; & rentrant dans l'allée du milieu, on va à la fontaine de *las Harpias*, qui eſt la plus mignonne de toutes. Le baſſin en eſt quarré, & aux quatre coins il y a des colomnes ſur leſquelles ſont les figures de ces animaux infames qui vomiſſent de l'eau contre la figure d'un homme, qui cherche une épine à la plante de ſon pied, & qui eſt aſſis ſur la colomne du milieu. En avançant vers le bout du jardin, on rencontre dans la meſme allée la fontaine de *Dom Juan d'Auſtria*, qu'on nomme ainſi, par ce que la figure qui eſt au haut, & qui jette de l'eau par ſes cheveux, a eſté faite d'une pierre qu'on trouva dans un Vaiſſeau Turc apres la bataille de Lepanthe. Elle a deux baſſins, & au bas quatre petites ſtatuës de Cupidons, avec divers emblêmes. Sans doute ce jardin eſt joly par ſoy-meſme, & par les enjolivemens qu'on y a faits, mais ils ne ſont pas tous d'une égale force, Les allées ſont preſque toutes trop étroites, & on diroit qu'on a voulu épargner la terre pour les compartimens qui ne

ſont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ſont pas fort grands ny fort larges. Les berceaux qui les couvrent ſont bas & faits de méchantes perches ou lates, au lieu qu'ils devroient eſtre d'une bonne charpente, qu'on n'épargneroit pas meſme dans le jardin d'un riche particulier. Tout autour de l'Iſle le long de la Riviere & du Canal, eſt une aſſéz grande allée, bien balliée & entretenuë, couverte de hauts Ormeaux. C'eſt la plus belle promenade qu'on y voye, & celle où leurs Majeſtéz ſe plaiſent le plus. Il y a quelques cabinets de charpente, & entre autres, un, qui regarde ſur le grand chemin de Madrid, où la Reyne fut le jour de la feſte des Taureaux pour les voir paſſer lors que le Roy & ſa Cour les amenoient du trouppeau, dont on les avoit ſeparez. Le jour de cette réjouiſſance eſt fort ſecret, & le Roy ne le dit point que la nuit d'auparavant qu'il mande les *Herradores*, ou Collecteurs, & Marqueurs de Taureaux, & qu'il fait avertir les Bergers de s'approcher avec leurs troupeaux. Nous le ſceûmes étant dans la grande allée, dont je parleray dans ce Chap. Nous y rencontrâmes la Reyne qui alloit à la promenade, & comme nous eûmes paſſé ſon carroſſé, & celuy de quelques unes de ſes Dames, ou Filles d'honneur, un homme à cheval, qu'on dit eſtre l'Inſpecteur ou Gouverneur de ce Sexe, nous rappella, diſans, qu'il y avoit une Dame, qui ayant ſa couſine mariée aux Pays bas, nous en vouloit demander des nouvelles,

Nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Nous y retournâmes, & apres quelques mots d'entretien, elle dit, que peut-eſtre le lendemain ſe feroit la feſte, n'oſant le dire ouvertement; mais en ayant eſté aſſeuré ſur le ſoir, nous jugeâmes, que ſon peut-eſtre n'avoit eſté que pour ne pas publier ce qu'on tenoit ſecret, de peur que de Madrid, & des lieux d'alentour le monde n'y accouruſt. Ce Garde-Dames, troubla tout ce petit entretien, nous venant dire de nous retirer du coſté du caroſſe de ces Dames & que nous leur avions aſſez parlé. Ainſi nous en retournâmes ſur nos pas, ſurpris de ſon incivilité & de l'impertinence du Bouffon de la Reyne, qui avec un tuyau de fer blanc, s'en vint à un de nous pour luy parler de prés, faiſant ſemblant d'eſtre dur d'oreille. Cette grande allée eſt au delà du Village, ou du petit Hameau *d'Aranjuez*, qui eſt ſi chetif, qu'à peine on y trouve á loger; auſſi le ſoir de noſtre arrivée il nous fallut aller plus avant, & bien qu'il fiſt clair de Lune, & que nous euſſions des guides, nous nous égarâmes au ſortir *d'Aranjuez*. A peine trouvâmes nous au lieu ou nous fûmes une écurie pour nos chevaux, & le couvert pour nous, & nous fûmes trop heureux d'y dormir ſur des bancs & ſur des chaiſes. Ce n'eſt pas que cette Cour ſoit fort groſſe, car la plûpart des Officiers logent en la maiſon du Roy, bien que chetive, mais pour peu d'extrordinaire qu'il y arrive, on n'y trouve plus de logis. Il n'y a qu'une

qu'une Hoſtellerie ou *Poſada*, pour me ſervir de leurs termes, elle eſtoit occupée par les gens de l'Ambaſſadeur de l'Emperenr, & nous n'y pûmes avoir place que le lendemain. Ce fut ce jour là que nous voulûmes achever de voit *Aranjuez*, & apres avoir eſté à l'endroit où l'on nourrit les Chameaux, où nous ne rencontrâmes qu'une femelle avec un petit les autres eſtant à la campagne a paiſtre, ou à charroyer du bois, nous nous en retournâmes par diverſes belles allées, noſtre guide nous racontant que lors que ces femelles avoient porté, elles eſtoient deux ans ſans faire des petits. Il ajouſta que ſouvent on faiſoit combattre des Chameaux contre des chiens, & que c'eſtoit un agreable divertiſſement, de voir comment cette beſte ſi mal faite, ſe défendoit adroitement des mâtins qui l'attaquoient, & que quelquefois ſa furie forçoit les barrieres, & ſe déchargeoit ſur les ſpectateurs. Quand nous fûmes revenus auprés de noſtre logis, il nous parla de nous faire voir un beau jet d'eau, & nous le figura ſi beau & ſi rare, que nous le ſuiviſmes pour le voir : mais y eſtant, nous reconnûmes ſa beſtiſe & ſa ſimplicité, puiſque ce n'eſtoit qu'une ſcie qui travailloit à faire des aix, pouſſée par des eaux qui faiſoient rouler diverſes rouës. Ce qui nous confirma dans la penſée, que ce qui eſt commun parmy nous, paſſe icy pour une merveille, L'apreſdinée nous fûmes voir cette grande & magnifique allée,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ée, qui eſt au bout du Village, du coſté par où l'on va à *Alcala de Henares*. On y voyoit de tres beaux Ormeaux à deux rangs de chaque coſté, & afin qu'ils deviennent toûjours plus hauts & qu'ils ſoient mieux nourris, on fait couler quand on veut de l'eau entre ces rangs, qui les humecte. Elle eſt fort large & fort longue, & en deux ou trois endroits on trouve de grands ronds, où les carroſſes peuvent tourner, de meſme qu'au Cours de Paris. Elle aboutit à un pont qui eſt ſur le Tage, qui eſt fermé par une porte: Tellement que le Roy eſtant à *Aranjuez* ſans Gardes, ou avec ſeulement dix ou douze Hallebardiers, y eſt comme en un lieu retranché par ces ponts qu'il faut neceſſairement paſſer avant que d'y arriver. A main droite eſt une autre allée, qui mene à une grange, où l'on entretient trois aſnes pour couvrir des cavalles, & avoir de bonnes mules. De ma vie je n'en ay veu de ſi grands; le plus jeune eſtoit d'une hauteur qui égaloit les plus grandes mules, & les deux autres n'eſtoient guere moins hauts. Le premier a couſté vingt deux mille reaux de Billon, qui font plus de 6000 livres, & l'autre 15000. reaux, qui vont à quatre mil cinq cens livres. Ils n'ont vacance que deux jours de l'année, à ſçavoir la Feſte Dieu & le jour de l'Aſcenſion que nous y fûmes, autrement, *Cada Dia ſalta dos vezes el macho ſobre la hembra*, comme on nous le dit. On voit par là

Aſnes d'une grandeur exceſſive, & d'un prix conſiderable.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

là, qu'occupant toutes leurs cavalles à leur donner de beaux mulets, ils perdront peu à peu leurs Haras. Et comme l'on ne voit que mules dans *Madrid*, il y auroit de la peine d'y monter de la Cavalerie dans un beſoin. On a parlé de les deffendre, mais on y a trouvé de la difficulté, je ne ſçay pas ſi ç'a eſté celle que les Eccleſiaſtiques y ont apportée, mais je ſçay bien qu'on s'en pouvoit vanger comme ce Roy, qui diſant qu'il ne vouloit point violer leurs privileges de ſe ſervir de mulets, deffendit aux Maréchaux d'en ferrer aucuns à peine de la vie, par où il les obligea de s'en deffaire ſans bruit & ſans murmure.

Maniere dont la Reyne eſt ſervie à table par ſes Dames, & par ſes Meniñes. Qui ſont ces Meniñes. Les femmes fardées avec excez, Particularitez de la Cour & ſuite de la Reyne, & de l'ajuſtement des Dames. Sa Majeſté ſort avec peu d'éclat. Petit nombre des Archers, Gardes & Hallebardiers du Roy. Ceremonie de la Herradura ou marque des Taureaux.

CHAPITRE XV.

BIen qne nous n'ayons jamais donné dans la foibleſſe de ces Voyageurs, qui ne connoiſſent les Cours des Princes des pays où ils ſont, que par le ſoin qu'ils ont eu de les voir manger, & de les voir monter à cheval,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

cheval, le peu de temps que nous avions à eſtre en Eſpagne, & le peu d'entrée que nous avions à la Cour, ou parce qu'elle eſt trop reſervée, ou par ce que nous n'avions perſonne qui nous y introduiſiſt, nous fit reſoudre de nous ſervir de ce moyen qui ne contente que les yeux, & ſatisfait fort peu l'entendement. Le jour d'Aſcenſion par l'entremiſe du ſieur Benjamin Ruht, Anglois, on nous permit d'eſtre en un coin de la chambre où diſnoit la Reyne. C'eſt une Princeſſe de moyenne taille, & plûtoſt petite qu'avantageuſe. Elle a le viſage plat, mais peu grand, vis à vis eſt une Dame, qui met devant elle tous les plats qu'on apporte, qui eſt comme ſon Ecuyer tranchant. Aux coſtez elle en a deux autres: celle de la droite fait l'eſſay de la boiſſon, & luy donne à genoux la coupe, celle de la main gauche luy tient la ſous-coupe & la ſerviette. Elle boit fort peu, mais mange aſſez bien. On luy ſert quantité de plats, mais peu de bons, à ce qu'on en peut juger, elle a un Bouffon qui parle preſque touſiours, & qui taſche de la faire rire & de la divertir par ſon caquet. Quatre ou cinq jeunes garçons qui ſont des meilleures maiſons d'Eſpagne, portent les plats qu'ils vont prendre dans la chambre voiſine. On les nomme *Meniñes*, & on ne veut pas que ce ſoit des Pages, diſant qu'il n'y a que le Roy qui en ait. Ceux-cy ſont plus eſtimez que les Pages, & ſont habillez à la cam-

Maniere dont la Reyne eſt ſervie à table par ſes Dames & par ſes Meniñes.

Qui ſont ces Meniñes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

campagne de diverſes êtoffes, & bien qu'ils le fuſſent tous de gris, ils y avoit de la difference en la couleur. Nous fûmes ſurpris de voir que la Majeſté d'Eſpagne, qui marche ſi gravement s'oublie en ces endroits, car en preſence de la Reyne ces *Meniñes* ne ſe comportoient point avec reſpect; on les entendoit jaſer, & ils ſe partagerent avec le Bouffon un plat de pommes, meſme à la porte il en euſt qui ſe pinçant l'un l'autre y firent du bruit, ſans que perſonne y priſt garde pour les en chaſtier. On ne voit point manger l'infante, & le lendemain ſur ce que nous avions têmoigné de la curioſité pour la voir on fit courir le bruit que le Duc de Savoye eſtoit *incognito* à Aranjuez. Il y euſt un honneſte homme Eſpagnol qui apres la feſte des taureaux me mena à un parterre, ou je la vis lors qu'elle devoit monter en carroſſe. C'eſt une Princeſſe de petite taille, elle a la mine fort ſpirituelle, & l'œil vif, le viſage un peu plus long que rond. C'eſt domage qu'elle ſe farde à la mode du pays, car ſans doute ſi elle ne mettoit pas tant de vermillon, elle paroiſtroit plus belle, mais on en met tant en cette cour, qu'elle & la Reine ſont encore celles qui en ſont le moins enflammées, toutes les autres ſe rendent les joües de couleur d'eſcarlate, mais d'une façon ſi groſſiere qu'on diroit qu'elles ont plus travaillé à ſe deguiſer qu'à s'embellir. Auſſi ſont elles ſi laides, que tout

tout le fard du monde mis le plus adroitement ne ſçauroit y remedier. Elles montent les Premieres en carroſſe, & apres qu'elles ont remply trois ou quatre carroſſes, les *Dueñas* qui ſont les vieilles femmes habillées de blanc, & preſque voilées, ſe mettent dans le dernier. La Reyne & l'Infante montent apres dans un carroſſe à ſix chevaux, avec une vieille à la portiere. Les grands Vertugadins rempliſſent tout le coſté du carroſſe où elles ſe mettent. Leurs mouſtaches faites en aiſlerons longs & larges, ſemblent à des panneaux de quelque baſt. Je n'en ay point veu porter à la Reyne, qui n'avoit que ſes cheveux, retrouſſez un peu vers l'oreille. Leurs collets ou cravattes ſont de grandes pointes, qui ſans doute couſtent beaucoup, bien qu'elles ne paroiſſent pas belles. La mode en eſt preſque de meſme qu'en France, l'ayant priſe de la Princeſſe de Carignan quand elle eſtoit à *Madrid*, dont elles les nomment *Valonas à la Garignana*. Elles ont preſque toutes des miroirs, des monſtres, ou des petits portraits à leur ceinture. Je n'y vis point d'autre Galand, que le Marquis *d'Aytona*, qui alloit à pied au coſté d'un carroſſe, en contant à une qui eſtoit à la portier. On m'a dit pourtant qu'on les cajolle librement dans la chambre de la Reyne, & que quand on ne les y peut voir, on leur fait l'amour par les feneſtres, où elles paroiſ-

Particularitez de la Cour & ſuite de la Reyne & de l'ajuſtemẽt des Dames.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

sent & s'entretiennent avec leurs Amans par des signes inventez pour ce beau commerce. Quand elles se marient, la Reyne augmente leur dot de 50000 écus, mais qui sont assez mal payez. Outre cette suite de femmes, & de quelque Escuyer, la Reyne n'en a point d'autre quand elle sort, que celle de son Bouffon, & de quelques bas Officiers & Valets-de-pied. Elle n'a point de Gardes, & je fus surpris de voir le peu d'éclat avec lequel elle sort en public. Le Roy mesme n'en a icy que dix ou douze qui sont au devant du degré, & outre ce que j'en ay marqué, j'appris que les Archers qui sont Bourguignons & Flamans, & dont est Capitaine le Duc d'*Arschot* estoient les premiers en rang. Quand le Roy est à *Madrid*, il en monte tous les jours dix en garde, qui sont obligez de paroistre avec le Manteau de livrée qu'ils quittent hors delà. Leur arme est une espece d'épieu, qu'on nomme icy *Cuchilla*, ils sont en tout cent cinquante. Ils montent chaque jour des Hallebardiers Espagnols & Allemans, seize hommes par Nation. C'est la garde introduite en Espagne par la maison d'Austriche. On dit qu'il y a de plus deux vieilles Compagnies Espagnoles, qui estoient de la Garde des Rois de Castille, qui ne sont guere bien payées ny entretenuës, non plus que les autres. Le lendemain de l'Ascension on vit au matin arriver *Dom Luis de Haro*, que le Roy avoit mandé pour la Feste de la *Herradura* des

La Reyne sort avec peu d'éclat.

Petit nombre des Archers, Gardes & Hallebardiers du Roy.

Ceremonie de la Herradura ou marque des Taureaux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

des Taureaux. Un peu apres qu'il fut arrivé, ſa Majeſté fut à la pointe de l'Iſle du jardin monter à cheval, & apres avoir commandé qu'on fiſt retirer tout le monde derriere les barrieres, s'en alla avec toute ſa Cour au bout d'une grande allée, chaſſer dans une place clauſe les Taureaux qui eſtoient à la campagne. Pour les y faire entrer, il y a du monde à cheval devant les dits Taureaux, qui les agacent avec de grands baſtons, afin qu'il les ſuivent, & ainſi courant devant eux, ils les attirent dans l'enclos, pendant que par derriere il y a des gens qui par des cris & des coups les y font entrer tous en troupe. Le Roy vient apres avec tout ſon monde, & le badinage ſe finit, quand ils ſont dans l'allée qui va à la place du Palais. Leurs Majeſtez furent oüyr la Meſſe, apres quoy le Gouverneur d'*Aranjuez* le meilleur *Torreador*, c'eſt à dire combatteur de Taureaux de toute l'Eſpagne vint donner la ſeconde chaſſe à ces beſtes, pour les faire entrer dans le reduit d'ais, qu'on avoit fait auprés de la place, où l'on devoit les marquer d'un fer chaud. On les y laiſſa juſques à trois heures àpres diſner, & alors tous les balcons & tous les échaffaux eſtant chargez de ſpectateurs, leurs Majeſtez vinrent en leur loge, & ayant donné ordre qu'on commançaſt, on vit dans la place entourée de barrieres, une quantité de certains jeunes paiſans, qu'on nomme *Horradores*, qui y attendent le Taureau pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

le colletter, & on leur en laſche un ou deux, & auſſi toſt le plus vaillant court le ſaiſir à la queuë ou aux cornes, & eſtant ſecouru des autres, ils taſchent de le coucher par terre, & à meſme temps un autre vient d'un feu fait à coſté de la place avec un fer ardent, & il luy donne la marque ſur la cuiſſe, pendant que les autres luy fendent les oreilles. Il faut eſtre adroit pour cette action, tant avant que de la faire qu'apres l'avoir faite; car le Taureau eſt furieux en l'un & en l'autre temps. Pour le trõper comme il vient à eux, ils luy oppoſent ou un manteau ou un chappeau, & comme cette beſte ferme les yeux en frapant, le plus hardy luy ſaute au col, & le ſaiſit par les cornes, & tous les autres par tous les endroits qu'il luy peuvent attraper. Mais il en culbutte & maltraitte beaucoup, & c'eſt une merveille qu'il n'en tuë une grande partie; car il court ſouvent droit à eux, les renverſe; & leur paſſe par deſſus le corps, mais je ne ſçay comment ils font, ceux que l'on croit morts, ſe releveut auſſi-toſt. Il eſt vray qu'ils ſont fort adroits à éviter ſes cornes, & à ſe laiſſer tomber, afin qu'il donne le coup en l'air. C'eſt un aſſez joly jeu, mais auquel il ne ſeroit pas bon d'eſtre Acteur: & je m'eſtonne comment un grand Roy veut ſeulement y aſſiſter. Mais c'eſt plûtoſt par politique & pour ſatisfaire à la Coûtume, que par plaiſir qu'il y prend. Pour luy en faire trouver un peu plus qu'à l'ordinaire,

Merveilleuſe addreſſe.

Dom

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Dom Luis de Haro fit entrer dans la lice son fol ou Bouffon, qui vestu de toutes couleurs, & monté sur un cheval blanc en eust de si bons coups de cornes, qu'une fois il en fut enlevé en l'air, & le pauvre Cavalier jetté par terre, L'on marque ainsi 22. ou 23. de ces Taureaux, qui serviront au bout de quelque temps aux Festes de *Madrid*, dont nous esperons voir celle de S. Isidore, Patron de cette Ville.

Bouffon de Dom Luis de Haro jetté par terre.

Description de l'Escurial, & des Peinturres, Statuës, Tombeaux des Roys, & autres curiositez de ce lieu.

CAHPITRE XVI.

QUelque temps apres, nous fûmes à l'*Escurial*, qui à la verité peut passer en Espagne pour un merveilleux ouvrage, mais aux endroits où les beaux bastimens sont plus communs, il ne passeroit pas pour tout à fait extraordinaire. A le considerer en general, c'est une masse de pierre tres parfaite, mais en le prenant en détail, on n'y trouve rien qui ne soit d'une magnificence moindre qu'on se l'estoit imaginé. Tellement que si Philippe II. qui l'a fait bastir, & qu'on nomme le Salomon de son Siecle, n'avoit pas mieux ressemble a ce sage Roy, que cét edifice à son Temple, auquel on le compare, la copie n'auroit jamais valu l'Original. Cependant pour en mieux presser la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

comparaiſon, on veut que Charles V. comme un autre David, forma le deſſein d'un ſi ſaint Ouvrage, mais qu'ayant eſté un homme de ſang & de guerre, Dieu l'avoit reſervé au regne de ſon Fils. On repaiſt de ce conte, l'ignorant Eſtranger. Mais les ſçavans, en l'Hiſtoire nous apprennent, qu'apres la bataille de S. Quentin, Philippe II. fit deux vœux, l'un de n'aller jamais à la guerre, l'autre de baſtir ce Convent, en la place de celuy qu'on y avoit brûlé, à l'Ordre de S. Hieroſme. Il y dépenſa prés de ſix millions d'or, bien que par ménage, & pour la commodité de la pierre, il choiſiſt le plus vilain endroit de la Nature; car il eſt au pied de la Montagne, & auprés d'un chetif Village, qu'on nomme *Eſcurial*, qui à peine a dequoy loger un honneſte homme; ce qui eſt étonnant, puiſque la Cour y va trois fois l'année; Le lieu où eſt la maiſon, ſe nomme *el ſitio* par excellence, pour ce qu'on l'applanit pour y baſtir. Le baſtiment eſt un tres-beau quarré, qui a quatre tours aux quatre coins; quand on y arrive, on ne ſçait de quel coſté eſt l'entrée, car au ſortir de l'allée on trouve une eſpece de grande & longue place, où l'on ne voit que des petites portes, pour en la traverſant paſſer en deux corps de logis, qui en ſont comme les offices & les logemens des gens de la Cour. Ayant coſtoyé toute cette façade du quarré, on vient à celle qui regarde la Montagne, où l'on trouve un tres beau, grand

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

& magnifique Portail, dont les coſtez ſortent en forme de colomnes. On entre par cette ſuprebe porte dans une cour preſque quarrée, au bout vis à vis de la porte eſt l'Egliſe. On y monte par un Perron de cinq ou ſix marches, qui ſont de la longueur du large de la cour, & qui s'eſtendent d'un bout à l'autre. Le porche ſous lequel on entre eſt ſouſtenu de belles Colonnes; & au plus haut de la muraille, il y a ſix Statuës, dont les deux du milieu ſont de David & de Salomon, par leſquelles on veut eſtre repreſentez Charles V. & Philippe II. Au tour de cette Egliſe, il y a pluſieurs corps de logis tous compris dans le parfait quarré, qui enferme tout ce bâtiment. On y conte quantité de baſſecours, mais par ce que l'on nous y a fait voir, il ne ſemble pas qu'il y en ait plus de ſept ou huit, on ne peut nier, que ce ne ſoit un tres-beau Convent pour des Moines, mais on ne ſçauroit avoüer que ce ſoit un aſſez magnifique Palais pour un Monarque, tel qu'eſtoit Philippe II. qui l'ayant fait baſtir en vingt-un an, & en ayant jouy douze ou treize, ſe vantoit, que du pied d'une Montagne & de ſon Cabinet, el eſtoit obey en l'un & en l'autre monde avec deux doigts de papier.

L'appartement du Roy & de la Reyne n'a rien de Royal, on n'y voit aucuns meubles, & on dit que c'eſt icy la couſtume, que quand le Roy va en quelques-unes de ſes maiſons de plaiſance, on y porte juſques aux cha-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

lits. Les chambres y ſont petites, baſſes, & les plat-fons n'en ſont pas ſi beaux, que l'on doive lever les yeux pour les regarder. On fait grand bruit de la quantité de peintures, qu'il y a des meilleurs Maiſtres, & ſur tout du Titian, qui y a travaillé long-temps; on y voit beaucoup de ſes pieces, mais pas tant qu'on le publie. Les Eſpagnols ſe connoiſſent ſi bien en tableaux, que les moindres leur ſemblent des Chefs-d'Oeuvres. Et le Marquis *Serra* de Genes qui y eſtoit avec nous, ne pouvoit aſſez ſe moquer de la ſottiſe d'un Caſtillan, qui nous voulant tout faire admirer, juſques à de petits & chetifs païſages dans une gallerie où nous eſtions, diſoit qu'il n'y en avoit point de pareils au monde, puis qu'ils eſtoient dans un lieu où ſe promenoit le Roy. On voit à la Sacriſtie quelques bonnes pieces, & ſur tout un Chriſt, & une Magdelaine. Il y en a auſſi en l'Egliſe qu'on eſtime beaucoup. Quant aux peintures de Freſque, le Chœur peint de la main du Titian, eſt ſans doute un bel Ouvrage, auſſi bien que la Bibliotheque, où je crois que le meſme a travaillé, où l'on voit entr'autres l'ancienne forme d'Avocaſſer pour les coupables, qui y ſont repreſentez mains & pieds liez, en un Ciceron, qui harangue en faveur de Milon, ou de quelque autre, que je n'ay pas aſſez bien connu à ſa mine, pour en parler ſans crainte de me meprendre. Cette Bibliotheque eſt ſans doute une tres-belle piece, tant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

tant pour ſa grandeur, largeur, hauteur, clarté, & ornemens, que pour les belles peintures, quelques tables de marbre qui ſont au milieu, & où l'on peut lire & écrire, que pour la quantité des bons Livres bien choiſis, s'il en faut croire les Moines, & tres-bien dorez, & fort peu leus à ce qu'on en peut juger. En la Sacriſtie on montre des Ornements Sacerdotaux, où la broderie & les pierreries diſputent à l'envy par l'Art & par la matiere, qui les rendra plus ſomptueux & plus riches. On nous y montra une Croix de groſſes perles, de beaux diamans & d'émeraudes, qui eſt un tres joly bijou, & qui n'en vaudroit pas moins s'il eſtoit dépayſé. Je m'en ſerois tres volontiers chargé, ſi on luy euſt voulu faire paſſer les Pyrenées, ſeulement pour faire voir à mes amis cent mil écus en peu d'étoffe. La *Bibliotheque* dont je viens de parler, *le Grand Autel*, & la *Sepulture des Roys*, qu'on nomme *Pantheon*, ſans que je puiſſe en comprendre la raiſon, ſi ce n'eſt à cauſe que c'eſt une ſeule voûte ronde, commme le *Pantheon* de Rome, ſont ſans doute les trois plus belles pieces de ce ſuperbe baſtiment. On va *au Grand Autel* par de tres magnifiques degrez de marbre rouge, & il atteint juſques au haut de la Nef par ſeize Colomnes de jaſpe, ſi je ne me trompe, qui ont ſeulement couſté à tailler quelques cinquante ou ſoixante mille écus. Entre deux, on voit des niches, où il y a des Statuës de bronze doré, auſſi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

bien que ſur les coſtez des tables ou priez-Dieu avec des figures de meſme matiere. Le *Pantheon* eſt ſous cét Autel, on y deſcend par un degré clair, mais étroit. A l'entrée de cette magnifique Chappelle, on voit reluire un marbre, qui rehauſſe ſa lumiere ſombre par celle que jette l'or, dont tout le fer qui y eſt, & quelques endroits de cette belle pierre ſont couvertes. Au milieu il y a un grand chandelier de bronze doré, vis à vis de l'Autel, & en ſix diverſes niches, il y a vingt quatre Sepultures de marbre noir, pour y loger autant de corps : au deſſus de la porte il y en a deux, & en tout vingt ſix. Ce ſuperbe Mauſolée eſt petit, mais bien pratiqué. Il a eſté achevé ſous le Roy, à preſent regnant, qui y fit mettre il y a ſix mois les corps de Charles-Quint, de Philippe II. & de Philippe III. Celuy du premier fut treuvé le plus entier. Aux niches du coſté gauche, ſont les Reines & en la derniere eſt la Reyne Elizabeth de Bourbon. Celuy qui preſcha le jour qu'on remplit ces ſept Sepultures ou Tombes, ayant commencé par la confuſion qu'il devoit avoir de parler devant tant de Roys qui avoient ſeuls confondu tout le monde, & ayant tres-bien rangé ſa conception, plût tellement au Roy, qu'il luy en a donné une penſion de mil écus par an. Comme il n'y a rien ſi parfait, ou la dent du Critique ne trouve à mordre, elle donne quelque atteinte à ces trois pieces dont je viens de parler, A la Biblio-

bliothéque on trouve à redire, que l'entrée ne correſpond point à ſa magnificence, n'y a ſa grandeur, puis qu'on diroit qu'elle eſt derobée, & qu'on ne l'auroit pas priſe en plein drap. Vis a vis *du Grand Autel*, où tout eſt ſi proportionné, on ne voudroit pas qu'il y euſt une Lampe d'argent, qui par ſa grandeur ne correſpond point a celle du lieu où elle eſt, qui eſt vaſte & large. Au *Pantheon*, c'eſt a leur avis un grand défaut, que tous les degrez par où on déſcend, ne ſont pas de marbre, & que les coſtez des murailles n'en ſont pas incruſtées, puiſque la Chappelle en eſt toute, & qu'on devroit trouver par tout la meſme magnificence. De plus au chandelier de bronze, on voit le dedans qui n'eſt point doré, & qui paroiſt au travers des branches dorées, qui en ſortent tout noir & ſale. Le Marquis *Serra*, qui l'a fait faire à Genes, ſe ſcandaliza fort, qu'on l'y euſt mis de cette façon, diſant qu'il avoit envoyé l'or & le moyen de l'y attacher ſur le lieu, puis qu'on ne le pouvoit faire à Genes, par ce qu'il ſe dédoroit par les bouts, lors qu'on le chauffoit par le milieu. Il a couſté 10000 écus, qui eſt dix fois plus qu'il ne vaut. Mais c'eſt une choſe ordinaire en ce pays, que d'y voir des choſes qui ont couſté prodigieuſement & qu'on veut par là qu'on admire, comme ſi, parce qu'ils ſont mauvais Marchands, ce qu'ils payent cherement en valoit mieux. Voilà ce que je trouve à remarquer en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ce fameux *Escurial*, qui n'est accompagné que de quelques petits Parterres de quelques Fontaines; la veüe d'un costé en est assez belle, mais son terroir n'est pour la plûpart que bruyere & pierre. On a fait quelques plantages, & quelques allées ; mais comme le pays est froid & venteux, les arbres n'y viennent pas trop bien. On voit quantité de cerfs dans quelques especes de parcs, mal entendus & arrangez, & dont les murailles sont basses, & ne viennent pas à hauteur d'appuy. On ne passe non plus par des endroits fort beaux en y allant, & le Roy qui y va trois fois l'année, & mesme en Hyver, n'y doit gueres avoir de divertissement; Car la neige y couvre tout trois mois durant. Voilà ce que j'ay remarqué en ces deux miracles du monde ; *el Escurial del arte, y el Aranjuez de la Naturaleza, paralelos del sol de Austria, segun gustos y tiempos*, comme on en parle icy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Deſcription de la Feſte ou courſe des Taureaux, avec toutes les particularitez de cette rejouyſſance publique, Plaiſante entrée dans la place d'un Champion auſſi ridicule que ſa monture. En quoy conſiſte l'ordinaire de cette Feſte. Hardieſſe du Bouffon de D. Luis de Haro. Bravoure d'un payſan monté ſur un Aſne. Que ce divertiſſement eſt ſanguinaire.

CHAPITRE XVII.

LE vingtiéme de ce mois, on vit tout *Madrid* aſſemblé à la grand' place pour la Feſte des Taureaux ; qui eſt une ſolemnité dont on parle avec tant d'avantage, qu'on la compare aux plus beaux ſpectacles des Anciens. En toutes les Villes d'Eſpagne on en celebre pluſieurs, & à la S. Jean il n'y en a pas une qui ne ſe rejoüyſſe en cette eſpece de divertiſſement. On l'eſtime ſi fort, que c'eſt faire un déplaiſir égal à celuy, que reſſent cette Nation, dés qu'on ne la prefere pas à toute autre, & qu'on ne reconnoiſt pas que ſon Roy eſt le plus grand du monde, quand on temoigne de n'en pas admirer toutes les circonſtances. C'eſt ſans doute une tres-belle vüe que celle de la place ce jour là : Elle eſt toute parée du plus beau monde de *Madrid*, qui ſe range aux Balcons qui ſont tapiſſez de draps de diverſes couleurs, & accommodez avec le plus de pompe qu'il ſe peut.

Particularitez de la Feſte & courſe des Taureaux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Chaque Conſeil y a le ſien tendu de velours, ou de damas, de la couleur qu'il luy plaiſt, & accompagné de l'Ecuſſon de ſon Sceau, ou de ſes Armes. Celuy du Roy eſt doré, & eſt couvert d'un dais. La Reyne & l'Infante y ſont à ſes coſtez, & ſur le recoin ſon Favory, ou Premier Miniſtre. A ſa droite eſt un autre grand Balcon, où ſont les Dames de la Cour, en tous les autres il y a de toute ſorte de monde. On ne voit ce jour là que femmes & hommes, qui paroiſſent le plus avantageuſement qu'ils peuvent, auſſi louë-t'on aſſez cherement ces Balcons, & les premiers & ſeconds couſtent des vingt & vingt cinq écus, bien que l'on n'y ait place que pour cinq ou ſix perſonnes au premier rang. Le Roy en fait loüer pour les perſonnes qu'il conſidere, comme ſont les Ambaſſadeurs & autres Envoyez des Princes Eſtrangers. Au deſſous de ces Balcons il y a des échaffaux qui avancent quelques pieds dans la place, & prennent entre les pilliers des galleries. C'eſt où eſt la grande foule, chacun y loüant des places pour plus ou moins ſelon le poſte qu'il choiſit. Bien que ces Feſtes ſoient ordinaires, & qu'a *Madrid* on en celebre chaque année trois ou quatre, il n'y a pas un Bourgeois qui ne veuille la voir toutes les fois qu'elle ſe fait, & qui n'engageaſt ſes meubles plûtoſt que d'y manquer faute d'argent. Celle-cy ſe nomme la Feſte de S. Iſidore, Protecteur de la Ville, & c'eſt elle qui en fait les frais,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

rais, ce qui fait qu'elle ne paſſe pas pour feſte Royale. Il en couſte neantmoins au Roy, car on m'a dit qu'à chaque Conſeil l donne de regal ce jour là 3000 écus. Celles le la S. Jean & du mois de Septembre, ſont es plus eſtimées, auſſi entre-t-il alors dans la ice quantité de Cavaliers ou *Torreadores*, au ieu qu'en celle de S. Iſidore on ne voit que des gens de pied Il y a quatre entrées par où l'on vient à la place ce jour là, qui eſt toute ſablée & débarraſſée de ces boutiques roulantes qu'on y voit les autres jours. On y peut faire quelques tours en carroſſe & à pied, juſques à ce que le Roy vienne. Avant ſon arrivée ſes Gardes y fendent la preſſe, & s'y mettent en haye pour le recevoir. Cependant la foule diminüe peu à peu, & dés que leurs Majeſtez ſont arrivées à leur Balcon, on fait ſortir le monde de la place, qui alors paroiſt nette & vuide, & montre à plein ſa beauté. Les Gardes prennent leurs poſtes aux quatre portes, & au deſſous du Balcon du Roy. A meſme temps quatre ou cinq Alguazils bien montez, & mieux que ne devroient eſtre des Sergens, s'y tiennent teſte unë : & dés que le Roy le leur commande, celuy qui a l'Intendance des Chariots, va les faire partir du long de la place où ils ſont rangez. A meſme temps on ne voit que tonneaux & oüaires, qui y ſont deſſus qui dégorgent de l'eau ſi bien ménagée, qu'elle arroſe également toute la place; cela eſtant fait, auſſi toſt ils s'écou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Plaisante entrée d'un Champion aussi ridicule que sa monture.

s'écoulent par les quatre portes, & on introduit ceux qui veulent combattre les Taureaux, & apres on ferme les portes. Il entra d'abord parmy ces braves Champions un homme de *Valladolid*, monté sur un Taureau qu'il avoit dressé & accoûtumé à la selle & à la bride. A son costé il avoit un homme à pied qui portoit sa Lance, il alla tout droit où estoit le Roy, & apres luy avoir fait une profonde reverence, il voulut montrer ce que sçavoit faire son Taureau. Il le fit galloper & le fit tourner à toute main; mais cét animal peu souple, enfin ennuyé de la longueur du Manége, se mit à ruer avec tant de violence, qu'il jetta le pauvre payſan par terre, qui sans s'étonner de son malheur, courut apres son Taureau qui s'enfuyoit. Les risées & les huées de tout le monde l'accompagnerent jusques à ce qu'il l'eut repris; Mais elles recommencerent apres qu'un Alguazil eust pris les clefs du lieu, où estoient enfermez les Taureaux sauvages, que *Dom Luis de Haro* luy jetta selon la coûtume, qui porte, que le Roy les donne à son Favory, & celuy-cy les jette du Balcon aux Alguazils, car dés qu'on eust laſché un de ces farouches animaux, & que tout furieux il venoit contre son semblable, ainsi apprivoisé, & en harnaché, il prenoit la fuite sans entendre ny bride ny talon, & rendit impossible le combat à son Maistre, qui estoit ajusté pour le commencer la Lance à la main. Tellement que n'y ayant ja-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

amais pû reüſſir, & n'ayant fait qu'appreſter à rire aux aſſiſtans, il ſe retira apres diverſes tentatives, ſans coup ferir, bien que ſon Taureau & luy, en euſſent receu quelques-uns des autres qui ne fuyoient pas le choc, mais couroient le chercher. L'ordinaire de la Feſte conſiſte en ce qu'on laſche un Taureau apres l'autre, qui ſelon qu'il eſt plus ou moins farouche, court avec precipitation contre ceux qui ſont dans la lice; Auſſi-toſt il donne la chaſſe à tout le monde, & ceux qui courent moins fort que les autres; ſe jettent par terre, quand ils ne le peuvent éviter, ou luy oppoſent leurs manteaux ou chappeaux. Il paſſe pardeſſus ceux qui ſont par terre ſans leur faire aucun mal, parce qu'en donnant ſon coup, il ferme les yeux, & n'attrape le plus ſouvent que l'air, ceux qui luy oppoſent des manteanx ou des chappeaux evitent ſon coup, & arreſtent ſa furie qu'il croit avoir bien employee, pourveu qu'il attrappe quelque choſe. Tout cecy n'eſt que le badinage de la Feſte, le ſerieux & l'endroit où paroiſt l'addreſſe, s'y fait voir par le dardement de quelques fleches ou petits javelots, que les plus adroits plantent entre les cornes du Taureau, avec une agilité admirable, car s'ils n'en avoient beaucoup, cette beſte en furie les mettroit en pieces. Un Barbier s'y fit remarquer, car il n'y en avoit point qui tiraſt mieux ſon coup. A meſme temps que le Taureau ſe ſent piqué par ces javelots,

En quoy conſiſte l'ordinaire de la Feſte.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

velots, qui pour estre soustenus & mieux portez de l'air, sont aislez de papier rouge, il entre en plus de fougue, se tourmente, s'efforce, & s'enfonce tousiours plus avant le fer qui le pique. On dit que ces animaux ont entre les cornes un petit endroit si delicat & si tendre, que quand on les y atteint, le coup leur est mortel, & il s'est trouvé de ces Champions qui l'ont si bien choisi, que d'un seul coup ils ont tué le Taureau. Quand on l'a assez harcelé & lassé, & qu'il commence à perdre vigueur, les Trompettes sonnent, & c'est un signal qu'on le peut déjarreter. Aussi-tost on luy darde aux jambes des épieux, & on met la main à l'épee & au coutelas, & on tasche de l'atteindre aux jambes de derriere, & de luy couper les nerfs. Dés qu'il est trébuché ou qu'il ne va que de trois jambes, on voit pleuvoir de tous costez des coups d'estoc & de taille, qu'ils nomment *Cuchilladas*, sur ce pauvre animal. C'est où le petit peuple fait voir son humeur sanguinaire ; car ceux qui y peuvent atteindre ne se croiroient pas fils de bon pere, s'ils ne plongeoient leurs dagues dans le sang de cette beste. Chacun s'en retire, *quasi re bene gestâ*, & s'épanoüit la ratte dans cette place, s'il est sur les rangs & sur l'échaffaut, ou s'il est au premier banc & en un endroit d'où il puisse luy pousser quelque botte. Aussi tost qu'il ne remue plus, des mulets viennent au galop le traisner hors

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

hors de la lice, & on en laſche un autre. On en fit perir ce jour là une vingtaine, qui tous eurent la peau ſi déchiquetée, qu'elle ne pouvoit ſervir qu'à faire des cribles. On laſche quelquefois des chiens contre les Taureaux, quand il y a trop de peine & de danger à les joindre : Et alors il y auroit plus de plaiſir, ſi à meſme temps que les chiens les tiennent ſaiſis, on ne les perçoit point de coups pardevant & par derriere. Le ſeul homme à cheval, qui parut en cette Feſte, fut le Bouffon de *Dom Luis de Haro*, qui ſe montra auſſi à *Aranjuez*. Il donna un coup de Lance aſſez à propos, mais de peur qu'il ne luy arrivaſt quelque malheur, le Roy le fit auſſi-toſt retirer. Pour cette ſorte de combat, il faut eſtre à cheval à la Genette, à étriers courts, & non pas à la Stradiotte, ou à la Françoiſe, car on courroit riſque d'avoir une jambe emportée par un coup de corne. Le cheval ne doit pas eſtre dreſſé, mais ſeulement eſtendre bien les talons, & avoir bonne bouche. Aux Feſtes où il y a des Cavaliers, ceux qui ont des chevaux qui ont des qualitez, ne peuvent s'excuſer de les preſter, & ſouvent ils y periſſent, ſans que par honneur ils puiſſent pretendre d'en eſtre dédommagez.

Hardieſſe du Bouffon de D. Luis de Haro.

Bravoure d'un payſan monté ſur un aſne.

A la honte de tous ces Cavaliers en cette Feſte, qu'on dit n'eſtre que pour les payſans, il en parut un monté ſur un aſne, qui au commencement fut renverſé par le Taureau ; mais

mais ayant repris cœur, & ſon ſot animal, il l'attendit ſi à propos, qu'il luy donna un grand coup entre les cornes, & le bleſſa ſi cruellement qu'il en ſaigna à gros boüillons. Apres cette brave action, il alla demander le Taureau au Roy, qui le luy donna, & il ſe retira avec ce beau prix, plus content que s'il avoit eſté couronné de Lauriers. Souvent le Taureau ſe jette ſur les Gardes qui ſont plantez le long de la place, avec leurs hallebardes & gouges dardantes, s'ils tuent le Taureau, il leur appartient. Ils en furent deux fois renverſez, mais ils ne remporterent ny prix ny victoire, s'eſtant laiſſé paſſer ſur le ventre au Taureau, qu'ils devoient avoir fait mourir à leurs pieds. Les Alguazils, ou Sergens ſont remarquables ſur leurs belles ſelles à piquer en broderie, montez ſur des chevaux tous couverts de rubans & de houpes: Ils fuyent tous les endroits, où viennent les Taureaux, & ce n'auroit point eſté un petit plaiſir pour toute l'aſſemblée, s'ils en euſſent un peu eſté bien attaquez; au moins on le ſouhaittoit fort, mais ils eſtoient ſi prompts à fuyr qu'ils échappoient toûjours leurs cornes, bien que peut-eſtre ils portent celles qui ſont ſi communes à *Madrid*.

La grande ſolemnité ne commence que l'apreſdinée, mais le matin on court cinq ou ſix Taureaux pour ceux qui ne s'y pourroient pas trouver. On n'y obſerve pas ce meſme ordre, & dans la confuſion du monde qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

y a dans la place, ſouvent il y arrive des malheurs. On m'a dit que le matin de cette Feſte, il y euſt beaucoup de perſonnes bleſſées, & une tuée d'un coup de corne, qui luy fit ſauter la cervelle, l'ayant priſe par un œuil. On ne finit la Feſte que lors qu'on ne voit plus, & ce jour là chaque Galant donne un Balcon & la collation à ſa Maiſtreſſe. Pendant noſtre ſejour à la Cour nous viſmes la feſte du combat de Taureaux, qui avoit eſté donné au Comte de Fieſque & à Monſieur de Mazerolles agens du Prince de Condé. En tout ce divertiſſement on remarque une certaine cruauté inveterée qui eſt venue d'Afrique, & qui n'y eſt pas retournée avec les Sarraſins, car ce n'eſt pas le grand plaiſir du commun des Eſpagnols que de combattre le Taureau, la canaille n'en a point d'égal à celuy de répandre ſon ſang. A Alger & à Tunis on celebre de ſemblables Feſtes, mais avec plus de pompe, à ce qu'on m'a dit.

Que ce divertiſſemẽt eſt ſanguinaire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Proceſſion de la Feſte-Dieu. Marche du Roy, de ſes Conſeils, & autres perſonnes en cette Ceremonie. Des Geans & Geantes de carton. Du Serpent appellé la Taraſca. Terreur panique cauſée par les Geans de carton crûs Diables par des Muletiers. De la repreſentation des Autos ou Comedies ſpirituelles.

CHAPITRE XVIII.

SI les rejouyſſances publiques, que les Maures introduiſirent en Eſpagne, lors qu'ils la poſſedoient, y ſont reſtées apres qu'ils ont eſté chaſſez, on a encore retenu dans l'Egliſe quelque choſe de leur ſuperſtition en la Feſte-Dieu, qu'on nomme *del Corpus*. Le vingt-ſeptiéme May nous en viſmes toutes les Ceremonies, & il n'y en a point en Eſpagne, qui en traiſne tant que celle-cy, & qui dure plus long-temps. On la commence par une Proceſſion, dont les premiers rangs ſont entremêlez de divers hauts-bois, de quantité de tambours de Baſques, & de caſtagnettes. On voit un gros de quelques perſonnes habillées de diverſes couleurs, qui au ſon de ces iuſtrumens s'en vont danſant, ſautant, & gambadant avec autant de badinerie, que ſi l'on eſtoit à Careſme-prenant. Le Roy ſe rend é l'Egliſe de *Sante Maria*, qui n'eſt pas loin de ſon Palais, & apres y avoir oüy la Meſſe, il

Proceſſion de la Feſte Dieu.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

il en ſort le cierge à la main, eſtant precedé d'un Tabernacle d'argent, où eſt la ſainte hoſtie, des Grands d'Eſpagne, & de tous ſes divers Conſeils. Ce jour là ils vont tous ſans obſerver de rang pour oſter toute conteſtation; tellement que les Conſeillers *de la Hazienda*, marchent avec ceux *de las Indias*, & pour cette raiſon, on fait filer les corps l'un à coſté de l'autre. Au devant de tous ces Conſeillers, & de quelques autres perſonnes, on fait marcher des machines de Geans, c'eſt à dire, dé certaines Statuës de carton, portées par des hommes, qui ſont cachez ſous les cotillons. Il y en a de diverſes figures & aſſez affreuſes. Elles repreſentent toutes des femmes, horſmis la premiere, qui n'eſt qu'une groſſe teſte peinte & figurée, appliquée ſur celle d'un petit homme, qui luy donne le branle & le mouvement; & ainſi elle ne paroiſt que celle d'un Coloſſe ſur le corps d'un Pigmée. Parmy ces Monſtres fantaſtiques, il y en a ceux qui repreſentent deux Geantes Maures ou Ethiopiennes, s'il en faut croire à ce que le peuple en dit & le nom qu'on leur donne, elles ſont nommées *hijos de los vezinos* ce ſont des inventions des habitans du pays, qui ſont ſi amoureux de ces enfans groteſques, qu'il n'y a point de bourgade qui n'ait les ſiens. On les croit nez du temps du Roy Mammelin, puis qu'on les appelle autrement *Mamelinas*, du nom de ce Roy Goth ou Maure qui a regné en Eſpagne. On m'a parlé

Marche du Roy de ſes Conſeils. & autres perſonnes en cette Ceremonie.

Des Geans & Geantes de carton.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Du Serpẽt appellé la Taraſca.

parlé d'une autre machine épouvantable qui roule ce jour là, on la nomme la *Taraſca*, du nom d'un bois qu'on veut avoir eſté autrefois en Provence, au lieu où eſt aujourd'huy vis à vis de Beaucaire, ſur le bord du Rhoſne, la ville de Taraſcon. On tient qu'il y euſt autrefois un ſerpent, qui eſtoit autant ennemy du genre humain, que celuy qui ſeduiſit nos premiers parens au Paradis terreſtre, & que les Anciens ont nommé *Behemoth*. On conte que ſainte Marthe en triompha avec les liens de ſa ceinture, par les Oraiſons continuelles qu'elle en addreſſa à Dieu. Quoy qu'il en ſoit de la Fable ou de l'Hiſtoire, cette *Tarraſca*, à ce qu'on m'en a dit, eſt un Serpent ſur des rouës en forme de femme, d'une grandeur enorme, d'un corps plein d'écailles d'un ventre horrible, d'une queuë large, a pieds courts, à ongles crochuës, à yeux épouvantables, & à gueule beante, d'où ſortent trois langues, & des dents pointuës. On promene cét épouvantail de petits enfans, & cenx qui ſont cachez ſous le carton & le papier, dont il eſt compoſé, le font agir ſi adroitement par quelques machines, qu'il enleve le chapeau à ceux qui le regardent en niais, & les payſans ſimples en conçoivent de la peur, & s'ils y ſont attrapez, deviennent la riſée du peuple. Ceux qui racontent les merveilles de ce ſot badinage, aſſurent qu'une Ville ou Bourg, ayant mandé de chez ſes voiſins ſix de ces Geans de papier, deux Pigmées, & la Ta-

Terreur panique. cauſée par les Geans de carton crûs diables par des Muletiers.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Taraſca, pour s'en ſervir à la Feſte-Dieu. Il arriva que ceux qui avoient à les faire danſer, s'eſtant mis dedans, & les portant comme l'on fait à Proceſſion, & pour s'entretenir par le chemin, marchant deux à deux, furent rencontrez par une Compagnie de Muletiers & de Voiturins. Ce fut de nuit, & à la lueur de la Lune, qu'ils virent de loin ces monſtres imaginaires, qui marchoient avec aſſez grand bruit, en riant, raillant & ſe réjoüiſſant, pour ſe divertir pendant deux ou trois lieües qu'ils avoient à faire, pour ſe trouver au commencement du jour au lieu où ſe devoit celebrer la feſte; ſans penſer à la folie du jour ſuivant, ils prirent l'épouvante d'une telle façon, que la peur s'augmentant plus ils regardoient ces fantoſmes, ils ſe mirent à fuir de toute leur forces. Les hommes qui les amenoient, ayant remarqué qu'ils leur avoient fait peur, quitterent leurs maſques, ſortirent de leurs machines pour les r'aſſurer, & ſe mirent à courir apres eux pour les r'appeller à leurs mulets & à leurs charges, mais ils ne firent que redoubler leur eſpouvante & haſter leurs pas, qui aydez des ailes de la peur les porterent à travers champs en un Village, où ils firent mettre tout le monde en armes, pour aller purger le païs des voleurs de grands chemins, qui reſſembloient à de vrais Diables, tant ils eſtoient affreux. Cependant tous les vrais corps ſortis de leurs étuis, voyant qu'ils

Terreur panique, cauſée par les Geans de cartõ crues diables par des Muletiers.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

eſtoient demeurez màiſtres de toute la charge de ces Muletiers, commencerent à la viſiter, & y ayant trouvé du vin, ils en mirent en perce quelques oüaires, & burent ſi bien qu'ils tomberent étendus ſur leurs grands moules, & y demeurerent juſques au matin, *vino ſomnoque ſepulti.* Les Muletiers ayant armé tout le Village, & y amenant la Iuſtice, trouverent, que ſi leur peur n'eſtoit pas venuë d'une pure illuſion, il y avoit eu une terreur plus que panique, & tous ces Villageois, ſe mettant à ſe moquer d'eux, acheverent de boire leur vin, pour recompenſe de la peine qu'ils leur avoient donnée. Au lieu où l'on devoit celebrer la feſte, on attendit long-temps ces effroyables marmouſes, qui n'y purent arriver à temps, & qui par l'excuſe qu'ils apporterent, en racontant ce qui leur eſtoit arrivé, interrompirent toute la Proceſſion, la changeant en un peloton de monde, qui abandonnoit la Croix & la Banniere, pour les ouïr raconter leur avanture. La plus agreable poſture de ces Mammelins, que jay veüe à Madrid, eſt une reverence qu'ils font, quand ils viennent devant le Balcon où eſt la Reyne, & quelques ſauts perilleux auxquels les danſeurs font paroiſtre toute leur addreſſe. Quand le Roy paſſe devant céluy, où eſt la Reyne, il luy fait une reverence & un ſouris, & la Reine & ſa fille, qui ſont aſſiſes ſe leventavant qu'il approche, pour luy rendre

lre ſon ſalut. La Proceſſion file juſques à la place, & revient par la grand ruë ou *Calle Mayor*, qui ce jour la eſt tres bien parée par le divers tapis qui ondoyent à ces Balcons, qui ſont remplis de femmes & d'hommes de toutes conditions. La foule eſt ſi grande dans les ruës, que difficilement y peut on marcher, & avec peine peut on revenir à *Sancta Maria*, où ſe finit la Proceſſion.

Nous eſtant retirez, nous fûmes au Palais, où nous viſmes revenir le Roy, la Reyne, l'Infante, & les Dames de leur ſuite. On n'y remarqua rien de plus que ce que j'ay dit, ſinon que comme ce jour cy preſque tous les Eſpagnols prennent l'habit d'Eſté. de meſme toutes les Dames eſtoient habillées de neuf aſſez richement, & toutes de diverſe façon & couleur. L'apreſdiſnée ſur les cinq heures, on repreſenta les *Autos*. Ce ſont des Comedies ſpirituelles entremêlées de divers entre-medes aſſez ridicules, pour aſſaiſonner ce que le ſerieux de la piece a d'ennuyant. Les deux bandes de Comediens, qui ſont à Madrid, ferment en ce temps leurs theatres, & paſſent un mois à repreſenter de ces pieces ſaintes. Ils le font en public ſur des theatres, qui ſont dreſſez exprés dans les ruës, chaque jour ſur le ſoir, ils ſont obligez d'aller jouër devant la maiſon du Preſident de quelque Conſeil. Ils commencent par celle du Roy, le meſme jour de la Feſte, y ayant pour cét effet un eſchaffaut

De la repreſentation des Autos, ou Comedies ſpirituelles.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

dreſſé avec un daiz, ſous lequel ſe mettent leurs Majeſtez. Le Theatre eſt au pied de ces Eſchaffauts, & parce que les Comediens repreſentent le dos tourné à l'Aſſemblée, qui eſt dans la place, on y roule des maiſonnettes peintes, qui environnent le Theatre où ils peuvent s'habiller, en ſortir, & s'y retirer au bout de chaque Scene. On continuë cecy quelques jour, chaque Preſident ayant le ſien, & ſon eſchaffaut & theatre dreſſé devant ſa maiſon. Avant qu'on y repreſente ces *Autos*, toute la badinerie de la Proceſſion y ſaute & danſe, & les machines gigantines y divertiſſent le peuple; ce qui me ſurprit en celuy que je vis de loin repreſenter au vieux *Prado*, eſt, qu'en la rüe, & à l'air on a des flambeaux pour ces pieces, & qu'aux theatres fermez & journaliers, on ne joüe pas à la clarté des chandelles, mais à celle du Soleil. Toute cette badine devotion paroiſt encore plus groteſque à ceux qui la voyent, que je ne le ſçaurois repreſenter; auſſi ſert-elle à confirmer ce que ſouvent j'ay remarque, que les Nations les plus graves & les plus ſages, comme eſt l'Eſpagnole, ſont celles qui ſont les plus folles, quand elles ſe mettent à ſe réjoüir, tout de meſme que les avares deviennent ſouvent prodigues, quand ils entrepennent de feſtiner.

L'hoſte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

L'hoſte de l'Autheur fraudant les Fermiers du Roy, eſt ſurpris par les Alguazils. La Juſtice fort à craindre en Eſpagne. Le procez de la fraude accommodé. Vol & aſſaſſinat en la maiſon d'un Aſſentiſte ou Maltotier. Punition legere de ce crime. Eſclaves en Andalouſie. Traitement cruel des Eſpagnols aux Indiens. Grand profit que tire le Roy de Portugal du commerce des Negres. Particularitez du trafic des Indes & de l'Andalouſie, Biſcaye, & autres Provinces. L'Eſpagne manque d'Artiſans. Grand nombre d'Ouvriers Eſtrangers pour ſuppléer à ce deffant des naturels.

CHAPITRE XIX.

LE lendemain de la Feſte des Taureaux, les Alguazils vinrent à noſtre logis y prendre note des priviſions de viande que noſtre hoſte y avoit, & de la quantité des poulets qu'il engraiſſoit. Ils l'interrogerent de ce qu'il faiſoit de tout cela, & où il l'avoit acheté, il leur répondit que nous luy donnions de l'argent tous les jeurs, & qu'il nous achetoit nos vivres. Mais ces raiſons ne luy pouvoient pas ſervir, puis qu'il eſt deffendu par les loix, de tenir toutes ces proviſions, & qu'on ſoupçonne qu'un homme qui tient maiſon garnie, en traitte ſon monde, ce qui n'eſt pas permis;

L'hoſte de l'Autheur fraudant les Fermiers du Roy eſt ſurpris par les Alguazils.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

mis ; Outre qu'on avoit des témoins qui déposoient qu'il envoyoit à manger dehors à du monde de la Compagnie qui estoit malade, & qu'il alloit acheter dans les dépenses particulieres de *Dom Lüs de Haro*, & autres, qui sont toutes choses fort deffendues ; La raison pour laquelle on ne permet point d'auberge ny de pensions dans *Madrid* & dans toute l'Espagne, semble assez estrange, quand on dit que le pays estant peu fertile c'est pour ne le point affamer, & ne voir pas les halles degarnies par ceux qui traitteroient ; car il me semble, qu'estant permis au monde de faire acheter ce qu'il voudra & autant qu'il voudra, pour veu que ce soit par son Valet, que le mesme inconvenient s'y doit trouver. Cependant c'est une Justice à fuyr que celle d'Espagne, sur tout quand les Sergens s'en meslent ; car pour un rien & une vetille ils saisissent & emportent tout, & mettent un homme en prison, sans qu'il en sorte qu'à force d'argent, soit qu'il ait droit ou tort, sur tout si l'on sçait qu'il a de l'argent. Les témoins apostez ne manquent pas, & les voisins auroient deposé contre nostre hoste par envie qu'ils luy portoient. Son bonheur fut, qu'estant locataire d'un Alguazil, ce Sergent s'entremit auprés de ses Confreres, & moyennant quatre pistoles, les porta à déchirer le procez verbal, & à ne le point mener en prison comme ils estoient prests de le faire en ayant receu l'ordre. Par où l'on voit que tout est icy ve-

La Justice fort à craindre en Espagne.

Le procez de la fraude accommodé.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

venal. Il eſt vray que ſi ce trait des Alguazils eſtoit ſceu, ils courroient fortune d'aller aux Galeres. C'eſt un chaſtiment auquel ſe tourne preſque toute ſorte de peine en ce temps qu'on a grand beſoin de Forçats.

Vol & aſſaſſinat en la maiſon d'un Aſſentiſte.

Un Aſſentiſte, c'eſt à dire un de ces Maltotiers ou Partiſans de levées de gens de guerre, ou de deniers pour le Roy, fut derniement attaqué par des Voleurs dans ſa chambre; on en prit un qui declara tous les complices, entre leſquels ſe trouva un Moine Recolect, bien qu'ils luy euſſent porté le poignard à la gorge, & qu'ils l'euſſent fort bleſſé à la teſte, on condamna l'apprehendé aux Galeres, apres avoir eu le foüet, & le Moine à paſſer ſa vie entre quatre murailles au pain & à l'eau. Pour obtenir qu'on les punit, il a eu de la peine, eſtant Eſtranger, peu appuyé, & mal inſtruit des Coûtumes du Pais. Il eſt natif de S. Omer, mais il demeure à Londres, d'où il a envoyé des Irlandois pour ſervir en Catalogne. On envoye auſſi aux Galeres les François qu'on prend ſur Mer, & ils ne peuvent en ſortir, s'ils ne mettent en leur place un homme, ce qui couſte beaucoup, car il faut trouver à acheter quelque Negre qui ſoit Eſclave.

Punition legere de ce crime.

Eſclaves en Andalouſie.

Le commerce des Indes à reſtably en ce pays le droict de ſervitude, tellement qu'en Andalouſie l'on ne voit preſque point d'autres Valets, que des Serfs. Ils ſont la plûpart

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Maures, ou tout à fait noirs, de là vient le Proverbe, *no aſſi ſe tratan los hombres blancos.* Par la loy du Chriſtianiſme, ceux qui l'embraſſent devroient eſtre affranchis, mais l'on ne l'obſerve point en Eſpagne, & ces pauvres miſerables pour ſe faire Chreſtiens, ne deviennent pas francs. Aux Indes ils ſont encore plus cruellement traitez, car on y eſt accoûtumé à l'inhumanité depuis un ſi long temps, qu'on y domine avec toute la rigueur imaginable contre ces pauvres malheureux, qui le ſont ſeulement par ce qu'ils ont des mines d'or & d'argent, qui compoſent la grandeur & le bonheur de ceux qui les ont aſſujettis. On ne ſçauroit croire, combien grand eſt le nombre de ceux qui ſont morts à déterrer ces métaux, il eſt tel qu'on m'a aſſuré qu'on ne trouve plus de monde pour ce mortel exercice, & pour la culture des vignes qui ſont au Perou. Outre que les mines en font tant perir, on rapporte que le vin qu'on debite en ce pays-là, y cauſe tant de maladies, que la plûpart des Indiens en meurent. Ils aiment cette liqueur avec tant de paſſion. qu'ils n'épargnent rien pour en avoir; & les Eſpagnols pour tirer l'or & l'argent qu'ils peuvent avoir caché, leur en portent vendre, par où ils les ruinent de biens, de ſanté & de forces pour le travail: & il me ſouvient d'avoir leu dans un Livre intitulé *las excellencias del Eſpgñol*, quatre ou cinq Chapitres, où l'Autheur montre les dommages

Traitement cruel des Eſpognols aux Indiens.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ges que reçoit le Roy, & tout le traffic des Indes par les vignes qu'on a plantés au Perou, & repete souvent que le vice de tous les Indiens Occidentaux, sans en excepter aucun, estant de boire jusques à s'enyvrer, il en perit une grande quantité par la boisson du vin, qui n'est point comme la *Chicha*, qui est faite de maiz & mieux proportionnée à leur temperamment : Outre que les Espagnols, pour y gagner plus, & en le donnant à meilleur marché, en avoir plus de debit, le leur falsifient & le leur distribuent quelquesfois si nouveau, que par ses mauvaises qualitez, il les tuë. Ainsi le nombre des Indiens s'est diminué de telle façon, que depuis long temps, on n'en a pas pour travailler aux vignes,, & aux mines du Perou. On se sert de Negres qu'on va acheter en Guynée, & au Royaume d'Angola. Par où le profit en est beaucoup diminué, car un Negre y couste des 50 ou 60. écus, & depuis que le Portugal s'est établi un Roy & que tous les pays des Indes, où il estoit le plus fort en Colonies l'ont aussi reconnu, on n'a plus la commodité des Negres à si bon marché, car outre les soixante pieces de huit d'achapt, le Roy de Portugal y a mis un impost, aussi fort que le prix qu'ils coustent, tellement qu'un Negre n'arrive pas à Cartagene, où l'on les débarque qu'il ne couste aux Espagnols plus de 200. écus. On ne sçauroit croire combien est grand le profit qu'en tire le Roy de Portugal, &

Maiz, est le grain qu'on appelle bled de Turquie.

Grand profit que tire le Roy de Portugal du commerce des Negres.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Particularitez du commerce des Indes, de l'Andalousie, de Biscaye, & autres Provinces.

ceux qui en ſçavent le trafic, aſſurent qu'il monte à quelques millions d'or par an. Cette conſideration, & quelques autres que j'ay touchées autre part, me font connoiſtre ce qu'on m'a ſouvent dit à *Madrid*, que ce grand threſor des Indes eſt plûtoſt celuy des particuliers & des Eſtrangers, que du Roy d'Eſpagne; & à preſent qu'on attend les Gallions plus riches qu'ils ne viendront de long-temps, puiſque le Vice-Roy retourne; On tient que les trois quarts de ce qu'ils apportent ſont pour des Marchands eſtrangers, & que le Roy & les Eſpagnols naturels n'y auront pas trois millions d'or pour leur compte. Ceux qui gouvernent les affaires de ce pays la, font fort bien les leurs, & le Comte de *Pigneranda*, qui eſt Preſident du Conſeil, tire de grandes ſommes pour les licences qu'il donne aux Marchands François. J'en ay connu un, qui pour en avoir une pour tirer cent cuirs de l'Iſle de S. Domingo de deſſus les Gallions qu'on attend, a donné dix piſtoles. Ce n'eſt pas qu'on ne fraude beaucoup en ce qui eſt de ces licences, & que la plûpart des François qui trafiquent en Eſpagne, n'en emportent tout ce qu'ils veulent, & n'y apportent de meſme toutes leurs marchandiſes, en ſe diſant Walons, Bourguignons, Lorrains, ou Flamans. Pour cette raiſon on avoit conſeillé au Roy de leur laiſſer le trafic libre, & d'oſter le droict des licences & l'impoſt du dixiéme denier, ſur toutes les marchandiſes qui vien-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

viennent de France ; luy remontrant qu'il en auroit plus de profit, parce que ſans fraude il ſeroit payé des droits ordinaires, au lieu que pour éviter ce dixiéme, les Marchands s'entendent, & un qui a de la marchandiſe de France, fait atteſter par d'autres qu'elle eſt Flamande ou Angloiſe, & ainſi ne paye que l'ordinaire, & le plus ſouvent ils ſont ſi adroits qu'ils fraudent & du dixiéme, & de l'ordinaire de l'Impoſt.

Leur commerce eſt principalement dans l'Andalouſie, & ils y ont trouvé un lieu de franchiſe qui leur eſt auſſi commode que Cadis, à ſçavoir *el puerto de Santa Maria*, petite Ville appartenante au Duc de *Medina Celi*, qui les y protege, & y attire un grand trafic, aux dépens des Villes de Seville & de Cadis.

Du temps que la France eſtoit en paix avec l'Eſpagne, le commerce eſtoit plus difficile qu'à préſent, parce qu'il y arrivoit peu de marchandiſes qu'on ne confiſquaſt ſous pretexte qu'elles venoiént de Hollande. On avoit un ou deux témoins apoſtez, qui dépoſoient qu'elle n'eſtoit point marchandiſe de France, mais d'Hollande, & auſſitoſt le fiſc ſe l'approprioit. Le temps & l'abdreſſe ont remedié à ce mal, & il n'y a plus perſonne qui oſaſt témoigner contr'eux qui ne s'en trouvaſt mal ; un preſent de quelque chapeau de caſtor ou autre marchandiſe eſtimée, les met ſous la protection de quelque Grand, qui feroit mal paſſer le temps à ces

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

témoins. Auſſi peut on dire que l'Eſpagne ne ſe peut guere paſſer du commerce de France, non ſeulement du coſté de la Biſcaye & de l'Arragon, où il a eſté preſque touſjours permis, mais meſme par toute l'Eſpagne où on l'a voulu deffendre, car la Provence a touſiours entretenu ſes correſpondances au Royaume de Valence, par la pure neceſſité qu'on a de ſes denrées; & par la meſme raiſon la Bretagne, la Normandie & les autre Provinces qui ſont ſur la mer Oceane ont touſiours envoyé les leurs à Bilbao & à Cadis. Je ne parle pas des bleds, & des étoffes de toutes ſortes qu'on y apporte de ce pays la. Il en vient juſques à de la quincaille, & des lames d'épée, par où j'ay appris que c'eſtoit un abus de croire, qu'aujourd'huy les bonnes viennent d'Eſpagne. Depuis qu'on n'en travaille plus à Tolede, on ne ſe ſert icy que des Eſtrangeres, hors quelques unes qui viennent de la Biſcaya, mais qui ſont fort cheres.

L'Eſpagne manque d'Artiſans.

De plus on ne ſçauroit croire combien grande eſt la perte que fait l'Eſpagne faute de Manufactures. Il y a ſi peu d'Artiſans en toutes les Villes, que les Ouvrages en ſortent pour eſtre travaillées ailleurs; ainſi les laines & les ſoyes en ſont tranſportées toutes cruës, & l'on en fait des draps en Hollande, en France & en Angleterre, qu'on leur vend apres bien cher. La terre meſme n'y eſt pas toute cultivée par des gens du pays: au temps du labourage, des ſemailles & de la recolte

il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

il leur vient quantité de payſans du Bearn & d'autres endroits de France, qui gagnent beaucoup d'argent, pour leur mettre leurs bleds en terre & pour les recueillir. Les Architectes & Charpentiers y ſont auſſi pour la plûpart eſtrangers, qui ſe font payer au triple de ce qu'ils gagneroient en leur pays. Dans *Madrid* on ne voit pas un porteur d'eau qui ne ſoit Eſtranger, & la plûpart des Cordonniers & Tailleurs le ſont auſſi, & l'on tient que le tiers de ce monde n'y vient que pour y amaſſer une piece d'argent, & puis s'en retourner chez ſoy; mais il n'y en a point qui gagne tant que les Maſſons, les Architectes, & les Charpentiers. Preſque toutes les maiſons ont des feneſtres de bois, & un Balcon qui avance ſur la rüe. On n'y voit point de vitres, & je crois qu'en Hyver on ſe ſert de chaſſis. De cinq en cinq ans il faut renouveller les baſtimens dont on ne fait à chaux, & à ſable que le devant, les coſtez & le derriere eſtant ordinairement de terre.

Grand nombre d'ouvriers eſtrangers. pour ſuppléer au deffaut des naturels.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Droict du Roy ſur les maiſons de Madrid. Subtilité de l'air de cette Ville. Bonté de ſes eaux. Reglement de police. Lumiere deffenduë dans les ruës pendant la nuict. Les grands Seigueurs ſe font ſervir à genoux. Dom Lüis de Haro ſe fait rendre cét homeur par Chriſtoual, & par Dom Fernando de Coutreras. Le Roy monte ſeul ſes chevaux. Baſtards des Roys n'entrent jamais dans Madrid. Raiſon de cette Coûtume. Les Eſpagnols tres jaloux dans les matieres d'honneur, & dans leurs amours.

CHAPITRE XX.

Droit du Roy ſur les maiſon de Maprid.

LE Roy au un droit ſur les maiſons, que l'on baſtit à *Madrid*, qui luy vaut beaucoup. C'eſt que le premier étage de chacune luy appartient, & ſi l'on ne le rachete, il peut le vendre à qui bon luy ſemble ; d'ordinaire les proprietaires meſmes ſe l'acquierent, ou bien s'ils n'en ont pas le moyen, ils ne baſtiſſent que l'appartement bas. De là vient qu'à *Madrid* on voit tant de petites maiſons, & qui n'ont point de degré que pour monter au galetas. L'Architecture la plus eſtimée eſt celle qui eſt accompagnée de quelques tours. Il n'eſt pas permis d'en baſtir plus d'une, & ſi l'on en veut faire deux, il faut en obtenir le pouvoir. On raconte qu'un homme qui croyoit que difficilement il l'obtiendroit, s'aviſa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

viſa de ne la demander que pour une ce qu'on luy accorda facilemẽt, la deffence n'eſtant que de deux ou de pluſieurs. Auſſi-toſt il en fit élever deux, & quand on le rechercha, il ferma la bouche à ceux qui l'en blaſmoient, diſant qu'il étoit permis à tout le monde d'en faire une, & que de l'autre il avoit conceſſion particuliere de la main du Roy, & de ſon Conſeil. C'eſt une choſe connuë que *Madrid* n'ayant point de ruiſſeau qui amene les immondices, ny d'égout qui les reçoive, on jette tout dans les rues : mais c'eſt une merveille de voir, que l'air y eſt ſi vif & ſi penetrant, qu'il conſume tout dans un moment, ayant cette proprieté auſſi deſſeichante & corroſive, s'il faut ainſi parler, que la chaux qui mange le corps ſans que on en ſente la pourriture ; en effet j'ay ſouvent rencontré dans les rües des chiens & des chats morts qui ne puoiont point, on peut juger par là qu'on a eu raiſon de choiſir ce lieu pour la demeure des Roys, puiſque l'air n'y eſt pas ſeulement difficile à ſe corrompre, mais de plus il oſte la cauſe de la corruption meſme, par une reſolution des qualitez elementaires auſſi prompte qu'imperceptible. Anciennement on y envoyoit les Reynes pour y faire leur couches, afin que les Princes en naiſſant y reſpiraſſent un air qui n'a point de ſemblable pour ſa pureté. On a conferé ſes eaux avec beaucoup d'autres, & l'on en a point trouvé de ſi legeres. Le Cardinal Infant enfai-

Subtilité de l'air de Madrid.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Bonté deſes eaux.

faiſoit porter en Flandres, & l'on avoit ſoin de luy en embarquer des Tonneaux de celle meſme que boit le Roy, dont la ſource eſt hors de la Ville. Comme les ruës ſont les égouts generaux, on ſeroit ſujet à y eſtre arroſé, s'il eſtoit permis de ietter à toute heure par les feneſtres ce qu'on ne veut point dans les maiſons; mais depuis qu'il eſt jour iuſques à dix heures du ſoir il eſt deffendu, ſous peine pecuniaire, de rien verſer. Et il me ſouvient d'avoir veu une femme qui s'en oublia, que les Sergens qui veillent à ces petits profits, allerent auſſi toſt mettre à l'amande, qui eſt de ſoixante reaux de billon, c'eſt à dire de cinq écus. Quant on va de nuit, on ne porte point de flambeau, ny de chandelle, & je n'en ay point veu à perſonne, de quelque façon qu'il allaſt, ſoit en carroſſe, à cheval ou à pied; il n'y a que les grandes Dames qui s'en ſervent, & principalement celles de la Cour, qui font alors monſtre du nombre de leurs Eſtafiers. Les femmes ſortent icy avec plus d'éclat que leurs maris, car outre la quantité d'Officiers qui ſont autour de leurs chaiſes, elles ont toûjours un Eſcuyer à cheval qui les ſuit; en toutes les grandes maiſons les Eſtafiers n'entrent point en la chambre de leurs Maiſtres, ny meſmes en leur appartement; ils s'y font ſervir par leurs Pages, Gentilshommes & autres Officiers. Et lors qu'ils y ſont appellez, & que leur Maiſtre leur veut commander de

Reglement de police.

Lumieres deffendues de dans les rües pendant la nuit.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

de bouche quelque choſe, ils ſe mettent à genoux devant eux. Cette Coûtume a paſſé plus avant dans la maiſon du Favory, car on m'a aſſuré que quand *Dom Lüis* donne audience où *Chriſtoval* ſon Secretaire ſert d'Interprete, il ſe met à genoux, mais ce qui eſt de plus ſurprenant eſt que *Fernando de Contreras*, qui n'eſt point ſon domeſtique, mais Officier du Roy, & le plus conſideré de ſes Secretaires d'Eſtat, comme celuy qui a *el deſpacho univerſal*, luy rend ce meſme honneur. Il eſt vray que pour le reſpect qu'on rend au Roy & à ceux qui l'approchent, on a quantité de petites coûtumes toutes extraordinaires, & entr'autres on a celle-là, que perſonne ne monte jamais un cheval quand le Roy s'en eſt ſervy : Et l'on raconte qu'apres la priſe de Barcelonne, en la Cavalcade que ſa Majeſté fit à *l'Atocha*, le Duc de *Medina de las Torres*, luy envoya preſenter ſon beau cheval qui eſt ſi fameux à *Madrid*, mais le Roy le renvoya, diſant *Seria laſtima*, c'eſt à dire que ce ſeroit dommage qu'il le montaſt, puiſque par là il deviendroit inutile à tout le monde, & ne ſeroit monté que de quelques Eſcuyers. En effet il n'y a point de chevaux qui le ſont moins que ceux du Prince, auſſi crevent ils de graiſſe à force d'eſtre à l'eſcurie. Celle du Roy n'eſt pas pourtant fournie de fort beaux chevaux, il donne tous les meilleurs, & il en a nouvellement envoyé douze à la Reyne de Suede, qui n'eſtoient pas des moins

Des Grands Seigneurs ſe font ſervir à genoux.

D. Luis ſe fait rendre cét honneur.

Le Roy monte ſeul ſes chevaux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

moins eſtimez. La guerre a ſi fort dégarny l'Eſpagne de chevaux, qu'ils y ſont extrémement chers, ſur tout au commencement de l'Hyver que l'on s'en pourvoit dans *Madrid*, pour pouvoir aller par les rües, dont alors la bouë eſt ſi vilaine & ſi incommode, qu'à peine s'en peut on retirer. Au mois de Juin ils ſont à meilleur marché, par ce qu'alors chacun marche à pied pendant le beau temps, qui dure juſques à la fin de Septembre.

Baſtards des Roys n'entrent jamais dans Madrid.

On nous à raconté une Coûtume qui eſt auſſi aſſez extraordinaire, c'eſt qu'il n'eſt pas permis à aucun Fils naturel du Roy, reconnu pour tel par ſa Majeſté, d'entrer dans *Madrid*. Partant *Dom Juan d'Auſtriche* qui commande à preſent en Catalogne n'y a jamais eſté, & on l'a eſlevé à *Ocaña*, qui eſt à quelques lieües de la Cour. Le Roy l'y eſt allé viſiter, & il y a quelque temps qu'il fut à une lieuë de cette Ville où ſa Majeſté fut le trouver. On aſſure que le Roy a beaucoup d'autres baſtards & que les ayant eu des femmes de condition, il ne les reconnoiſt point. Il n'en a jamais guiere entrepris, dont il ne ſoit venu à bout, bien qu'on parle a Madrid d'une dame qui luy fût inexorable, mais qui ne l'eſtoit pas a tout le monde, puiſqu'on ſçait qu'elle ſe divertiſſoit. Elle s'en excuſa touſjours des pourſuites de ce Prince, luy proteſtant que ce n'eſtoit pas qu'elle n'eſtima autant ſa perſonne qu'elle la reſpectoit, mais qu'elle ne vouloit pas eſtre putain d'hiſtoire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

re. Je me ſuis enquis de la raiſon pour laquelle les baſtards des Roys ne pouvoient point entrer dans *Madrid*, & je n'en ay pû apprendre aucune qui me ſatisfiſt. Car celle qui eſt la plus receuë, à ſçavoir que c'eſt pour éviter de leur donner le rang qu'ils pretendent ſur les Grands d'Eſpagne, ne me ſemble plus valable, depuis que j'ay veu une lettre de *D. Luis de Haro* à *Dom Juan d'Auſtriche*, où il ne le traitte pas ſeulement d'Alteſſe, mais meſme d'Alteſſe Sereniſſime, & il n'y a guerre d'apparence qu'une ſimple Excellence ne vouluſt point ceder à une telle Alteſſe : Mais quoy qu'il ſoit de la raiſon qui ferme ainſi la porte de la Cour aux Baſtards des Rois, & de la jalouſie veritable ou imaginaire, qu'ils y cauſeroient, il eſt certain qu'en general cette Nation en a beaucoup pour tout ce qui touche tant ſoit peu ſon honneur, ou ſes amours, deſquelles on raconte mille petits traits, qui ſe paſſent tous les jours à *Madrid*; où l'abandonnement des femmes produit divers mouvemens dans le commerce d'une galanterie criminelle, qui a ſon point d'honneur auſſi bien qu'une ſocieté de brigands à ſa police, ceux qui tiennent des *Amancebadas*, c'eſt à dire des Maiſtreſſes à gages, en ſont plus jaloux que de leurs femmes; & celles qui ont un Galand qui a accoûtumé de les voir, le traittent d'infidelle & de perfide, au moment qu'il en va voir d'autres.

Raiſon pour laquelle les baſtards des Roys n'entrẽt point dans Madrid.

Les Eſpagnols tres jaloux dans les matieres d'honneur & dans leurs amours.

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Et la deſſus l'on m'a raconté qu'un jour le Roy meſme eſtant chez une dame que l'Admiral de Caſtille entretenoit. Ce jeune Seigneur l'ayant appris, tranſporté de jalouſie ſans conſideration, & ſans repect y courrut heurter avec impetuoſité á la porte, il ſouffletta fort vertement la mere de cette femme qui luy vint ouvrir, en luy diſant, carrogne tu me fais planter des cornes, mais ſi je pouvois monter j'eſtranglerois toy & ta fille, quand meſme elle ſeroit entre les bras du Roy.

Jalouſies & tranſports amoureux de deux Courtiſanes, contre Meſſieurs de Fieſque & de Mogeron. Caprices, ajuſtemens, & bizareriss des filles de joye. Des Cantoñeras ou putains de carrefour.

CHAPITRE XXI.

Jalouſies & tranſports amoureux.

QUoy que les Courtiſanes exercent un meſtier qui ne leur laiſſe concevoir que des penſées d'intereſt & d'addreſſe pour la rapine, elles contrefont ſouvent les paſſionnées, & empruntent les tranſports d'une amour veritable. Le Comte de *Fieſque* qui à ſon arrivée à *Madrid*, donna fort ſur le ſexe, raconte comme une galanterie, un trait que luy joüa une de ces bonnes pieces, qui en plein Cours luy ſauta au poil ſe plaignant de ſon infidelité, & le nommant *traydor* & *picaro*, parce qu'elle avoit appris qu'il avoit de

de nouvelles Amours. Monſieur de *Mogeron* fut auſſi fort ſurpris, ſe voyant attaqué au ſoir par une femme qui le traita de meſme, luy arrachant les cheveux, & le chargeant d'injures & de reproches, par ce qu'il avoit manqué à l'aller voir, comme il luy avoit promis à la promenade, où il l'avoit rencontrée le jour precedant. Elles font mille droleries & extravagances de cette nature, & poſſedent parfaitement ce titre de *Bizarras*, qui ſe prend en ſi bon ſens en leur Langue. Elles ſont ridicules dans leur ajuſtement, & portent leurs plus beaux habits ſous de méchans, qui font qu'on ne les juge pas plus braves les unes que les autres, ſi l'on ne les voit en quelque jour de Feſte, où elles ſe parent, ou ſi en marchant elles ne font un peu paroiſtre le clinquant de leurs juppes de deſſous. Le linge dont elles ſe ſervent eſt de toile claire, qui generalement eſt la plus receuë & la plus eſtimée en Eſpagne : elles aiment ſi fort le fard, que non ſeulement elles s'en couvrent le viſage, mais de plus en changent la couleur des parties qui ne paroiſſent point. Elles ont auſſi des chemiſes bordées de dantelles aux endroits, qui ne ſont veus que de leurs Galans, il eſt vray que ce ſont de ces vilaines dantelles ou picadilles qu'on leur apporte de Lorraine & de Provence, & qui y ſont l'ornement du linge des villageois, car celles de Flandres leur ſont inconnües, ſi elles n'en gouſpillent quelques mor-

Caprices ajuſtemẽs, & bizareries des filles de joye.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

morceaux aux Eſtrangers, on leurs arrachant leurs manchettes ou leurs rabats.

Des Cantoñeras ou putains de carrefour.

Outre ce grand nombre de femmes abandonnées qu'il y a à *Madrid*, on en compte ſept ou huit eſtablies par authorité publique en divers quartiers, pour ſervir de putains à tous ceux qui veulent les aller trouver. On les nomme *Cantoñeras*, comme qui diroit putains de Carrefour, elles ont quelques gages de la ville, ce qui fait qu'un employ ſi infame eſt recherché, juſques la que quand il manque quelqu'une de ces Carognes par mort, ou pour eſtre maleficiées, le poſte eſt brigué auprés du Magiſtrat. Je ne ſçay pas quelle eſt leur penſion, mais ceux qui m'ont aſſuré de ce vilain établiſſement, m'ont dit que chacun de ceux qui les voyent, eſt obligé de leur payer douze quartes, qui ſont ſix de nos ſols. Les Medecins ſont obligez de les viſiter de temps en temps, pour voir ſi elles ſont nettes, de ces maudits maux qui ſe gagnent au beau meſtier qu'elles font. Elles ont de plus une Vieille auprés d'elles, qui eſt obligée d'avertir le Magiſtrat ou le Medecin, dés qu'elle découvre qu'elles ont du mal. Ceux qui m'ont décrit la vie que menent ces miſerables, m'ont dit qu'on ne les voit point dés qu'il y a quelqu'un chez elles, où il n'arrive jamais de bruit, parce que ceux qui y vont quittent à l'entrée de leur chambre l'épée & le poignard, & ceux qui y viennent, les voyant devant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

vant la porte, ſe retirent ſans dire mot. Pechant ainſi impunément avec l'aveu de l'authorité publique, elles ne ſe retirent guere du vice qu'elles profeſſent ſi ouvertement, quoy qu'il y ait pourtant un jour dedié à les exhorter à la repentance; c'eſt un Vendredy du Careſme, qu'elles ſont conduites par un ou deux Alguazils à l'Egliſe de *las Recogidas*, qui ſont les Repenties de nos quartiers. Là on les met au pied de la Chaire du predicateur, qui fait ſon mieux pour leur toucher le cœur, mais il en vient rarement à bout, apres les avoir aſſez long-temps exhortées en vain, à s'amander, il deſcend de la Chaire, & leur preſente le Crucifix, en diſant, le voicy, le Seigneur, embraſſez-le, & ſi alors il y en a quelqu'une qui l'embraſſe, on la prend & on l'enferme dans le Convent des Repenties. Mais le plus ſouvent elles ne font que baiſſer la veüe & jetter des larmes, ſans porter la main à ce qu'on leur preſente, & avec cette grimace continuent leur vie débordée, & l'Hiſtoire de la Magdelaine qu'on leur proſne tout au long, ne les touche pas tant qu'elles vueillent l'imiter.

En-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Entrepriſe du Duc de Lorraine pour ſe ſauver de Tolede. Son deſſein decouvert. Raiſonnemens & diſcours politiques ſur ſa detention, & ſur l'humeur, & la conduite de ce Prince

CHAPITRE XXII.

DAns ce groteſque de remarques que je barboüille de tant de couleurs, je ne veux pas oublier ce qui vient d'arriver touchant la priſon du Duc de Lorraine. Il s'en eſt peu fallu qu'il ne s'en ſoit délivré, & qu'on n'ait appris qu'il eſtoit ſur les Frontieres de Portugal, lors qu'on le croyoit au cœur de la Caſtille. Des qu'on l'euſt paſſé en Eſpagne, on le confina à *Tolede*, ſans qu'il ait jamais pû obtenir de voir le Roy. Quand le malheur de la guerre, ou celuy de la Politique, fait tomber un Souverain entre les mains d'un autre, il ſemble qu'il ne doit pas eſtre traitté tout à fait en Priſonnier, & qu'on ſe doit ſervir de ſa priſon, comme d'un moyen aſſuré pour le changer, & gagner ſon affection, en le comblant d'honneur & de civilité Des deux Roys de France qui ont eſté priſonniers, tout le monde ſçait que François I ſortit d'Eſpagne avec un eſprit tout remply de hayne & de vengeance pour le mauvais traitement qu'il y avoit receu de Charles V. & Jean revint d'Angleterre ſi ſatis-

isfait, qu'il ne ſongea qu'à vivre en bon frere & en bon amy avec Edoüard ; mais l'auſterité d'Eſpagne ne ſouffre pas une maxime qui peut eſtre trompeuſe, & ce qu'elle tient elle le ſerre de prés, de peur qu'il ne luy échappe. Ainſi elle n'a jamais voulu laiſſer prendre l'air de ſa Cour au Duc Charles, quelques inſtances qu'il en ait faites, elle l'a touſiours traitté en ſimple priſonnier d'Eſtat, bien qu'elle luy permiſt de ſortir ſous bonne eſcorte, & d'aller à l'Egliſe & à la promenade ce qui luy donna envie d'acquerir une plus grande liberté Voicy comment il en forma le deſſein. On luy avoit donné un caroſſe du Roy dont le Cocher ſe trouva Lorrain, & par conſequent nay ſon ſujet. Il crût que cét homme auroit aſſez de tendreſſe pour ſon Prince pour ne pas refuſer de l'aider à ſe mettre en liberté. Il reſolut de l'en faire ſolliciter, on ne m'a pas dit de qui il ſe ſervit pour le gagner, ny comment il en vint à bout, mais on raconte que quand il en fut aſſuré, il fourra à diverſes fois des billets ſous les couſſins du carroſſe, à l'endroit où il eſtoit aſſis, que ce Cocher avoit ſoin de retirer, & de faire porter par un Brodeur Lorrain, qui s'eſtoit aſſocié à ceux qui conduiſoient le principal de l'affaire. Quand on s'en aperceut elle étoit venuë ſi avant, que le Cocher devoit mener le Prince pluſieurs fois au delà d'une mazure, qui étoit à un endroit où il alloit ſouvent ſe promener, & qu'un jour comme on ne s'en doute-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

roit pas, il y auroit cinquante Cavaliers cachez derriere de vieilles murailles qui tuëroient les Gardes qui l'accompagnoient, & qui le mettroient en liberté, le conduisant sur la Frontiere de Portugal, où il avoit formé intelligence pour y estre receu par 500 chevaux, qui viendroient au devant de luy.

Dessein du Duc de Lorraine découvert.

Un billet, & peut-estre le dernier que ce Prince écrivoit pour cette negociation, la fit découvrir; car soit qu'il ne le mit pas assez adroitement sous le coussinet, soit que ce jour là le Capitaine qui l'avoit en garde, & qui estoit dans le carrosse, observa mieux ce qu'il faisoit que les autres, ou qu'il soupçonna quelque chose, au sortir du carrosse ayant visité le coussinet, il y trouva le billet. Aussitost il le resserra plus étroitement, fit arrester le Cocher, & envoya le billet à *Madrid*, où l'on se saisit du Brodeur & du Secretaire du Duc. On donna la question au premier, mais on n'a jamais sceu le détail de sa deposition. Le peu de connoissance qu'on a eu du fonds de cette affaire, a fait dire aux Espagnols mesmes que pour mettre le Duc plus à l'estroit, au moment qu'on solicitoit sa liberté avec plus de chaleur, on luy faisoit accroire qu'il avoit voulu se sauver. Quoy qu'il en soit, il est certain que depuis il n'a esté permis au Duc, que de se promener par *Tolede*, & que ce malheureux Prince a eu sujet de dire, que si le voisinage des François luy a esté une

une fumée qui l'a chaſſé de ſa maiſon en pleurant, l'amitié des Eſpagnols luy eſt un feu qui le brûle tout vivant. *Hizieron me de los franceſes*, diſoit-il, au Capitaine qui le gardoit, s'il en faut croire la voix publique, *la vezindad el humo, echandome de mi caſa Llorando, y de los Eſpañoles, la amiſtad el fuego quemandome nudo y vivo.* Tout ce qu'on a dit des cauſes de ſa priſon, n'en a pas publié tout le myſtere. J'ay taſché d'en ſçavoir à *Madrid* le vray motif. Ceux qui en jugeoient & en parloient le plus ſainement, diſent, que c'eſtoit plus par raiſon d'Eſtat, & conſideration de ménage, que pour avoir trahy le party, qu'on s'eſtoit aſſuré de ſa perſonne: En effet pour avoir pris cette année là ſes qnartiers d'Hyver au *Liege*, il n'eſtoit pas plus coupable que les autres années, qu'il les y avoit cherchés à la pointe de l'epée. Mais la conjoncture eſtant diverſe, & l'Electeur de Cologne qui s'eſtoit rendu Maiſtre abſolu des Liegeois, les voulant proteger plus puiſſamment, il en fit un grand bruit à la Diete de Ratisbone; d'où le malheur voulut de plus, que l'Electeur ſe retira mal-content de l'Empereur, pour avoir decidé à l'avantage de celuy de Mayence, la diſpute qu'il y avoit entr'eux pour la fonction du Couronnement du Roy des Romains. Il ne fut pas arrivé à Cologne, qu'il écrivit à l'Empereur, que ſi on ne luy donnoit un prompt ſecours, ſelon les Loix de l'Empire, pour délivrer ſon pays du ravage des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Lorrains, il auroit recours à la protection de quelque Prince Eſtranger. On met l'affaire en negotiation, & l'Empereur, ſe contente d'en écrire à *Bruxelles* & à *Madrid*. Cependant l'Electeur qui eſtoit piqué au jeu, & qui ne vouloit point attendre ces longueurs, leve des troupes, traitte avec la France, & luy donne moyen de reprendre l'Aigle noire en ces Drapeaux, & de renouveller le tiltre de *Conſervatrice de la liberté Germanique*. Le Cardinal Mazarin, qui lors de ſa retraite, avoit eſté ſi bien accueilly par cét Electeur, ne perd pas cette occaſion de luy en témoigner ſa reconnoiſſance, il luy envoye des troupes ſous le commandement du ſieur Faber, qui jointes aux ſiennes, font décamper les Lorrains qu'on reſolut de pourſuivre juſques dans le Brabant, & meſme d'y prendre revanche du dégaſt qu'ils avoient fait au pays de *Liege*, & ayder les François à y faire quelque Conqueſte. Un ſi hardy procedé réveilla la jalouſie de l'Empereur, qui voyoit qu'au moment qu'il avoit rétably ſon authorité dans l'Empire, & qu'il ſortoit d'une Diete où il avoit fait Couronner ſon Fils Roy des Romains, l'un des principaux Princes d'Allemagne, cherchoit d'autre protectoion que la ſienne, & ſervoit d'exemple à tous ſes voiſins, pour en uſer de meſme dés qu'il ſeroient opprimez par des Trouppes ſtipendiaires d'Eſpagne. Ces conſiderations obligerent l'Empereur d'envoyer le Comte de Furſtemberg

berg à l'Electeur de Cologne, pour ménager ſon eſprit, & l'empeſcher de paſſer plus avant dans ſon Traité avec les François, en luy promettant une ſatisfaction reelle & effective pour le paſſé, & que pour l'avenir on y mettroit ſi bon ordre qu'il n'auroit plus à craindre de ſemblables viſites. A meſme temps il en écrit à *Bruxelles* & à *Madrid*. de meilleure ancre qu'il n'avoit fait, en repreſentant les dangereuſes conſequences de cette affaire, combien elle luy eſtoit nuiſible, & la neceſſité qu'on avoit d'y apporter les remedes qu'il propoſoit, qui alloient à dédommager en argent l'Electeur de Cologne afin de l'obliger à mettre les Armes bas, à renvoyer les François, à s'aſſurer de la perſonne du Duc de Lorraine, pour l'eſtre de ſa conduite qui cauſoit tous ces inconvéniens, & à ſe ſervir du Duc François ſon Frere, pour retenir l'Armée au ſervice du Roy d'Eſpagne, qu'on gagneroit facilement, en luy donnant un Chef de la meſme maiſon, & en graiſſant les mains aux principaux Officiers. Ces raiſons & ces expedients furent d'autant mieux goûtez par les Miniſtres d'Eſpagne, qu'ils eſtoient en apprehenſion de ce nouvel orage, qui ſe formoit, contre eux. Les grands ſervices que le Duc avoit rendus à la Maiſon d'Auſtriche, ne luy ſervirent de rien en leur Conſeil, on n'y examina que les traits de ſa Politique avare & inégale; on n'y repreſenta que ſes irréſolutions, & le temps auſquels il

Cauſes de la detention du Duc de Lorraine.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

avoit gauchy, lors qu'on eut pû remporter quelque grand avantage, s'il eut voulu agir avec ſes troupes. On n'y conſidera que les grandes ſommes qu'il couſtoit au Roy d'Eſpagne, toutes les années, en luy tenant ſon armée comme à l'enchere par des ſoupleſſes, qui font qu'au commencement de la campagne ſi on les veut avoir, & à la fin ſi on les veut retenir, on luy doit payer preſque ce qu'il demande. On conclut enſuite auſſi bien à *Madrid* qu'à *Bruxelles*, que pour remedier ſurement à tous ces meaux ; empeſcher, qu'on ne tombaſt une autre fois en de pareils inconveniens, & prevenir ceux qui ſe preparoient au Liege, il ne falloit pas ſeulement dédommager l'Electeur de tout le dégaſt qu'on y avoit fait, & abandonner la protection du Duc de Lorraine, mais de plus ſe ſaiſir de ſa perſonne, & l'envoyer en Eſpagne. Ainſi ce Prince ſe vit traité en Soldat de fortune & non pas en Souverain par une Maiſon dont l'amitié luy avoit fait perdre ſes Eſtats, & l'avoit reduit à la dure neceſſité de vivre en vagabond à la teſte d'une Armée qu'il ne faiſoit ſubſiſter que par induſtrie. Il eſt vray que ſi ce que l'on dit des premiers mouvemens de ſa jeuneſſe n'eſt pas inventé, & que s'il ſe plaignoit autrefois de n'eſtre pas nay Gentilhomme pour voir juſqu'où ſon eſprit & ſon cœur le porteroient, il ſemble qu'il ne s'eſt depouillé de ſes Eſtats, que pour montrer ce qu'il valoit ſans eux. On ne peut nier qu'il

n'ait

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

n'ait de tres-grandes qualitez, mais qui toutes ont eſté noircies d'une ſi étrange Politique & ſi remplie de caprice & de legereté, qu'il ſemble n'y avoir eu qu'une maxime qui luy fut ſacrée & inviolable, à ſçavoir celle de preferer l'utile à l'honneſte. Sur de ſi mauvais fondemens, il ne faut pas s'eſtonner s'il n'a baſty qu'à ſa ruine, & ſi à l'exemple de ce matois Loüis le More, Duc de Milan, apres tous ſes tours de ſoupleſſe, il s'eſt trouvé pris au trébuchet, d'où je ne ſçay quand il ſortira & s'il ne mourra pas au Chaſteau de *Tolede*, comme l'autre à la Tour de Loches; bien qu'on croye icy que ſi ſon armée n'eſtoit plus ſur pied, ſa liberté ne ſeroit pas trop difficile à obtenir, par ce que l'on aſſure que les Eſpagnols n'auroient rien à craindre de ce Prince, qui aime trop ſon argent pour l'employer à ſe vanger, & les 200. mille liv. de rente qu'on dit qu'il a dans les Eſtats du Roy d'Eſpagne, pour ſe les faire confiſquer. A quoy l'on ajouſte que quand il voudroit armer il luy faudroit le ſupport de la France, qu'il n'obtiendroit apparemment qu'en cedant entierement la Lorraine qu'on veut garder, ou qu'on ne luy veut rendre qu'à des conditions qui ne valent guere mieux, & qu'il n'acceptera jamais, de peur de ſe priver d'une partie de ſon droit, ſans avancer que peu ou rien pour ſa ſatisfaction particuliere. Sur cette creance on avance, que meſmes les Miniſtres d'Eſpagne ſouhaiteroient le debris

L'Autheur parle des choſes en l'état qu'elles eſtoiẽt, lors qu'il eſtoit en Eſpagne en l'année 1655.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

de ſon Armée, qui leur couſte tant de la façon qu'elle ſubſiſte, & qu'elle eſt diſciplinée, mais ils en voudroient recueillir toutes les parties, & les incorporer dans leurs autres Troupes, de peur que leurs ennemis n'en profitaſſent, & la crainte qu'ils ont, fait qu'ils ne l'oſent entreprendre. Par où l'on voit qu'il n'y a point de Prince qui ne ſe trouve embarraſſé des Troupes auxiliaires qu'il a quand elles le ſervent en corps, & ſous un Chef qu'elles reconnoiſſent pour leur Maiſtre abſolu : car il y a touſiours de la peine à les faire bien agir, & beaucoup de difficulté à les licentier, auſſi les Princes les plus ſages qui ont eſté contraints de s'en ſervir, ont taſché d'abord de les ſeparer, & de les meſler parmy les leurs, afin d'empêcher leur intelligence, & d'amoindrir l'autorité de ceux qui les leur amenoient. Les Venitiens voulurent autrefois traiter de cette ſorte le Marquis de Roquelaure, & le Prince d'Orange au ſecours de *Berghopſoom*, taſcha faire reſoudre Mansfeld, à ſouffrir cette ſeparation : mais ny l'un ny l'autre ne la permirent pas, & firent voir qu'elle ne ſe devoit ny preſſer ny obtenir que d'un Soldat de fortune, qui ait ramaſſé quelques troupes qu'il ne ſçauroit comment faire ſubſiſter.

Di-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Discours & raisonnemnes politiques sur les dessseins de Cromwel, & sur l'Estat des affaires des Royaumes de France, d'Angleterre, & d'Espagne, pendant les années 1654. & 1655.

CHAPITRE XXIII.

PEndant que nous avons esté en Espagne, la principale curiosité qu'on y ait euë, a esté de deviner qu'alloit faire aux Indes la Flotte que le Protecteur d'Angleterre y envoyoit. A nostre arrivée à *Vittoria*, nous y fûmes accostez d'un homme d'assez bonne mine, qui nous demanda ce qu'on en disoit aux quartiers d'où nous venions, auquel ayant témoigné que l'on y croyoit que ce grand armement s'estoit fait pour la conqueste de l'Isle Espagnole ; Il nous assura que si les Anglois vouloient commencer par là, ils ne rüssiroient pas, qu'il connoissoit le pays, y ayant esté quelque temps, & que cette Isle estoit l'une des plus fortes du nouveau Monde. & des mieux peuplées, Que depuis l'an mil cinq cent quatrevingt six, que *François Drack* saccagea saint Domingo, qui en est la Capitale, on avoit pourveu à ce qu'on ne pust plus tomber dans un pareil malheur, par la construction d'une tres-belle fortereſſe à la pointe de cette Ville, qui a une assiete si favo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

rable, qu'elle ſemble eſtre faite pour la domination de la mer du Nort. En ſuite à noſtre arrivée à *Madrid*, j'ay trouvé que ces petits Pelotons tant d'Eſpagnols que d'Eſtrangers, qui s'aſſemblent le matin en la premiere cour du Palais, ne s'y entretenoient que des aſſurances que le Protecteur avoit données à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne que ce n'eſtoit point contre ſon Roy qu'il avoit envoyé ſa flote au Indes. Partant on ne doutoit point que ce ne fuſt pour aller chaſſer, les François de ce qu'ils tenoient à la nouvelle France, & que c'eſtoit par là qu'il vouloit commencer la guerre contr'eux, & rompre le Traité de paix qu'il avoit ſouvent laiſſé & repris pour les mieux amuſer. Mais les plus clairvoyans jugeoient bien qu'un ſi puiſſant armement ne pouvoit avoir pour objet une ſi petite conqueſte. Quand ils calculoient les frais qu'il y avoit faits, ils trouvoient que toutes les Iſles, & tout le pays que les François y poſſedoient, n'eſtoient pas capables de luy en payer une partie. Partant ils concluoient que c'eſtoit pour quelque autre deſſein plus vaſte & d'une plus grande importance; & certes ceux-cy me ſembloient ſe flater le moins, & eſtre les plus raiſonnables; car j'avois ſouvent oüy dire à ceux qui avoient negotié avec le Protecteur, que s'ils avoient quelque eſprit de diſcernement ils croyoient ne ſe pas tromper, en avançant qu'ils avoient remarqné, qu'il avoit une paſſion particuliere

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

culiere pour quelque grande entrepriſe aux Indes. Apres avoir fait admirer & craindre à toute l'Europe ſes forces par mer en la guerre contre les Hollandois, où il avoit plus regardé à ſa gloire, & à ſa reputation qu'à ſon profit, on pouvoit croire qu'il ne penſoit qu'à oocuper ſes armes en quelque endroit, où il ſe recompenſa de toutes ſes depenſes. Bien qu'alors il n'eût point de voiſins qu'il maltraitaſt plus que les François, il eſtoit aiſé à juger que ce n'eſtoit pas ſon intereſt de rompre tout à fait avec eux : parce que le negoce par mer ſe fait pour la meilleure partie par des Vaiſſeaux Hollandois ou Anglois, & qu'auſſi il feroit crier ou ſon Marchand, ou celuy d'avec qui il venoit de faire la paix, joint que les courſes eſtoient un meſtier auquel les François s'eſtoient depuis quelques années rendus maiſtres, que s'il mettoit en mer de groſſes armées contre eux, ils les eviteroient, ne cherchant qu'à faire la petite guerre : qu'ainſi il le mettroit en de grands frias pour des gens qui le fuiroient toûjours, & qui en attendaut ſes Marchands l'obligeroient à les faire eſcorter, s'il ne vouloit voir perir pour eux tout le commerce de la mer Mediterranée, & une partie de celuy de l'Ocean. Tellement qu'une guerre eſtant de l'intereſt du Protecteur, & une guerre de mer où il trouve un gain proportionné à cette grande puiſſance & à ce grand attirail d'hommes, d'armes, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

de Vaiſſeaux qu'il eſt obligé d'entretenir pour ſe rendre redoutable, & qui luy ont acquis l'Empire des deux mers, il ne s'attaquera pas à la France, qui ayant tout chez ſoy, attend que les Etrangers luy apportent ce dont elle ſe peut paſſer, en venant querir ce qui leur eſt preſque abſolument neceſſaire. Auſſi a-t-on remarqué que ſes plus grandes, & ſes plus opulentes Villes ne ſont pas ſituées ſur le bord de la mer, mais au milieu du pays, encore qu'elle en ait deux qui luy battent aux flancs. Ce qui monſtre qu'elle à ſon fonds de richeſſes en elle meſme, & que ſelon le precepte des Politiques, elle eſt *Magis Vendax, quam Emax*, ayant plus à debiter qu'à achepter. Ainſi il ne faut pas s'eſtonner ſi ayant un terroir ſi riche & ſi fertile, elle a preſque de tout temps abandonné les campagnes ſallées à ſes voiſins qui en les cultivant, ne ſemblent y employer une partie de leur art, que pour luy apporter comme en tribut la plus grande de leurs travaux, & des threſors qu'ils en recueillent. Pour doncques faire la guerre à la France avec utilité, il eſt conſtant qu'il faut le luy faire par terre, mais à conſiderer la raiſon d'Eſtat de l'Angleterre d'aujourd'huy, il ſemble qu'elle ne ſouffre pas une guerre de cette nature: car il eſt facile à juger que ſon but n'eſt que de ſe maintenir de la façon qu'elle s'eſt établie, & de ſe rendre redoutable à tous les Princes de l'Europe par une puiſſance qui con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

convienne à ſa ſituation, qui les empéche de n'oſer rien entreprendre contr'elle, & qui les oblige à approuver ce qui s'y eſt paſſé, en reconnoiſſant la Republique. Pour cét effet elle s'eſt reſoluë d'eſtre toûjours puiſſamment armée au dedans & au dehors, par l'un elle ſe met en éſtat de ſe meſler de toutes les affaires de ſes voiſins ſans qu'ils ſe puiſſent meſler des ſiennes, s'environnant d'une prodigieuſe quantité d'invincibles Chaſteaux mobiles, qu'elle joint comme il luy plaiſt pour ſa deffence, & qu'elle fait marcher de meſme pour ſes avantages où bon luy ſemble : & par l'autre elle eſt aſſurée d'affermir ſon nouveau gouvernement, qui ne peut eſtre renverſé que par le ſoulevement de ſes peuples, auſquels la milice ſert de bride pour les en empécher, & de maſſuë pour les exterminer dés qu'ils ſont preſts à remuer. Enfin elle peut ſe ſervir de ſes courſiers ailez & prés & loin ; n'y ayant rien qui les attache tous à ſes bords, où il en reſtera toûjours aſſez pour y faire une ronde & une ſentinelle ſi exacte qu'elle la rende *Mediâ inſuperabilis undâ* ; pendant qu'une partie s'en ira chercher fortune, & attendre au paſſage, ou ſaiſir à leur ſource les threſors des Indes. Mais il n'en eſt pas de meſme, de ſes forces de terre ; il faut qu'elles ſoyent toutes chez elle, pour y entretenir le gouvernement qu'elles y ont eſtably, qui au moindre échec qu'elles recevroient, viendroit auſſi toſt à eſtre ébranſlé, parmy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

tant de mécontans qui le ſouffrent à peine. Tellement qu'une guerre par terre ne peut eſtre que tres nuiſible à l'Angleterre en l'eſtat où elle eſt; mais celle qu'elle feroit à la France luy ſeroit apparemment la plus ruineuſe, puis qu'aujourd'huy c'eſt la Province de l'Europe la mieux aguerrie, qui a ſes forces les mieux unies, & qui peut le mieux les rapprocher & ramaſſer à l'endroit, où il luy faut faire quelque effort, de ſorte que pour l'attaquer il faut ſe reſoudre d'y envoyer un bon nombre de troupes & des meilleures que l'on ait; car autrement on n'y mettroit peut-eſtre pied à terre que pour eſtre taillé en pieces à meſme temps. Si donc la Republique d'Angleterre vouloit y reüſſir, il faudroit qu'elle ſe dégarniſt de ſes meilleurs hommes & de ſes Chefs les plus affidez, ce qu'elle ne peut ſans ſe mettre en danger de voir perir la forme de ſon gouvernement. Et il eſt inutile de dire que pour l'aſſurer, elle leveroit de nouvelles trouppes, qu'elle mettroit en la place des vieilles qu'elle envoyeroit faire la guerre; car dans un Eſtat peu affermy & qui ne ſe ſouſtient que par l'ardeur des Uſurpateurs meſmes qui l'ont formé, il eſt fort dangereux d'y aporter un tel changement. En cette conjoncture de la guerre avec l'Eſpagne, on ne peut nier que l'Angleterre n'euſt fait pancher la balance du coſté des Eſpagnols en agiſſant de concert avec eux, mais outre qu'elle en auroit tiré peu de profit, les meſmes inconveniens

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

niens s'y ſeroient rencontrez. Car ou elle auroit joint ſes Troupes aux leurs, & la France qui a une ſi grande pepiniere de monde, & qui apres avoir eſteint la guerre inteſtine vient de ſe reünir toute pour l'eſtrangere, n'auroit eu beſoin que de faire un plus grand effort, pour ſe maintenir contre des Armées, qui eſtant à divers Maiſtres & de divers intereſts, ne reüſſiſſent guere, quoy qu'elles entreprennent : ou elle auroit envoyé un corps d'Armée à part, & pour la faire eſchoüer, & en empeſcher d'abord ſes progrez, la France luy auroit auſſi toſt oppoſé toutes ſes forces, ne ſe tenant que ſur la deffenſive contre l'Eſpagnol, qui voulant profiter de l'occaſion, ne viendroit que fort lentement & fort foiblement à ſon ſecours. Et de quelque façon, qu'elle en euſt uſé, il eſt certain qu'elle auroit eſté obligée d'affoiblir ſes forces de terre, qui ſont le nœud ſacré de la nouvelle Republique. Que ſi elle ſe fuſt contentée d'agir par Mer, & de fournir de l'argent aux Eſpagnols pour renforcer leurs Armées de terre, on a montré qu'au premier elle n'y auroit aucun avantage, & qu'il luy faut une guerre, où il y ait à faire quelque priſe & quelque conqueſte, qui vaille la peine qu'elle prend, & les frais qu'elle fait, pour entretenir de ſi puiſſantes Flotes. Quand au ſecond, on ſçait que l'épargne d'Angleterre eſt aſſez épuiſée, & que meſme elle doit de grandes ſommes à ſes Troupes de Terre & de Mer : & que pour

ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ne pas ſurcharger ſes peuples, pour les frais qu'elle eſt obligée de faire, l'or du Perou, ne l'incommoderoit pas, bien loin d'en pouvoir ou vouloir donner à ceux qui le tirent.

Pendant qu'on en eſtoit ſur ces raiſonnemens, il arriva un avis à *Madrid*, qui leva toute ſorte de doute ; car apres qu'on y euſt long-temps amuſé le monde de la venuë de la Flotte & des richeſſes qu'elle apportoit, & qu'on euſt ſceu que tout ce qui eſtoit dans le principal Gallion qui s'eſtoit échoüé, avoit eſté pre que ſauvé, il s'épandit un bruit qu'elle avoit eſté rencontrée des Anglois, qui n'avoient point marchandé à l'attaquer, mais que s'eſtant vigoureuſement deffenduë, elle leur avoit coulé deux ou trois Vaiſſeaux à fond, & s'eſtoit retirée à la *Havana*, Capitale de l'Iſle de *Cuba*. Je ne ſçay point ſi cette particularité eſt veritable, mais je ſçay bien qu'on l'a écrite de *Seville*, & de *Cadis*, & que déſlors on commença à croire que le Protecteur vouloit avoir ſa part des threſors des Indes. Ce qui aidoit encore à le perſuader, eſtoit que les Marchands qui ſe trouvoient en pluſieurs Villes & en divers Ports d'Eſpagne, travailloient à s'en retirer, & mettoient à couvert le mieux qu'ils pouvoient leurs effets, de peur d'une confiſcation en cas de rupture; mais peu de temps apres, on vit bien que leur prevoyance ne ſeroit pas inutile, car l'Admiral Blacq, qui avoit paſſé tout le Printemps, & une partie de l'Eſté en la Mer Mediter-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

diterranée, rentra dans l'Ocean, juſtement au temps que l'on attend les Gallions. On dit qu'il demanda à faire Caréne, mais que comme on ne voulut le luy permettre qu'à certaines conditions, il s'en picqua & prit ſur ſes bords quelques Marchands Anglois, & meſme le Conſul de la Nation en s'élargiſſant en Mer, & s'allant mettre en ſentinelle tout auprés du *Cap de S Vincent*. Auſſi-toſt on jugea que c'eſtoit pour attendre les Gallions, & les aller combattre en cas qu'ils euſſent échappé à Pen & à Venables, qui eſtoient aux Indes. Cela fit qu'à *Cadis* par ordre du Conſeil de *Madrid*, on équipa quelques batteaux d'avis, pour porter ordre aux Gallions de ne point ſortir du Port où ils s'eſtoient retirez juſques à ce qu'on le leur mandaſt. A meſme temps on reſolut d'armer quelques Vaiſſeaux, partie aux dépens du Roy, partie aux dépens des Marchands intereſſez, pour obſerver les deſſeins de cet Admiral Anglois. Comme une bonne partie du trafic de toute l'Europe, dépend de la venuë des Gallions, il y a touſiours en ce temps là grand nombre de Vaiſſeaux à *Cadis*, qui les attend. De ceuxcy & de quelques autres, on euſt bientoſt dreſſé une Flotte, qu'on envoya ſe poſter auprés de celle de *Black*, avec ordre de ne commettre aucun acte d'hoſtilité, pourveu qu'il n'en commiſt point le premier, & de veiller ſeulement qu'en cas que les Gallions, n'ayant pas eu l'avis, vinſſent, il ne s'en rendit Maiſtre. Ces deux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

deux Armées ont eſté deux ou trois mois à ſe conſiderer ſans ſe maltraiter, ny en general, ny en particulier, & pendant qu'elles ont eſté ainſi l'une à attendre la proye, l'autre à la deffendre ſi elle venoit, on a eu nouvelle que la Flotte eſtoit avertie des pieges qui luy eſtoiét tendus, & qu'elle ne partiroit point du Port où elle s'eſtoit retirée, qu'elle n'en euſt eu ordre exprés. A même temps l'on apprit auſſi que *Pen* & *Venables* avoient attaqué S. *Domingo*, mais qu'ils y avoient ſi mal reüſſi, qu'ils y avoient perdu une partie de leur monde, & qu'ils s'eſtoient retirez en l'Iſle de la *Iamaique* qu'ils avoient conquiſe.

Ce procedé du Protecteur fit bien changer de langage à ceux qui le croyoient un des plus eſtroits & aſſurez Alliez de l'Eſpagne, qui avoit eſté la premiere à le reconnoiſtre. Car des que l'Angleterre, par un attentat le plus horrible qui ſera jamais, euſt tout d'un coup abatu la teſte & la Couronne à ſon Roy, l'Ambaſſadeur euſt ordre de *Madrid*, de taſcher d'en profiter, & de travailler à acquerir à ſon Maiſtre l'amitié de la nouvelle République, en luy donnant de ſa part tous les titres & tous les eloges de legitime puiſſance, qu'elle pouvoit ſouhaiter; Il y avoit apparence qu'il y reüſſiroit, puis qu'il y avoit lieu d'eſperer de faire une ligue avec elle contre la France, qui ne ſe contentant pas d'avoir recueilly la malheureuſe maiſon du Roy Charles, de ne point reconnoiſtre le Protecteur,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

cteur, & d'avoir pris quantité de Vaiſſeaux Anglois, donnoit retraite dans ſes Ports, à ceux qui reſtoient à ce miſerable Prince; ce qui augmentoit à *Madrid* l'eſperance d'un Traité ſi avantageux, eſtoit qu'outre que l'Angleterre avoit donné ordre à tous ſes Vaiſſeaux, d'uſer de repreſailles ſur ceux des François, & que quelques uns des ſiens avoient mis pied à terre, & fait des actes d'hoſtilité en Bretagne, elle avoit eu tant de bonté pour l'Eſpagne, que de faire prendre par ſa Flotte les Vaiſſeaux que la France envoyoient pour ſecourir la ville de Dunkerque, qu'elle tenoit aſſiegée. Cependant toutes ces belles demonſtrations d'amitié. n'ont de rien ſervy, & cet Uſurpateur qui commande en Angleterre, & qui paroiſt auſſi grand homme de Cabinet, que de main, a ſi bien compris les intereſts de cette Republique naiſſante, que peu à peu il y a accommodé ſes affaires. Il la voit maiſtreſſe de quantité d'Iſles tres fortes & tres bien peuplées, qui ſont ſituées ſur la route des grandes Indes, il ſçait qu'elles ſont comme les clefs & les portes, par où elle ſe peut ouvrir le chemin à une ſi riche Conqueſte, & par où elle peut ſurprendre au paſſage les threſors qui en viennent, ſi elle ne veut pas ſe donner la peine de les tirer de leurs mines, en s'en rendant la Maiſtreſſe; il eſt aſſuré que toute cette grande eſtenduë de terre que les Eſpagnols y poſſedent, s'eſt conſervée à

leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

leur Empire, plûtoſt par l'apprehenſion de leur puiſſance, & parce que perſonne n'a entrepris tout de bon de la leur enlever, que par quelques forces qu'ils y ayent eſtablies capables de l'empeſcher. Connoiſſant ainſi les avantages qu'a l'Angleterre, pour prendre ſa part du nouveau Monde, & la foibleſſe de ceux qui veulent que la découverte n'en ait eſté faite que pour eux, il ne faut pas s'eſtonner s'il cherche de profiter de l'un & de l'autre; principalement en un temps où pour maintenir ſon pouvoir, il eſt obligé d'eſtre puiſſamment armé, & d'occuper tant de Flottes à quelque guerre utile, & qui puiſſe les faire ſubſiſter, ou empeſcher ſon peuple de murmurer de tant de frais qu'il luy faut faire pour les entretenir. Auſſi les Eſpagnols qui ont l'eſprit de diſcernement politique autant actif qu'il paroiſt lent dans l'occaſion, prevoyeut bien que ſi des negotiations de la France auprés du Protecteur, il naiſt un Traité d'accord entr'elle & l'Angleterre, il leur donnera le change, & ſuivra ſon intereſt en oubliant toutes les avances qu'ils ont faites pour gagner ſon amitié. Ils croyent en devoir d'autant moins douter; qu'ils n'ont jamais pû avoir raiſon de diverſes priſes que les Anglois ont fait ſur eux, & entr'autres de celle qui les priva de tout l'argent d'une campagne qu'ils envoyoient en Flandre, ne l'y ayant pû remettre à cauſe de leur different avec les Genois. Cependant pour ne ſe pas manquer à eux-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

eux-meſmes en une telle conjoncture, & pour le Conſeil que Philippe II. donna à ſon fils avant que de mourir, en luy recommandant *d'eſtre en paix avec l'Angleterre, pour pouvoir faire la guerre avec tout le monde*, ils n'ont rien oublié de tout ce qui peut obliger Cromwel, de bien vivre avec eux. *Alonſo de Cardenas*, qui y eſt leur Ambaſſadeur, & qui pour y avoir eſté dés le commencement des Troubles, eſt eſtimé tres habile au maniment des affaires avec ces eſprits inſulaires, fit joüer toutes ſortes de reſſorts pour s'accommoder avec eux, & pour traverſer le Traité de la France. Mais comme ſa politique eſtoit ſoubçonnée à *Madrid*, de n'eſtre pas ſi hardie que celle du ſieur de Bourdeaux, Ambaſſadeur du Roy Tres-Chreſtien, on reſolut d'y faire paſſer de Flandres pour Ambaſſadeur extraordinaire le Marquis de *Lede* Gouverneur de Dunkerque. Ces deux hommes joignirent toute leur adreſſe, pour amener le Protecteur à quelque accommodement, ſur les plaintes que les Eſpagnols faiſoient contre luy, & celles qu'il faiſoit contre eux. Mais comme ils virent que toutes leurs propoſitions eſtoient fort peu favorablement eſcoutées, & aſſez mal receuës, le dernier reſolut de ſe retirer avec le regret de n'avoir rien avancé pour le ſervice de ſon Maiſtre que de l'avoir un peu mieux éclaircy de la mauvaiſe volonté du Protecteur. Auſſi commença-t-on de publier à *Madrid*, que toutes les longueurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

gueurs qu'il avoit apportées en ſon Traité avec la France, n'avoient eſté qu'un artifice pour mieux endormir l'Eſpagnol, qu'il envoyoit attaquer aux Indes, & qu'il y avoit trois mois que le Traité qu'on faiſoit tantoſt ſemblant de rompre, & tantoſt ſemblant de renoüer, eſtoit conclu & ſigné ſecretement. Voilà doncques l'Eſpagne ſur le point de croire que l'Angleterre veut rompre avec elle: & bien que les Caſtillans paſſionnez n'en accuſent que l'avarice & l'ambition du Protecteur, qui veut envahir leurs threſors, les moins emportez en raiſonnent autrement, ils cherchent dans le paſſé les cauſes du preſent & de l'avenir. Ce n'eſt pas que ce qu'ils en diſent, puiſſe faire juger de tout le ſecret, & de tout le ſujet de la guerre qu'ils apprehendent, les intentions des Princes ſont cachées d'une unée d'apparences, qui les dérobent à ceux meſmes qui les eſclairent de plus prés. On ne connoiſt la plûpart du temps que les pretextes qu'ils prennent, & il en eſt de leurs actions comme des grands Fleuves, dont on ne connoiſt pas la ſource, bien qu'on en voye le cours; mais ce danger de prendre icy l'ombre pour le corps, n'empeſche pas que ceux qui ſe meſlent icy d'examiner les miſeres de l'eſtat, n'en diſent leur ſentiment, ils jugent que comme les premiers armes que la Republipue d'Angleterre, a portées au dehors, ont eſté employées pour venger l'aſſaſſinat du premier Ambaſſadeur qu'elle a envoyé,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

voyé, ſes ſecondes auroit pour objet, de tirer raiſon du meurtre du deuxiémé qui ſortit de ſes ports. Ils reconnoiſſent pourtant que le point d'honneur ne fut pas le principal motif, qui l'obligea de ſe broüiller avec les Provinces unies du Pays-bas, puiſque pour la mort de *Doriſlaer* ils n'oublierent rien de ce qui pouvoit la ſatisfaire, & faire connoiſtre l'innocence de leur eſtat, & s'ils veulent croire que le Roy d'Eſpagne n'ayant point eſpargné de ſoins pour faire punir les aſſaſſins de celuy qui luy fut envoye; ce ne ſera par preciſement pour en vanger la mort que Cromwel luy declarera la guerre. Ils ſçavent qu'une conjoncture particuliere, & une Politique à coups fourez, cauſa cette rupture, entre le Protecteur & les Eſtats & qu'a quelques intereſts de reputation & de profit, il s'en meſla tant d'autres d'une intrigue myſterieuſe, qu'ils porterent les Anglois à paſſer par deſſus toutes les conſiderations d'une ſaine raiſon, qui ne vouloit pas qu'ils s'entrechoquaſſent avec la ſeule puiſſance qui leur pouvoit diſputer la Mer, avec laquelle ils doivent vivre dans une intelligence ſi mutuelle, que pour en monſtrer la neceſſité, on s'eſt ſervy de l'embleſme de deux cruches qui nagent enſemble avec ces mots, *Si concutimur frangimur*. Et ils ſe perſuadent aiſément que pendant que leur Roy a tant de fers au feu, qu'il ne ſçait preſque plus où prendre du charbon pour y fournir, ny du bois pour en faire

Ambaſſadeurs d'Angleterre venez en Eſpagne & en Hollande.

faire, le Protecteur veut se servir de l'occasion de l'assaillir, aux vieux & au nouveau Monde, ou croyant trouver peu de resistance, il espere un gain assuré qu'il prefere à la jalousie qu'il auroit des progrez de la France, sans ce motif d'utilité, & à la precaution de cette maxime, qui veut qu'il prenne garde à ce que, *decrescat Iberus*, en sorte que *non crescat Gallus*. Sur ces fondemens ils concluent, que dans l'interest qu'a Cromwel que la Paix ne se fasse pas entre les deux Couronnes, & dans le besoin qu'il a d'une guerre avantageuse, pour se tenir toûjours puissamment armé, il attaquera la plus foible, en soumettant la seureté de son Estat pour l'auenir, à la necessité presente, & que partant il se resoudra de s'accommoder avec la France, de partager avec elle ses victoires, & de luy laisser les entreprises de terre; en s'attachant à celles de Mer, qui reviennent mieux à la disposition de ses affaires, & au maintien de son Gouvernement.

Mais si tout ce discours est basty sur des conjectures, par où les Curieux de Madrid semblent vouloir deviner ce qui sera, & se forger des raisons, qui peut-estre sont bien éloignées de celles du Conseil d'Angleterre, il n'en est pas de mesme de ce qu'ils disent touchant le droict que les Anglois peuvent avoir de les attaquer aux Indes. Car ceux qui parmy eux sont les plus raisonnables, & les moins scrupuleux, avouënt librement, que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

que dans le droit des gens, les pays pour lesquels on n'a jamais fait de Traité, peuvent estre attaquez, par ceux qui sont quant au reste en paix avec celuy qui se les approprie. Tellement que leur Roy ayant tousiours excepté le nouveau Monde, par tous les Traitez qu'il a faits avec les Princes ses voisins, & declaré que tous ceux qui voudroient y aller pour s'y établir, ou pour y trafiquer, n'estant pas Espagnols naturels, seroient traitez en Ennemis, ne peut se plaindre des actes d'hostilité, que les autres Nations y commettent, puis qu'il a choisi luy mesme un état de guerre perpetuelle, en ne voulant point reconnoistre d'amy ny de compagnon au de là de la Ligne, & notamment en l'Amerique.

Surquoy est remarquable la réponse d'un grand Ministre d'Espagne, tournant en raillerie deux santés qu'on luy portoit; l'une de la femme de son Maistre, l'autre de sa Maistresse. *La femme de mon Maistre*, dit-il, *est l'Amerique, & sa Maistresse, les Indes Orientales. Pour celle-cy, il n'en est pas si fort jaloux qu'il le prenne au point d'honneur, si quelqu'un de ses amis la caresse un peu trop librement: Pour l'autre qui est sa femme, il la veut conserver chaste & reservée, & ne peut souffrir que personne luy fasse l'amour.*

Sans doute il nommoit *l'Amerique* la femme de son Maistre, en faisant allusion à la Bulle du Pape, qui luy en donnant la Seigneurie & la proprieté a fait ce pretendu mariage.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Mais la plûpart du monde dit, que c'eſt un enlevement qui ne meritoit point cette benediction, puis qu'il poſſede l'Amerique ſans ſon conſentement, & ſans celuy de ſes parens, qui ſont l'Europe, l'Afrique, & l'Aſie.

En effet, la donation du Pape eſt un titre ridicule parmy ceux qui ne reconnoiſſent pas ſon autorité, & une bonne partie de ceux qui la reconnoiſſent, ne croyent pas qu'elle s'étende à des choſes de cette nature: tellement que ſi l'Eſpagnol n'a point d'autre droit que celuy qui luy vient de Rome, il eſt mal inveſty de la poſſeſſion du nouveau Monde & ceux qui la luy diſputent, ne peuvent eſtre accuſez d'injuſtice, puiſqu'une partie dit; qu'on ne luy doit point d'obeïſſance, & l'autre qu'il n'a pû donner le bien d'autruy. Tout ce donc, qui luy en peut avoir acquis la proprieté, eſt de l'avoir découvert le premier, de l'avoir abordé, çà & là d'y avoir mené des Colonies, baſty des Villes, élevé dés Forts, ſubjugué des Barbares, & donné des noms à des Portes & à des Rivieres. Mais tout cela ne luy en peut pas avoir acquis une poſſeſſion abſoluë, generale, & ſans exception, puiſque s'en eſtant ſaiſi par la loy des choſes *quæ ſunt nullius*, *& quæ fiunt primi occupantis*, il n'a en ſon propre que ce qu'il habite, qu'il cultive, & qu'il s'eſt entierement conquis. En tout le reſte chaque Nation a le droit de prendre ſa part, & s'il ne le luy veut permettre, elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

elle peut ſe ſervir de la force, & en chaſſer par la force celuy qui ne s'y eſt eſtably que par la force.

Lors que Philippe II. ſe munit de la Bulle du Pape, pour envahir l'Angleterre : il joignit à ce titre des forces les plus conſiderables qui euſſent paru depuis long-temps ſur l'Ocean ; c'eſt ainſi que le ſpirituel a beſoin du temporel, & que l'un ſeconde ſi bien l'autre, que ſans ce merveilleux concert, il eſt tres-difficile de s'emparer du bien d'autruy. Le Conſeil d'Eſpagne s'épuiſa de moyens, de ſoins & d'induſtrie, & tout le Royaume de finance, pour cette redoutable Flotte ſur laquelle on avoit embarqué juſqu'à des fers pour en enchainer les habitans de la grand' Bretagne : Cependant les forces ſpirituelles & les temporelles reüſſirent également mal, & tout ce prodigieux armement qui a peine avoit eſté achevé en deux ans, ſe perdit en deux heurs, les gouffres de la Mer en abyſmerent une partie, l'autre tomba entre les mains de ceux qu'elle alloit ſubjuguer, & de tout le funeſte debris de cette Armée navale, à peine reſta-t'il quelques Vaiſſeaux pour aller porter une ſi triſte nouvelle en leur pays. Par où l'on voit que le Ciel ne correſpond pas touſiours aux bons deſirs du Chef viſible de l'Egliſe. S'il n'a donné les biens des Indiens, qu'à cauſe que ce ſont des Barbares, il ſemble qu'on les leur devroit reſtituer à meſure qu'ils ſe font Chreſtiens, mais ils auront

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

beau ſe convertir, on ne leur rendra pas leur pays, & les Eſpagnols imiteront aſſez ponctuellement en cela les Eccleſiaſtiques dans leurs acquiſitions, qui ſont autant de démembremens du Domaine des Laïques, auſquels ce qui en eſt une fois oſté ne retourne jamais. S'ils gardent bien ce qu'ils tiennent, ils ne ſçavent pas moins bien ſe faire obeïr. Leur Empire eſt formidable, & qui doutera de cette verité, qu'il la reconnoiſſe dans les Monaſteres, où les Religieux qui n'ont ny charge ny talent pour ſe faire valoir, ſont bien plûtoſt les Eſclaves des autres que leurs freres en Dieu. S'ils exercent un pouvoir ſi abſolu dans l'enceinte de leurs murailles, ſur ceux qui ſont leurs compagnons de Cloſture, & qui profeſſent une meſme vie, quel traitement ne feroient ils point à ceux qui ſont d'une condition differente, s'ils venoient à acquerir cette authorité qu'ils ſeroient bien aiſes d'avoir, & dont quelques uns d'eux ſe ſçavent ſervir avec tant d'avantage ſur quelques particuliers ſous le pretexte de la Religion & de la direction de leur conſcience, ſortant ainſi impunément des fonctions d'un Confeſſeur legitime, pour mettre le nez dans les familles, & ſe rendre les arbitres des intereſts & des affaires des maiſons.

Mais pour revenir à cette donation du Pape, on voit que cette proprieté imaginaire d'un Monde, qui n'eſt pas meſme encore bien connu, & duquel on croit qu'il en reſte plus à dé-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

découvrir, qu'on n'en a encore découvert, ne peut ny ne doit empeſcher les autres peuples d'y exercer le commerce puis qu'il eſt à qui ſe l'y peut ouvrir, & que les Eſpagnols ſe l'y ſont acquis, ſans avoir traité avec les autres Nations, qu'il leur demeureroit par preciput en propre & en ſouveraineté. Si donc les Anglois attaquent aujourd'huy les Eſpagnols aux Indes, ceux qui parmy eux ont le plus d'equité, confeſſent qu'ils ne leur feront pas tant une nouvelle guerre, qu'ils en continueront une vieille; puiſque de tout temps ils les y ont ou plus ou moins harcelez, & que jamais on n'a fait un traité bien formel avec eux touchant ce pays. J'ay oüy examiner à quelques-uns des Curieux, le bien & le mal qu'il en pourra revenir aux deux Eſtats. Ils tiennent que les Eſpagnols y gagneront d'abord en prennant tout ce que les Anglois poſſedent en leurs terres. Ils trouveront de bonnes ſommes entre les mains des Marchands de cette Nation, tant à *Bilbao*, *Cadis*, & *Seville*, qu'en quantité d'autres Ports de leur domination, qui leur aideront à faire les premiers frais de la guerre.

Car il eſt à conſiderer que depuis long temps l'Angleterre fait preſque tout le trafic d'Eſpagne Les Hollandois pendant leur guerre, & les François depuis leur rupture, n'y ont eu du commerce que par ſon moyen. Tellement que les Anglois ſe ſont établis puiſſamment, & ont acquis de grands effets en un pays riche

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

en argent, pauvre en denrées, & qui ne pouvoit recevoir de chez ſes voiſins celles qui luy eſtoient neceſſaires, que par leurs mains. A cette confiſcation des biens des Marchands Anglois, en tous les endroits où le Roy d'Eſpagne a du pouvoir on ne peut pas oppoſer celle des biens des Eſpagnols en Angletterre ; car comme ils ont la coûtume de ne point porter les armes au ſervice d'aucun Prince étranger ; ils ont pour maxime de ſeureté de commerce, de ne l'exercer que dans les pays de leur propre Roy. Ainſi ils n'en ſortent point, quelque grand que ſoit le negoce qu'ils font, & ils ſe contentent de traitter chez eux avec les Marchands des autres Nations, qui pour ſuppléer au defaut de correſpondence, s'y vont établir, & le font d'autant plus volontiers, que par là n'ayant pas affaire à des gens fort intelligens en leur marchandiſes, ils y font de plus grands profits.

Voilà donc le Roy d'Eſpagne hors de crainte qu'on rende la pareille à ſes Sujets, pendant qu'il depoüillera ceux de la Republique, qui ſe ſont établis çà & là en ſes terres. Mais ce petit & leger avantage, qui ne nuira qu'à quelques particuliers, n'eſt pas comparable à celuy que les Anglois auront à courir les deux Mers d'Eſpagne, & à attaquer tout ce qui luy viendra de chez ſes voiſins, dont elle peut à peine ſe paſſer. Ainſi Genes, Naples, Amſterdam & Anvers qui y font

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

font de si grandes affaires, n'y pourront presque rien envoyer, qui ne courre risque de tomber entre leurs mains ; & si par hazard ils font des conquestes en l'Amerique, ou s'ils en prennent la Flote, comme ils semblent ne s'y point épargner, on verra la Tamise chargée des riches dépoüilles de l'un & de l'autre Monde.

A toutes ces considerations de perte & de gain particulier, on en adjouste une d'Estat, qui est que par la guerre des Anglois, ce vaste & confus corps de la Monarchie d'Espagne, perdra presque toute sa liaison & toute sa communication avec ses membres les plus éloignez : car ayant la guerre avec la France, elle n'en a guere de bien libre que par Mer, qui luy sera osté par une Nation qui y est si puissante, qu'elle s'en attribuë l'Empire. Il est vray que quelques uns disent icy, qu'on ne laissera pas de s'en ouvrir le passage le mieux que l'on pourra, de mesme qu'on le faisoit du temps qu'on estoit en guerre avec les Hollandois; mais d'autres remarquent qu'il y a grande difference de l'un à l'autre Estat, puis qu'outre que l'Angleterre est d'une situation si avantageuse, qu'elle peut presque sans peine rompre la communication de l'Espagne avec la Flandre, la puissance des Hollandois par mer n'a proprement paru, que lors que la guerre estoit deja vieille, & qu'on n'en avoit plus la premiere animosité, au lieu qu'icy on aura affaire à une Nation,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

qui ne forme pas, & n'amaſſe pas ſes forces pour combattre, mais qui combat pour employer celles qu'elle a ſur pied. Outre que le Roy d'Eſpagne n'étoit pas alors épuiſé d'hommes & d'argent, comme il l'eſt à preſent, & qu'il pouvoit mettre d'aſſez bonnes Flottes en mer, pour y contrequarrer les Hollandois, qui de plus ayant le commerce ſimplement pour but dans les navigations, taſchoient plus à paſſer librement par toutes les Mers, que d'en oſter la communication à leurs ennemis, Ainſi bien que ſouvent ils ayent attaqué leurs Flottes, & qu'ils en ayent pris quelques-unes, nous voyons que pourtant ils ne ſe ſont pas montrez fort aſpres à de telles conqueſtes, parce que leurs Marchands y eſtoient intereſſez, & en recevoient preſque autant de dommage que ceux de *Cadis* & de *Seville* meſme. On ſçait qu'à meſme temps que leurs Vaiſſeaux de guerre croiſoient la Mer pour en oſter le commerce aux Eſpagnols que ceux de leurs Marchands faiſoient en leur faveur les allées & les venuës de Flandres, de Naples & de Genes, & ſervoient à porter leurs plus ſecrets avis & leurs meilleures munitions, au lieu qu'en cette guerre avec l'Anglois, tout ira avec une autre chaleur; & que Cromwel ne ſe ſouciant pas d'y ménager quelque trafic pour ſa Nation, paſſera d'abord dans une offenſive ſans relaſche, & ira tout droit à la conqueſte des Indes, en cherchant de les incommoder par tout, afin d'en avoir meilleur marché. *L'Au*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

L'Autheur rapporte les maximes principales de deux écrits composez en Castillan, où sont representées les necessitez de l'Espagne, & les abus qui s'y commettent avec les moyens d'y pourvoir.

CHAPITRE XXIV.

J'Ay representé dans le precedent Chapitre le plus succinctement qu'il m'a esté possible, ce que j'ay oüy dire à *Madrid*, des desseins de Cromwel & des negociations qui se faisoient avec luy, par les Ambassadeurs des deux plus grands Roys de l'Europe, ou ce que j'ay pû tirer de divers raisonnemens qu'on y a faits sur ce sujet, pendant environ trois mois que j'y ay esté. Avant que j'en parte je veux remarquer qu'il sortit de dessous la presse deux Ecrits, qui découvroient à plein & avec ingenuité les grandes necessitez de l'Estat; ce qui surprit ceux qui ne croyoient pas qu'un veritable Espagnol pust jamais avoüer que ses forces sont épuisées, & qu'il est tombé en foiblesse. Le premier avoit esté composé par un *Dom Philippo Antonio Alosa*, Chevalier de l'Ordre de *Calatrava*, Conseiller du Roy, & son Secretaire en la Chambre de la sainte generale Inquisition. Il contenoit une exhortation aux Ecclesiastiques de secourir le Roy par des contributions volontaires, en une necessité si urgente qu'estoit celle de son Royaume. Apres en avoir dit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

les cauſes, qu'il tire dés le temps auquel Philippe II. engagea preſque tous ſes revenus, pour aſſiſter la Ligue & baſtir *l'Eſcurial*, & avoir repreſenté que ſous Philippe III. ſon fils, les occaſions des dépenſes s'accrurent par les guerres d'Italie & de Flandres, par la tranſlation de la Cour de *Valladolid* à *Madrid*, & par les frais qu'il falut faire pour l'entretien des Princes de Savoye, & la reception des Ambaſſadeurs d'Angleterre & de France, & que ce qui acheva d'affoiblir l'Eſtat, & qui le jetta dans une plus grande miſere, fut le hauſſement de la monnoye de billon, *la Jubida de la moneda de vellon*, dont le *Saavedra* dit, qu'il arriva plus de mal à l'Eſpagne, que ſi tous les ſerpens & tous les monſtres d'Affrique l'euſſent attaquée : Il fait voir que lors que ce Roy luy ſucceda, il trouva l'Eſtat ſi pauvre, que c'eſt une merveille qu'il ait pû reſiſter à tant d'ennemis qui à meſme temps luy ont declaré la guerre, & conclud qu'apres tant d'échecs qu'il a receus, il eſt en danger de ne pouvoir plus ſe deffendre, ſi l'on n'a recours à quelque moyen de luy donner une prompte aſſiſtance ; & que de penſer à de nouveaux impoſts, ou à augmenter les vieux, il ne peut eſtre à propos, puis qu'en ce qui eſt impoſé on trouve une impuiſſance generale en tous les Sujets de le payer.

Cela poſé, il dit qu'on ne peut plus s'adreſſer qu'aux Eccleſiaſtiques, qui ayant toûjours tenu la porte ouverte à toute ſorte d'acqui-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

quiſitions, & fermée à la moindre alienation, & ne ſupportant preſque point de charges, tiennent toutes les richeſſes de l'Eſtat, pendant qu'une plus docte plume que la ſienne travaille à montrer qu'on peut les obliger & les contraindre juſtement à contribuer au Roy en ſes grands beſoins. Il declare que ſon deſſein eſt de ne les porter qu'à une liberalité volontaire. Pour les y conduire, il montre qu'il leur ſera utile de contribuer, puiſque ſi le Roy eſt obligé de preſſer par toute ſorte de rigueurs les Seculiers, ils abandonneront & le pays & la culture des champs, par où les revenus des Eccleſiaſtiques ceſſeront, qui ne les tirent que de leurs mains, par dixmes, cens, & autres rentes conſtituées, tant ſur les fermes qu'ils tiennent d'eux, que ſur les biens qu'ils ont en leur propre.

De là il paſſe à dire que cette liberalité ſe doit principalement à un Roy Catholique, qui n'a pour but que le bien de l'Egliſe; qui ne demande les moyens pour continuer la guerre, qu'afin d'obtenir la Paix, & qui ne les demande qu'apres les avoir donnez: puiſque c'eſt à ceux principalement qui par le droit de patronat de ſa Majeſté ont eſté nommez & avancez aux Benefices, qu'on demande cette contribution & ce ſecours volontaire; qu'ils veüillent ſeulement ſe priver de leurs meubles precieux, de leurs ſervices de vaiſſelle d'argent & de leurs grands trains, qu'ils tiennent ſans doute pour faire montre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

de leur puiſſance, qui paroiſtra bien mieux quand ils aſſiſteront & donneront comme l'aumoſne à leur Roy. En eſtant venu juſques là, il tient que pour la leur demander plus efficacement, le Roy doit choiſir quelque grand Miniſtre, ou homme d'Eſtat de ſa Cour, de qui les Eccleſiaſtiques ayent en quelque façon obtenu les Benefices qu'ils tiennent, & de qui ils puiſſent eſperer quelque plus grand avancement, par le rapport qu'il fera au Roy & à ſon Conſeil, de la liberalité qu'ils auront exercée, & de la promptitude avec laquelle ils l'auront faite. Il ajoûte qu'ayant receu leurs dignitez par le moyen de ce Miniſtre, ils n'oſeront le refuſer, de peur de paſſer pour ingrats, & l'eſperance qu'ils auront d'en obtenir de plus grandes par ſon moyen, les portera à faire plus de liberalitez: & afin qu'ils n'en ſoient empeſchez par leurs deliberations il conſeille qu'on ne s'addreſſe au Corps ny à la Communauté aſſemblée en Chapitre, mais qu'on les penne en particulier & en détail, en écrivant exactement ceux qui ſe ſeront montrez les plus prompts à exercer la charité envers leur Seigneur & Maiſtre, afin que cela leur ſerve comme d'un titre pour en obtenir aux occaſions de plus grandes faveurs. Par cette methode, qui eſt proprement celle d'une collecte pour l'Eſtat, il croit que le Roy pourra en peu de temps amaſſer une bonne ſomme d'argent pour l'entretien de ſes Troupes, qui periſſent faute

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

faute de payement, & pour le reſtabliſſement de ſes affaires qui ſont par tout en deſordre par cette meſme neceſſité.

Le ſecond Imprimé qui parut en ce temps là, fut un memorial dreſſé par un certain Capitaine nommé Joſeph Puteol, où il repreſente au Roy, comment en ſoulageant ſon peuple il pourra mieux faire la guerre, *como aſſistiendo à todos*, ce ſont ſes paroles, *ſe pueda lograr el hazer mejor la guerra*. Les expedients qu'il y propoſe ſembloient eſtre d'un homme d'eſprit à ceux qui ne le connoiſſoient pas, mais la force du prejugé faiſoit en pluſieurs, qui ſçavoient qui il eſtoit, qu'ils mépriſoient ſes raiſons, parce qu'il n'eſtoit pas en une haute fortune; comme ſi la bonté d'un medicament dépendoit de la condition du Medecin, *& aliquando etiam olitor commodè non eſſet locutus*. Sans m'arreſter à ceux cy, je veux rapporter icy ce que les autres trouvoient du plus judicieux en ſon Ecrit; auſſi bien ſervira-t'il à mieux comprendre l'eſtat auquel je m'en vay laiſſer l'Eſpagne. Apres avoir fait voir en détail tous les revenus que ſon Roy tiré de ſes Royames de Caſtille & des Indes, qui en gros ne montent qu'à dix huit millions d'or; dont meſme Philippe IV. à preſent regnant, quand il vint à la Couronne, ne trouva de libre & de franc que huit millions deux cent ſoixante & quatorze mil écus, qu'il fut preſque auſſi toſt obligé d'engager aux Partiſans pour reſiſter à la France & qu'il aliena en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

core plus ces années passées pour avoir de quoy reduire la Catalogne; appaiſer les troubles de Naples & de Sicile ; deffendre l'Eſtat de Milan ; recouvrer Portolongone & Piombin , & quantité de Places en Flandre ; & ſecourir les Princes qui ont pris ſon party en ces revolutions de France , il conclud que pour remedier à une ſi grande diſette , où ſe trouvent les affaires de ſon Roy; il faut ſe ſervir d'une épargne tres étroite , & d'une œconomie tres exacte. Les moyens qu'il en propoſe, ſont autant de remarques de la mauvaiſe diſpenſation & adminiſtration des deniers publics.

Premierement , il dit que ce qui empeſche qu'on ne puiſſe fournir à la ſubſiſtance des Armées , n'eſt pas ſeulement l'engagement qu'on a fait des principaux revenus de l'Eſtat , à ceux qui ont preſté au Roy en ſes beſoins ; mais auſſi le vol énorme d'un nombre infiny d'Officiers, qui ſont établis pour les recouvrer , d'où vient que le Roy a eu ſujet de ſe plaindre en ſa propoſition *a las Cortes*, que de dix millions que luy donnent ſes Royaumes de Caſtille , il n'en tire que trois & demy , les ſix autres demeurans entre les mains de plus de dix mille Treſoriers , Secretaires , Receveurs , & autres perſonnes , qui ne vivent que de la rapine qu'il exercent ſur le Roy & ſur ſon peuple.

En ſuitte il voudroit que parmy les Aſſentiſtes ou Partiſans, tant anciens que modernes, l'on

l'on distinguast ceux qui ont traitté de bonne foy, & qui n'ont pas profité malitieusement de la necessité des affaires, d'avec ceux qui s'en sont prévalus par finesse, en achetant les droits du Roy. A ceux là il tient qu'il est juste que l'on fasse bonne composition, & qu'on les laisse joüir des droits, qu'ils se sont également acquis; mais pour les autres qu'on les doit traiter avec toute la rigueur possible, & leur faire rendre gorge, comme à dés usuriers à brûler, & à des voleurs à pendre. Sur le fait des recompenses, il trouve qu'il est juste de reconnoistre ceux qui ont rendu quelque bon service, en quelque necessité que soit l'Estat: mais il ne veut pas que pour cela le Roy mette la main à la bourse, & qu'il soit liberal, lors qu'il n'a point de quoy l'estre. Il luy conseille que puis que la grande naissance n'est pas toûjours une source de grandes actions, & que les enfans n'heritent que rarement de la valeur & de l'esprit de léurs peres, il ne laisse pas dans les maisons & en succession quatre cent & quatre-vingt onze Commanderies, que possedent les huit Ordres militaires d'Espagne, qui valent plus d'un million d'or de rente, & qu'au lieu de les donner par faveur le plus souvent à des personnes indignes & inutiles, il les distribuë à ceux qui auront conservé ou étendu les limites de la Monarchie. Et si quelquefois il les laisse sortir d'entre les gens de guerre, que ce soit pour un habile Ministre d'Estat, ou un adroit Ambassadeur,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

deur, qui ſans tirer l'épée, a deffendu une place, en a ſurpris une autre, a empeſché une levée à l'ennemy, a oſté les vivres & les munitions à une armée, a fait que les voiſins s'y ſont oppoſez, a obligé un Prince de quitter ſa neutralité, a conſervé l'Allié, s'eſt aſſuré de celuy dont on doutoit, & qui enfin par ſon eſprit & par ſon induſtrie, a procuré de grands avantages à ſon Maiſtre & à l'Eſtat. Cependant il ſe plaint que bien loin de donner le ſolide de ces Ordres à des perſonnes qui le meritent, on leur en réfuſe meſme l'exterieur & l'éclatant qui ne conſiſte qu'en l'habit. Ainſi il dit que Monſieur de ſaint Maurice, Gentil-homme Bourguignon, qui avoit tres bien ſervy, a eſté pluſieurs années ſans le pouvoir obtenir, bien que le Marquis de Caracene eût écrit en ſa faveur, & rendu témoignage de ſa vertu & de ſon grand merite. Qu'ainſi il ne s'eſtonne pas que de ſon temps il n'y a en toutes les Troupes qui ſervent dans le Milanois, que huit Chevaliers, puiſque cet honneur, qui devroit eſtre la recompenſe des gens de guerre, ne ſe donne le plus ſouvent, qu'à des gens de plume, ou à ceux qui s'appuyent plus ſur la robbe que ſur l'épée, encore qu'ils la portent toûjours, pour marque de ce qu'ils devroient eſtre plutoſt que de ce qu'ils ſont. Apres cette deduction d'abus au maniement des Finances de ſon Roy, il paſſe aux moyens de les accroiſtre, & des lieux mieux aſſurer. Pour les accroiſtre il veut

veut que l'on considere que l'Espagne estant habitée par des gens tres riches, par d'autres qui sont assez accommodez, & par des pauvres, dont le nombre est le plus grand, on ne peut favoriser l'un des trois partis en l'imposition des contributions pour l'Estat, sans qu'on fasse tort aux deux autres, & au Souverain mesme : & qu'ainsi il faut qu'on y observe cette proportion Geometrique, qui a égard aux forces & aux moyens d'un chacun, & qui ne permet pas qu'il en arrive en la Republique, comme en nos corps, où bien souvent toutes les mauvaises humeurs tombent sur la partie la plus foible. Ayant posé un si bon fondement, il attaque ceux qui possedent le plus, & qui payent le moins, & montre que le Clergé d'Espagne qui est si riche ne donne au Roy que quatre cent quarante sept mil écus, qui n'est qu'une bagatelle au prix de ce qu'il peut faire. D'où il conclud, qu'on peut prendre sur leur fonds un tres-juste expedient d'une augmentation de revenus en une si grande necessité de l'Estat. A la haute & moyenne Noblesse, il ne juge pas que l'on puisse avec equité rien imposer de plus, puisqu'il se trouvera qu'aujourd'huy elle paye le tiers de son revenu : mais bien sur les Laboureurs, sur les Marchands, & sur les richesses inconnuës, & dont on pourroit tirer de plus grands subsides, que ceux qu'on en a, si l'on vouloit bien examiner les sources de leur abondance. Quant aux impositions

mal

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

mal assises, il dit que celle qui consiste en la huitiéme partie de la chair, de l'huile, du vin &c. est la pire de toutes, puis qu'elle donne occasion à mille fraudes, tant des Officiers que de ceux qui entreprennent de faire entrer ces denrées dans *Madrid*, & autres villes, sans payer les droits. A quoy j'adjoûteray, qu'on m'a asseuré, qu'il y a un nombre infiny de gens qui ne vivent que de ce métier. Jusques la que non seulément ces necessiteux de bonne maison, & ces vaillans filoux, qui veulent vivre sans rien faire, dont les Cours & les grandes Villes ne manquent jamais, s'en meslent mais aussi les Moines, & les moins accommodez des plus grands Seigneurs. Ce qui a obligé de pourvoir de Gardes ceux qui sont commis à la collecte de ces impost, avec cette condition, que lors qu'ils attraperont des denrées qu'on fait entrer sans payer les droits, elles leur appartiendront. Mais de ce qu'on a estably pour redoubler leur vigilance, ils se sont formé une espece de politique, par laquelle considerant l'interest du Roy, comme celuy qui feroit cesser leur gain, s'ils le poursuivoient avec vigueur, ils ne sont pas fort exacts à y prendre garde; tellement que voyant bien, que s'ils ne fermoient quelquefois les yeux, ceux qui se meslent de cette espece de contrebande en abandonneroient la profession, n'y trouvant que pertes & confiscations de leurs denrées, & qu'ainsi le Roy seroit bien payé de ses droits,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

droits, mais qu'eux n'y trouveroient plus de gain à faire, ils s'entendent avec les Entrepreneurs de contrebande, & ne leur saisissent leurs marchandises, que lors qu'ils en ont tant fait entrer, qu'ils ont plus gagné qu'ils ne perdent. Ainsi le commerce s'entretient aux dépens du Roy, & quantité de faineans se nourrissent du sang du pauvre peuple, sur qui tombe tout le mal d'un si grand desordre. Parmy d'autres imposts, qui luy semblent mal assis, & que je ne m'amuseray pas à mettre icy, puis qu'aussi bien je ne les connois pas tous, & qu'ils ne reviennent pas aux nostres, il compte le papier marqué: disant que c'est un revenu peu stable, se fondant sur la chicane à la quelle la folie & l'opiniastreté des hommes donne l'estre. Où est à remarquer qu'à mesme temps qu'on blasme cet impost en Espagne, où il est estably, comme peu assuré & peu utile au public, on en propose & on en presse l'établissement en France, comme d'une piece qui doit produire des millions au Roy. Il est vray que comme en France on est peut-estre plus fou en chicane qu'en Espagne on y en pourroit tirer un plus grand fonds que non pas en un pays, où ce sale mestier, pour le civil au moins, n'est pas tant en regne: au lieu qu'en France il s'exerce avec tant d'avidité, tant de rapine & tant de longueur que cette horrible beste, qui se nourrit si bien parmy tant de tribunaux divers, & les conflits de leurs Juris-

dictions,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

dictions, peut passer pour un des fleaux, qui s'oppose davantage au bonheur de la Nation & au repos des familles.

Apres que cet Autheur a marqué tout ce qu'il trouve de peu juste & de mal entendu en quelques impositions, dont il parle, il conseille à son Roy, qu'il fasse un compte de toutes ces petites parties mal assises, qui luy sont ruineuses & à son peuple, & qu'il les impose avec proportion sur tous les biens de ses Sujets, à qui elles ne peseront gueres estant divisées avec égalité, & ausquels il sera tres doux de s'estre redimez pour peu de chose de tant de vexations qui sont plus au profit de mille Coquins, qu'à celuy de l'Estat. Si l'on veut faire les efforts qu'il propose, & se servir des moyens qu'il en donne, il ne doute point que sa Nation ne surmonte tous ses ennemis, y ayant tant de conquestes qui témoignent sa valeur, tant de livres, qui sont des marques de son esprit, & tant d'or & d'argent marqué à son coin, qui court par tout, bien qu'elle n'en reçoive point d'étranger qui montre sa richesse.

Visite de l'Autheur & de ceux de sa Compagnie au Comte de Pigneranda. Eloge de ce Comte.

CHAPITRE XXV.

PEndant que les deux Ecrits, sur lesquels j'ay discouru dans le precedent Chapitre, four-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

fourniſſoient à nos converſations, une nouveauté tout à fait extraordinaire, à cauſe du genie de la Nation, qui ne va gueres à découvrir où le baſt la bleſſe, & dont la conſtance eſt ſi admirable, qu'elle fait toûjours bonne mine à mauvais jeu; nous receûmes des lettres pour quelques-uns des principaux Miniſtres du Roy Catholique. Si elles nous fuſſent venuës dés le commencement de noſtre arrivée à *Madrid*, elles nous auroient ſervy à mieux connoiſtre de quel air on vit en cette Cour; mais comme nous ne les eûmes qu'au mois de Juin, & que pour prevenir les grandes chaleurs, nous voulions repaſſer les Pyrenées avant qu'elles commençaſſent, il ne nous reſtoit guere de temps à eſtre en un pays, où le Soleil eſt un peu trop prodigue de ſes rayons. Cependant pour en profiter autant qu'il eſtoit poſſible, & le faire ſelon les formes, je m'addreſſay à Dom Martin, Secretaire du Comte de Pigneranda, & le priay de donner à ſon Maiſtre la lettre de faveur que nous avions pour luy; je l'entretins de la condition & des qualitez de Monſieur de..... & de Monſieur ſon Frere, afin qu'il l'en avertiſt. Je ſçeus de plus á quelle heure on pourroit le voir, afin qu'on ne le fût pas chercher au temps qu'il ne donne point d'audience. Ces precautions ſont à ſuivre en cette Cour, pour tous ceux qui n'eſtant pas connus, ou n'ayant perſonne qui les introduiſe, veulent parler en particulier à quelqu'un des prin-

ci-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

cipaux Miniſtres. Car par là ils ne s'expoſent pas à eſſuyer cette ſeiche gravité, qui leur fait recevoir avec un viſage de plomb, c'eſt à dire froid & peu ouvert, tous ceux pour qui ils auroit peur de ſe méprendre en leur civilité, ne ſçachant pas qui ils ſont; joint qu'à en parler en general, un homme d'eſprit ne doit jamais rendre luy meſme cette ſorte de lettres, qui ne ſont que pour le faire connoiſtre à des perſonnes qu'il n'a jamais veuës; car ſi on les lit en ſa preſence, il ſouffre un moment d'incivilité faſcheuſe, & ſi on remet à les lire apres qu'il s'en ſera allé, il ne reçoit en cette premiere viſite que des carreſſes tiedes, vagues & confuſes, & qui retombent plus ſur celuy qui écrit, que ſur celuy pour qui il écrit. Nous ne fûmes pas en ces peines, car le Comte, ayant eſté informé & par la lettre de *Dom Eſtevan de Gamarra*, & par le rapport de ſon Secretaire, de ce qu'eſtoient ceux qui le viendroient ſalüer à une telle heure, nous fit un accueil tel qu'on le pouvoit ſouhaiter. Auſſi n'y a-t-il point de Seigneur en cette Cour qui entende mieux ſon monde que luy, qui ſoit plus accort, & qui ſoit plus affable aux Etrangers. Il a l'abord heureux & accompagné de douceur, qui fait voir qu'à la ſeverité des mœurs de ſon pays, & à cette imperieuſe gravité de la Nation, il a meſlé un certain air étranger, qui en diminuë l'auſterité, & qui luy donne de l'agréement en ſa façon d'agir, tellement que ſi l'adreſſe

Viſite de l'Autheur & de ceux de ſa compagnie au Cõte de Pigneranda.

Eloge de Pigneranda.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

dreſſe & la galanterie du premier des *Tarquins* fit dire, *Græcum ingenium miſcuerat Italicis artibus* : on peut aſſurer, que celle de ce grand Homme fait voir, que *Hiſpanicum ſupercilium poteſt moribus exteris & comitate exotica dilui.* Son eſprit & ſon jugement ont paru en ſon Ambaſſade de Plenipotentiaire à Munſter ; & comme la nouvelle arriva à *Madrid*, de la promotion du Cardinal Chigi au Pontificat, & du grand deſir que ce S. Pere témoignoit pour la Paix entre les deux Couronnes, on parla de l'envoyer à Rome pour l'Ambaſſade d'obedience ; mais en effet on ne le vouloit choiſir pour cet employ, que par ce qu'ayant contracté grande amitié & habitude avec le nouveau Pontife, lors qu'il eſtoit Nonce en Allemagne, on eſperoit qu'il y pourroit beaucoup ſervir ſon Maiſtre pour toute ſorte de negociations. On publia meſme divers avantages que le Roy luy vouloit faire pour l'obliger de l'accepter, outre une bonne ſomme de comptant ; on diſoit qu'on luy aſſignoit trois mille ducats par mois, que l'on donnoit le titre de Comte à ſon fils, qu'on luy continuoit la Preſidence du Conſeil des Indes, & que la clef d'or, qu'il n'avoit que *Capona*, c'eſt à dire ſeulement par honneur, luy eſtoit conferée *à exercicio*, c'eſt à dire en uſage, & avec toutes ſes prerogatives. Cependant on n'a encore rien fait de tout cela, & nous n'en avons ouy que le bruit. Auſſi ceux qui ſçavent la confiance

qu'a

qu'a *Dom Luis de Haro*, en ſa fidelité & en ſa capacité, ne croyent pas qu'il l'éloigne du Conſeil que le plus tard qu'il pourra. Ayant ainſi eu toute ſorte de ſatisfaction en noſtre premiere viſite, à un ſi honneſte homme, qui n'oublia rien de ce qui pouvoit perſuader Monſieur de . . . . de l'eſtime qu'il faiſoit de ſa perſonne & de ſon merite, qu'il reconnut d'abord par cette vivacité d'eſprit qui eſt ſi naturelle aux perſonnes extraordinaires, qu'elles n'ont pas beſoin de parler deux fois à ceux qui les approchent pour ſçavoir ce qu'ils valent, nous crûmes avoir fait une bonne avance pour eſtre bien receus de *D. Luis de Haro*, lorſque nous le verrions. Car outre que nous avions une lettre pour luy, nous ne doutions point qu'il ne l'entretinſt, & de la viſite que nous luy avions renduë, & de tout ce qui pourroit l'obliger à faire bon accueil aux premiers Hollandois de marque qui avoient paſſé en Eſpagne depuis la Paix, qu'il conſidere comme un Ouvrage pour lequel il ſemble s'intereſſer à ce qu'on luy montre que cette reconcilliation apres une guerre de prés de quatre-vingt ans eſt tout à fait pure & ſincere, & n'a pas ſeulement deſarmé les mains & les bras, mais auſſi les cœurs & les eſprits. Surquoy je diray que bien que tous les Miniſtres que nous avons approchez, nous ayent témoigné que c'eſtoit là leurs ſentimens, il n'en a pas eſté de meſme de pluſieurs particuliers, qui nous montroient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

troient un visage assez serain & amiable, lors qu'ils nous prenoient pour Flamans, mais lorsque par trop de curiosité, ils vouloient sçavoir de quel endroit des Pays-bas nous estions, & que nous leur respondions de Hollande, l'air leur en devenoit rude, & ils changeoient de ton & de voix, comme si avec ce mot nous leur eussions donné un coup de massuë, qui estourdissoit toute la conversation & la familiarité commencée, tant il est vray que cette Nation a un certain principe de grandeur ou de fierté dans l'ame, qui ne permet pas qu'elle voye jamais de bon œil, ceux qui ont esté ses ennemis, quelque paix qu'elle ait faite avec eux. Mais pour retourner à nostre seconde visite, & dire de quelle façon nous nous y primes, j'ajoûteray qu'avec la lettre qui estoit pour *Dom Lüis de Haro*, on nous en avoit envoyé une pour un Gentil-homme nommé *Alonzo Verçoça*, parent de *Dom Estevan de Gamarra*, Ambassadeur du Roy Catholique auprés de Messieurs les Etats, qu'on nous marquoit estre fort bien dans l'esprit de ce Favory. Par la nous jugeâmes qu'il faloit premierement voir le sieur *Alonzo*, afin qu'il luy rendist la lettre, & qu'il nous y introduisist à propos. On eut assez de peine à sçavoir où il demeuroit; mais enfin ayant appris qu'il se tenoit à la campagne, & qu'il n'y avoit à *Madrid* qu'un de ses fils, qui estoit Gentil-homme de *Dom Lüis de Haro*, je fus le chercher à la maison de ce premier

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Miniſtre. Il avoit ſa chambre en ville, & ne venoit plus à cet Hoſtel, depuis que ſon Maiſtre eſtoit au *Buen Retiro* avec le Roy, & la civilité des Officiers, de qui je m'enquis de ſon logis, n'alla pas juſques à me le faire enſeigner, tellement que me l'ayant à peine bien indiqué, il me fut difficile de le trouver; & plus encore de le rencontrer. Car comme il n'y faiſoit que coucher, il faloit le chercher bien tard, ou le prendre de fort bon matin. Ce fut enfin au ſortir du lit que je le trouvay, auſſi fort en peine de ſçavoir noſtre logis, parce qu'il avoit receu une lettre de l'Ambaſſadeur à ſon pere, par où il luy reïteroit la priere de nous rendre toute ſorte de bons offices en cette Cour. Je luy donnay la lettre qui eſtoit pour ſon pere, & celle qui eſtoit à *Dom Lüis*, le priant de la rendre, & de ſçavoir à quelle heure nous pourrions le voir. Quelques jours ſe paſſerent ſans qu'il nous viſitaſt, & ſans qu'il nous rendiſt aucune réponſe. Cela me fit juger qu'il ne conſideroit guere les lettres de l'Ambaſſadeur, ou qu'il n'avoit pas aſſez d'accez auprés de ſon Maiſtre, pour faire ce qu'il luy marquoit.

Dif-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Difficultez à obtenir des passeports pour sortir d'Espagne. L'Autheur & ceux de sa compagnie obtiennent audience de Dom Luis de Haro. Modestie de ce premier Ministre. De quelle sorte en usent ceux qui ont affaire à luy: Sa conduite comparée avec l'ambition ordinaire des Ministres des Princes. Ses occupations & son grand attachement au service du Roy. Audiences publiques qu'il donne. Son esprit comparé à celuy de son predecesseur. Son entretien avec l'Autheur & les personnes de sa compagnie. Sa bonté excessive. Sa conduite comparée avec celle d'Olivarez son Oncle. Comparaison de la faveur de l'un & de l'autre. Discours de Dom Luis au Roy, lors qu'il luy donna l'administration de ses affaires. Portrait de l'exterieur de Dom Luis.

CHAPITRE XXVI.

COmme nous pensions à nostre depart, je me mis à songer aux moyens d'avoir un passeport qui fust en bonne forme, estant tresbien averty de l'insolence & de l'effronterie de ceux qui sont aux passages, qu'on nomme *Puertos*, tant pour la Doüanne que pour la garde. Ce qui fait qu'il y a beaucoup de formalitez à observer en ces passeports, afin qu'ils soient d'une force à arrester l'importunité & la supercherie de ces fourbes, qui ne sont là que comme autant de Harpies, qui n'at-

Difficultez à obtenir des passeports pour sortir d'Espagne.

n'attendent que les paſſans, & ſur tout l'Etranger, pour leur faire toutes les avanies dont ils ſe peuvent aviſer.

Je m'enquis ſoigneuſement de toute la circonſpection qu'il y faloit apporter, & comme le Comte de *Pigneranda* avoit de luy même dit à Monſieur de....que pour ne pas ſortir d'Eſpagne ſans une de ſes plus belles rareteż il devoit emmener des chevaux, & qu'il luy feroit avoir tous les paſſeports dont il auroit beſoin; nous eſtions hors d'apprehenſion de les pouvoir obtenir auſſi avantageux qu'on les pouvoit ſouhaiter; ceux qui n'ont point d'appuy à la Cour pour en eſtre munis, ſont obligez de preſenter Requeſte à un certain Conſeil, dont eſt Secretaire un nommé *Carnero*. On y delibere ſur ſa requeſte, & ſi on luy accorde le paſſeport qu'il demande, la deliberation paſſe de ce Conſeil à celuy du Roy, d'où elle revient quelquefois approuvée, quelquefois rejettée, & ſouvent limitée, ou amplifiée, ſelon que le Requerant a reüſſi en ſes ſollicitations pour cette expedition. Enfin, bien que par adreſſe ou par preſent on puiſſe quelquefois avoir de fort bons paſſeports, & aſſez promptement, on m'a aſſuré que ceux qui ne ſont pas connus, & qui n'ont pas d'amis, trouvent que de cette bagatelle on a fait une negociation épineuſe & laſſante. La noſtre ne le fut gueres; car ayant fait dreſſer un memoire aſſez exact & au ſens de ceux qui ſçavoient de quellle façon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

çon devoit estre un passeport pour sortir d'Espagne sans accroche, je le fus porter à *Dom Martin* Secretaire du Comte de *Pigneranda*. Il le vit, & me dit qu'il n'estoit pas besoin de tant de particularitez, & que nostre passeport devant immediatement venir du Conseil du Roy, il ne faloit que traduire en Castillan celuy de l'Archiduc, & qu'on nous en expedieroit un de mesme, qui seroit par tout respecté. J'acquiescay à son sentiment, & Monsieur..... & moy fûmes avec luy chez *Geronimo de la Torre*, Secretaire d'Estat, auquel il presenta un memoire pour le dit passeport, le luy recommandant de la part de son Maistre. Il promit de le porter dés le jour mesme au Conseil d'Estat, & nous fit beaucoup de civilité, disant avec une espece d'admiration & de transport, qui nous surprit, *Olandeses, a los quales quiere tanto bien el Rey nuestro Señor que Dios guarde.* Il nous accompagna avec ces belles paroles, & apec beaucoup d'empressement jusqu'au bas de son degré.

Pendant que l'expedition de nostre passeport estoit ainsi sur le tapis, Monsieur de..... & moy fûmes un matin voir nostre *Señor Verçoça* pour un peu mieux connoistre l'humeur de la Nation, & sçavoir si par negligence ou par faute de credit, il avoit manqué à faire ce dont le prioit l'Ambassadeur. Aussi tost il nous fit des excuses de ce qu'il ne nous estoit pas venu voir, & nous dit qu'il avoit rendu la lettre à *Dom Lüis de Haro*, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

L'Autheur & ceux de ſa compagnie obtiennent Audiẽte de Dom Luis de Haro.

qu'il avoit ordre de nous accompagner à l'Audience (c'eſt ainſi qu'on parle en cette Cour) qu'il nous donneroit le lendemain. Par là nous viſmes que ſon retardement à nous rendre réponſe, eſtoit pûltoſt un effet de l'humeur de la Nation, peu empreſſée & ponctuelle en ſes civilitez, auſſi bien qu'en ſes affaires, que de ſa nonchalance, ou de ſon peu de pouvoir à faire ce dont il eſtoit prié, meſme ſe trouvant parent du Secretaire *Geronimo de la Torre*, à qui le memoire pour noſtre paſſeport avoit eſté donné. Il voulut nous mener chez luy, & le luy recommander en noſtre preſence. Mais je fus bien ſurpris de le trouver tout autre en cette viſite que nous luy rendions conduits par un de ſes parens, que nous ne l'avions trouvé Monſieur..... & moy. Car au lieu de ce bon accüeil qu'il nous avoit fait, & dont je viens de parler; il eut de la peine à quitter ſa table & ſes papiers, & ne nous entretint qu'à demy mot, s'amuſant à fueilleter des écrits qu'il avoit entre les mains. Cette inégalité me ſcandaliſa & le plus doux jugement que j'en pû faire, la conſiderant en un homme d'une Nation qu'on eſtime ſi peu variable en ſon humeur & en ſes actions, eſt que ce jour là il avoit l'eſprit remply de quelque choſe de grand & de faſcheux. Cela n'empeſcha pas, que le lendemain nous ne fuſſions à l'aſſignation pour voir le premier Miniſtre d'une ſi ſuperbe Cour. Il n'eſt pas de difficile accez, & on ne le trouve

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

trouve pas environné de cette pompe & de cet éclat, qu'affectent ceux qui tiennent le premier rang auprés de leur Maiſtres. On ne luy fait pas la Cour, & on ne voit dans ſon antichambre que ceux qui ont à luy parler. On n'en rebutte pas un, & chacun par ordre eſt introduit en ſa chambre, où il luy dit ſes affaires, puis en reſſort & fait place à d'autres. S'il y a quelqu'un qu'il ne faſſe pas entrer, & qui l'ait auparavant entretenu de ſon affaire, il luy fait ſçavoir ſa volonté par ſon Secretaire, & s'il n'a rien de nouveau à luy propoſer, il faut qu'il s'en contente. S'il ne luy a jamais parlé de ſon affaire, ou qu'il ait à luy dire quelque choſe de plus, on le remet au lendemain, ou à une autre heure. Ainſi il y a peu de perſonnes qui n'en retournent en quelque façon fatisfaites, ou qui n'ayent l'eſperance de l'eſtre quant au point de l'Audience. Au lieu qu'autre part les premiers Miniſtres ſont une eſpece de divinité, qui ſe communique fort rarement, qu'on ne montre qu'apres mille rebuts, & qui ne ſe contentans pas de participer à l'authorité du Souverain, veulent un degré d'adoration au deſſus du ſien. Auſſi peut-on aſſurer, que ſi le Miniſtere eſt à ceux-cy un ſujet de gloire, de vanité & de plaiſir, il ne l'eſt à *Dom Lüis*, de la façon qu'il l'exerce, que d'occupation, de travail & de peine, & que parmy ceux qui ont le maniement des affaires, il n'eſt pas ſeulement de premier en rang, mais auſſi en attachement &

Modeſtie de Dom Lüis.

De quelle ſorte en uſent ceux qui ont affaire à luy.

Sa conduite comparée avec l'ambition ordinaire des Miniſtres des Princes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Ses occupations & son grand attachemẽt au ſervice du Roy.

en ſujetion pour le ſervice de ſon Roy. En effet il s'y donne tout entier, car dés le matin apres ſes devotions, & qu'il a fait un tour à l'Appartement du Roy, pour voir s'il n'y a rien à quoy il doive pourvoir, il s'en vient environ les ſept ou huit heures s'aſſeoir à la table de la Chambre de ſes expeditions, où il eſt juſques à une heure apres midy à ordonner à ſes Secretaires, ſur tout ce qu'il y a à faire, & à écouter ceux qui ont à traitter avec luy, qu'on luy preſente par ordre, comme je viens de dire, & l'apreſdiſnée il ſe renferme pendant quelques heures. Puis environ les quatre ou les cinq, il retourne à la meſme Chambre, où il eſt dans de pareilles occupations, juſqu'à ſept heures du ſoir. Il y a deux jours de la ſemaine, auſquels il donne Audience publique, auſſi bien que le Roy : & alors chacun y entre, & j'y ay veu de toutes ſortes de perſonnes, & meſme des ſoldats eſtropiez & tout nuds, qui s'y preſentoient auſſi bien que les autres, pour faire entendre leurs pretentions, ſans qu'on y apportaſt autre diſtinction, que de les faire avancer avec diſcretion & reſpect, s'ils ne l'obſervoient pas.

Audiences publiques de Dom Lüis.

A tout cela il faut ajoûter un ſoin preſque univerſel qu'il a de toute la Maiſon du Roy, dont il eſt grand Ecuyer, & les heures qu'il faut qu'il donne aux Conſeils Privé & d'Eſtat, & les Audiences de Ceremonie, ou d'affaires aux Ambaſſadeurs, & Agens des Princes étrangers. Tellement qu'il n'y a gue-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

guere de vie plus agitée & occupée que la ſienne. Ie ne parleray point de ſa capacité, ny de ſon eſprit. Les Eſpagnols ne le tiennent pas égal à celuy de ſon predeceſſeur, qui l'avoit vif & actif au poſſible, mais ils ajoûtent qu'ils n'en eſtoient pas pour cela plus heureux ny en public ny en particulier, & que la grande moderation & bonté de celuy-cy, vaut bien l'ardeur & le feu de l'autre, qui pour exécuter ſes deſſeins, ne laiſſoit perſonne en repos, tant eſt vray ce que diſent les Politiques, que les plus grandes intelligences ne ſont pas les meilleures pour le gouvernement de l'Eſtat, & qu'elles portent la veuë ſi avant qu'elles font ſouvent des ſauts & des bonds dans les affaires, qui les jettent en des extremitez, où elles ont beſoin de toute leur ſuffiſance, pour s'en tirer, & de tout leur bonheur, pour ne ſe pas perdre. Au lieu que les mediocres vont pied à pied, & ne ſont pas ſujettes à ces tranſports politiques, qui tiennent ſouvent l'intereſt de l'Eſtat en l'air avec tout l'eſprit de celuy qui gouverne.

Son eſprit comparé à celuy de ſon predeceſſeur.

Dés que nous fûmes arrivez au logis de *Dom Lüis*, qui ſe tenoit alors à l'Hermitage du *Buen Retiro*, nous y fûmes receus par *Dom Chriſtoval* ſon Secretaire. C'eſt un petit homme qui a une adreſſe & un tour d'eſprit au de la l'ordinaire de ceux de ſa Nation, car il eſt Alleman, & il en a ſi peu la mine & l'abord, qu'on le prendroit plûtoſt pour un homme né au pied de l'Apennin ou des Pyrenées,

Qualitez de Dom Chriſtoval, Secretaire de D. Lüis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

que ſur les bords du Danube ou du Rhin. Il a ſoin de toutes les affaires étrangeres, & ſert d'Interprete à ſon Maiſtre pour ceux qui luy parlent en François. Nous luy fûmes bien toſt preſentez, & voicy de la façon qu'il nous receut. Il eſtoit aſſis ſur un fautüeil, au bout d'une table, le manteau ſur les épaules & l'épée au coſté. Quand nous entrâmes, il ſe leva & apres que nous luy eûmes fait la reverence, il nous fit donner des chaiſes, & au meſme temps *Dom Chriſtoval* vint ſe placer à genoux ſur le tapis de pied, entre ſa chaiſe & celle de Monſieur de .... qui luy parla en François pour plus de facilité, bien qu'il ſceut aſſez d'Eſpagnol pour s'expliquer commodement, *Chriſtoval* l'interpreta en meſme temps à *Dom Lüis*, qui répondit le plus obligeamment qu'il ſe pouvoit. Apres les premiers complimens, il s'enquit de noſtre Voyage, & de noſtre ſejour à *Madrid*; & ſur ce qu'il nous voyoit diſpoſez d'en partir, il nous demanda ſi nous n'irions pas à *Seville*, & comme nous nous en excuſions ſur ce que la ſaiſon eſtoit avancée, il nous dit qu'à la verité le temps nous preſſoit, ſi nous voulions ſortir d'Eſpagne avant les grandes chaleurs, mais que ne voyant pas l'*Andalouſie*, nous laiſſions à voir le plus beau pays du monde. Il nous fit en ſuite mille offres de ſervices, & ſur ce que nous luy témoignâmes que nous voulions prendre noſtre chemin par l'*Arragon* & entrer en France par la Catalogne, s'il éſtoit poſſible

Entretien de Dom Lüis avec l'Autheur & les perſonnes de ſa compagnie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

sible, il nous promit deux lettres de recommandation, l'une pour le Duc de *Monteleon*, Vice-Roy d'*Arragon* l'autre pour *Dom Juan d'Austriche*. Il nous demanda si nous voulions faire la reverence au Roy; mais comme nous estions sur le point de partir, nous crûmes qu'il ne falloit pas luy donner la peine de nous procurer cet honneur, puisque nous avions tant de fois veu de prés & de loin cette Majesté. Enfin il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit estre obligeant, & nous rendre satisfaits de nostre visite, Aussi est il d'une humeur à ne mécontenter personne, & jamais Favory ne fit moins de mal que celuy-cy. Il souffre ses envieux & ses ennemis declarez à la Cour, comme le Duc *de Medina de las Torres*, & on le voit sortir avec si peu d'éclat, qu'il n'y a rien ou peu à dire de son train à celuy du moindre Grand d'Espagne. La foule ne l'accompagne point, & l'on remarque qu'il suit mieux que son Predecesseur, l'avertissement d'un Favory de la mesme Nation, qui conseilloit aprés sa chûte à ceux de son rang, de donner eux-mesmes un tour da rouë & de main à la barque de leur fortune, quand elle les poussoit trop haut, les portant à l'égal du Roy, ajoûtant que celuy qui pense avoir le plus avancé, est souvent le plus proche de sa ruine, & qu'il ne doit jamais se laisser emporter à admettre des honneurs & une suite, que sa disgrace luy oste avec mépris. Sur quoy je remarqueray qu'on

Bonté excessive de Dom Lüis. Sa conduite comparée avec celle d'Olivarez son Oncle.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

m'a raconté, qu'un grand Homme d'Eſtat de cette Cour diſoit, qu'un Favory doit avoir la retenuë & la prudence de cet Ange, devant lequel S. Jean ſe proſterna pour l'adorer, & refuſer certaine ſorte de reſpect qu'on luy veut rendre, par un *vide ne feceris, conſervus tuus ſum*; parce que ſi Dieu dont cette immenſité de gloire & de puiſſance qu'il poſſede pour reduire tout le monde creé en pouſſiere, ne ſouffre point de compagnon en l'adoration, les Roys qui n'ont qu'un pouvoir limité, & une force qui ne fait qu'imiter l'infinie, en ſouffriront encore moins. Auſſi cette ambition ſans borne, & cette faim de grandeur démeſurée, fit trébucher en deux ans le Cardinal *Spinola*, l'un de plus grands Favoris de Philippe II & renverſa enfin ce fameux Comte duc d'*Olivarez*, dont aujourd'huy *Dom Lüis* tient la place Outre ce que j'ay dit, touchant ſon Miniſtere, les Curieux trouvent une notable difference en la faveur de l'oncle & celle du neveu, tant au fondement, qu'à l'execrcice. Ils conſiderent que celle du premier naſquit de la conformité de ſes mœurs reelle ou étudiée à celles du Prince, & de la peine qu'il prenoit à ſeconder ſes inclinations, & à luy ſervir d'inſtrument de ſatisfaction pour des plaiſirs contraires à ſa grandeur & à ſa condition; que celle du ſecond eſt venue des obligations que luy a le Roy, & des ſervices qu'il luy a rendus en des rencontres où il s'agiſſoit de ſa vie & de

Comparaiſon de la faveur de Dom Lüis avec celle d'Olivarez.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

de ſon Eſtat ; Que celuy-là gagna la volonté & l'affection du cœur, qui n'eſt que la fleur de l'arbre, que mille accidens font tomber, que celuy-cy s'eſt eſtably en ſon entendement, & eſt entré dans ſon eſprit par connoiſſance, qui eſt la vraye racine d'une faveur à l'épreuve du temps & du caprice. Qu'il parvint à ce haut degré preſque à meſme temps & de meſme façon que le Duc de Luynes y eſtoit monté auprés de Louys XIII. Que l'autre y eſt arrivé par un chemin à peu prés pareil à celuy qui y mena le Cardinal de Richelieu. Que le Neveu eut le loiſir de profiter des fautes & de tout le malheur de l'Oncle, auſſi bien que le Cardinal de tous les manquemens de ſon devancier. Mais quant à l'exercice de ſon pouvoir, ils remarquent, qu'il eſt bien different de celuy de ces trois Favoris ; que le Duc de *Luynes* & le Comte Duc d'*Olivarez* troublerent la paix des Eſtats de leur Maiſtres, l'un pour faire valoir cette épée de Connétable qu'il venoit de recevoir, l'autre pour montrer cette grande capacité, dont il ſe piquoit par deſſus tous les hommes. Richelieu qui ſucceda au primier, bien que fort éloigné de ſes maximes, crut qu'il devoit pourſuivre la pointe de la guerre, qu'il trouvoit commencée, pour ſe mettre en credit, & abattre les obſtacles qui le pouvoient empeſcher d'en faire une, qui eſtoit plus de l'intereſt de la France, & qui luy donneroit moyen d'entrer en lice avec cet ambitieux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Comte Duc. Celuy-cy ne fut pas plûtoſt en faveur & dans les affaires, qu'il s'efforça de faire comprendre le mal qu'avoit cauſé au monde, & principalement à la Maiſon d'Auſtriche, l'émulation de ces deux Miniſtres. Il prevoyoit bien qu'en l'eſtat où eſtoit la Monarchie, attaquée en ſes branches & en ſon tronc, il falloit une Paix, la moins honteuſe qu'on pourroit la faire, pour en empeſcher un plus grand débris. On dit qu'il repreſenta avec vigueur au Roy & à ſon Conſeil toutes les fautes de ſon predeceſſeur, qu'il y fit comprendre que le deſir commun de tous les petits Princes de l'Europe, qui veulent que la France & l'Eſpagne ſe conſervent en égalité, comme des balances où chacun trouve ſon contrepoids, eſt tres conforme à la nature & à l'intereſt des deux Royaumes, bien que ſouvent il ne le ſoit pas à l'ambition des deux Roys, & à la vanité des Miniſtres, qui les ſervent, qu'auſſi celuy-là s'acquerroit le plus d'ennemis, qui feroit le plus de progrez ſur l'autre, ſi l'Europe par l'artifice des deux Favoris, qui ont voulu faire battre leurs Maiſtres pour montrer leur adreſſe pendant le combat: de meſme que deux Pilotes leur ſcience au plus fort de la tempeſte, ne s'eſtoit partagée par ligues, & ne s'eſtoit preſque toute miſe ſur les rangs en faveur de l'une & de l'autre Couronne. Cependant que c'eſtoit un mal irremediable tant qu'on parleroit de faire la guerre, que les alliances de la France ne laquit-

Diſcours de Dom Luis au Roy, lors qu'il luy donna l'adminiſtation de ſes affaires.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

quitteroient point pour estre neutres, ou pour tourner leurs épées contr'elle, qu'il faloit leur faire comprendre le danger, où elles se jettoient ; qu'on devoit leur montrer une grande inclination à la Paix, & qu'on ne feroit point de difficulté de l'acheter au prix de quelques avantages qu'ellés pretendent. Que l'experience de tous les siecles avoit montré que dans les traitez ils regagnent ce qu'ils avoient perdu par la guerre. Qu'en Allemagne il falloit faire crier à la Paix ceux mesmes qui y estoient Partisans de la France & de la Suede, que pour les y obliger il falloit leur témoigner qu'on ne pensoit plus qu'à les contenter, & qu'il estoit temps qu'ils tournassent toute leur jalousie pour leur liberté contre ces deux puissances étrangeres, qui sont plus prestes de l'envahir, que ne le fut jamais l'Empereur de la mettre à la chaîne. Qu'en Italie, en Flandres & par tout, où il y avoit ligue contr'eux, il falloit en user de mesme, & dans le Traité de la Paix generale, donner la carte blanche aux ennemis les moins à craindre, pour affoiblir les plus puissans en les privant de leur appuy. Ainsi le commencement de son Ministere, si ce qu'on m'en a dit, & que je viens de representer, est vray, ne fut pas de corner la guerre au oreilles de son Maistre, & de ne penser qu'à ce qui le pouvoit authoriser, comme font les Epicures de la faveur, qui ne la rapportent qu'à eux mesmes. Il ne voulut paroistre

ny

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ny Idolatre en ſa politiqne, en ne conſeillant rien que ce qui eſtoit avantageux au Roy, ny Athée, en ne parlant que du bien du Royaume, mais en les conſiderant tous deux, il voulut paſſer pour le bon bomme d'Eſtat, qui les traitant de mary & de femme concluoit qu'afin qu'ils fiſſent bon ménage, ils ne devoient jamais avoir d'amy qui les ſeparaſt d'intereſt. On m'avoit inſtruit d'une partie de toutes ces particularitez avant que nous viſſions *Dom Lüis*, & j'en pourrois marquer icy beaucoup d'autres, ſi je les pouvois tirer de mon broüillon, où je les marquay alors, & ſi les idées ne m'en eſtoient autant effacées de la memoire, que les mots qui me les y pouvoient rappeler, le ſont de mes tablettes. Si je veux dire quelque choſe de ſa perſonne, il me faut ajoûter que c'eſt un homme qui eſt d'une mine aſſez revenante (à ce qu'on m'a appris) à ſon eſprit, il ne l'a ny trop fine, ny trop groſſiere, ny trop haute, ny trop baſſe, ſon viſage n'eſt ny trop ouvert, ny exceſſivement ſerieux. On ne voit en ſes yeux, ny rien de trop lent, ny rien de trop vif; ſa taille & ſon port n'ont rien de fort Heroique, ny de fort commun, *Ut ſtaturæ & oris non eſt pluſquam heroici, ita nihil in eo quod nimium vulgare ſit*; Enfin on remarque qu'il n'a rien qui ſoit incommode au Prince ou à ſes Sujets, & que s'il ne charme pas celuy-là par les dons du corps ou de l'eſprit, il ne choque point ceux-cy ny par l'un ny par l'au-

Portrait de l'exterieur de D. Lüis.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

l'autre, & s'il s'en faut rapporter à ce que m'en dit un jour un Eſpagnol, *en el ſemblante miſmo eſte privado no enfada por lo atrevido, ni deſluze por lo deſanimado.*

Remarques ſur le Miniſtere de Dom Lüis de Haro. Il devoit taſcher de faire la Paix avec la France, lorſqu'elle eſtoit en guerre avec elle meſme. Manquement des Eſpagnols. Leur artifice pour cacher leur deffiance du Prince de Condé. Negligence du Marquis de ſainte Croix. Les François ont tiré auſſi peu d'avantage des troubles de Naples, que les Eſpagnols de ceux de France. Le Comte d'Ognate employé pour reduire les Napolitains.

CHAPITRE XXVII.

LEs grandes revolutions qui ſont arrivées dans les affaires de cette Monarchie, depuis que *Dom Lüis* en a l'adminiſtration, me fourniſſent un vaſte champ de parler de ce que l'on trouve de fort ou de foible en ſon Miniſtere, j'ajoûteray qu'on y marque des endroits, où il ſemble qu'on ne peut rien deſirer de plus, que ce qu'il a fait, & qu'on y en découvre d'autres, où l'on veut qu'il n'ait pas ménagé tout l'avantage qui s'y preſentoit. On tient qu'à Munſter ce fût un chef-d'œuvre que d'y conclure la Paix avec les Hollandois, qui ſembloient avoir eſtably pour maxime de n'en avoir jamais

Remarques ſur le Miniſtere de Dom Lüis de Haro.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

mais avec ſon Maiſtre, & qu'on en augmenta la merveille en ne les deſarmant pas ſeulement par un traité particulier, qui n'avoit pour garent que ce ſceau & ce ſerment, auſquels ils proteſtoient depuis ſi long temps de ne ſe vouloir point fier ; Mais auſſi en y faiſant travailler la maiſon d'Orange, qui ne ſemblant eſtre au monde, que pour luy donner de grands Capitaines, ne pouvoit y mettre la main, ſans ſe porter le poignard au ſein de ſa gloire & de ſa reputation.

Apres ce grand coup d'Eſtat, il en pouvoit faire un autre, s'il en faut croire ceux qui meſurent à l'aulne de leur jugement les affaires des Princes, qui eſt, qu'aux troubles qui arriverent en France, il devoit taſcher de faire la paix avec ce Royaume, qui n'euſt pas manqué de l'accepter en une telle extremité, à des conditions qui auroient eſté plus avantageuſes à l'Eſpagne, que les villes qu'elle a repriſes, parce que laiſſant ainſi la France toute émeuë au dedans, & n'ayant point au dehors d'objet qui euſt diſtrait ſa hayne & ſa diviſion, elle auroit ramaſſé toute ſa colere contre elle meſme, & cette mere auroit abandonnée la plûpart de ſes conqueſtes, pour avoir plus de temps & de moyen de chaſtier la deſobeïſſance de ſes enfans; & c'eſt icy où conſiderant les choſes par l'evenement, & voyant la France autant en eſtat que jamais, de rentrer dans le cours de ſes victoires, on trouve à redire que le Conſeil d'Eſ-

Il devoit taſcher à faire la paix avec la Frãce, lorſqu'elle eſtoit en guerre avec elle meſme.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

d'Eſpagne, ne prit pas cette occaſion, de les arreſter, ſans crainte qu'elles recommençaſſent. Au lieu donc de ces Traitez avec les Pariſiens, avec les partiſans de Princes, & avec les Princes meſmes, dont les peuples ſe ſont enfin deſabuſez; On dit qu'il falloit traiter avec la Cour ſeulement, pour les intereſts d'Eſpagne, & comme on croit qu'en cette conjoncture, on en auroit eu bonne compoſition, en abandonnant les ſeditieux, & le ſoin d'accroiſtre la ſedition, on ne doute point que le Roy Catholique n'euſt pû travailler avec ſuccez au de la des Pyrenées, à chaſtier les Catalans & à rejoindre à ſa Couronne celle de Portugal, eſtant certain que la revolte de ceux-là, & la ſeparation de celles cy, font le plus cuiſant mal qu'ait reſſenty cette Monarchie en toute cette guerre, & que pour remedier, elle devoit un peu negliger la meurtriſſure de ſes autres parties, & ne penſer qu'à la cure de ces deux bleſſures qui luy ſont ſi prés du cœur, le moyen luy en euſt eſté plus doux, plus ſeur, & de moindre deſpenſe que celuy qui luy a livré Barcelonne. Ceux qui examinent icy les affaires du temps, tiennent que les Eſpagnols ont plus perdu en prenant cette Ville, & en ne ſecourant pas celle de Bordeaux, que s'ils euſſent cedé quelque choſe aux François pour avoir la Paix, & n'eſtre obligez ny à l'un ny à lautre. Car on dit hautement en cette Cour que le ſiege de Barcelonne a couſté

Manquemẽt des Eſpagnols.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ſté tant d'hommes? & tant d'argent, qu'on eſt demeuré dans un abattement de forces, dont parmy toutes les broüilleries de la France, on n'a encore pu revenir; & ne ſecourant pas Bourdeaux on a donné moyen aux François de ſortir de l'embarras où ils eſtoient d'eſteindre la guerre civile, & de recommençer preſque à meſme temps l'offenſive contre l'Eſtranger avec autant de vigueur qu'auparavant. Tellement qu'au jugement de ces Critiques, les Eſpagnols n'ont ſceu ny faire tous les progrez qu'on eſperoit d'eux en une telle conjoncture, bienqu'ils ayent repris trois ou quatre des principales places qu'ils avoient perduës, ny embraſſer l'occaſion de la Paix, à laquelle la France ſembloit eſtre neceſſitée, ny entretenir la diviſion qui y eſtoit ſi bien allumée; ainſi apres tant de frais & ſi peu de gain, ils les regardent comme de mauvais Marchands, qui ont laiſſé paſſer le cours du Marché qui ſe trouvent en perte faute d'avoir pris le temps, & qui peut-eſtre n'auront rapporté de la foire qu'une denrée, qui ne leur vaudra jamais ce qu'elle leur a couſté, & ce qu'elle couſtera; c'eſt à dire que les François leur ſeront à preſent à charge, & que ſi le *Quevedo* vivoit, il les joindroit à la deffunte Reyne Mere & au Duc de . . . . . pour cette nouvelle eſpece de ſtratageme, par lequel, *diſpara el Rey de Francia por bateria todo ſu linaje con achaque de mal contentos, para que en ſueldos, ſocorros y Gaſtos, los Eſpañoles conſumen las con-*

consignationes de les exercitos. A present que Monsieur le Prince est retiré chez eux, & qu'il n'a plus de Troupes ny de Places en France, ils semblent tomber dans ces sentimens, & nonobstant les merveilles qu'il fit à la déroute d'Arras, pour lesquelles on dit que le Roy luy écrivit en ces termes. *Mi primo he intendedo todo Estava perdido, V. A. ha conservado todo*: Ils se plaignent des grosses pensions qu'ils luy donnent, quoy qu'ils les luy payent mal. En effet il y en a qui font cette remarque, que pendant qu'ils consument leurs deniers en son entretien, & celuy des personnes qui l'ont suivy; la France profite de toutes ces grandes pensions qu'elle luy donnoit, & de tous ces grands biens qu'il possedoit, qu'elle luy a confisquez, par où elle peut puissamment remedier à la perte de quelques Regiments, dont il a grossy leur Armée. Quant à sa personne ils en ont toute l'estime qu'elle merite, & son nom y est en si grande veneration parmy les Grands & parmy le peuple, qu'on le regarde comme le plus grand Capitaine que l'Europe ait veu depuis plusieurs siecles, aussi est-il au dessus de tous les Eloges qu'on peut donner aux plus grands courages, ses actions surpassant l'imagination, mais il est Estranger, & Prince du Sang de la Couronne ennemie, & par là il semble qu'il soit difficile que la confiance s'establisse entierement entre luy & les Espagnols. Cependant pour ne pas faire paroistre cette defiance à la-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Artifice des Eſpagnols pour cacher leur defiance.

laquelle ils ont peine à renoncer, ils ſe ſervent d'une ſoupleſſe, dont ſes Agents ſe ſont apperceus, qui eſt qu'à *Madrid*, on evite autant que l'on peut de luy en donner aucuns témoignages, & ceux qu'on ne peut pas dérober a ſa connoiſſance, on les rejette ſur ſa meſintelligence avec *Fuenſaldaigne*, qui eſt celuy qui poſſede le ſecret en Flandres; & pour le contenter on cherche apres des expediens qui l'amuſent plus qu'ils ne le ſatisfont, auſſi pour leur oſter ce pretexte, il s'eſt declaré contre luy, & fait ſolliciter en Cour ſon rappel, proteſtant que tant que cet homme ſera au pays-bas, avec le pouvoir qu'il y a, il ruinera ſes affaires & celles du Roy. Monſieur de Mazerolles qui en paſſa les offices, m'a dit, qu'il leur faiſoit toucher au doigt, tous les maux qu'avoit cauſé la conduite de cet homme, & que l'affection que luy porte *Dom Luis*, empeſchoit qu'on n'y pourveût. Que *l'Archiduc* s'en eſtoit expliqué en pareils termes; mais que tout cela n'empeſchoit pas qu'on ne s'opiniaſtraſt à l'entretenir, peut-eſtre par ce trait de politique, qui veut que dans les Eſtats; auſſi bien que dans les familles, on entretienne la diviſion parmy ceux qui les ſervent, de peur qu'ils ne s'accordent pour les trahir, ou qu'ils ne s'éclairent pas ſi exactemenr, pour découvrir les menées l'un de l'autre, n'y ayant rien de ſi induſtrieux, ny de ſi penetrant que l'animoſité & l'envie qui recherche, & ce qu'on ne veut

pas

pas ignorer,& ce qu'on ne ſe ſoucie pas d'apprendre. Cependant il faut avoüer que ces Cenſeurs d'Eſtat qui jugent ſouvent des Conſeils & des Partis qu'on a pris, plutoſt par ce qu'il en a réüſſi, & par ce qu'ils voyent, que par les raiſons qu'on a ſuivies, qu'ils ne connoiſſent pas, ont beau diſcourir ſelon leur caprice, ſur ce grand démeſlé de cabinet, que les troubles de France ont fourny ; Ils ne m'empeſcheront pas de remarquer qu'à cet égard, & à la conſideration de mille ſuccez, qu'ils ont cauſé tant en Allemagne, où l'on vit élire un Roy des Romains, qu'en Italie, où l'on aſſura les affaires du Milanois,où l'on fit changer de Maiſtre à Caſal, où l'on reprit Piombin & Portolongone, & où l'on acheva de chaſtier la rebellion de Naples, & de mettre le mords à ce cheval échappé ; les Eſpagnols à parler en general en ſont aſſez bien ſatisfaits, & n'ont regret qu'à ce qu'on en laiſſa trop toſt eſteindre le feu en ne ſecourant pas Bordeaux : Ils repreſentent avec indignation la negligence avec laquelle le Marquis de ſainte *Croix* ſe mit en chemin pour aller commander la Flote, qu'on avoit équipée à S. *Sebaſtien*, pour ouvrir le paſſage de la riviere aux Aſſiegez. On le choiſit pour cet Employ, parce que s'eſtant mal acquitté d'un ſemblable,on crût qu'il s'efforceroit de reparer ſa faute par quelque acte ſignalé en une neceſſité ſi urgente. Cependant il manqua dés ſa premiere démarche, car ayant reçeu

Negligence du Marquis de ſainte Croix.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ceu ſes ordres à *Madrid*, où le Comte de *Fieſque* eſtoit arrivé pour le preſſer, il en ſortit en litiere, & prit ſes aiſes de meſme que s'il en euſt eu le temps, & qu'il n'euſt pas eu une commiſſion qui requeroit la diligence la plus aiſléé. Il s'embarqua avec la meſme lenteur, & apres s'eſtre montré en Mer, & avoir à peine reconnu l'Ennemy; il ſe retira à la *Curoña en Galice*, où parmy les doux rafraichiſſemens des citrons & des orages qui y croiſſent en abondance, il laiſſa paſſer le mauvais temps, & eſcouler celuy de faire quelque choſe pour empeſcher la reduction des Bourdelois, l'entiere ruïne du party en Guyenne, & le Traité du Prince de Conty. Son procedé eſtonna tous les interreſſez, & bien qu'il y en ait qui ont ſoupçonné qu'il avoit ordre de ne faire que la grimace de ſecourir la place, ſoit qu'on ne volut hazarder pour une guerre, qui ne pouvoit eſtre de durée de ce coſté là, ſoit qu'il y euſt intelligence, ſelon le dire de ceux qui ſur rout debitent leurs reſveries, pour la laiſſer ranger à ſon devoir, en échange de ce qu'on permettoit le meſme pour Barcelonne, on ne laiſſa pas de l'arreſter & de le confiner en un Chaſteau, où il eſt encore, & où l'on tient qu'il eſt plûtoſt par maxime d'Eſtat, que pour la grandeur de ſon crime.

Enfin les revolutions de France ont bien exercé icy le Miniſtre & les eſprits, ſur l'intereſt qu'il y prenoit ou qu'il y devoit prendre. Mais celles de Naples qui les devancerent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

rent de peu, & par où le Roy d'Eſpagne vit le feu allumé, en un coin de ſes Eſtats le plus jaloux & le plus conſiderable, n'ont pas moins cauſé de diſcours parmy les Curieux des affaires, de l'une & de l'autre Couronne. Il tombent tous d'accord que la France n'en ſceut pas tirer autant d'avantage qu'elle l'euſt pû, ſi elle euſt mieux embraſſé le party, & ceux qui m'en ont parlé, m'ont donné ſujet de marquer ſur mes tablettes, qu'en aucune rencontre, l'Eſpagne n'a jugé plus ſainement n'y agy plus à point qu'elle a fait en celle-cy. Auſſi à la nouvelle de la revolte, elle ne ſe trompa point en ſes meſures, & le Comte *d'Ognate*, qui en écrivit ſon avis, fit ſi bien comprendre le mal & le remede, qu'on l'employa pour l'appliquer. J'ay veu un extrait de ſa lettre, par laquelle il repreſenta que la fureur de ce peuple ne pouvoit eſtre de durée, puis qu'elle avoit commencé par une guerre ouverte à la Nobleſſe, & aux plus puiſſants. Que les mouvemens de cette ſorte qui ont pour contraire la principale partie de l'Eſtat, n'enfantoient que de la confuſion & du deſordre, ſans que jamais on en pût tirer une vraye forme de Gouvernement, qu'il falloit que le paſſage s'en fiſt en un moment, & qu'une multitude qui n'avoit ny pied ny aiſles proportionnées à un ſi grand vol tombaſt d'elle meſme, qu'elle eſtoit imprudente en ſes Conſeils, étourdie en ſes entrepriſes, & laſche en ſes executions. Que

Les François n'ont tiré aucun avantage des troubles de Naples

Le Cõte d'Ognate employé pour reduire les Napolitains.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

celle de Naples avoit tres-mal debutté pour s'eriger en Republique, en commençant par la desolation des plus riches maisons, qui ne peuvent pas estre si-tost destruites, qu'il ne leur reste tousiours assez de force pour travailler avec le Prince offencé, à la vengeance commune, que celle qu'on prendroit de ce peuple furieux seroit d'autant plus avantageuse, qu'elle donneroit moyen de luy serrer un peu plus les resnes du commandement; & de le lier si bien, que nonobstant tant de saignées qu'on luy a faites, on luy en peut faire une si copieuse, qu'elle allast jusqu'à tirer la meilleure partie du bon sang, pourveu qu'elle fit sortir tout le mauvais. Si son conseil fut suivy, & si on employa sa main pour l'executer, on peut dire qu'il s'en acquitta en habile Chirurgien, & qu'il fit sentir sa lancette à tout le corps des Mutins, & sa scie & son rasoir à ceux qui en avoient esté les Arcs-boutans. Tout le monde a sceu sa merveilleuse conduite en une maladie si dangereuse. J'ajoûteray seulement, qu'on le tient icy pour le plus habile & le plus fervent Politique qu'ait l'Espagne; & l'on ne doute point que s'il estoit autant accredité dans les affaires, qu'il le souhaite, il n'y apportast un peu de la vigueur qui y manque, au jugement de quelques-uns. Cependant comme on apprehende son esprit, on le tient autant éloigné du secret que l'on peut, & hors les choses qu'on est obligé de luy communiquer, à cause des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

des Charges qu'il poſſede il n'y a guere de part. Auſſi s'occupe t'il à baſtir & à employer une bonne partie des grands threſors qu'il a amaſſez à Naples, à faire une maiſon qui ſera des plus belles & des plus vaſtes de *Madrid*.

Raiſons qui porterent le Conſeil d'Eſpagne à envoyer un Ambaſſadeur à la Reyne de Suede. Effet de cette Ambaſſade. Pimentel continué Ambaſſadeur apres l'abdication de cette Reyne. Examen de cette continuation. Diſcours ſur l'abdication de ſa Majeſté. Son ſucceſſeur auſſi bon Politique que grand Capitaine. Jalouſie de la Reyne contre luy apres qu'il fut éleu. Sa conduite extraordinaire luy cauſe des inquietudes extrémes. Ses occupations ſerieuſes. Ses plaiſirs. Ingratitude d'un Eſcrivain. Dégouſt des Senateurs & du peuple contre la Reyne. Raiſons & motifs de ſon abdication. Elle meſpriſe ſon ſexe & ne ſe fait ſervir que par des hommes. Son habillement. Son deſir extréme de voir le Prince de Condé, changé tout d'un coup en froideur. Honneurs excèſſifs qu'elle rend à l'Archiduc. Le Prince de Condé reſolu de ne la point voir. Les Eſpagnols de concert avec elle contre ce Prince. Il les meſpriſe auſſi bien qu'elle. Raiſonnemens ſur l'attachement des Eſpagnols à cette Reyne. Sa complaiſance pour eux. Sa bonté pour Pimentel. Pronoſtique ſur la fin des Heros.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

CHAPITRE XXVIII.

PArmy de si grandes affaires & tant de belles negociations qui rendent illustre le Ministere de *Dom Lüis*, il y en a eu une du costé du Nord, au commencement l'on a assez bien compris l'interest. Car on ne s'estonnoit point que pour facilitér l'élection du fils de l'Empereur en Roy des Romains, l'Espagne tint à Stokolm un Ambassadeur. On jugeoit bien que les Suedois s'estoient trop accreditez dans l'Empire, & qu'ils y avoient trop long-temps contrecarré la maison d'Austriche, pour en voir de bon œil l'agrandissement; un homme d'esprit, y pouvoit découvrir leur intention, reconnoistre leur dessein; & y adoucir par adresse ce qu'il y trouveroit de plus rude pour l'Empereur, s'il n'y pouvoit rien ménager qui luy fut tout à fait favorable. *Pimentel* qu'on choisit pour cét Employ y reüssit beaucoup mieux qu'on ne l'avoit esperé. Car il donna d'abord dans l'esprit de cette Reyne pour qui la nouveauté a tousiours eu tant de charmes, que de cette foule d'Etrangers qu'elle attiroit à sa Cour, le dernier venu l'emportoit aussi-tost sur tous les autres; elle fut si satisfaite d'y voir un Espagnol, n'ayant encore point receu d'hommages de cette Nation, qu'il n'eut pas beaucoup de peine à gagner ses bonnes graces, elle luy en fit si bonne part qu'il

Raisõs qui porterent le Conseil d'Espagne à envoyer un Ambassadeur à la Reyne de Suede.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

qu'il n'euſt pas beſoin de corrompre quelqu'un de ſon Conſeil. Auſſi ceux qui ſçavent commment les affaires ſe paiſſoient en Suede, ne furent point ſurpris des lettres qu'elle écrivit à la Diete de Ratisbone, tant à l'Empereur, qu'aux Electeurs, & autres Princes ſur l'élection du Roy des Romains. Ils s'appercevoient aiſement que les grandes Teſtes, & les Conſeillers du Royaume n'avoient rien contribué à une declaration ſi ouverte & ſi autentique, en faveur du Roy de Hongrie. Ils avoient eſté autrement inſpirez ſous le regne de ſon Pere, & du temps de ſa minorité, & ſi l'on euſt ſuivy leurs ſentimens, il ne faut point douter qu'ils ne fuſſent allez à appuyer plûtoſt le party des Princes & des Villes, qui vouloient qu'avant cette élection, on obſervaſt ce dont on eſtoit convenu en la paix de Munſter. Ainſi il eſt aiſé de comprendre qu'un Ambaſſadeur de cette Cour y ait eſté neceſſaire durant tout ce temps là; mais qu'il y ait eſté continué pendant la decadence de cette Princeſſe, & qu'à ſa ſortie du Royaume, Pimentel l'ait ſuivie par tout ſous ce caractere: c'eſt un myſtere, dont on ne peut deviner aucune raiſon, qui ne ſemble trop froide & trop foible, pour eſtre la veritable. Car on ne ſçait dequoy ſe ſeroient adviſez les Eſpagnols de ne rien épargner pour poſſeder cette Princeſſe, apres qu'elle eſt dépoüillée de ſes Eſtats, & de vouloir eſtre ſes Galans apres que leurs ennemis ont receu toutes ſes faveurs,

Effet de cette Ambaſſade.

Pimentel, continué Ambaſſadeur apres l'abdication de la Reyne. Examẽ de cette continuation.

veurs, pendant qu'elle eſtoit ſur le Thrône. Eux, disje, qui ne font jamais rien, où cet intereſt, qui commande aux Rois, de meſme qu'ils commandent à leurs peuples, ne ſoit tres-bien obſervé; qui ſe plaignent d'avoir à entretenir tant de Princes mécontents, qui ont pris leur party, & qui n'abandonnent guere le ſolide & le neceſſaire, pour le ſpecieux & le ſuperflu. Cependant ils ne ſe contentent pas de la faire eſcorter par un Ambaſſadeur, lors qu'elle n'en a plus le droit, & qu'en ayant perdu les Privileges avec la Souveraineté, il paſſera plûtoſt pour ſon Chevalier d'honneur que pour une perſonne publique. Mais deplus ils prennent ſoin de l'envoyer complimenter & regaler de *Madrid* meſme, & il vient de partir douze des plus beaux chevaux qu'euſt le Roy dans ſon écurie pour luy eſtre preſentez en Flandres. C'eſt une raillerie de dire ce que l'on publie icy, qu'elle a encore des Troupes à ſa diſpoſition, & que Koninkſmarc accourt par ſon ordre au ſecours de l'Archiduc, avec uue Armée de douze mille hommes.

Diſcours ſur l'abdication de la Reyne.

Son abdication à eſté ſans doute une piece de Cabinet, dont la trame & le tiſſu a eſté plus fin qu'on ne ſe l'eſt imaginé, & tout autre que celuy qu'il a paru; elle ne s'y eſt pas reſervée le credit & l'authorité qu'il faudroit, afin qu'elle fuſt demeurée maiſtreſſe d'autre choſe que de ſes penſions. Tout le monde a crû que par ce qu'on en avoit bien doré

doré la pillule, elle avoit eſté avalée de plein gré & qu'il n'y avoit point eu d'amertume. Mais voicy ce qu'un homme intelligent & curieux m'en a appris. Si le Palatin qui eſt aujourd'huy Roy de Suede, s'eſt montré grand Capitaine, lors qu'il a eſté Generaliſſime en Allemagne, il vient de faire voir qu'il n'eſt pas moins bon Politique, en ſe mettant ſans bruit ſur la Teſte la Couronne du grand Guſtave ſon Oncle, du vivant meſme de ſa Couſine, qui en eſtoit la ſeule heritiere. Il s'y eſt pris d'un biais qui eſtoit aſſez ſubtil: car apres que partie par les mouvemens heroïques de cette Princeſſe, qui ne ſembloit amoureuſe que de ſon eſprit, & qui avoit plus de ſoin de paroiſtre femme ſçavante & liberale, que Reyne prudente & bonne menagere de ſon pouvoir; partie par l'inclination des Conſeillers & des Eſtats du Royaume, qui ſe laſſoient d'eſtre gouvernez par une fille, qui penſoit plus à ſe rendre la merveille de ſon ſexe, que celle de ſa dignité, il fut declaré ſon Succeſſeur, & qu'on euſt reſolu que ſi elle vouloit ſe marier. elle ſeroit obligée de l'eſpouſer. Il ne s'eſtudia qu'à faire paroiſtre qu'il eſtoit plus propre pour eſtre Eſpoux de la Monarchie que de la Reyne. En effet il ſe montra auſſi toſt égal à la qualité de celle là, & fut par Art ou par Nature, il prit ſi bien l'air de Roy, qu'il luy falloit, qu'autant qu'il s'éloignoit par là, de le devenir avec celle-cy, il s'apporochoit de l'eſtre un jour

Son Succeſſeur auſſi bon Politique que grand Capitaine.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Jalousie de la Reyne apres qu'il fust élu.

par le souhait des peuples, & par l'interest de l'Estat. Ses inclinations, & la conformité de son humeur, & de ses mœurs avec celles du pays, luy donnoiẽt un si grand ascendant pour ce Thrône, que la Reyne qui en avoit toutes contraires, en conçeut de la jalousie, & une aversion pour sa personne, qu'elle ne pouvoit pas si bien cacher, qu'on ne s'en apperceut. Cela l'obligea à se retirer en une Isle, qu'on luy avoit donnée pour son Appanage, & de laisser faire au temps & à la Reyne mesme, ce qui acheveroit de la ruiner en l'esprit de ses Peuples. Elle continua à en considerer moins qu'elle ne devoit les principales personnes, & les plus importantes affaires. Cette vaste imagination qu'elle avoit, & cette profonde soif d'un sçavoir curieux, & d'une conduite extraordinaire qui la possedoit, la faisoient sauter de pensée en pensée, & d'occupation en occupation, sans que jamais elle tombast pour s'y arrester, sur le deub de sa charge, & sur le soin de son Royaume & de ses Sujets. Tantost elle estoit toute dans les lettres, & l'attente d'un des Cartes, d'un Saumaise, & d'un Bouchard qu'elle avoit mandez, faisoit toute son inquietude, dans l'impatience qu'elle avoit de s'enfoncer avec l'un, dans le labyrinthe de sa Philosophie moderne, de battre avec l'autre l'estrade de l'antiquité Grecque & Romaine & d'approfondir avec celuy-cy les Mysteres de l'une & de l'autre Foy. Tantost elle quittoit ses Livres

Sa conduite extraordinaire luy cause des inquietudes extremes.

Ses occupations serieuses.

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

& ſes Sçavants, & traitoit de bagatelles ceux qu'elle venoit de lire, & de Pedants ceux qu'elle venoit d'eſcouter. Alors on diſoit qu'elle eſtoit dans ſon humeur galante, & une foule de jeunes gens qui l'entouroient, eſtoient en leurs bons jours avec elle. On ne vivoit que de douceurs, que de bals, que de collations, que de balets, que de maſquarades, que de chaſſe, que de promenades, que de courſes & que de tous ces petits amuſements, qui ſont les principaux ragouts de l'oiſiveté des Cours. L'invention, le caprice, & tout ce qu'un enjoüement evaporé & inquiet peut produire, ſe déplioient alors avec grace; & celuy-là avoit l'eſprit le mieux tourné, qui eſtoit le plus capable de ces divertiſſemens folaſtres, qui menent de plaiſir en plaiſir, & de paſſe-temps en paſſe-temps, ſans ſçavoir ce qu'on y cherche, ny ce qu'on y veut rencontrer. En quelque fantaiſie de vie qu'elle fût, elle prodiguoit preſque touſiours aux Etrangers les finances de l'Eſtat, & ſe gouvernoit en partie par leurs Conſeils & en tout le reſte par ſa conduite. Cela donna occaſion à un certain *Meſſenius*, qui eſtoit un Docteur ou un Hiſtorien, ſi je ne me trompe, qu'elle avoit avancé, de faire un écrit, qui ne luy eſtoit gueres avantageux. Il y loüoit hautement le Prince Palatin qui venoit d'eſtre declaré heritier de la Couronne, & s'adreſſoit à luy, & aux Senateurs du Royaume, pour remedier à tous les deſordres qu'il y remarquoit.

Ses plaiſirs.

Ingratitude d'un écrivain.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Son ſtile le fit connoiſtre, & la Reyne témoigna en cette rencontre beaucoup de moderation envers cet ingrat ; & le Prince beaucoup d'adreſſe & de jugement pour la perſuader, qu'il deteſtoit trop le crime de ce laſche pour y avoir rien contribué. Cependant on aſſure qu'il ſe forma peu à peu une averſion ſecrette en la plûpart des Senateurs & du peuple, pour la Reyne. Les uns diſoient qu'il falloit un Guerrier pour leur commander, & les autres ſe plaignoient de leur pauvreté, & qu'on ne voyoit plus de Richdales parmy eux. Que la Paix n'eſtoit pas pour un pays où il ne croiſſoit que du Fer, qu'il falloit l'aller troquer pour les Ducats de Pologne, ou pour les Patagons d'Allemagne. Que d'un coſté ou d'autre, on ne manqueroit pas de matiere ny de ſujet de rupture ; qu'on eſtoit à la veille de voir eſchoüer le Traité de Paix, ou de continuation de treves avec les Sarmates ; qu'il ne falloit qu'un Roy, un Charles, ou un autre Guſtave. Que ſi on le trouvoit à redire en ſa Fille, on l'avoit rencontré en ſon neveu. Le reſpect qu'on portoit au plus proche ſang de ce grand Prince, faiſoit pourtant qu'on n'en ouvroit la bouche qu'à demy, & qu'on n'en oſoit parler qu'en cachette ; mais ſoit que les Senateurs s'en fuſſent en ſecret plus particulierement expliquez à la Reyne, ſoit qu'elle compriſt bien elle meſme par la conjoncture des affaires & la diſpoſition dés peuples, qu'il ne luy reſtoit plus

Dégouſt des Senateurs & du peuple, contre la Reyne.

gueres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

gueres à regner, ſoit par quelque demangaiſon d'eſprit heroïque, elle ne s'en ſoucia plus; eu ſoit enfin que tout cela enſemble contribuaſt à ſon abdication, on la vit éclore avec une admiration de tout le monde. Toute l'Europe parla de ce changement, & comme depuis pluſieurs ſiecles, aucune Nation n'y avoit cauſé tant de ſurpriſe & tant d'eſtonnement, chacun eſſayoit d'en trouver le motif par mille raiſonnemens chimeriques. Cette grande Reyne eut le malheur de n'eſtre pas exempte des dents de la Satyre en cette occaſion. On commença d'abord d'avoir mauvaiſe opinion de ſon ſçavoir, on ſoupçonna ſa Morale de mal reglée, & de mal épurée; ſon jugement & ſa volonté ſemblerent peu fermes, & ſes ennemis diſoient qu'elle ne quittoit pas ſon ſceptre & ſa Couronne par un principe de vertu pour vivre à elle meſme, & dans une ſolitude où elle ne fuſt que cultiver ſon eſprit & élever ſa foy; mais par un deſir de courir, de ſortir de ſon Royaume, & de montrer à la Renommée, ce prodige du Nord, qu'elle avoit tant vanté. Ce foible motif d'une ſi grande action, fit auſſi juger qu'elle ne venoit pas de ſon choix, & qu'afin qu'elle deſcendiſt du Thrône avec gloire, on luy accorda, ou on luy conſeilla de couvrir du manteau de generoſité & d'une vertu auſtere, la neceſſité, à laquelle on la reduiſoit, de remettre ſa Couronne à ſon Couſin avant ſa mort. Cette grandeur d'ame & cet eſprit fort, dont

Raiſons & motifs de ſon abdication.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

elle s'eſt toûjours picquée, luy fournit ſans doute en cette rencontre toutes ces maximes, il luy dit qu'elle devoit quitter ſa ſouveraineté avant qu'elle luy échappaſt, qu'il faloit en ſçavoir prevenir la fin, & triompher de ſa défaite. Que ſouvent une prompte retraite valoit mieux qu'un long combat. Qu'un habile Ecuyer mettoit pied à terre, quand il s'appercevoit que ſon cheval ne luy fourniroit pas toute la carriere. Qu'elle devoit imiter cet illuſtre Romain, qui ſe vantoit d'avoir eſté en charge, avant qu'il l'euſt deſiré, & d'en eſtre ſorty avant que d'autres le deſiraſſent; marquant par le premier un effet de ſa bonne fortune, & donnant par le ſecond une preuve de ſa bonne conduite. L'evenement a montré qu'elle ſe rendit à ces raiſons, & que pour n'y paroiſtre pas forcée, elle n'oublia rien de ce qui pouvoit cacher ſon dépit. *Pimentel*, qui eſtoit ſon Confident, en écrivit en ces termes en cette Cour, donnant à connoiſtre le fond de cette affaire, & l'humeur de cette Princeſſe. Il eut ordre de la ménager, & de luy offrir toute ſorte d'honneur, & de bon accuëil aux terres du Roy ſon maiſtre. Il n'eut pas de peine à y reüſſir, puis qu'eſtant le tout puiſſant auprés d'elle, il n'y avoit rien qui vint de ſa part, qui ne luy fuſt agreable. S'eſtant ainſi entierement livrée à ſes Conſeils, & à ſa conduite, elle n'eut pas quitté le manteau Royal, qu'elle ſortit de Suede en un équipage, & dans un ajuſtement de nouvelle

Ama-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Amazone. Comme en ſes actions elle ne voulut rien retenir de ſon ſexe, dont elle mépriſoit ſi fort la foibleſſe, qu'elle en fuyoit la converſation, elle ne prit en ſa ſuite pour la ſervir, ou pour l'accompagner que des hommes, dedaignant d'avoir des femmes à ſon lever & à ſon coucher. Ses habits eſtoient à demy d'homme, & à demy de femme. Une longue hongreline ou robbe volante, qui ne differoit gueres des juſt-au-corps que l'on porte aujourd'huy, qui luy alloit juſques à my-jambe', une juppe qui luy battoit juſques aux talons, un mouchoir au tour de ſon col en forme de cravatte, une perruque noire, bien qu'elle ait des cheveux blonds, & un chapeau chargé de plumes, ont eſté ſon ornement ordinaire, ou plûtoſt ſon déguiſement pendant qu'elle a eſté en chemin. Il eſt vray qu'eſtant arrivée à Anvers & à Bruxelles, où elle s'arreſta, elle ne changea pas de mode, & que ceux qui l'ont décrite, l'ont repreſentée en un habillement peu different de celuy-cy. Par caprice ou par averſion, elle a touſiours évité autant qu'elle a pû les viſites des femmes, & comme une autre Taleſtris pour un Alexandre, elle teſmoigna d'abord une grande impatience, & un empreſſement tout extraordinaire de voir Monſieur le Prince de Condé. Elle diſoit hautement qu'elle avoit regret qu'il ne ſe puſt trouver à Bruxelles un logis aſſez grand pour les loger tous deux, & que c'eſtoit ſon Heros, & le

Elle mépriſe ſon ſexe, & ne ſe fait ſervir que par des hommes.

Son habillement.

Son deſir extreme de voir Monſieur le Prince de Condé.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ſeul homme pour qui elle avoit de l'admiration. Il eſtoit alors au ſiege d'Arras, elle luy écrivit qu'elle vouloit y aller, & qu'apres luy elle ne faiſoit point de difficulté de prendre l'Eſcharpe rouge. Ce Prince ayant augmenté ſa gloire dans le triſte evenement de cette entrepriſe, luy redoubla l'envie qu'elle avoit de le voir, & de luy témoigner la part qu'elle prenoit en l'honneur qu'il s'y eſtoit acquis, par une retraite qui avoit égalé la déffaite des Eſpagnols à la victoire de ſes Ennemis. Apres de ſi belles avances & de ſi obligeantes recherches, pour une entreveuë qu'elle ſouhaittoit avec paſſion, on auroit peine à croire, qu'au point qu'elle ſe devoit faire il y eut du refroidiſſement, & qu'apres tant de marques d'impatience, elle en euſt donné de ſi viſibles de ſon indifference, en n'en facilitant pas les moyens. Cependant un des Agens de ce Prince vient de me raconter, que par une bizarrerie tout à fait extraordinaire & ſurprenante, elle s'amuſa à pointilles ſur la façon dont elle devoit le recevoir, lors qu'il eſtoit preſt de luy venir rendre viſite. *L'Archiduc* ayant pris le devant à la déroute d'Arras, fut la voir à Anvers, elle l'y receut avec des deferences & des honneurs qui allerent à l'excez. Car elle ne ſe contenta pas de l'attendre au pied de ſon degré, elle traverſa une grande Cour, & fut au devant de luy juſques à la porte de ſon logis. Monſieur le Prince, qui par ſa valeur doit eſtre mis au deſſus

Changé tout d'un coup en froideur.

Honneurs exceſſifs qu'elle rend à l'Archiduc.

de

de tout ce qu'il y a de grand ſur la terre, & qui par ſa naiſſance ne peut le ceder qu'aux Teſtes couronnées, voulut ſçavoir de quelle façon elle agiroit en ſon endroit. Ceux qu'il y envoya n'en eurent jamais de reſponſe qui le peut ſatisfaire, & craignant qu'elle ne voulût faire quelque difference entre luy & l'Archiduc, il ſe reſolut de ne la point voir. Mais parce qu'il eſtoit en chemin, & qu'on le ſollicitoit de ne pas rompre ouvertement avec elle, il prit l'expedient de la voir *Incognito*. Il envoya tous ceux de ſa ſuite luy faire la reverence comme s'il fuſt retourné ſur ſes pas: & pour la voir ſans qu'elle le connuſt il reſolut d'entrer en ſa chambre, lors qu'elle ſeroit pleine de ſon monde, & de n'y paroiſtre que comme l'un de ceux qui la ſalüoient de ſa part. Elle ne le reconnut pas d'abord, mais enfin s'en eſtant apperceuë lors qu'il la quitta elle voulut l'accompagner; mais il luy dit qu'il luy falloit tout ou rien. Ainſi ſans attendre qu'elle luy reſpondiſt, il s'en alla comme il eſtoit venu; & ſi a t-on remarqué qu'un grand Theologien qu'elle avoit mandé de loin n'en dit à ſon retour ny bien ny mal, tant il trouva que l'un & l'autre eſtoit partagé & douteux en ſon Eſprit. Il eſt certain que celuy qu'elle tenoit pour le Heros du ſiecle, perdit en cette entreveuë la penſeé qu'il pouvoit avoir qu'elle en eſtoit l'Heroïne. Cependant ce naturel irreſolu, dont elle a donné tant de marques en diverſes rencontres, ne fut pas la prin-

Le Prince de Condé reſolu de ne la point voir.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Les Eſpagnols de concert avec elle pour en uſer de la ſorte envers Monſieur le Prince.

principale cauſe de ſon inégalité envers Monſieur le Prince. Ce fut une piece que luy joüerent les Eſpagnols, ourdie par les mains de *Pimentel*, à l'inſtigation du Comte de *Fuenſaldagne*, qui eſt tres-mal avec luy. Car encore que le Roy ait ordonné tres expreſſement, qu'on traite par tout Monſieur le Prince comme on traite l'Archiduc, & qu'on luy rende les meſmes honneurs, ce n'eſt pas la premiere fois qu'on a plus promis à *Madrid*, qu'on n'a tenu à *Bruxelles*. Auſſi ne douta-t-on point que cette Princeſſe qui s'eſt tout à fait donnée aux Eſpagnols, & qui ne ſe gouverne que par leurs Conſeils, ne fit rien en cette occaſion, qu'elle n'euſt auparavant concerté avec eux. Il eſt vray que Monſieur le Prince témoigna tant de mépris pour leur vanité, & tant d'indifference pour cette Reyne, qu'ils eurent honte eux meſmes de ſon procedé & du leur. Cela les obligea à penſer de les bien remettre enſemble, & de chercher un lieu neutre où ils ſe puſſent rencontrer. Ils firent qu'ils ſe trouverent au Mail, & qu'on y lia une partie, où l'on les mit tous deux d'un coſté. Mais cela n'avança rien pour leur reconciliation, & ils ſe ſeparerent avec la meſme froideur qu'ils s'eſtoient veus la premiere fois.

Il les mépriſe auſſi bien qu'elle.

Tout ce que je viens de remarquer touchant l'humeur & la conduite de cette Princeſſe, n'eſt qu'un receuëil de ce qu'on m'en a dit, en parlant du deſſein que peut avoir cette Cour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Cour en toutes les careſſes qu'elle luy fait: mais la curioſité publique en eſt ſi mal éclairie, qu'on peut aſſurer qu'il n'y a rien de ſi certain que l'incertitude en laquelle elle en eſt. Les uns diſent que n'y ayant point de puiſance dans le Nord qui ſoit plus fatale, & qui nuit plus nuit à la Maiſon d'*Auſtriche*, que celle du Royaume qu'elle vient de quitter, le Miniſtre a pour but de s'acquerir ſes affections, afin que dans le dépit qu'elle a contre ſa Nation, elle luy en decouvre tous les ſecrets. Et ils adjouſtent à cette reſverie, que le Roy qui luy a ſuccedé, n'eſtant pas pour demeurer long temps en paix avec l'Empereur, les Conſeils de cette Prince, & les creatures qui luy reſtent en Suede ſerviront, comme d'un Antidote tres propre, contre toutes les intelligences qu'il pourra avoir en Allemagne pour y contrecarrer l'élection du Roy des Romains, & pour y former un parti capable de l'y rappeller, avec un pouvoir tout autre que celuy qu'il avoit devant Prague, lors qu'il s'en retira avec tant de regret, & qu'il montra que s'il n'avoit pas les mains ſi courtes & les bras ſi longs que le grand Guſtave ſon Oncle, il n'avoit pas l'appetit moins bon, ny la bouche moins échauffée du deſir de la Victoire. Les autres qui ne ſont pas moins ridicules que les premiers, s'imaginẽt que c'eſt par un principe de bonté, & de generoſité, que le Roy tient un Ambaſſadeur auprés de cette Reyne, pour la conſoler de ſa dignité éclipſée,

Raiſõnemens politiques ſur le grand attachemẽt des Eſpagnols à la perſonne & aux intereſts de cette Princeſſe apres ſon abdication.

ſée, en luy continuant cette marque d'honneur & de puiſſance, & afin qu'elle n'en reſſente pas toute la douleur qu'elle en pourroit avoir avec le temps, qu'il la fera enfin Vice-Reyne de Naples, ou de quelque autre Royaume, ou, ſi elle ne commande pas ſur une ſi grande eſtenduë de terre, ny avec un pouvoir ſi abſolu qu'elle faiſoit de deſſus ſon Thrône, elle aura la ſatisfaction de joüir d'un plus beau climat. Il y en a qui confeſſant qu'ils ne peuvent comprendre à quel uſage ce Miniſtre cultive avec tant de ſoin les bonnes graces de cette Reyne, ont recours au zele de la Religion, & veulent qu'il ne s'y propoſe point d'autre fin, ny d'autre gloire que celle de faire ſucceder à l'abdication de ſa Couronne, l'abjuration de ſa foy, & de la mener juſques à Rome pour y triompher d'un ſi grand Ouvrage. Mais quels que ſoient les motifs que peuvent avoir les Eſpagnols pour une negociation qui paroiſt aſſez inutile à la plûpart des Eſprits, il eſt certain que s'ils ont de la complaiſance pour cette Princeſſe, elle n'en manque pas pour eux. Car outre ce que j'en ay déja remarqué, j'ay veu des avis qui portoient qu'à ſon arrivée à Anvers elle loüa avec tant d'excez la beauté de cette Ville, qu'elle ne fit point de difficulté de la preferer au Royaume qu'elle venoit de quitter, & de dire qu'elle aimeroit mieux eſtre Marquiſe d'Anvers, que Reyne de Suede.. Il eſt vray qu'à Sto-

Sa cõplaiſãce pour eux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Stokolm meſme dans ſes entretiens familiers, elle témoignoit qu'elle ne faiſoit pas grand cas de ſon pays, ny de ſon peuple, ſoit par artifice, prevoyant que n'ayant pas long-temps à commander à l'un, elle ſortiroit bien-toſt de l'autre, ou par averſion qu'elle euſt effectivement conçeu pour celuy-cy, par la frequentation des Eſtrangers, & pour celuy-là par les recits qu'il luy faiſoit de la benignité de l'air qu'ils reſpiroient aux lieux où ils eſtoient nez. On ſçait de plus qu'apres le deſir qu'elle avoit fait paroiſtre de ſe porter pour mediatrice de la Paix entre les deux Couronnes, dont elle avoit entretenu Monſieur Chanut, lors qu'il fut la voir, l'aſſurant que les Eſpagnols la ſouhaittoient, & qu'ils la prendroient pour l'Arbitre de leurs intereſts, ſi la France vouloit faire le meſme. Elle s'emporta ſur ce qu'on diſoit, qu'il avoit découvert leur converſation, & qu'à Paris on ne vouloit pas accepter ſon entremiſe, & luy en écrivit en des termes bien differents des premiers & plus avantageux à l'Eſpagne, que ce qu'on en publioit. On pourroit auſſi compter parmy les deferences qu'elle a pour tout ce qui luy vient de la part de ce Roy, ſa façon de vivre avec *Antonio Pimentel*, ſi on croyoit qu'elle conſideraſt autant ſon Miniſtere que ſa perſonne, en le traitant ainſi. Elle a une bonté exceſſive pour tout ce qu'il veut, & elle l'a portée juſques à forcer ſes inclinations pour ſe conformer aux ſiennes. On ſçait qu'elle

Sa bonté pour Pimentel.

qu'elle eſt ſçavante, qu'elle aime les Livres & les Doctes, & cependant elle s'occupe à des bagatelles, & à des entretiens communs pour s'accommoder à ſon genie. Tellement que ſi elle reçoit en ſa preſence quelque viſite de gens de Lettres, elle évite que l'on ne tombe ſur des matieres qui puiſſent faire paroître ſon foible, l'ennuyer, le reduire au ſilence, & contraindre cette humeur galante, dont on dit qu'il eſt aſſez bien pourveu : enfin, ſi tout ce que l'on publie de cette Reyne eſt veritable, il faut avoüer qu'elle n'a employé tant de temps à la contemplation des belles choſe, que pour en eſtre plus extraordinaire en toutes ſes actions, & en toute ſa conduite, auſſi l'a t-elle diverſifiée de tant de couleurs & renduë ſuſceptible de tant de formes, qu'on peut juſtement apprehender de ſa fin, ce qu'un Eſpagnol a remarqué de la plûpart des Heros, que *Borraron como el Dragon, con lo infelicidad de ſus fines, la gloria de ſus hazañas*. De l'air qu'en parlent ces médiſans de Cour, qui ne ſçavent pas quel miracle veut faire leur Roy de cette nouvelle Convertie, on peut juger que ſi elle vient icy, & ſi elle s'y gouverne de la façon que l'on dit qu'elle vit, ces eſprits affinez dont la Satyre fait toute l'occupation, & qui ont compoſé un gros Volume de l*as bizarrias de la Princeſſa de* ..... ne manqueront pas de faire un Calepin de celles de .....

Prognoſtique d'vn Eſpagnol ſur la fin des Heros.

Des

Des Ambaſſadeurs, Reſidens. & Agens de Princes eſtrangers qui ſe trouvoient à Madrid, lorſque l'Autheur y eſtoit, & de ce qu'ils y negocioient pour les intereſts de leurs Maiſtres; Le Comte de Fieſque Agent du Prince de Condé. Maladie de ce Comte. Sa generoſité. Ses occupations. Faſcheux eſtat où ſon mal l'avoit reduit. Son train. Ses appointemens. Le ſieur de Mazeroles, Agent du meſme Prince. Ses belles qualitez. Sa maladie. Son train deffrayé par le Roy. Qui eſtoit le ſieur de Trincars. Le ſieur de ſaint Agolin premier Envoyé de ce Prince. Sa maladie, & l'extravagance de ſes Medecins. Son tombeau. Ambaſſadeur du grand Duc de Florence. Les intereſts de ce Prince l'obligent d'en entretenir un prés du Roy Catholique. Ambaſſadeur de Veniſe. Ses belles qualitez. Son entretien avec l'Autheur, & ceux de ſa compagnie ſur des matieres de curioſité & d'Eſtat.

CHAPITRE XXIX.

APres avoir rapporté dans les precedens Chapitres, tout ce que la critique d'Eſpagne m'a appris de Catholique ou de Paradoxe en ces matieres d'Eſtat, qui font ſon plus ordinaire entretien, parce qu'elles ſont de la plus nouvelle date, & avoir remarqué quels ſont les ſentimens qu'elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

a de ceux qui les manient, & de ceux qui en ſont, ou qui en ont eſté l'objet principal ou acceſſoire ; il eſt temps que je diſe un mot de quelques Miniſtres des Princes étrangers, que nous avons eu l'honneur de connoiſtre en cette Cour. Le premier que nous y viſmes, fut le Comte de *Fieſque*, Agent de Monſieur le Prince de Condé. Il nous fit tres bon accueil, & comme il a eſté un des plus beaux eſprits, & des plus galans de la Cour de France, c'eſt dommage qu'il ſe ſoit jetté dans un party & dans un employ, où il a ſi fort alteré ſon temperamment, & tellement changé d'humeur, qu'à peine eſt-il reconnoiſſable à ceux meſmes qui l'ont connu le plus particulierement. Il eſt tombé dans une maladie qui par intervalle le fait pâlir, luy déregle le poux & le met en eſtat de ne pouvoir ſouffrir ny compagnie ny entretien. Il tient aſſez bonne table pour le pays où il eſt. Quand nous allions manger avec luy, ce nous eſtoit une affliction de voir, que ſouvent il ſe levoit au milieu du repas, pour ſe jetter ſur un lict. Quand ces accez luy viennent, il change de couleur en un moment, & l'on diroit qu'il va tomber en défaillance. On croit que ce n'eſt qu'un effet de la melancholie & du chagrin, que luy ont cauſé tant de broüilleries où il s'eſt trouvé, & qui l'ont éloigné de ſes proches, de ſon bien, & de ſon train de vie, doux & facile qu'il avoir accoûtumé. Cependant il s'eſt attaché

Le Cõte de Fieſque Agent du Prince de Condé.

Maladie de ce Comte.

Sa generoſité.

à

à Monſieur le Prince par pure inclination & generoſité, car on dit qu'il n'avoit aucun ſujet de mécontentement, ny de la Cour ny du premier Miniſtre, meſme il avoit plus d'intereſt à ſuivre le Duc d'Orleans & Mademoiſelle qu'aucun autre, ayant ſa femme auprés de cette Princeſſe; mais il crût qu'il falloit combler la meſure, & ne point reculer puiſqu'il avoit choiſi ſon Maiſtre. Apres l'avoir bien ſervy à Bourdeaux & en quantité d'autres rencontres, il fut envoyé icy pour apporter plus de poids aux affaires de ce Prince, que ſaint Agolin y faiſoit en qualité de Gentil-homme de ſa Maiſon. D'abord il taſcha de s'y divertir par toutes les recreations que peut donner ce lieu. Et outre celles qu'il en pouvoit tirer, il en prit une qui eſtoit tout de ſon fonds par quantité de beaux Vers qu'il y compoſa. Il eut la bonté de nous reciter quelques Sonnets qu'il avoit faits à la loüange de Monſieur le Prince, & preſque une Scene d'une piece qu'il avoit commencée à l'imitation de la Medée de Seneque. Mais ny ſes amours ny ſa Poëſie, n'ont pas eſté d'aſſez puiſſans charmes contre le chagrin & la melancholie qui l'a mis au pitoyable eſtat, auquel nous l'avons laiſſé: puiſqu'il ne jouyt que d'une ſanté entrecoupée de mille alterations ſi ſubites & ſi frequentes, que les Medecins, ſes amis, & luy-meſme, n'y comprennent plus rien. Auſſi s'eſt-il retiré de tous les divertiſſemens, & s'eſt jetté

Ses occupations.

Faſcheux eſtat où ſon mal l'avoit reduit.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

té dans la devotion. Et au lieu qu'il devroit chercher le monde & la compagnie, afin d'occuper ſon eſprit ſur des objets qui l'empeſchaſſent de penſer à ſon mal, & à ſes affaires, il a fait ſa ſolitude de la *caſa del campo*, ou il va ſouvent ſeul, ou avec un amy qu'il y laſſe à force de ſe promener & de ne rien dire. Le Roy luy fournit un carroſſe à quatre chevaux, qui n'eſt ny trop bon ny trop mauvais, mais le Cocher & l'Eſtafier qui le ſuit, ſont tres-mal couverts pour eſtre à un ſi grand Roy. Outre cet équipage d'emprunt, mais qu'il a à toutes les heures qu'il veut, il a ſon train qui conſiſte en quelques Eſtafiers, un Ecuyer, un Secretaire, un Page, & quelques autres Officiers. Pour ſon entretien & celuy de tout ſon monde, le Roy luy donne dix-huit cens eſcus par mois, & paye l'Hoſtel où il loge; il eſt habillé à l'Eſpagnole, & eſt ſi bien entré dans les intereſts de cette Cour, que ſoit pour ſervir à la theſe qu'il ſouſtient, ſoit que veritablement il s'en ſoit coiffé, il en parle en paſſionné, & ne trouve rien de comparable à la façon de laquelle on y vit. Ce n'eſt pas qu'il n'ait quelque ſujet de s'en plaindre, mais il faut croire que c'eſt par prudence qu'il en uſe ainſi. A preſent il ne ſe meſle que de fort peu de choſe, tant à cauſe de ſon incommodité que par ce qu'il y a quelque temps que Monſieur le Prince y a envoyé un de ſes Conſeillers & Gentilshommes de ſa Chambre, qui ſemble avoir le ſe-

Son train.

Ses appointemens.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

secret & les principales affaires en main. Il se nomme *Mazeroles* & est un aussi honneste homme que l'on en puisse voir. Il a du sçavoir autant que l'on en puisse souhaitter en une personne qui se mesle de traitter les affaires du temps. Il connoist parfaitement bien la Cour & la Nation. Il est d'un esprit masle, & toutes fois adroit & souple. Il a le jugement net & solide, & aux affaires qu'il traite, il ne faut pas craindre qu'il prenne jamais l'ombre pour le corps, ny le tranchant pour la poignée, sa conversation est agreable, & remplie de tant de lumieres qu'on ne le quitte jamais qu'avec satisfaction, & sans estre instruit de beaucoup de choses qui sont remarquables en elles-mesmes, ou par leurs circonstances. Enfin il est d'une vertu qu'on pourroit dire tout à fait bien soustenuë, & par l'Art & par la Nature, s'il n'estoit travaillé d'un asthme qui ne luy laisse gueres de repos. En une course qu'il fit pour son Maistre il gagna cette incommodité qui luy est telle, qu'il y a plusieurs années qu'il ne dort la nuit que sur une chaise, n'osant se mettre au lict de peur d'y estre estouffé par sa fluxion & par sa courte haleine. Le Roy d'Espagne luy donne aussi un de ses carrosses tiré par autant de chevaux que celuy qui sert au Comte de *Fiesque*. Dans cet Hostel qu'on nomme l'Hostel du Prince de Condé, il y a encore quelques refugiez de ceux qui ont suivy son party & qui n'ont pas accepté l'Amnestie; le plus appa-

Monsieur de Mazeroles.

Agent de mesme Prince.

Ses belles qualitez.

Sa maladie.

Son train defrayé par le Roy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Qualitez de Monsieur de Trincars refugié à Madrid.

rent de tous est Monsieur de Trincars, Conseiller au Parlament de Bourdeaux, c'est une personne d'esprit & d'honneur, qui avoit tres bien esté avec Monsieur d'Espernon, mais qui s'estant laissé emporter au courant de l'eau, s'estoit tout à fait donné à Monsieur le Prince, lors qu'il vint prendre possession du Gouvernement de Guyenne, & comme le party y estoit au declin, Monsieur le Prince de Conty l'envoya en Angleterre pour y solliciter du secours, pendant qu'il y estoit, les Bourdelois r'entrerent en l'obeïssance du Roy, qui fit qu'il se vit exposé à un rude traitement, qu'on luy auroit fait ressentir en ses biens s'il ne les eut mis à couvert par le dot de sa femme. Pour y mettre sa personne, il s'est retiré en cette Ville, d'où Monsieur le Prince le mande pour estre Intendant de son Armée, mais il ne peut obtenir de ces Ministres cinq cens pistoles qu'il luy a donné à prendre sur ses pensions, aussi ne les sollicite t'il plus, & il n'insiste que sur son passeport, sçachant bien qu'on ne voudra pas le luy expedier sans luy donner les cinq cens pistoles, de peur que se rendant auprés de son Maistre sans les avoir euës, ce ne luy fut un nouveau sujet de plainte d'autant plus juste, que ce Conseiller qu'il appelle à une charge où il luy est necessaire, ne leur demande pas une gratification, ou *aynda de costa*, comme l'on parle icy, mais le payement d'une somme qu'ils luy donnent sur ce qui luy est deu. Mais à ce que j'en ay veu lors-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

lorſqu'on en parloit à *Dom Chriſtoval*, l'expedition du paſſeport ne fait pas le nœud de l'affaire, mais l'argent ſans lequel on ne veut pas qu'il parte. Il y a de plus en ce meſme Hoſtel un Secretaire de Mr Marcin, qui ſollicite les penſions de ſon Maiſtre, qui ſe montent à douze mil écus par an, pour la charge de general qu'on luy a donnée dans les Armées du Roy, outre les appointemens que luy donne Monſieur le Prince ſur l'argent qu'il tire d'icy, tout ce monde & quelques autres qui ſont en ce logis, vivent ſur les dix-huit cens écus qu'on donne par mois au Comte de Fieſque, il eſt vray que par la mort de ſaint Agolin, qui avoit eſté le premier envoyé par Monſieur le Prince, & qui vient d'eſtre enterré, la dépenſe ſera un peu ſoulagée. C'eſtoit un Gentilhomme d'Auvergne qui a pâty fort lon-temps, & qu'on a tué par des remedes chauds, on m'a dit que les Medecins qui le traitoient eſtoient de plaiſans Docteurs, car apres luy avoir appliqué, ſix mois durant, toute ſorte de remedes froids, ils luy dirent que puiſqu'on voyoit qu'ils ne profitoient de rien, il falloit eſſayer les chauds, ainſi ils le mirent au tombeau, où il eſt plus heureux que s'il euſt continué de vivre, ruiné de ſanté comme il eſtoit; j'ay veu la bierre ou le tombeau où il eſtoit expoſé, l'on m'y fit remarquer une pompe du pays, qui porte que les gens de condition la font habiller d'un velours cramoiſy, où d'un ſatin rouge qui eſt cloûé

Le ſieur de S. Angolin premier envoyé par Monſieur le Prince à Madrid.

Sa Maladie & l'extravagance de ſes Medecins.

Son tombeau.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

cloüe deſſus en forme d'eſtuit qui l'environne, & y eſt taillé à la forme des ais ou du plomb dont eſt le cercuëil, on l'enjolive de plus, d'un galon d'or & d'argent, qui eſt attaché tout au long des couſtures, au moins ſi l'on ne l'en veut tout parſemer.

Ambaſſadeur du grand Duc de Florence,

Le ſecond Agent ou Ambaſſadeur des Princes eſtrangers que nous y vîmes, fut celuy du Duc de Florence. Il eſt homme d'Egliſe & ne manque pas d'eſprit, il a l'abord agreable, & l'entretien doux & facile. Son frere que nous avions connu à la Cour du grand Duc, & où il eſt l'un des principaux, nous avoit donné une lettre pour luy. Nous la luy fûmes rendre peu apres noſtre arrivée à *Madrid*. Il nous receut fort bien, & fit mille offres de ſervices à Monſieur de la P. mais ce fut alors que nous apperceumes que l'eſtude de la langue Eſpagnole, & l'affinité qu'elle a avec l'Italienne, nous donnoit grand peine à parler celle-cy, ſans y meſler des mots de celle-là. Meſme il ſe trouve des Italiens qui ne ſe peuvent empeſcher de les meſler, & qui ont peine à parler purement la leur des qu'ils ſçavent un peu de Caſtillan. Comme il n'y a point de Prince en Italie qui ſoit plus bridé par les Eſpagnols que le grand Duc, il tient touſiours un Ambaſſadeur en cette Cour, afin d'eſtre averty de tout ce qui s'y paſſe, à quoy ſans doute il a grand intereſt. Car outre ce que le Roy tient en l'Iſle d'Elbe, il poſſede dans la Toſcane tous les Ports, ou au moins

Les intereſts de ce Prince, l'obligent d'en entretenir un prés du Roy Catholique,

les

les meilleurs, qui estoient à la Republique de Sienne, mesme il luy doit hommage, & secours de six mille hommes en de certaines occasions. Tellement qu'il doit prendre grande part aux affaires de cette Couronne, & particulierement en celles qu'elle a en Italie. Monsieur *Encontri* qui l'y sert à present, & qui est celuy, dont je parle, est fort intelligent de tout ce qui le touche, & il a l'esprit trop penetrant & trop adroit, pour n'estre pas bien instruit de tout ce qui se passe icy. Aussi y découvrit il le Traité que les Genois vouloient faire avec le Roy, pour l'acquisition de *Pontremoli*, dés qu'il en eut éventé la mine, & qu'il eut ordre du Grand Duc d'agir le plus puissamment qu'il pourroit, afin qu'on l'accommodast d'une place, qui est si fort à sa bien-seance, il contrecarra si bien les Genois en leur marché, qu'il l'empescha & le conclud pour son Maistre. En reconnoissance de ce qu'on luy avoit donné la preference ce Prince envoya peu de temps apres à son Ambassadeur un cheval d'or massif, qui avoit esté autresfois fait pour estre presenté à Henry IV. ou à Loüis XIII. où l'on ne fit qu'oster la Statuë du mesme metail de l'un de ces deux Roys de France, pour y mettre celle de Philippe IV. à present regnant, afin qu'il en fit present à *Dom Lüis de Haro* qui en l'acceptant, témoigna qu'il ne le prenoit que pour estre une piece du Cabinet de son Mai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

tre, où l'on dit qu'il a effectivement esté mis. Monsieur de la P.... a rendu diverses visites à cet Ambassadeur, qui l'est aussi venu voir deux ou trois fois, comme il est Ecclesiastique, il ne va qu'en habit long, & n'a point pris celuy de ce pays.

Ambassadeur de Venise.

Le troisiesme Ministre Etranger que nous y vismes fut le sieur *Quirini*, Ambassadeur de la Republique de Venise. C'est un homme d'un grand port, d'une prestance magnifique, & d'une mine qui respond tout à fait a la Majesté de cet auguste Senat. Mais il en soustient encore mieux la dignité, par une connoissance acquise de tout ce que doit sçauoir un habile homme, accompagnée de ce bon sens, qui modere si bien le brillant de la memoire, par le solide du jugement, que la promptitude de l'une ne détruit jamais la justesse de l'autre. Un Gentilhomme Piemontois, nommé *Ranusio*, qui avoit esté envoyé par le Duc de Savoye à la Duchesse de Mantouë sa tante, fit connoistre à Monsieur....Secretaire de l'Ambassade, qui servit à nous introduire auprés de cet excellént personnage. Il nous reçeva parfaitement bien & témoigna à Monsieur de..... que la memoire de feu son grand Pere estoit chere à la Seigneurie, pour avoir esté le premier Ambassadeur que Messieurs les Estats luy envoyerent, & que les Peres qui gouvernoient alors, remarquerent tant de rares qualitez en ce grand homme, qu'ils en parlerent à leurs enfans, comme

Ses belles qualitez.

Son entretien avec l'Autheur & ceux de sa compagnie, sur des matieres de curiosité & d'Estat.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

me de l'une des plus grandes Teſtes qu'ils euſſent ouye dans leur Senat. Qu'ainſi ſon nom eſtoit ſi illuſtre parmy eux, qu'on ne faiſoit jamais mention des Provinces unies, qu'il ne leur revinſt en eſprit. Apres il nous entretint de tout ce qu'il avoit veu de particulier en pluſieurs villes d'Hollande, où il avoit eſté, lors que par curioſité il fit un voyage à Munſter, du temps qu'on y traittoit la Paix generale. Il ne pouvoit ſur tout aſſez ſe ſatisfaire, quand il nous exageroit la beauté de la Haye, & nous eſtions eſtonnez qu'il euſt ſi bien retenu les noms de tous les endroits les plus agreables, & qu'il en ſceuſt tout ce qu'une perſonne qui y auroit fait long ſejour, en auroit pû apprendre. Il eſt vray que ce n'eſtoit rien que de l'entendre parler ſur ces objets muets, il connoiſſoit toutes les principales familles du pays, il ſçavoit quelles eſtoient celles qui y eſtoient les plus accreditées, leurs intereſts, leurs inclinations, & quels reſſorts elles faiſoient jouër pour ſe maintenir dans le gouvernement. Il nous parla des preſents que *Cnuyt* & *Pau* avoient eus de cette Cour, & de la façon qu'on les gagna, afin qu'ils fiſſent conclure la Paix avec la Hollande. Il nous entretint en ſuite des troubles d'Angleterre, & de la guerre que les Eſtats venoient de finir avec le Protecteur, il nous fit remarquer que la Seigneurie de Veniſe, qui avoit eſté la premiere à envoyer des Ambaſſadeurs à Henry IV.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

lors qu'il n'eſtoit pas encore aſſis ſur ſon Thrône, & que la Ligue le luy diſputoit avec tant de fureur & de forces, & qui n'avoit point marchandé à reconnoiſtre Meſſieurs les Eſtats, lors qu'ils s'eſtoient ſouſtraits de l'obeïſſance d'Eſpagne, n'avoit encore point envoyé d'Ambaſſadeur en Portugal, traitter avec celuy qui y regne, ny en Angleterre, reconnoiſtre la Republique & le Protecteur. La raiſon qu'il nous en donna eſtoit que ce ſage Senat ne vouloit rien faire dont il ſe pût dédire ; & bien que ceux-cy ſemblaſſent tout à coup s'eſtre mieux eſtablis que ces autres, il ne croyoit pas pourtant qu'ils fuſſent pour ſubſiſter long-temps, & qu'il vouloit attendre qu'ils euſſent une puiſſance mieux affermie, & moins tumultuaire, & ſoudaine, que celle qu'ils s'eſtoient acquiſe. Et que partant il vouloit la voir un peu vieillir, de peur qu'il n'euſt le regret d'avoir eſté avec les autres teſtes couronnées chercher des potirons, qui n'eſtant nais qu'en une nuit, peuvent ſe fondre dés le lendemain, ce n'eſt pas qu'il eut une grande imagination, du pouvoir du Roy d'Eſpagne, pour le recouvrement du Portugal, ny des forces ou de l'induſtrie du Roy de la grand'Bretagne, pour remonter ſur ſon Thrône, mais il ne jugeoit pas hors d'apparence que par les révolutions du dedans, l'un & l'autre recouvraſſent ce qu'ils avoient perdu, & qu'il ne ſe fiſt une eſpece de flux & reflux politique en leur faveur, où la meſme cauſe

ramenaſt ce qu'elle avoit enlevé. Auſſi en ce temps-là, parloit-on de deux grandes conſpirations découvertes en ce pays-là, & qui ont eſté aſſez connuës, pour que je ne les couche point icy, encore qu'elles ayent entré en nos entretiens. De pareilles viſites & connoiſſances ſont l'ame des Voyages: car dans un moment on jouyt d'une partie de l'acquis de ces grands hommes pour le pays où l'on eſt. Et comme ils y remarquent tout avec ſoin, & qu'ils en ont le moyen, le diſcours qu'ils en font vaut mieux que des années de ſejour. Ils ſe communiqent d'ordinaire mieux aux Etrangers qu'à aucuns autres, & à ceux qui y ſont de la part des Republiques, ils le font plus ouvertement, & plus librement qu'à ceux qui ſont nais en des eſtats ſemblables aux leurs de meſme que ceux qui y viennent des Monarchies, à ceux qui ſont Sujets d'un Souverain.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Suite du precedent Chapitre.

Le Comte Lambert Ambaſſadeur de l'Empereur. Sa taille & ſa mine. Il eſt comparé avec ſon Predeceſſeur. Un Agent du Roy de Dannemark. Un Envoyé du Landgrave d'Armſtadt, & ce qu'il negotioit pour ſon Maiſtre. Le Nonce du Pape. Difficulté ſur la reception de ſon Succeſſeur. Depart de la Ducheſſe de Mantouë pour s'en retourner dans le Milanez. Sa naiſſance & ſes Conſeils donnez aux Eſpagnols, pendant ſa Regence de Portugal mepriſez.

Le Cõte Lambert, Ambaſſadeur de l'Empereur.

CEs trois Ambaſſadeurs dont j'ay parlé, ſont les ſeuls que nous ayons connu icy. Il y en a bien un de la part de l'Empereur, qui ſe nomme le Comte Lambert, qui a ſuccedé au Comte de Grane, mais nous ne l'avons pas veu chez luy; quand nous fûmes à Anvers, il y eſtoit avec toute ſa famille, dont la mere eſt fille du Comte de Walleſtin, grand Chambellan de ſa Majeſté Imperiale. Il y avoit receu le Collier de la Toiſon d'or des mains du Roy meſme, & en partit avec cet honneur auſſi content que nous le fûmes, de ce que par là il nous cedoit quelques chambres en l'Hoſtellerie, & n'en ayant point trouvé, nous fûmes preſque contraints de camper la nuit qui preceda ſon départ.

Sa taille & ſa mine.

C'eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

C'eſt un homme d'aſſez bonne taille, d'un viſage maigre, & qui n'a pas la mine fort relevée; on dit qu'il s'accommode bien mieux aux gens de cette Cour, que le Comte de Grane que eſtoit un eſprit hardy, & qui s'y faiſoit plus redouter qu'aimer, car il diſoit hautement la verité au Roy, & ſe meſloit d'un peu plus que de ſa charge, auſſi ſe mocquoit-il de l'ordre que l'on avoit donné, que perſonne n'allaſt par la Ville en carroſſe à ſix chevaux, ou à ſix mules, que le Roy ou ſon grand Ecuyer. Il ne ſe croyoit pas obligé à l'obſerver, & marchoit touſiours de meſme qu'il avoit accoûtumé. Il s'emporta un jour, à ce que l'on dit, contre ceux qui l'en vouloient reprendre de la part du Roy, au lieu que celuy cy s'y accommode, & ne va qu'à quatre comme les autres Ambaſſadeurs.

Il eſt comparé avec ſon Predeceſſeur.

Le Roy de Dannemark y a auſſi un Agent, mais que nous n'avons pas connu, auſſi ne paroiſt il pas beaucoup, & un jour le peuple le traitta de *Luterano*, & le Roy meſme ne parla pas en des termes plus favorables ſur quelque demeſlé qu'il avoit eu, à cauſe de la Religion. Je croy que hors quelques petits intereſts d'Eſtat que ſon Maiſtre peut avoir en cette Cour, ſa reſidence n'eſt que pour faciliter le commerce que ſes Sujets & Alliez font en ce pays; il eſtoit pret d'en partir, & n'attendoient qu'un paſſeport de France pour ſe retirer ſans eſtre arreſté ſur la Frontiere.

Un Agent du Roy de Dannemark.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Un Envoyé du Landgrave d'Armſtadt, & ce qu'il negocioit pour ſõ Maiſtre.

Un Envoyé du Landgrave d'Armſtadt, eſtoit auſſi ſur ſon depart, avec plus de ſatisfaction, à ce que j'en connus par ſes diſcours, de ce qu'il n'avoit plus à s'ennuyer en des ſollicitations inutiles, que de ce qu'il y eut advancé quelque choſe de rëel pour les intereſts de ſon Maiſtre. Il y eſtoit venu demander les penſions que les Eſpagnols luy doivent payer ſuivant les Traitez qu'ils avoient faits avec luy en Allemagne, & dont ils luy devoient de grands arrerages, mais il n'en remporta que quelques papiers pour des aſſignations que l'en donnoit aſſez mal aſſurées, à ce que j'en ay oüy dire, & on adjouſtoit qu'il n'avoit rien touché de content, que quelque *Ayuda de coſta*, c'eſt à dire quelque argent pour faire ſon Voyage.

Le Nõce du Pape.

Nous vîmes auſſi le Nonce du Pape qui eſtoit preſt d'en partir, & il y avoit longtemps qu'il s'y diſpoſoit, mais à cauſe que celuy qui luy devoit ſucceder, qui ſe nommoit le ſieur de *Maſſimi*, ſi je ne me trompe, avoit eſté arreſté de la part du Roy à ſon debarquement au Royaume de Valence, avec deffence de paſſer plus avant, il avoit eſté contraint de le retenir juſques à ce que ce differend fuſt accommodé : il venoit de ce que Innocent X. envoyoit celuy qui luy devoit ſucceder ſans en avoir premierement donné avis en cette Cour, & ſçavoir s'il l'agreroit, & comme en France pour un meſme ſujet, on avoit arreſté en Provence le

Difficulté ſur la recepti õ de ſon ſucceſſeur

Non-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Nonce qu'on y envoyoit, sans l'avoir auparavant fait agréer au Roy; on creut qu'en Espagne on en pouvoit user de mesme, outre que celuy-cy venoit chargé de quelques instructions touchant le Portugal, & les interests de cette Cour qui n'estoient pas assez Catholiques au jugement d'un Roy, qui en possedant ce titre preferablement à tout autre, le veut avoir à sa maniere, & à son point. Pareilles difficultez ou autres qu'il y pouvoit avoir sur sa reception estant enfin levées apres qu'il eut passé quelque temps au Royaume de Valence, comme particulier, il luy fut permis de venir en cette Ville exercer sa Nonciature, il y arriva la veille de la Feste du *Corpus*, ou peu aparavant, & il la vit d'un balcon tout grillé, n'osant encore paroistre par ce qu'il n'avoit pas esté receu, & celuy qui estoit à attendre avec regret, sans doute qu'il le leva d'une charge si lucrative, & fit la derniere fonction ce jour, en accompagnant le Roy en cette Ceremonie.

Départ de la Duchesse de Mantoue, pour s'en retourner dans le Milanez. Sa naissance.

Je mets aussi dans ce Chapitre où je parle des Ambassadeurs & Ministres des Princes estrangers, ce que je veux dire de Marguerite de Savoye, Duchesse de Mantouë, qui se preparoit à partir de cette Cour, pour s'en aller passer le reste de ses jours dans le Milanez, où le Roy luy avoit assigné quelque Apanage ou terres pour son entretien; elle est fille d'une Infante d'Espagne, & de Charles Emanuel Duc de Savoye, elle fut mariée au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Duc Ferdinand dernier Duc de Mantoüe de cette branche, & n'en euſt qu'une fille qui eſpouſa dés le vivant du pere le Duc de Rethel, fils du Duc de Nevers, pour luy aſſurer la ſucceſſion de ſes Eſtats, comme au plus proche heritier; mais comme l'Eſpagne ſe reſolut de la luy diſputer, cette femme qui avoit toutes les inclinations Eſpagnols, ſe rengea du coſté de la maiſon d'Auſtriche, contre celle de ſa propre fille: tout le monde a ſceu les mouvemens que cauſa ce démeſlé en Italie, & il ſuffit que je marque icy que cette Princeſſe s'eſtant retirée en cette Cour, pour laquelle elle s'eſtoit declarée ſi ouvertement, y fut aſſez bien receuë, & pour occuper ſon eſprit & ſon grand zele, on la fit Vice-Reyne de Portugal, ou à la verité elle ſe ménagea ſagement. Mais l'inſolence & l'avarice des Miniſtres qu'on luy donnoit pour agir ſous elle, appuyez de la faveur & de l'approbation du Comte Duc, qui eſtoit lors Favory, eſtoit telle qu'elle ne pût empeſcher qu'ils ne deſeſperaſſent le peuple, qu'ils ne mécontentaſſent les Grands, qu'ils ne choquaſſent les Eccleſiaſtiques, & qu'ils ne donnaſſent matiere aux uns & aux autres de prendre les Armes pour le reſtabliſſement de leur liberté. Elle écrivit diverſes fois ſes ſentimens au premier Miniſtre & au Roy, leur marquant tous les excez qu'on commettoit & le danger auquel on eſtoit expoſé d'une revolte generale, mais le Favory faiſoit qu'on n'a-

Ses Conſeils donnez aux Eſpagnols pẽdant ſa Regence de Portugal mepriſez.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

n'avoit pas grand eſgard à ſes avis, en diſant touſiours que c'eſtoit une femme, & en traitant tout ce qu'elle eſcrivit de bagatelles, & donnant plus de creance aux lettres des Miniſtres qu'il y avoit envoyé avec le ſecret qu'aux ſiennes, auſſi quand les affaires eurent changé de face à Liſbonne, & qu'apres ce peu d'exil qu'on luy fit ſouffrir, ne permettant pas qu'elle vint à la Cour, au ſortir d'un Royaume perdu, elle pût parler au Roy, elle aida à ruiner en ſon eſprit le Duc d'*Olivarez*. Depuis elle a eſté entretenuë à *Madrid* par ſa Majeſté; qui a preſent luy donne la permiſſion de ſe retirer auprés de ſon pays natal, afin d'y reporter ſes os, car elle eſt fort vieille. Il y en a neantmoins qui croyent qu'on l'envoye en Italie, afin que par ſon moyen on eſſaye en détacher le Duc de Savoye ſon neveu de l'alliance de France, à preſent qu'il eſt majeur, & qu'on conſerve le Duc de Mantouë ſon petit fils dans les intereſts d'Eſpagne, où il eſt entré depuis la priſe de Caſal, & dont on apprehende qu'il ne s'éloigne à cauſe des grands attachemens qu'il a en France, tant par ſa naiſſance que par les biens qu'il y poſſede.

Qua-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Qualitez d'un Gentilhomme avec lequel l'Autheur avoit fait amitié à Florence. Danger où ce Gentilhomme ſe vit expoſé allant en Eſpagne. Bon traitement qu'on luy fit à Majorque. Rencontre de deux Bandes de Voyageurs. Leur reſolution de partir d'Eſpagne. Arrivée à Madrid d'une autre troupe de Voyageurs. Accuëil qu'on leur fait à la Cour. Leur deſſein de faire le tour d'Eſpagne. Civilitez reciproques. L'Autheur & les perſonnes de ſa compagnie ſe diſpoſent à partir pour s'en retourner. Leur depart. Leur paſſage à Alcala & autres lieux de leur route. Maniere de ferrer les chevaux en Eſpagne.

CHAPITRE XXX.

Qualitez d'un Gentilhomme avec lequel l'Autheur avoit fait amitié á Florence.

PEndant que nous avons eſté à *Madrid*, nous y avons eu pluſieurs fideles compagnons de Voyage, Monſieur..... qui a joint a un grand deſir de ſçavoir les belles choſes, un eſprit ſi commode pour les apprendre, qu'ils s'en eſt acquis une connoiſſance capable de le faire remarquer dans le gouvernement de l'Eſtat, dés qu'il y aura la place que ſon propre merite, & les ſervices de feu Monſieur ſon Pere ſemblent luy avoir acquiſe. Je ne diray rien de ſes autres vertus, qui me ſont trop bien imprimées dans la memoire, pour croire que le ſouvenir m'en puiſſe eſchapper, j'eus le bonheur de le connoiſtre à Floren-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Florence, ou Monſieur de..... renouvella l'amitié qu'ils avoient contractée dés leur bas âge, en portant les Armes en Hollande ſous le jeune Prince Guillaume, lors qu'en ſe joüant il exerçoit la charge de Capitaine ſur toute cette jeune Nobleſſe, dont il avoit une Compagnie, qui à l'égal de ſon Prince, avoit plus de cœur que de force pour le meſtier. Comme les Voyageurs & les amis ſe communiquent leurs deſſeins, ayant appris que le noſtre eſtoit en quittant l'Italie & les Alpes, de paſſer les Pyrenées, & d'aller voir les Eſpagnols chez eux, plûtoſt que l'Eſpagne, pour ſçavoir de quel air vivoient ces derniers Maiſtres de la liberté de la Hollande, ennemis jurez de la Republique, pendant un ſi long-temps, & à preſent ſes Confederez & Alliez, il luy prit envie d'aller auſſi en perſonne ſçavoir de quelle façon ils ſe ménageoient en leur pays, & n'ayant pas encore veu Rome ny Naples, il ſe reſolut d'y aller faire un tour le plus viſte qu'il pourroit, & de s'embarquer en ſuite à Genes pour nous couper chemin, & arriver auſſi-toſt que nous à *Madrid*; car nous devions aller par terre & paſſer par la France. Il executa tout ce qu'il s'eſtoit propoſé, & il s'embarqua heureuſement ſur un Vaiſſeau Eſpagnol, quoy que ſon Marchand de Genes qui eſtoit natif de Hambourg, luy conſeillaſt de ſe mettre ſur un Navire Hambourgeois qui eſtoit preſt de faire voile en Eſpagne; car s'il euſt pris ce party il eſtoit perdu, ce Vaiſſeau

ayant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ayant eſté attaqué par les Turcs & brûlé apres un rude combat ; ce n'eſt pas qu'il ne courut grand riſque en celuy ou il s'eſtoit mis, car il fut coſtoyé prés d'un jour & d'une nuit par des Pyrates, qui les approcherent de ſi prés, qu'ils ſe virent preſque bord à bord ſur le point de combattre, mais ils furent ſi heureux, que par leur bonne conduite ou par leur adreſſe, ils les empeſcherent d'en venir aux mains : ainſi parmy la frayeur & les allarmes, ils arriverent à *Majorque*, où ils eurent moyen de reſpirer, & de ne plus apprehender les fers ou la mort.

Danger ou ce Gentilhomme ſe vit expoſé allant en Eſpagne.

Il y avoit en leur Vaiſſeau des Eſpagnols, qui ayant connoiſſance en ces Iſles là, furent regalez, & comme Monſieur..... s'eſtoit bien mis dans leur eſprit, ils voulurent qu'il fuſt de la partie ; il nous a raconté qu'on les y traita aſſez bien, & que le peuple & la Nobleſſe y eſt aſſez magnifique, & les femmes aſſez belles & civiles. Ayant debarqué au Royaume de Valence, il prit le chemin de Madrid dans l'eſperance de nous y rencontrer ou de nous y voir arriver ; mais il fut bien eſtonné quand il ne nous y trouva point, & qu'il ne nous y vit point paroiſtre de long-temps ; il y avoit eſté quelques mois lors que deſeſperant de noſtre arrivée il eſtoit reſolu d'en partir, comme il y penſoit le moins, n'attendant pas au milieu du Printemps des perſonnes à Madrid qui y devoient paſſer l'Hyver, il y vit devant ſon logis quatre Ca-

Bon traitement qu'on luy fit à Majorque.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Cavalliers qu'il reconnut auſſi-toſt à leurs habits & à leurs Chevaux pour des Tramontains, ſa curioſité le fit avancer juſques au lieu où il alloient mettre pied à terre ; il fut bien eſtonné de trouver que c'eſtoient ceux qu'il avoit ſi impatiemment attendus. Pour moy je confeſſe que je le méconnus d'abord en l'équipage où il eſtoit, car il avoit chargé la gonille, la roupille, le jupon, l'eſcarpin, & le bas tiré, & clair avec les chauſſes faites en foureaux de piſtolets, qui le déguiſoient ſi fort, qu'il me ſembloit tout autre que celuy que nous avions veu à Florence ; les bigottes, & les longues mouſtaches retrouſſées qu'il s'eſtoit laiſſé venir, m'empeſchoient encore plus de me remettre ſon viſage, auſſi n'avois-je jamais veu le Roy d'Eſpagne auquel il reſſemble un peu, & dont il a l'air en cét habit de la nation plus que le ſien propre quand il eſt veſtu en Tramontain. Apres les témoignages de joye mutuelle, nous l'entretinſmes du retardement de noſtre voyage, & il nous raconta le ſuccez du ſien ; & ayant paſſé prés de trois mois à Madrid, ſans qu'il y euſt jour que nous ne nous viſſions, nous reſolûmes enſemble de nous en retourner en France par l'Arragon.

Rencontre de deux bandes de voyageurs.

Leur reſolution de partir d'Eſpagne.

Arrivée à Madrid d'une autre troupe de voyageurs.

Mais avant que nous nous miſſions en chemin, il arriva à *Madrid* une bande d'illuſtres Ettrangers, & que nous fûmes tres aiſes d'y voir. Il y avoit avec eux deux Gentils-hommes qui pour le corps & pour l'eſprit poſſe-

dent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

dent des qualitez qui font remarquer, que si le Ciel par une heureuse naissance leur a donné de grands avantages, le soin qu'on a pris à les bien élever, & la docilité qu'ils y ont apportée, n'ont pas moins contribué à cette bonté de mœurs, & à cette sage conduite qui surpasse leur âge. Ils y vinrent avec quantité de lettres du Comte de *Fuensaldagne*, de *Dom Estevan de Gamarra*, & de plusieurs autres Ministres du Roy d'Espagne en Flandres. Elles estoient pour les principaux de cette Cour & ils en furent fort bien receus; mais parce qu'ils ne parloient pas la langue, ils prirent pour les accompagner un Cocteur Bourguignon nommé Rognar qui fait icy les affaires de beaucoup d'Officiers qui servent aux armées du Roy, & de quantité d'autres personnes de sa Nation qui ont quelques interests à ménager en cette Cour, il portoit la parole & leur rediſoit ce que ces Messieurs qu'ils alloient voir, repondoient à leur civilités, il furent caressés de tous, & principalement de *Dom Lüis*, des Comtes *d'Ognate*, & de *Pigneranda*; ils s'habillerent peu de temps apres à l'Espagnole bien qu'ils ne vouluſſent sejourner à *Madrid* que jusqu'à la Saint Jean pour voir la feste des Taureaux, & que selon le dessein qu'ils avoient d'aller en Portugal, ils n'y deussent estre que deux mois, ils commencerent mesme à se pourvoir bien-tost de Chevaux, & à solliciter l'expedition de leur passeport pour faire le grand tour d'Espagne, non-

Accuëil qu'on leur fait á la Cour.

Leur dessein de faire le tour d'Espagne.

nonobſtant les chaleurs exceſſives de cette region ; car de Lisbonne, ils vouloient entrer par les Algarves dans l'Andalouſie, voir *Cadis*, *S. Lugar*, *Seville*, *Cordouë*, *Grenade*, & paſſant par le Royaume de Murcie ſe rendre en celuy de Valence, pour traverſer la Catalogne au commencement de l'Automne, voir les deux armées & en parcourant le Languedoc, & la Provence s'approcher des Alpes pour entrer en Italie, y eſtre tout l'Hyver, & apres cela ſe retirer chez eux par l'Allemagne. Ils avoient avec eux un Gentil-homme de Bearn, qui eſtoit tout à fait ſage, circonſpect, propre à conduire des perſonnes de cette qualité. Une ſi belle occaſion de voir l'Eſpagne en ſi bonne Compagnie, fit qu'un autre Gentil-homme ſe joignit à eux pour un Voyage ſi curieux, & ſi peu facile aux François, en ce temps de guerre entre les deux Nations. On eſtoit tres-aiſe de l'obliger, auſſi luy promit-on que par tout il ſeroit participant des avantages qu'on ſe procureroit pour ſoy. Il y fut d'abord incommodé d'une fluxion ſur la jouë, & comme il eſtoit tres-mal logé chez un certain Barbier Barbançon, je fis mon poſſible pour leur faire trouver de meilleures chambres; je fus averty que chez une Flamande qui tient *camera locante*, ou chambre à loüer, il y auroit bien-toſt de la place ; je la diſpoſay à l'accommoder le moins mal qu'elle pourroit, auſſi toſt qu'il fut guery, je le menay chez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

chez Monſieur le Comte de *Fieſque*, pour qui il avoit une lettre, & duquel il eſtoit un peu allié. Il le receut fort bien.

L'Autheur & les perſonnes de ſa compagnie ſe diſpoſent á partir pour s'en retourner.

Ayant obtenu noſtre paſſeport, nous nous miſmes en eſtat de partir de *Madrid*. Il nous avoit eſté donné en la meſme forme, que celuy que nous avions de *l'Archiduc Leopold gouverneur des pays-bas*, qui eſtoit fort ample & illimité, pour le temps, & pour le nombre des perſonnes. Ayant donc fait nos adieux, & outre les bidets que nous avions amené de France nous eſtant pourveus de quelques Chevaux d'Eſpagne, nous primes un garçon que nous obligeâmes à conduire un Superbe Andalouz, qu'un de la Compagnie avoit achepté, trois cens Piaſtres Ce Cheval eſtoit hargneux, parce-qu'on l'avoit touſiours attaché dans une Ecurie apart, mais enfin l'ayant accoûtumé à fouffrir des autres Chevaux, il n'eſt plus ſi farouche.

Leur depart.

Nous ſortîmes de *Madrid* en cet équipage le 17. Juin prenant le chemin *d'Arragon*. Nous fîmes ſix lieuës avant diſner au travers d'un pays aſſez ſec, & qui continuë de l'eſtre, juſqu'à la riviere de *los henares*, où eſt ſituée la ville *d'Alcala*, que les Latins nomment *Complutum* Cette ville eſt fort fameuſe pour ſon Academie, qu'on dit avoir eſté fondée ſur le modelle de celle de Paris, auſſi me dit-on qu'elle eſtoit diviſée de meſme en pluſieurs Colleges, & que chacun eſt pourveu de quan-

Leur paſſage á Alcala & autres lieux de leur route.

quantité de Profeſſeurs, qu'on nomme *Cathedraticos*. La Theologie & la Philoſophie y fleuriſſent plus qu'en aucun autre Academie d'Eſpagne, dont la principale, & qui égale celle cy, eſt *Salamanque*, au Royaume de Leon, où la juriſprudence a le plus de vogue. Au reſte la Ville eſt aſſez longue, mais fort peu large, elle a une grande rue qui la traverſe d'un bout à l'autre, où d'ordinaire les Ecoliers prennent leur logis.

On m'a dit que le Cardinal Mazarin y fut envoyé aux eſtudes par le Cardinal Colonne, lors qu'il étoit Legat en Eſpagne. La petite Riviere de *los Henares* qui paſſe auprés, fertiliſe toute cette campagne, & la rend plus agreable que n'eſt le reſte des environs, qui n'ont ny arbre ny verdure faute d'eau; quittant icy le chemin de la poſte, & prenant le plus court pour *l'Arragon*, nous fûmes coucher à *Marcamalo*, qui n'en eſt qu'à quatre lieuës, ce n'eſt qu'un grand Village qui n'a rien de remarquable.

Le dix huittieſme nous fûmes diſner à *Hita*, qui n'eſt qu'une eſpece de Bourg, ſitué au ſommet d'une petite Montagne, couverte d'une autre plus grande, Le ſoir nous éloignant un peu du grand chemin, nous fumes coucher à *Cadaera*, qui eſt une petite ville aſſez jolie, ſituée dans un fonds. On nous y voulut vendre un aſſez beau cheval, mais qui eſtoit encaſtelé, c'eſt à dire, qui avoit l'ongle du pied ſerré par le haut, ce qui vient de

Maniere de ferrer les Chevaux en Eſpagne.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

de la façon de ferrer en Eſpagne, où ils donnent aux chevaux des fers, ſouvent trop eſtroits, parce qu'ils ne les battent qu'à froid, à cauſe de la cherté du charbon, qui fait qu'ils n'ont guere de forges : outre qu'ils les relevent par le talon, & leur font des pointes rabattuës par les coſtés, qui les deffendant des pierres, leur preſſent le pied, & empéchent la fourchette de ſe dilater. On peut avec le temps les guerir de cette incommodité, en leur faiſaint bien ouvrir le talon, & en les férrant a l'Italienne, comme ils nomment, ou à la Françoiſe ſelon noſtre uſage. J'en troquay un a *Madrid* pour une monſtre, qui avoit a la verité cette tare, mais l'ayant guery, je le vendis apres cinquante piſtoles pour quantorze qu'il me pouvoit avoir couſté. Celuy qu'on nous voulut vendre à Cadaera, l'avoit aux deux pieds de devant, tellement que cette incommodité, avec le prix qu'on en demandoit, nous empeſcha d'en faire le marché.

Le dixneufiéme nous partîmes d'aſſez bon matin de ce lieu, & nous fûmes diſner à *Siguença*, qui eſt une aſſez jolie Ville, & logeâmes au fauxbourg, où nous fûmes regalez de meilleur vin qu'on n'en boit d'ordinaire en Caſtille, où il reſſemble par tout à de l'eau-de-vie, tant il eſt ardent plutoſt que fort ; car il ne porte du tout point l'eau, & dés que l'on y en meſle, c'eſt une tres deſagreable boiſſon. Nous y eſtant donc rafraichis, cas

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

car nous y eûmes une chambre fort fraiſche, & beaucoup de neige, nous allâmes coucher à *Fuente Caliente*, c'eſt à dire faire penitence du peu de plaiſir que nous avions eu à midy. Car ſi le nom de ce lieu veut dire fontaine chaude; je puis dire que nous y trouvâmes en effet qu'il eſtoit bien nommé; car nous y ſouffrîmes beaucoup de chaleur, & nous y fûmes tres mal accommodez de toutes choſes. Auſſi l'hoſte eſtoit une perſonne toute barbare, farouche, & digne du lieu qu'il habitoit, qui eſt aſſez ſauvage.

Paſſage de l'Autheur à Arcos. Il y eſt arreſté avec ſa compagnie par les Fermiers de la Doüanne. Copie de ſon paſſeport. Avanie des Doüanniers. Ils depeſchent à Madrid pour la juſtifier. L'Autheur y retourne en poſte pour faire ſes plaintes au Roy. Les poſtes d'Eſpagne bien montées, & peu courues. Diverſes particularitez des Poſtes. Arrivée de l'Autheur à Madrid.

CHAPITRE XXXI.

LE vintiéme au travers d'un aſſez mauvais pays, & de qnantité de Montagnes fort chaudes, nous deſcendiſmes à *Arcos*, qui eſt le dernier lieu de la nouvelle Caſtille, & où par conſequent il y a *Puerto*, c'eſt à dire Doüanne. C'eſtoit un Dimanche, ou jour de Feſte, & à noſtre paſſage tout le monde eſtoit

Paſſage de l'Autheur à Arcos.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

à la Meſſe. Nous traverſâmes le Bourg au petit pas, ſans que jamais on nous demandaſt rien. Nous avions paſſé une certaine porte, qui conduit hors le village au grand chemin, qui en cet endroit eſt borné par le ruiſſeau & par la montagne, & nous eſtions déja à plus de cent pas de toutes les barrieres, lors que nous vîmes venir apres nous quelques hommes courants & criants. J'arreſtay pour ſçavoir ce qu'ils vouloient, & m'ayant abordé, ils me dirent qu'il y avoit la *Puerto*, ou Doüanne. Je leur dis que nous n'eſtoions pas Marchands, & que nous ne devions rien, ayant bon paſſeport du Roy, & que ſi l'on avoit quelque choſe à nous demander, on devoit ſe tenir au paſſage, & avertir le monde qu'il y avoit *Puerto*, & que nous n'avions point avec nous de voiturin, ou *moço de mula*, pour en eſtre informez. Ils nous prierent que quelqu'un de nous rebrouſſaſt pour faire voir noſtre paſſeport, ce qui fit que je retournay ſur mes pas pour le leur montrer, en quoy je fis mal, car on m'a dit depuis que nous devions paſſer outre, puiſque nous eſtions hors des portes, & nous rendre dans l'Arragon, pour eviter la chicane, & l'impudence de ces harpies. Quand je leur montray mon paſſeport, ils dirent qu'il falloit qu'ils tinſſent conſeil pour ſçavoir s'il eſtoit bon, & que je fiſſe revenir les autres. Quand ils furent revenus, ils dirent que nous pouvions aller à la *poſada*

Il y eſt arreſté avec ſa compagnie par les fermiers de la Doüane.

da, & que toda la nueſtra ropa eſtava deſcaminada. C'eſt à dire, que tout noſtre fait eſtoit confiſqué : auſſi toſt je jugeay qu'ils vouloient nous faire peur, & nous rançonner. Je leur dis qu'ils leuſſent noſtre paſſeport, qui eſtoit en ces termes.

El Rey.

Por quanto por parte de . . . . . y . . . . . de . . . . . y . . . . . gentiles-hombres Olandeſes ſe me ha rapreſentado, ſe hallanen eſta Corte, aviendo venidos à ella à negocios que les importavan, ſupplicanme que por que deſſean bolverſe, a ſu tierra, fueſſe ſervido de mandar les dar paſſapuerto, loqual hé tenido aſſi por bien. Por tanto mando à todos mis Virreyes, Capitanes generales, Governadores, Corregidores, Alcaldes, y demas Juezes y Juſticias de mis Reynos y Señorias de qualquier grado y calidad que ſean, por donde los contenidos, con quatro criados, ocho Cavallos, y ſus armas, y bagaje hizieren ſu viaje, no les pongan en el embaraço, eſterbo ni impedimiento alguno, antes les den y hagan dar todo el favor y ayuda que para hazerlo libremente huvieren meneſter, que tal es mi voluntad; dada en el büen Retiro à onze de Junio, de mil y ſeicientos y cinqnenta y cinco años.

Copie de ſon paſſeport.

Yo El Rey.

Geronimo de la Torre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

CE Passeport me sembloit assez clair pour faire que ces Maltotiers ne nous arrestassent pas. Cependant l'ardeur du gain qui leur avoit reüssi en quantité d'autres occasions contre toute raison & justice, les fit opiniastrer en celle-cy, croyant que ce seroit de mesme. Je leur demanday ce qui les obligeoit à ne pas deferer au Passeport de Sa Majesté, & ils n'en pouvoient donner aucune bonne raison, tantost ils disoient qu'on ne l'avoit pas monstré à temps, & tantost qu'il n'estoit pas en papier marqué. Par où je voyois bien qu'ils ne vouloient que nous amuser & nous mener à une composition de 50. ou. 60. pistoles pour nous tirer de leurs mains. Comme ils virent que nous nous opiniastrions, & que je demandois acte au Notaire, de ce que *Francisco Salazar* Alcalde du lieu, n'avoit pas voulu nous laisser passer & deferer au Passeport & au commandement de Sa Majesté, ils commencerent par complot à s'emporter, croyant par la nous intimider: l'Alcalde envoya prendre nos valises, & les fit porter chez le Doüannier, où on les ouvrit en faisant inventaire de tout, mesme de l'or & de l'argent que nous avions tant dans nos valises que sur nous, apres ils dresserent un procez verbal de tout ce qui estoit arrivé, & nous examinerent pour y inserer nos responses. Ils tâcherent de le faire avec supercherie; mais je fus si attentif à tout ce qu'ils escrivirent, que je n'y laissay rien couler que ce que j'avois dit,

Avanies des Doüaniers.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

dit, proteſtant qu'autrement je ne le ſignerois pas. Ils en uſerent avec ces formalitez, pour voir s'ils ne nous ébranleroient point par ce pretexte de Juſtice, mais voyant que nous ne nous eſtonnions pas pour leur bruit & pour leur écritures, il y eut un Preſtre qui eſtoit avec eux, & un autre homme qui faiſoit la charge d'Ecrivain, qui me dirent en particulier, qu'il falloit donner une cinquantaine de piſtoles, & qu'on nous laiſſeroit paſſer. Mais je me mocquay d'eux, & leur dis que pour une trentaine de patagons je les leur donnerois comme pour leur vin, encore que leur inſolence ne le meritaſt point. Elle fut telle & de la part de l'Alcalde *Salazar*, qui portoit l'habit de *Cavallero de Santiago*, mais qui eſtoit un franc coquin, & de celle du Doüannier *Nicolas Lopes de Cordona* qui eſtoit un Portugais, c'eſt à dire un Juif, dont il avoit fort la mine lequel paſſa à un impudence ouverte, & à une rage de deſeſperé, voyant qu'ils ne pouvoient pas reüſſir en leur deſſein de nous rançonner. S'apercevant enfin, que noſtre reſolution allloit à ce que je pris la poſte pour retourner à *Madrid*, me plaindre de leur inſolence, & en demander juſtice ils ſe preparerent à y envoyer quelqu'un qui porta au Receveur general des Doüannes leur juſtification, & ainſi depeſcherent un homme à pied. Tout le reſte de la journée ſe paſſa en cette belle maniere de diſpute contre ces faquins, qui en-

Ils depeſchẽt à Madrid pour la juſtifier.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

L'Autheur y retourne en poſte pour faire ſes plaintes au Roy

fin permirent que je partiſſe ſur les 8. heures du ſoir, leurs hommes ayans pris le devant, Monſieur de..... écrivit une lettre au Comte de *Pigneranda*, par la quelle il luy repreſentoit l'impudence de cette canaille: Je mon tay à Cheval dans *Arcos* meſme, où il y a une poſte; & l'on nous ſala aſſez la premiere, car pour deux Chevaux on nous fit payer trente reaux de platte, qui ſont plus de cent ſols de noſtre monnoye. Il n'y a païs au monde, où les Poſtes ſoient mieux montées qu'en Eſpagne, & où l'on coure moins, car hors ceux qui portent les lettres, & quelques Couriers extraordinaires qu'on envoye en Cour de divers endroits, & ſur tout de S. Sebaſtien, & de Catalogne, on ne ſe ſert gueres de cette voye pour aller en quelque part que ce ſoit, celle des Mules de loüage eſtant la plus eſtimée. Auſſi faut il avoüer que c'eſt la plus commode, & je l'experimentay en cette rencontre; car bien qu'ils ayent de fort bons Chevaux, ils ſont ſi mal harnachez, qu'on eſt roüé par les miſerables ſelles qui ſont deſſus, fort eſtroites de ſiege, & hautes d'arçons, & par tout également dures. Tellement qu'on eſt ſur une eſpece de chevalet quand on eſt monté de la ſorte. A la troiſiéme poſte les Chevaux n'avoient pour tout harnois qu'une baſtiere avec des eſtriers de bois attachez au bout d'une corde, dont on ſe ſervoit en forme de chapelets. Je fis difficulté de monter en cet equipage, mais le Mai-

Les poſtes d'Eſpagne bien montées & peu courües.

Diverſes particularitez des Poſtes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Maiſtre me dit, que cela ne m'étonnaſt pas, qu'il n'avoit point de ſelles; mais que je trouverois que la barde ou baſtiere eſtoit plus commode, & que j'eſtois bien different des autres Couriers qui preferoient cette ſorte de harnois à tout autre. Je me laiſſay fléchir; & au commencement de ma courſe je me trouvay aſſez embaraſſé, à cauſe que les eſtriers n'avoient aucun arreſt, & que la baſtiere me tenoit ſi large à cheval, qu'à peine pouvois-je ſerrer les genoux, mais enfin m'y eſtant accommodé le mieux que je pus, je m'en trouvay moins incommodé, que de leurs ſelles, & commençay à demander une baſtiere à l'autre poſte; où n'en ayant point trouvé, il me fallut ſervir d'une ſelle encore bien eſtroite, & qui me fit bien regretter la baſtiere, ſur laquelle j'avois tant fait difficulté de monter. Dés la troiſiéme poſte, on me prit pour Courier de Catalogne, qui portoit quelque bonne nouvelle au Roy; & j'ayday d'autant plus aiſément à leur erreur, que je vis qu'on m'y traitoit en Courier du Roy, & qu'on ne m'y demandoit que quatre reaux par cheval, qui font une piece de trente ſols de noſtre monnoye. Il n'y a gueres de Maiſtre de poſte, qui tienne plus de deux ou trois chevaux, n'eſtans pas obligé à davantage. On luy donne de penſion 3. ou 400. écus. Il y en a meſme qui en ont 500. & ce n'eſt que pour éntretenir deux chevaux & un poſtillon.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Le Comte d'*Ognate* eſt General des poſtes, & il en tire un grand profit. J'eus par tout d'excellens chevaux, & qui alloient à pleine carriere ; ce qu'il y a d'importun eſt, que les poſtillons arreſtent ſouvent pour leur donner temps de reſpirer, qu'ils nomment *recelar*, & que quand ils font changer de chevaux, ils ne ſont pas diligents à monter le monde, ſur tout quand on court la nuit, comme je faiſois. La poſte tient un autre chemin que celuy que nous avions fait en allant à *Arcos*. Elle paſſe en une plaine fort fertile, qui eſt arroſée par la riviere de *los Henares*. On fait ſouvent quatre, cinq, & ſix lieuës ſur les mémes chevaux, parce qu'il n'y a pas des Maiſtres de poſtes juſtement eſtablis au bout, de chaque deux lieuës, qui font une poſte en Eſpagne. J'arrivay à *Guadalaxara* ſur les ſix ou ſept heures du matin, aſſez las d'un exercice que je n'avois gueres accoûtumé. Le Maiſtre de la poſte ſe trouva le plus honneſte homme que j'euſſe encore rencontré en toute ma courſe. Auſſi me fit-il grand plaiſir en me donnant defort bon vin, & d'excellent biſcuit pour dejeuſner Ce qui me redonna un peu de cœur, dont j'avois bon beſoin, n'ayant rien mangé depuis *Arcos*, où encore je n'avois fait que collation. Ce petit rafraiſchiſſement m'aida à fournir à la courſe de *Guadalaxara* à *Alcala*, qui eſt de cinq lieuës qui ſont fort bonnes. Le Soleil commençant à ſe lever, m'incommoda beaucoup par ſa chaleur, & plus encore à la-

der-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

derniere poſte d'*Alcala* à *Madrid*, qui eſt de ſix lieuës. Le Maiſtre de la poſte s'y montra plus rusé que les autres, car il me demanda mon bulletin pour montrer que j'eſtois Courrier du Roy. Mais prevoyant bien où il tendoit, je luy dis que je n'y eſtois pas obligé, & qu'il me ſuffiſoit de ſçavoir pourquoy je courois, & qu'allant en Cour, il n'avoit point à s'informer ſi j'en avois un. Il s'opiniaſtra là deſſus, & dit, qu'il ne me donneroit point de chevaux que je ne les payaſſe, comme perſonne qui ne couroit point pour les affaires du Roy, ſurquoy je luy dis, que je le payerois à l'ordinaire, & qu'à *Madrid*, s'ils luy falloit plus on le jugeroit au Bureau de la poſte, où j'irois deſcendre. Il s'y accorda, & luy ayant payé vint-quatre reaux pour ſix lieuës qu'il y a là à *Madrid*, il me mit à cheval & comme en y montant, je luy dis que *à Torrica y à Guadalaxara tenian bizarros Caballos*, il me reſpondit, *eſtos los ſon tambien*: Et pour me le montrer, il commmença à les pouſſer à toute bride, & les mena de cet air plus de deux lieuës, & apres me demanda ſi ſes chevaux ne valoient pas les autres, & les luy ayant priſé, comme ils le meritoient ſans doute, pour plus d'*Alarde*, comme ils diſent, & de parade, il continua à les pouſſer avec la meſme vigueur, juſques à ce qu'approchant de *Madrid*, nous rancontraſmes un Courrier qui allant d'où je venois, monta mes chevaux, & je pris les ſiens, qui n'eſtoient pas ſi bons. Au Bureau

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Arrivée de l'Autheur à Madrid.

de la poſte où il faut mettre pied à terre, le Poſtillon de *Madrid*, à qui l'autre avoit remis ſes intereſts, me demanda encore ſix reaux que je devois, comme n'eſtant pas Courrier du Roy, & je les luy donnay, parce qu'on me dit que c'eſtoit dans l'ordre, & qu'il eſtoit juſte.

Sollicitations de l'Autheur, pour avoir raiſon des Doüanniers d'Arcos. Effet de ſes ſollicitations. Prerogatives de la charge de Preſident de Caſtille. Maniere dont s'expedient les affaires au Conſeil du Roy. Copie d'un paſſeport autentique, & d'une lettre de cachet de ſa Majeſté Catholique, au Vice-Roy d'Arragon. Dom Lüis écrit à Dom Juan d'Auſtriche, en faveur de l'Autheur, & de ceux de ſa compagnie. Sa Lettre. L'Autheur va remercier Dom Lüis, & prend congé de luy. Il rend les meſmes civilitez au Comte de Pigneranda. Copie d'une Lettre de ce Comte. Il part de Madrid avec un Alguazil & un Eſcrivain. L'Alcalde d'Arcos refuſe de ſe rendre priſonnier. Les autres Doüanniers rendent toutes les hardes ſaiſies.

CHAPITRE XXXII.

APres m'eſtre delaſſé au logis d'un nommé Philippe, qui avoit eſté noſtre hote, pendant que nous avions eſté à *Madrid*, & y avoir diſné avec Monſieur de Mogeron qui y eſtoit venu loger depuis noſtre depart

je

je fus contraint de laiſſer encore paſſer la chaleur du midy, avant que je puſſe agir, & rien entreprendre pour avoir raiſon de ces inſolens *d'Arcos*. On dort apres le repas en Eſpagne, auſſi bien qu'en Italie, tellement qu'il me fallut attendre juſques à quatre ou cinq heures de relevée, avant que je puſſe voir le Comte de *Pigneranda*, qui eſtoit celuy par lequel je voulois commencer, & pour qui eſtoit la Lettre que je portois. Je le manquay ce jour là, parce qu'il eſtoit ſorty de bonne heure, pour quelque Conſeil où il devoit ſe trouver. Son Secretaire ne ſe rencontra pas non plus au Logis. En attendant les neuf heures du ſoir, je voulus aller prendre conſeil ſur mon affaire des Seurs van Galle & Cocquel; mais comme j'eſtois en la *Calle mayor*, un Flamand tres-honneſte homme, qui a eſté Capitaine ſous le General Borry, dont il fait icy les affaires, & que je connois par le nom de *Dom Pedro*, m'entrevit & m'aborda avec eſtonnement, de ce que j'eſtois à *Madrid*, lors qu'il m'en croyoit bien loin. Il entend fort bien cette Cour & toutes ſortes d'affaires, & parle *çerrado Caſtellano*, c'eſt à dire tres bon Caſtillan. Je luy racontay l'accident qui nous eſtoit arrivé, & je fus bien aiſe d'avoir ſon conſeil. Comme il eſt fort officieux, il me dreſſa un *Memorial* pour eſtre preſenté par le Comte de *Pigneranda* au Conſeil du Roy, ne doutant point qu'il ne m'y fiſt trouver bonne Juſtice; mais que je ne devois

Sollicitations de l'Autheur pour avoir raiſon des Doüaniers d'Arcos.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

pas m'impatienter des longueurs qu'on y apporteroit, eſtant certain qu'aux moindres affaires on obſerve autant de formalité que s'il s'agiſſoit de quelque choſe de grande importance. En ſuite il m'entretint de l'inſolence des Doüanniers en general dans toute l'Eſpagne, & me dit qu'on leur en ſouffroit trop, & qu'elle paſſoit à l'excez, me racontant divers mauvais traits qu'il luy avoient joüé, lors qu'il faiſoit Voyage. Surquoy il me fit remarquer, que l'indulgence qu'on avoit pour cette canaille, venoit de ce que le principal revenu du Roy, eſtant en cette ſorte de droits, on ſouffroit qu'ils volaſſent un peu, afin qu'ils les fiſſent mieux valoir. En effet la taille reélle ſur les fonds, ne produit preſque rien en toute l'Eſpagne, à cauſe que la terre y eſt mal cultivée, & ſi l'on chargeoit les Laboureurs d'impoſts, elle le ſeroit encore moins, & on tomberoit par là dans une diſette plus grande de toutes ſortes de denrées. Il me dit de plus, que quand le Roy afferme ſes Doüannes, il les engage ſi abſolument qu'il ne peut rien faire paſſer, pas meſme pour ſa perſonne, qui ne paye les droicts. Tellement que s'il exempte quelqu'un, ceux qui les tiennent le luy deduiſent ſur le prix de la ferme. Ce qui leur donne occaſion de le tromper en beaucoup de façons ajouſtant que lors que le General Borry partit de *Madrid*, le Roy donna ordre qu'on le laiſſaſt paſſer librement, & ſans qu'il payaſt aucun droit, Surquoy ces voleurs

pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

pour frauder ſa Majeſté firent un inventaire de tout ce qui devoit, comme s'il l'eût porté parmy ſes hardes, encore qu'il n'y euſt rien ; ce qu'ils ſuppoſoient pour diminuer d'autant la ferme, en ſe faiſant paſſer en ligne de compte tout ce qu'ils avoient écrit a tort & à travers. Ils ſe ſervent de mille autres friponeries qui ſeroient trop longues à raconter, n'y ayant rien à l'épreuve de l'avidité des Fermiers qui regardent les hardes, ſur leſquelles ils ont quelques droits à lever, comme leur domaine, & n'en reſpirent que la confiſcation. S'ils ne la peuvent faire ordonner de plein droit, ils uſent ſouvent de ſuppoſitions, & de fourberies pour en venir plus aiſément à bout. Comme ils ſont aux droits des Princes ſous leſquels ils vivent, ils exercent leur rapine avec ſouveraineté, de ſorte qu'on leur entend dire à tout moment qu'ils ſont les hommes du Roy; & un miſerable garde-barriere, viſiteur de Doüanne, ou autre rejeton de maltote aura bien ſouvent l'impudence de menacer un honneſte homme de le battre, ou de briſer ſa valaiſe, s'il ne luy en donne pas aſſez toſt la clef pour l'ouvir. En France on éprouve auſſi les effets de la ſoif enragée de ces inſectes, qui abuſent tres-ſouvent du pouvoir qui leur eſt confié, j'en puis parler comme ſçavant, ma memoire étant encore recente de la peine qu'ils prirent à Dieppe, d'envoyer juſques dans le Vaiſſeau duquel j'eſtois debarqué, une cohorte de Gardes prendre ma valiſe pour la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

visiter, comme ils firent, jusques au plus usé de mes hardes que je portois & me taxerent deux écus pour un morceau de drap d'Angleterre qui me restoit d'un habit que je m'étois fait faire à Londres où j'avois esté traité beaucoup plus doucement. Enfin si leur envie déreglée de piller, n'est arrestée par les Princes ou par leurs Ministres, lors qu'on leur donne les fermes, on peut dire que les passans sont exposez à d'estranges avanies. C'est là le plus grand fleau des Voyageurs, & ce brigandage est d'autant plus à redouter qu'il est presque toûjours impuny. En Espagne ils sont la plû-part Portuguais c'est à dire Juifs. Aussi quand ils ont bien volé, & qu'ils se sont bien gorgez d'or & d'argent, on tasche de les prendre au trebuchet de l'Inquisition, découvrant qu'ils ne se disent de cette Nation que pour estre soufferts, bien qu'effectivement ils soient de celle de ces blasphemateurs du Nom de JESUS-CHRIST. Alors on leur fait rendre gorge, & on les fait perir à petit feu, afin qu'ils payent tous les torts, & toutes les injures qu'ils ont faites au Roy, & à ses Sujets. M'estant rendu sur les 9. heures du soir au logis du Comte de *Pigneranda*, je trouvay qu'il n'estoit pas encore revenu; mais *Dom Martin* son Secretaire y estant, je le vis, & je l'instruisis de mon affaire, le priant d'en parler à son Maistre, & de luy donner la lettre que luy en écrivoit M. de..... avec le *Memorial* que j'en avois

avois fait dreſſer. Il promit de faire l'un & l'autre, & me dit qu'il ne croyoit pas que je puſſe voir ſon Maiſtre que le lendemain entre ſept & huict du matin. Je ne manquay point de m'y rendre environ ce temps là ; & trouvay ce bon Seigneur, tout à fait affligé de ce qui nous eſtoit arrivé, & apres m'avoir offert un Carroſſe, de l'argent & tout ce qui dependoit de luy, il me dit que j'euſſe un peu de patience, & qu'il avoit bien du regret que Monſieur. . . . .&. . . . . fuſſent en un ſi mauvais lieu, & que l'inſolence de ces coquins qu'il nommoit *Picaros*, les y eut arreſté, mais qu'on les puniroit ſi exemplairement que nous en aurions de la ſatisfaction. Auſſi-toſt il commanda à *D. Martin* d'aller chez D. *Ger. de la Torre*, le prier de ſa part qu'il rapportaſt le premier de tous mon *Memorial*, qu'il luy envoyoit. Apres l'avoir ſupplié de me faire expedier le plutoſt qu'il ſe pourroit, je ne voulus point perdre le temps, & prenant *Dom Martin* dans un carroſſe de loüage que j'avois, je le menay chez D. *Geronimo de la Torre*, où je voulois auſſi aller porter mes plaintes. Il en fut fort ſurpris, & dit incontinent, *es menester echar estos picaros à la galera*, c'eſt à dire, qu'il falloit envoyer ces coquins aux galeres ; il prit le *Memorial*, & promit que ce ſeroit la premiere affaire qu'il propoſeroit au Conſeil, qu'on y pourvoyroit de la bonne ſorte, & que j'en fuſſe aſſeuré. L'ayant laiſſé en ſi bonne diſpoſition, je m'en allay auſſi-toſt *au*

Büen

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Büen Retiro, pour parler à *Dom Lüis*; mais il eſtoit ſi occupé, que je ne pûs voir que *Dom Chriſtoval* ſon Secretaire, qui luy fit ſur le champ ſçavoir, ce qui nous eſtoit arrivé. Il me vint rendre réponſe de la part de ſon Maiſtre, & m'aſſeura qu'il en avoit un tres ſenſible déplaiſir, mais qu'il s'en alloit au Conſeil, où il en parleroit luy meſme. Ayant ainſi aſſez bien eſtably la juſtice de ma cauſe, je retournay à mon logis me repoſer; car j'eſtois encore ſi fatigué de ma courſe, qu'à peine pouvois-je me ſouſtenir, tant les hanches & les cuiſſes me faiſoient mal. Selon la coûtume du pays, ne pouvant voir perſonne que ſur le ſoir, je fus viſiter l'apreſdinée quelques-uns de mes amis, & entr'autres la Comte de Fieſque, & Monſieur de Mazerolles, qui connoiſſans tous deux la lenteur de cette Cour, me diſoient que j'en avois pour quelques ſemaines, avant que je fuſſe expedié. Cela m'affligea beaucoup, conſiderant que j'avois laiſſé ma Compagnie dans un tres-miſerable lieu, ne doutant point qu'ils ne s'y ennuyaſſent eſtrangement, bien qu'ils fuſſent tous de bonne humeur, & capables de ſe divertir. Ils pouvoient aller à la promenade, les harpies ne prenant garde qu'à ce qu'on n'enlevaſt rien des hardes, & laiſſant les perſonnes en toute liberté; mais Monſieur de Mazeroles me dit, que ſon fils paſſant en France avec un tres-bon paſſeport, ne laiſſa pas d'eſtre arreſté ſur les Frontieres

tieres d'Arragon, & d'eſtre priſonnier dans un Chaſteau, dont il ne ſortit qu'apres qu'il luy euſt envoyé un homme expres, & qu'il euſt ſollicité aſſez long-temps, qu'on le fiſt relaſcher, & qu'on puniſt celuy qui l'avoit arreſté. Cela fit que ſur le ſoir eſtant allé chez le Comte de *Pigneranda*, pour ſçavoir ce qu'on avoit reſolu ſur mon affaire, j'inſiſtay ſur ce qu'on aſſuraſt nos perſonnes, afin qu'on ne nous en fiſt pas autant en Arragon. J'y appris qu'auſſi-toſt le Roy avoit ordonné qu'on feroit expedier une Commiſſion par le Conſeil de Caſtille, pour un Alguazil de la Cour, & un Eſcrivain qui s'en viendroient avec moy à *Arcos*, pour amener priſonnier *Franciſco Salazar*, & le remettre dans les priſons publiques, afin qu'il fuſt pourveu au chaſtiment qui luy eſtoit deu, pour la rebellion qu'il avoit commiſe, n'ayant pas voulu obeyr à ſes ordres : que l'on me donneroit un paſſeport plus ample, & accompagné d'une clauſe comminatoire, pour tous ceux qui nous donneroient le moindre empeſchement en nôtre Voyage, & qu'afin qu'en Arragon il ne nous pût arriver aucune inſulte ; on nous pourvoiroit d'un paſſeport expedié par le Conſeil, & ſous le ſceau de ce Royaume là ; levant ainſi d'eux meſmes l'empeſchement dont on m'avoit averty ; & pour lequel j'eſtois reſolu de faire quelques inſtances. Dés que je ſceû ce qu'on avoit ordonné ſur mon affaire, pour ne perdre point de temps, & ſeconder les

Effet de ſes ſollicitations.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

les diligences dont ils avoient uſé, & qui ſurprit ceux qui connoiſſoient la maniere d'expedier en cette Cour. Je fus chez le Preſident de Caſtille pour preſſer la Commiſſion pour l'Alguazil, & l'Eſcrivain. Je trouvay qu'il les avoit mandez, & que leur Commiſſion eſtoit dreſſée. Il n'y a point d'Officier de Juſtice en toute l'Eſpagne qui ſoit plus conſiderable que celuy-cy, bien qu'il n'ait aucun degré de *Grandat*, il peut ſe couvrir en preſence du Roy, & il y en a meſme qui m'ont dit qu'il s'y pouvoit aſſeoir. Cependant cette Charge eſt le plus ſouvent donnée à des Docteurs, ou à des ſimples Legiſtes, dont la naiſſance n'eſt pas des plus illuſtres. Outre les honneurs & prerogatives qu'elle traiſne apres ſoy, elle a cecy de particulier, que celuy qui la poſſede agit en Souverain, en ce qu'il ne rend viſite à perſonne.

Prerogative de la charge de Preſident de Caſtille.

Me voyant ainſi expedié pour ce qui eſtoit de la Juſtice j'allay auſſi-toſt ſolliciter, ce qui eſtoit de la faveur qu'on me vouloit faire; J'appris chez *D. Lüis* que pour mon paſſeport, il falloit m'adreſſer à *Ferdinando de Contreras* Secretaire *del deſpecho univerſal*: Il ſuit touſiours la Cour, il eſtoit lors au *büen Retiro*, où je le trouvay dans ſon Bureau: C'eſt un homme de grande taille qui a la veuë extrémement courte, ce qui fait qu'il paroiſt (comme tous ceux qui ont ce defaut) d'un abord un peu orgueilleux & rude. Il eſtoit occupé à ſigner & écrire, & me dit que, *de la con-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

conſulta, avia ſubido al Rey, el mio negocio, qu'apres diſner je pourrois retourner, & que je trouverois le tout preſt. Je ne ſçavois ce qu'il vouloit dire par ſon *ſubir de la conſulta al Rey*, mais m'eſtant enquis, je compris que toutes les affaires ſe reſolvent au Conſeil, & qu'apres on en envoye la reſolution au Roy, qui ſouvent ne s'y trouve pas, & on nomme cela *ſubir al Rey*, eſtre portée au Roy: de meſme que quand elle en revient, ils diſent, *que la conſulta ha baxado*; que la conſulte eſt deſcendue. L'apreſdiſné je trouvay doncques, *que avia baxado la conſulta*, & que mon paſſeport avoit eſté ſigné par ſa Majeſté, & parce que ceux qui ont veu de cette ſorte d'expeditions, m'aſſurerent qu'il eſtoit le plus autentique & le plus ample qu'on puiſſe obtenir. Je le tranſcriray icy: il eſtoit en papier marqué, parce qu'il étoit expedié par le Conſeil; eſtant au reſte une raillerie, la difficulté qu'on nous fit à *Arcos*, ſur le premier de ce qu'il n'eſtoit pas en papier marqué, puis qu'on me dit icy que ceux qui viennent immediatement de ſa Majeſté, comme faiſoit celuy-là, ne ſe donnent jamais en papier marqué, & qu'ils ſont d'une faveur particuliere, paſſant comme des lettres de cachet, celuy-cy doncques qu'on trouva ſi magnifique, eſtoit en ces termes.

Maniere dont s'expedient les affaires au Conſeil de Roy.

El

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

El Rey.

Copie d'un passeport autentique du Roy.

MY Capitan General de la Provincia de Guipuscoa Alcalde de la ciudad de Fuentaravia, y mis Corregidores de la dicha Provincia, Señoria de Biscaya y quatro villas de la costa de la mar, Alcalde ordinario y deputado general de Vittoria y qualesquieres mis Juezes, y Justicias de todas las Ciudades, villas y Lugares que ay en estos mis Reynos y señorias de Castilla, y en los de Arragon, Valencia y Navarra, Alcaldes de sucas, y cosas vedadas, desneros, advaneros, Portaqueros, guardas, y otras personas, que estan en la guarda de los puertos de mar, y passos de tierra de las partes referidas, y a cadauno y qualquier de vos, à quien esta mi cedula fuere mostrada y lo en ella contenido toca en qualquier manera. Sabed que aviendo venido en esta Corte..... y el Señor..... Gentilhombres Olandeses. y dadoles cedula mia despachada por el mi consejo de Estado, paraque los dexassen passer libremente con 4. criados 8. cavallos, y sus armas y bagajes por los puertos que quesiessen de mar y de tierra, d'estos mis Reynos, para bolver à su pays he entendido les han hecho molestin y detenido los advaneros del puerto de Arcos; siendo mi intencion y voluntad se les hiziesse todo agasajo y buen tratamiento y assi os mando, que luego que esta mi cedula os sea mostrada, los dexeis y consenteis passar con sus criados, ropa, dinero, armas, cavallos, cosas de olor y lo demas que llevassen por qualquier dessos puertos; libremente, sin consentir, ny dar

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

dar lugar, à que ſi abren ni eſcudriñen las caxas, y vaules en que fueren, ni pedir les derechos, ni otra coſa alguna, haziendoles todo büen tratamiento y agaſajo con apercivimiento que los que no lo hizieren aſſi, ſeran caſtigados con todo rigor; y en caſo que ſe les ayan llevado algunos derechos y dexado prendas por ellos ſe les bolvian y reſtituyan ſin dilacion ninguna pués aſſi conviene a mi ſervicio y à la ſatisfacion que ſe les deve dar del embaraço que en eſto ſe les ha cauſado; todo ello no embargante qualquier proibicion o vedamiento que aya en contrario; que para en quanto eſſo toca y por eſta vez diſpenſe quedando en ſu fuerça, y vigor eſta mi cedula para en lo de mas adelante, valga, aunque no vaya Señalada de los de mi conſejo de Hazienda y Contaduria mayor de la fecha, en Madrid à 24. de Junio de mil y ſeicientos cinquenta y cinco años.

Yo el Rey.

Por mandado del Rey nueſtro Señor.

Antonio Carnero,

CE paſſeport eſtant en papier marqué n'avoit point d'autre ſceau, que la marque ordinaire qui eſt au haut de chaque fueille, & celle ſur lequel il eſt couché porte les armes du Roy, avec ces paroles à coſté *para deſpachos de officio*, & plus bas *ſello quarto, año de mil y ſeicientos y cinquenta cinco*, en me le donnant, on me dit qu'il me faudroit un peu attendre pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

pour la depeſche d'Arragon, & on m'en apprit le ſujet qui eſtoit que le Roy ayant commandé au Conſeil de ce Royaume là, de m'expedier un paſſeport ſous leur ſceau, il s'en eſtoit excuſé ſur ce que ce n'eſtoit pas la coûtume; mais que, s'il plaiſoit à ſa Majeſté, une Lettre de cachet au Vice-roy que leur Protonotaire ſouſcriroit, feroit le meſme effet. On apporta la reſponſe de ce Conſeil au Roy comme il avoit lavé les mains pour ſe mettre à table, ce grand Prince eut la bonté de ſigner ſur le champ la Lettre de cachet, afin que je puſſe m'en retourner avec plus de diligence, je ne pus pourtant l'avoir que le lendemain apres la tenuë du Conſeil d'Arragon. *Dom Chriſtoval* qui en avoit la copie, me fit la faveur de me la donner, elle eſtoit au Duc de Monteleon, & en ces termes.

Copie d'une Lettre de cachet de ſa Majeſté Catholique au Vice-Roy d'Arragon.

ILluſtriſſimo Duque de Monteleon mi primo lugartenente y Capitan general, Franciſco y Cornelio . . . . . Gentiles-hombres Olandeſes paſſan à Francia por eſſe Reyno, con 4. criados, 8. cavallos en que van unos y otros ſus armas bagajes, y llevan dinero para ſu gaſto y algunas coſas de olor, y porque holgaré mucho, que en eſto y en qualeſquieres otras coſas que llevaren ſe les dè el paſſo libremente, y en caſo que devan derechos ſea con la mayor commodidad que ſe pudiere, os encargo que llamais al Arreddador general y ſe los ſigniffiqueis de mi parte, facilitando la materia quanto

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

quanto ſea poſſible paraque ſe devieren derechos ſea los meno que huviere lugar, en que quedaré ſervido, y tambien advertirysà los Miniſtros que convenga, por donde paſſaren que les aſſiſtan en quanto ſe les offreciere porque de no hazerlo me daré por deſſervido, y mandar è caſtigarles, dado en el büen Retiro à 25. Jnnio 1665.

Yo el Rey.

D. Mig. de Lanuſa, Protonotario.

IL fallut qu'on me muniſt de cette Lettre, parce que les paſſages d'Arragon ſont encore plus faſcheux que ceux de Caſtille, à cauſe que la moitié des droits qu'on y leve appartient au Royaume, & c'eſt un pays où le peuple eſt tres-inſolent : & ſur tout ceux qui ſervent à deux Maiſtres, au Roy & au Royaume, & qui ſe prevalent de la liberté de l'un, ſi le pouvoir de l'autre les lie. Auſſitoſt que nous vîmes *Dom Lüis*, il eut la bonté de nous offrir des Lettres de ſa part, à ceux qui y commandent, afin que par là il prevint les déplaiſirs que nous y pourrions revoir, Il nous donna une pour le meſme Vice-Roy, mais dont je n'ay pas la copie, il eſt vray qu'elle eſtoit au meſme ſens que celle qu'il nous donna pour *Dom Juan d'Auſtriche* qui commande en Catalogne, ſur ce que nous deſirions voir Barcelonne, & cette Province qui eſt ſi diſputée par les deux Couronnes. Elle eſtoit en ces termes.

Dom Lüis écrivit à D. Juan d'Auſtriche en faveur de l'Autheur & de ceux de ſa compagnie.

Se-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Sereniſſimo Señor.

FRanciſco y Cornelio de . . . . . y el Señor de . . . . . Gentilhombres Olandeſes, deſpues de aver viſto eſta corte, buelven à ſu patria, y deſſeando yo que hallen buena acogida y paſſaje en todos los dominios de ſu Majeſtad no he podido excuſar el ſupplicar à V. A. como hago ſe mandarles dar toda aſſiſtencia y favor en todo lo que ſe pudiere ofrecer, aſſi mientras ſe detuvieren alli, como para continuar ſu viaje, que para mi ſerà de muy particular eſtimacian, guarde Dios la Sereniſſima perſona de V. A. con las felicidades que deſſeo. Madrid à 14. Junio 1655.

Dom Lüis Mendez de Haro.

L'Autheur remercie Dom Lüis & prend congé de luy.

AYant receu la Lettre de cachet, ſignée par le Protonotaire du Conſeil d'Arragon, pour partir le jour meſme, qui eſtoit le 25. du mois, il ne me reſtoit qu'à remercier ceux à qui je m'eſtois addreſſé pour avoir raiſon de ces inſolens *d'Arcos*. Je fus auſſitoſt chez *Dom Lüis*, où tous les Eſpagnols & les Etrangers que j'y trouvay, furent ſurpris d'apprendre que j'avois eſté expedié en cinq jours, ſur une affaire pour laquelle ils m'avoient donné trois ſemaines ou un mois à exercer ma patience. *Dom Chriſtoval* me confirma de nouveau que ſon Maiſtre avoit eſté extremement en colere, de ce que ces co-

coquins d'*Arcos* en avoient usé de la sorte,& qu'il luy avoit donné ordre que je ne partisse point, sans qu'il me parlast, sur quoy il entra dans la chambre des Audiences, & un moment apres me vint querir. Je remerciay le mieux qu'il me fut possible cet obligeant Favory, de toutes les bontez qu'il avoit eu pour nous, il ajousta celle de me faire offre de tout ce qui estoit en son pouvoir, en me priant d'assurer Monsieur de.... que sa Majesté & luy, estoient fort faschez de l'insolence de ceux d'*Arcos*, & qu'on les feroit si bien chastier, qu'il auroit sujet d'en estre satisfait. Je respondis à la civilité de ce premier Ministre d'un si grand Roy avec toutes sortes de respects, & m'estant retiré de mesme je m'en allay au logis du Comte de *Pigneranda*, ou ne l'ayant pas trouvé, & apprenant de son Secretaire, que je ne le pourrois voir que sur les neuf ou dix heures de nuit, je fus obligé de remettre mon depart au lendemain. Comme il est l'un des plus occupez de cette Cour, il donne cette heure à l'expedition des affaires du Conseil des Indes dont il est President. Quand j'y allay il estoit en sa chambre à signer diverses expeditions, & bien qu'il fust à demy deshabillé, ayant quitté la roupille, il me fit entrer, me confirma tout ce que m'avoit dit *Dom Lüis* & apres m'avoir fait offre de chevaux, d'argent, & de tout ce dont je pourrois avoir affaire, il me pria de m'asseoir pendant qu'il écriroit une Lettre à Mon-

Il rend les mesmes civilitez au Comte de Pigneräda.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ſieur de.....Ayant beaucoup de monde à expedier il ſe mit à ſigner quelques papiers qu'on luy preſentoit, & dit à ſon Secretaire au ſens qu'il vouloit qu'on luy écriviſt. Cependant il laiſſa un de ſes parens auprés de moy pour m'entretenir, & un moment apres, il me donna luy meſme ſa Lettre, & comme je le remerciois & prenois congé de luy, il m'embraſſa deux fois, & me dit que je luy ferois tort, ſi me pouvant ſervir en quelque choſe de plus, je ne l'employois pas. Je vous avouë que la façon d'agir de cét homme me ſurprit, & qu'elle eſt plus ſouple que ne le porte le naturel de la Nation, qui ſans doute ſe feroit autant aimer qu'elle l'eſt peu, de la plûpart des Etrangers, ſi elle avoit beaucoup de *Dom Lüis de Haro* & de Comtes de *Pigneranda*. La Lettre qu'il écrivoit à Monſieur de..... eſtoit en ces termes.

Illuſtriſſimo Señor.

Copie d'une Lettre de Pigneranda.

REcivi la carta que vueſtra Señoria me eſcrivio, ſentiendo mucho la deſcomodidad, que les han hecho padecer y que eſſos picaros ayan uſada tan mal con unas perſonas de tanta condicion y obligaciones; mas eſpero que ellos eſperimentaran el deſervicio que han hecho en ello à ſu Majeſtad con las demoſtraciones que merece ſu poca atencion, y ſi de mi parte pudiere contribuir en algo à la ſatisfacion y ſervicio de vueſtra Señoria; lo haré en toda voluntad, guarde Dios à vueſtna Señoria como deſſeo. Madrid à 25. de Iunio 1655.

Il

Il avoit ajousté ces mots de sa main avant de la signer.

He sentido infinido el disgusto y incomodidad de vuestra Señoria pero el que se le hà ocasionado lo pagara.

Conde de Pigneranda.

Il part de Madrid avec un Alguazil & un Escrivain.

COmme l'Alguazil & l'Escrivain que je devois mener avec moy, ne vouloient pas marcher de nuit ny aller en poste, il me fallut attendre au lendemain 26. Juin à me remettre en chemin, & me resoudre à retourner en mule, qui est la monture ordinaire de ce pays. Je puis dire par experience que de la façon qu'on s'en sert elle est incommode; car outre que pour aller viste, ils vont toûjours le trot, on ne sçauroit dire combien la mauvaise bouche de ces bestes lasse & pese à la main, & quel tourment c'est en une descente de souffrir leur peu de jambe & leur paresse. Enfin m'estant si bien monté avec une si venerable compagnie, je n'espargnay rien de ce qui pouvoit me rendre bientost à *Arcos*. Nous y arrivâmes le 29. Juin, & je trouvay Messieurs de ... & de ... déja avertis du succez de mon Voyage: car ils venoient de recevoir une Lettre que je leur avois écritte de *Madrid*, qui ne me devança de gueres. Je menay d'abord l'Alguazil & l'Escrivain executer leur commission. L'Alcalde, se trouva fort estonné, & se prevalant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

L'Alcalde d'Arcos refuſe de ſe redre priſonnier.

de ce qu'il eſtoit Chevalier de S. Jacques, il refuſa d'obeïr, parce qu'il n'y avoit point de mandement du Conſeil des Ordres. L'Alguazil, qui n'eſtoit pas un Alguazil commun, mais un du premier Ordre de la barre, eſtant Alguazil de *Corte*, luy fit diverſes ſommations de le ſuivre priſonnier à *Madrid*, mais il n'y voulut jamais conſentir, dont il prit acte, nous diſant qu'il ne le pouvoit contraindre, parce que cette place eſtant au Duc de *Medina celi*, il n'y avoit point de *Corregidor* par deſſus luy qui luy pût donner main forte ; mais qu'il ſe ruinoit, & qu'il ne doutoit point qu'on ne le renvoyaſt avec un Alcalde de *Corte* & d'autres Alguazils, pour le mener pieds & mains liez en priſon à *Madrid*. Nous avons appris depuis, qu'afin d'éviter ſa perte aſſurée, car la Juſtice ne pardonne point en Eſpagne, il eſtoit à *Madrid* pour s'excuſer & obtenir ſon pardon, mais qu'il y a eſté pris & puny comme il le meritoit, pour ſa rebellion & ſes actes de voleur public. Les autres Officiers de le Doüanne voyant l'inſolence de leur Protecteur ſur le point d'eſtre rudement punie, eſtoient auſſi ſouples & civils qu'ils avoient eſté arrogans & inſupportables. Ils nous rendirent toutes nos hardes ſans rien pretendre, & ceux qui auparavant vouloient noſtre dépoüille, & qui nous avoient tant menacé de payer tous les frais & toutes les Eſcritures qu'ils faiſoient, ne ſouhaitoient rien tant que de nous voir éloi-

Les autres Doüanniers rendent toutes les hardes ſaiſies.

gnez

gnez avec la proye, que nous avions garentie de tomber en leur filets Nous avions auſſi tant d'impatience de n'eſtre plus parmy ces canailles, que nous nous contentâmes afin de pouvoir partir promptement de les recommander à cette autre ſorte de harpies, qui ne laſchent guere ce qu'une fois elles ſerrent, & de leur donner tous les frais & dommages que nous pouvions pretendre afin de les animer encore davantage à noſtre vengeance.

L'Autheur & ceux de ſa compagnie partent d'Arcos. Erizza, Texa, & Callataiud, Villes d'Arragon. Lorenzo Gracian Infanzon, Autheur moderne. Sa maniere d'écrire. Laſtañoſa auſſi Autheur moderne. Son cabinet. L'Autheur arrive à Sarragoſſe Deſcription de cette Ville. Le Duc de Monteleon Viceroy d'Arragon. Raiſons pour leſquelles les Eſpagnols luy ont donné cet Employ.

CHAPITRE XXXIII.

DEs que nous nous vîmes hors de l'embarras que nous avoient cauſé les Douanniers, noſtre principal ſoin fut de monter à cheval pour marcher vers l'Arragon. Cette Province a d'aſſez beaux endroits, & en ſortant des montagnes, au milieu deſquelles *Arcos* eſt en fermé, nous trouvâmes des valées aſſez agreables, & ſur le ſoir du 29. Juin nous entrâmes à *Erizza* ou *Heriza* pre-

L'Autheur & ceux de ſa compagnie partent d'Arcos.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Entrent dans l'Aragon.

Eriza ou Heriza.

Texa.

Callatajud.

Lorenzo Gracian Infanzon, Autheur moderne.

Sa maniere d'écrire.

miere ville du Royaume, de ce costé là elle est petite mais assez forte pour le pays. Le lendemain nous allâmes disner à *Texa*, qui n'a rien de remarquable, & coucher à *Callatajud* qui est une des principales villes de tout le Royaume; aussi est elle située au bout d'une valée fort fertile; je n'y ay rien veu de considerable si on ne compte pour quelque chose que j'y ay appris, que c'étoit le lieu de la naissance & de la demeure de *Lorenzo Gracian Infanzon*. C'est un Escrivain de ce temps, fort renommé parmy les Espagnols. Il a mis au jour divers petits Traitez de Politique & de Morale, & entre ses Onvrages il y en a un qu'il intitule el *Criticon*, dont il n'y a que deux parties imprimées, où suivant les âges des hommes, il fait une espece de Satyre de tout le monde assez ingenieuse à l'imitation de Barclay en son *Euphormion*. En cette piece son stile est bien different de celuy de ses petits Traitez, où il est si concis, si rompu & si estrangement coupé, qu'il semble qu'il ait pris l'obscurité à tasche: aussi le Lecteur a besoin d'en deuiner le sens, & souvent quand il l'a compris, il trouve qu'il s'est estudié à faire une enigme d'une chose fort commune. Seneque & Tacite n'ont rien entendu en cette façon d'écrire au prix de luy, & si l'on dit du premier que son stile est du sable sans chaux, & que celuy du second est si mysterieux, qu'il contient plus qu'il n'exprime, on peut assurer que celuy de *Gracian* a si peu de liaison en ses periodes, &

tant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

tant de reſtriction en ſes paroles, que ſa penſée y eſt comme un diamant mal enchaſſé, dont le feu & le brillant ne paroiſt qu'à demy, & fait tort de plus de la moitié du prix à un ſi bel Ouvrage.

Laſtañoſa, Autheur moderne.

Il y a un autre Sçavant en ce meſme Royaume, qui affecte comme luy d'encherir ſur l'ancien Laconiſme, il ſe nomme *Dom Vincencio Juan de Laſtañoſa*, c'eſt par ſon moyen que la plûpart des Ouvrages de *Gracian* ſont imprimez, auſſi y a-il grand amitié entr'eux, & l'on voit un Livre publié par *Laſtañoſa* qui n'eſt qu'un recueil des Sentences & Aphoriſmes politiques & moraux, qui ſe trouvent dans les Ouvrages de *Gracian*. Ce *Laſtañoſa* paſſe pour un de plus curieux de toute l'Eſpagne. Il ſe tient à *Hueſca* ſeconde ville de l'Arragon, où l'on dit qu'il à dreſſé un Cabinet, qui eſt un agreable theatre de l'antiquité Grecque & Romaine, on y voit quantité de Statuës, de Pierres anciennes, de Vaſes, d'Urnes, de Lames, de Camayeux, & un ramas de Monnoyes du vieux temps, de Medailles & d'Anneaux. Auſſi s'eſt il ſi fort eſtudié ſur toutes ces antiquailles, qu'il en a tiré un Livre des anciennes monnoyes d'Eſpagne, qui paſſe pour exquis ſur ce ſujet, & rare en ſes remarques.

Son Cabinet.

Le premier Juillet ayant diſné à *Ofranco*, nous fuſmes coucher à *Almunia* qui eſt un bourg tres-bien ſitué dans une agreable plaine, & dont les avenuës ſont belles de quelque

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

costé qu'on le regarde, nous n'avions de là à *Sarragosse* que neuf heurës, & nostre dessein estoit d'aller le lendemain diner à *la Muela*, & d'y arriver avant la grande chaleur, mais par malheur nous manquâmes le chemin, & nous nous trouvâmes sur une grand bruyere qui n'a ny eau, ny arbre, ny maison, & qui s'estend jusques à *Sarragosse*, sans qu'on ait moyen de s'y raffraischir ny de se soustraire aux rayons du Soleil cinq ou six lieuës durant. Ce jour là ne fut pas extrémement chaud, ce qui nous sauva d'une grande souffrance; ce n'est pas qu'il n'y eust quelqu'un de la compagnie qui se chagrinast avec excez d'avoir à faire cette longue traite sans debrider, & qui s'en plaignit autant que s'il eut eu à traverser les sables de la Libye, mais ou il n'y a point de remede on a beau s'inquieter; il faut prendre patience, & avant qu'elle fust à bout nous trouvâmes à une demie lieuë de *Sarragosse* un ruisseau où chacun mit pied à terre pour se raffraischir, & comme à la bonne faim rien n'est trop dur, la grande soif qu'on avoit, fit que cette eau qui n'est pas la meilleure du monde, fut beuë avec delices: Nous arrivâmes enfin à *Sarragosse* qui est la Capitale de l'Arragon, située en une plaine d'assez grande estenduë, elle est separée en deux par l'Ebre, mais la plus grande partie est du costé que nous l'abordions.

L'Autheur arrive à Sarragosse.

Description de cette ville.

Avant que d'arriver à la porte, on trouve un vieil Chasteau ceint de quelques méchans

fossez

fossez qu'on nomme *Altaferia*, on nous dit que c'avoit esté le Palais des anciens Roys, & qu'à present c'estoit celuy de l'Inquisition. A l'entrée de la Ville nous rencontrâmes quelques gardes du Doüanier, qui voyant que nous ne portions rien en nous arresterent pas long-temps, sur tout quand ils sceurent que les valets venoient apres nous, & qu'ils avoient les hardes. Nous leur dismes qu'ils les avertissent que nous allions à la place *de la Virgen del Pilar*, & qu'ils apprendroient nôtre logis chez Remondon. C'estoit l'un des Marchands pour qui nous avions des lettres de credit, où nous fûmes mettre pied a terre, nous les trouvâmes à table, & il nous fit boir frais & d'assez bon vin, qui nous rendit un peu de la vigueur que la longue traite & la grande chaleur nous avoient ostée. Apres ce rafraischissement, il nous mena à la meilleure *Posada* de la Ville, où nous eûmes une fort belle chambre & assez fraische, & pour empescher qu'à la Doüanne on n'arrestast nos valises ou elles devoient de neccessité estre portées, je fus parler à l'*Arrendador* general, & luy montray nos passeports; cela l'obligea d'en user civilement, & dés que l'on les amena à son Bureau, il nous les renvoya. Nous demeurâmes tout ce jour la à nous delasser du surcroist de fatigue que nous avions eu, pour avoir marqué la disnée *à la Muela*. Quelques uns de nous se mirent au lict pour reprendre leurs esprits, les autres se contente-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

rent de ſe dépoüiller, & de changer de linge pour ſe rafraiſchir. Le ſieur de. . . . . qui arriva le dernier, eſtoit le plus alteré de tous, bien qu'il n'en fuſt pas le plus abatu; auſſi demeura-t'il debout, mais il but au commencement tant d'eau & apres tant de vin pour en corriger la crudité, qu'enfin il s'en trouva incommodé. Il eſt vray qu'outre qu'il travailla tout à coup à eſteindre ſa ſoif, il ſe tint long-temps deboutonné, & preſque tout nud dans le logis, meſmes comme nous eſtions ſur le bord de *l'Ebre* qui paſſoit derriere l'Hoſtellerie, où nous eſtions, & que de ce beau quay nous humions un petit vent frais qui ſouffloit le long de cette riviere, il nous y vint trouver ſans pourpoint & en pantoufles. Le lendemain il fut ſaiſi d'une fievre qui luy dura cinq ou ſix jours, ce qui fit que nous en ſejournâmes dix en cette Ville. Le lendemain de noſtre arrivée nous fûmes voir le Duc de *Monteleon* Vice-Roy de ce Royaume. C'eſt un des principaux Seigneurs de Naples, qui dans les dernieres revolutions de cette Ville, devint ſuſpect aux Eſpagnols, bien qu'aux premieres il les euſt utilement ſervis. Pour ſe guerir de la jalouſie qu'il leur donnoit ils l'ont fait venir en Eſpagne, & pour couvrir mieux leur defiance, ils l'ont fait Vice-Roy d'Arragon. C'eſt un employ fort honorable, mais fort peu lucratif, car il n'a guere du Roy & moins encore du Royaume, auſſi n'y a-t'il aucun eſclat

Le Duc de Mõteleon Vice-Roy d'Arragon. Raisõs pour leſquelles les Eſpagnols luy ont donné cét employ.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

clat en ſa maiſon. Comme nous luy eûmes rendu la lettre du Roy & celle de *Dom Lüis*, il les leut en noſtre preſence, & nous fit offre de tout ce qui dependoit de luy. Il ne nous parut pas d'un eſprit fort ſublime, ſoit que les afflictions qu'il a de ſe voir ainſi traité par les Eſpagnols le luy ayent miné, ſoit qu'il en cache une partie, de peur que cela ne luy nuiſe de le montrer tout entier. Outre le Vice-Roy dont la Charge ne dure que trois ans, il y a un Gouverneur de la Ville ou plutoſt du pays, puis qu'on dit que ſon pouvoir s'eſtend principalement ſur tout le territoire. Sa Charge eſt d'autant plus conſiderable qu'il ne la quitte qu'avec la vie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Grande authorité du Chef de la Justice du Royaume d'Arragon, appellé el Justicia. *Remarques sur les droits & privileges de ce Royaume. Estrange Serment des Arragonois à leur Roy. La Loy qui ordonnoit ce Serment, abolie par Dom Pedro el Puñal. Beau privilege des Arragonois qui subsiste encore. Deux Juges accusez en vertu de ce privilege. Le Roy les protege. Ils sont exilez & leurs bien confisquez. Grand bruit dans le Royaume pour la conservation de ses privileges. Pourquoy les Juges de ce Royaume tremblent quand ils jugent. Le procez fait au Juge dans l'Arragon pour un Arrest injuste, n'empesche pas l'execution du mesme Arrest.*

CHAPITRE XXXIV.

Grãde authorité du Chef de la Justice du Royaume d'Arragon appellé el Justicia.

QUoy que la Vice-Royauté & le Gouvernement de *Sarragosse*, soient les deux plus grandes Charges du Royanme, il n'y en a point neanmois qui égale en authorité celle du Chef de la Justice qu'ils nomment *el Justicia*, pour montrer que c'est luy qui doit faire Justice en tout & par dessus tous: tellement qu'il juge du Roy, du Royaume, des Sujets, de la Loy & des privileges; mais pour mieux entendre cecy, & ce que j'observeray plus bas touchant une grande contestation que nous avons trouvée icy entre les Puissances souverains: il est necessaire que

que je marque ce que l'on m'a appris touchant les droits de ce Royaume.

Remarques sur les droits & privileges de ce Royaume.

Apres l'entrée des Maures en Eſpagne, par le tort que fit *Dom Rodrigue* au Comte *Dom Julian*, en la perſonne de ſa fille qu'il viola, nommée *la Cava*, l'Arragon fut la premiere Province qui ſe retira du joug de ces Infideles, & qui trouvant la memoire & la race de ſes anciens Roys tout à fait eſteinte, ſe reconquit à ſoy-meſme & par ſoy-meſme, ſans reconnoiſtre aucun Souverain en terre. Mais pour n'eſtre pas un corps ſans teſte, & vivre plus en repos & avec plus de fermeté en leur nouvelle liberté, les Arragonois de ce temps là, delibererent de ſe choiſir un Roy. Ils jetterent les yeux ſur un Gentil-homme particulier nommé *Garcia Ximenez*. Il eſt vray qu'ils le firent plûtoſt leur Prince ou Preſident de leur Gouvernement que leur Souverain, & qu'à l'imitation des Spartes, ils lierent ſi fort ſon pouvoir, que celuy de Theopompus ne le fut pas davantage par le Conſeil des Ephores, que celuy de ce Roy par les Loix qu'ils luy impoſerent qu'ils nommerent *Fueros*, & ſans l'obſervation deſquelles il n'avoit point d'authorité ſur eux: & comme il eſt facile de violer les Loix les plus fondamentales d'un Eſtat, quand il s'agit de regner s'il n'y a perſonne, qui au peril de ſa teſte ſoit obligé de veiller à leur conſervation, ils eſtablirent *el Juſticia*, ou Magiſtrat Souverain, dont je viens de parler, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

afin qu'il ne craigniſt rien en faiſant ſa Charge avec vigueur, ils ordonnerent qu'il ne pourroit eſtre condamné, ny en ſa perſonne, ny en ſes biens pour quelque cas que ce fuſt qu'en l'aſſemblée generale des Eſtats, c'eſt à dire du Royaume & du Roy, qu'on nomme *las Cortes*. Apres avoir ainſi bridé celuy qu'ils vouloient choiſir pour leur Roy, ils firent une Loy qu'ils nommerent *de la Vajon*, qui portoit qu'auſſi-toſt que le Roy violeroit leurs privileges, ils pouvoient en choiſir un autre, encore qu'il fuſt payen, & qu'en cas que le Roy fiſt aucun tort à quelque Sujet ou Vaſſal, ou qu'il violaſt quelques privileges; Les Nobles & les plus conſiderables du Royaume, pourroient s'aſſembler pour deffendre & empeſcher qu'on ne luy payaſt aucune penſion, juſques à ce que celuy auquel il auroit fait tort, fuſt dédomagé, & le privilege reſtably en ſa force. Ils eſtablirent pour Conſervateur de cette Ordonnance & de pluſieurs autres *el Juſticia*, comme je viens de le dire, & afin qu'il euſt plus d'authorité, ils voulurent qu'eſtant élevé ſur un ſiege, & ayant le chapeau ſur la teſte, le Roy ſans chapeau, & à genoux devant luy, juraſt leurs privileges entre ſes mains; apres quoy ils le reconnoiſtroient pour leur Roy, mais d'une eſtrange façon, car au lieu de luy promettre fidelité, ils luy diſoient, *nous qui valons autant que vous, vous faiſons noſtre Roy & Seigneur, à condition, que vous garderez nos privile-*

Eſtrange ſerment des Arragonois à leur Roy.

ges

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ges & franchiſes ; autrement non. Les termes Eſpagnols ſont ceux-cy, *Nos que valemos tanto como vos os hazemos nueſtro Rey y Señor, con tal que guardeis nueſtros fueros y libertades, ſi no. no.* Cette vile façon de reconnoiſtre un Roy, deplût tellement au Roy *Dom Pedro* ſurnommé *el Puñal*, que par prieres, par brigues, & en offrant d'autres privileges au lieu de celuy-cy, il la fit abolir en une aſſemblée des Eſtats, & dés qu'il eut le parchemin où eſtoit écrite cette Loy ; il tira ſon poignard, & en ſe coupant la main volontairement : il dit qu'une Loy qui portoit que les Vaſſaux pourroient élire leur Roy, devoit s'effacer avec le ſang du Roy, *Ley de poder eligir Rey los Vaſſallos ſangre de Rey avia de Coſtar*, ſont les paroles qu'on dit qu'il prononça ; depuis il fut nommé *el Rey Dom Podor el Puñal*, on voit ſa Statüe dans la ſalle de la deputation à *Sarragoſſe*, où il tient le poignard en une main, & le privilege en l'autre, & où eſt marqué le coup qu'il s'en donna en celle-cy. Outre tous ces privileges, dont je viens de parler, & dont la plûpart a eſté mal obſervée par les derniers Roys, ils en eſtablirent un qui eſt encore aujourd'huy en ſa force, on le nomme la loy de *Manifeſtation* : Elle porte que chaque Sujet qui ſe ſentira lezé, en ſa perſonner ou en ſes biens, par quelque Juriſdiction que ce ſoit, s'en pourra plaindre devant *el Juſticia*, qui ſera obligé apres une exacte recherche, de faire punir le Juge qui a mal jugé. Cette Ville eſt à pre-

La Loy qui ordonnoit ce ſermẽt aboly par le Roy Dom Pedro el Puñal.

Beau privilege des Arragonois qui ſubſiſte encore.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Deux Juges accuſez en vertu de ce privilege.

preſent toute murmure, pource que l'on veut violer cette Loy. Il y a deux Juges qui ont eſté accuſez pour un Arreſt qu'ils ont donné contre une perſonne qui ſe croit lezée, & ſuivant les formes, elle a conſigné cincq cens eſcus, & s'eſt plainte de ces deux Juges. *El Tribugnal del Juſticia*, le Roy, le Viceroy, le Gouverneur, & quelques autres qui taſchent d'augmenter l'authorité du Prince, & de diminuer celle du Royaume, ont pris ces Juges en leur protection. La partie lezée, voyant qu'elle ne peut avoir raiſon du tort qu'elle pretend luy avoir eſté fait, & à la Loy; a eu recours *à las Cortes*, ou Eſtats du Royaume, qui nonobſtant que les Inquiſiteurs favoriſaſſent les Juges accuſez, luy ont donné des Commiſſaires qu'on nomme icy *Judicantes*. Ce ſont neuf perſonnes qu'on tire des quatre corps de l'Arragon, c'eſt à dire des grands Nobles qu'on nomme *Señores*, des Eccleſiaſtiques, de la petite Nobleſſe qu'on nomme *Hidalgos* ou *Gavalleros*, & des Communautez qu'on nomme *Univerſidades*. Du premier Corps, on en prend trois, & de chacun des autres deux, on choiſit les moins lettrez pour juger de ces gens de Robbe, ſoit afin qu'ils le faſſent avec moins de faveur, ſoit que la raiſon qu'on donne ſoit veritable, qui eſt que la loy doit eſtre ſi claire que le payſan meſme, & l'homme le plus ignorant puiſſe juger de ſon equité, & voir ſi on l'a ſuivie. Ces neuf Commiſſaires ou Deputez condamnerent les

Le Roy les protege.

Juges

Juges comme n'ayant pas fait Juſtice, & ordonnerent qu'ils ſeroient exilez, & que leurs biens ſeroient confiſquez. Cette Sentence fit grand bruit, le Vice-Roy & le Gouverneur par Ordre de la Cour, firent tout ce qu'ils purent pour en empeſcher l'execution ; le Roy meſme en écrivit au *Juſticia*. Le peuple s'eſt réveillé au bruit de cette affaire, & l'on n'entend parler icy que de paſquins & de menaces, ſi l'on n'execute la Sentence. Les Payſans viennent en foule des champs à la Ville, & ne s'entretiennent que du tort que l'on veut faire à leurs privileges ; de peur qu'en portant les affaires à l'extremité, on ne miſt tout en combuſtion en un temps, où la guerre de la Catologne, rend encore les Arragonois plus fiers & plus hardis. Le Vice-Roy, & les autres fauteurs des Juges, ſans parler davantage & ſi à contre temps de la volonté du Roy, ont ſouffert qu'on miſt hors de leurs Charges & de la Ville, ces deux Juges iniques, & qu'on ait confiſqué leurs biens. S'il en eſtoit par tout de meſme, on ne verroit pas tant d'Arreſts donnez ſelon la faveur, la paſſion, & l'intereſt des Juges, plûtoſt que ſelon la Loy & l'equité, qui ne peut eſtre connuë qu'en ce ſeul endroit de l'Europe, où on dit que les Juges tremblent quand ils doivent prononcer un Arreſt, craignant que ce ne ſoit ſouvent le leur, ou celuy de leur mort ou de leur ruine, ſi ils y commettent la moindre injuſtice, ou la moindre erreur.

Ils ſont exilez. & leur biens confiſquez.

Grand bruit dans le Royaume, pour la conſervation de ſes privileges.

Pour quoy les Juges de ce Royaume tremblent quand ils jugent

Ce-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Le procez fait au Juge pour un Arrest injuste n'empesche pas l'execution du mesme Arrest.

Cependant la Justice ne laisse pas d'y estr
souveraine, car encore qu'on punisse le Ju
ge qui a failly, l'Arrest qu'il a prononcé
quoy qu'injuste, demeure en son entier
tellement que celuy qui accuse son Juge n'
que le plaisir de se vanger, en faisant plus pou
le public que pour soy-mesme ; car par là
asseure le droit de tout le peuple, en poursui
vant celuy qui luy a fait injustice, & reveill
l'attention des autres Juges à bien faire leur
Charges. S'il a accusé son Juge à tort, il n
perd que les cinq cens écus qu'il a consigne
& si on trouve qu'il ait eu raison de se plain
dre, on ne luy rend guere plus que sa consi
gnation qui se prend en ce cas sur les biens d
Juge inique. L'exil de ces deux Juges diffi
pa l'apprehension des troubles en laquelle o
estoit à *Sarragosse*, le peuple estant bien per
suadé par l'execution de leur Sentence qu'o
ne vouloit point pour cette fois donner a
teinte à son privilege.

Diff

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Differente maniere de trancher la Teſte par devant & par derriere à Sarragoſſe. Particularitez de cette Ville. De l'humeur des Arragonois. Leur pays n'a jamais manqué de grands hommes. Qualitez de Ferdinand. Il aſpira à la Monarchie univerſelle. D'un Arragonois qui vouloit arracher les dents aux François en Catalogne. La guerre de cette Provence a eſté avantageuſe à l'Arragon. Preparatifs ridicules de ceux de Sarragoſſe pour la priſe d'Arras.

CHAPITRE XXXV.

SI nous euſſions ſejourné plus long-temps à *Sarragoſſe*, nous euſſions veu une ceremonie qu'on y obſerve en decolant les meurtriers & les aſſaſſins ; car on y tranche la teſte par devant à ceux qui ont tué leur homme par devant, mais à ceux qui l'ont pris par derriere on la coupe de meſme, qui eſt une coûtume qui n'a pour but que de faire connoiſtre ſi le criminel a procedé en traiſtre, ou en vaillant homme ; car il n'y a point de doute que le coup du Bourreau qui vient par derriere, eſt moins cruel que celuy qui vient par devant, & qu'on le devroit plûtoſt donner à celuy qui a tué le plus genereuſement. Pendant noſtre ſejour en cette Ville, nous avons receu mille civilitez de *Dom Pedro Miranda*, il eſt natif *d'Oleron* en Bearn, & eſt

Differente maniere de trancher la teſte par devant & par derriere à Sarragoſſe.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

eſt un des plus riches Banquiers de cette Vil
le. Il avoit ordre de nous fournir de l'argent
& bien que nous n'en euſſions pas beſoin, i
nous rendit toute ſorte de ſervices & de bon
offices, nous envoyant tous les jours ſon car
roſſe, & venant ſouvent luy-meſme nous te
nir compagnie, & nous conduire en tout le
endroits les plus remarquables de cette ville
Particulariteż de de cette Ville. Il nous mena en un Convent où il y a un Sain
ou une Sainte fort eſtimée pour ſes miracles
mais je n'y vis rien de merveilleux qu'un
lampe qui brûle tous les jours, & où il y a d
la meſme huile qu'aux autres ſans que pour
tant elle jette jamais de fumée qui noirciſſe
en effet l'endroit où elle eſt & l'argent qu
l'accompagne, n'en ſont point teints, & l'o
me fit tenir la main au deſſus de ſa flamme
que je retiray de meſme que je luy avois por
tée ſans noirceur ny humidité puante, ce qu
me fait croire que l'on ſe ſert de quelque au
tre coton que de l'ordinaire, & qu'on y mêl
quelque ingredient qui empeſche cette fu
mée, ce qui me ſemble plus apparent que c
qu'en dit la populace qui rapporte cette peti
te particularité, à la vertu des Reliques d
Saint ou de la Sainte. Ils ont de plus en cett
Ville une Image pour laquelle ils ont un
grande veneration. Elle eſt en l'Egliſe de l
Vierge *del Pilar*. Les baſtimens ſont icy aſſe
grands & hauts, & en general ont quelqu
choſe de plus beau que ceux de *Madrid*, il y
une ruë large, longue, & fort belle où l'on fai

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

le Cours, de meſme qu'à la *Calle Mayar* de *Madrid*. Il eſt vray que ſon propre lieu eſt ſur le bord de l'Ebre, de meſme qu'à *Madrid* le *Prado*; mais en celuy-cy on voit plus de carroſſes & attellez de plus belles mules que ſur le quay: ce n'eſt pas qu'il n'y ait aſſez de gens de condition, mais où il n'y a point de Cour, il n'y a d'ordinaire pas grande pompe. La maiſon qui eſt la plus conſiderable eſt celle du Duc de *Villa hermoſa* qui ſe dit de celle des vieux Roys d'Arragon, auſſi pretend-il à la Couronne, & croit que ceux qui en jouyſſent luy font tort.

De l'humeur des Arragonois.

A parler en general de l'humeur des Arragonois, ils ont ſans doute autant d'orgueil que les Caſtillans, & s'eſtiment plus qu'eux, & que toutes les Nations d'Eſpagne, auſſi peut-on dire qu'il n'y en a guere dont ils n'égalent l'eſprit, & qu'ils ne ſurpaſſent ſouvent, tantoſt en bien, tantoſt en mal. Leur terroir eſt fort peu fertile, & hors quelques valées & quelques endroits où l'on conduit de l'eau de l'Ebre par des canaux, pour en oſter la ſechereſſe, le reſte n'eſt que ſable, bruyere où rochers, tellement qu'à peine y croiſt-il du bled pour les nourrir. Si ce pays n'eſt pas abondant en denrées, il n'a jamais manqué de grands hommes, & depuis leur premier Roy juſques à Ferdinand, ils n'en comptent pas un, qui par ſon eſprit ou par ſa valeur ne ſe ſoit rendu conſiderable à ſes voiſins; le dernier ſur tout, a eſté un prodige en l'art de regner;

Leur pays n'a jamais manqué de grands hommes.

Qualitez de Ferdinand leur Roy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

gner ; ſa grande ambition s'accordant mal avec les bornes de ſon petit Royaume, il entreprit de les changer, & les porta ſi avant, que des pieds des Pyrenées, il les eſtendit juſques au détroit de Gibraltar. Ces ſuccez & quelques autres luy firent dreſſer le plan d'une Monarchie univerſelle, dont on accuſe ſes ſucceſſeurs de garder le ſecret & la tablature qu'il en donna dés lors à ſon petit fils, qui devoit eſtre heritier de tant de Provinces, & unir en ſa perſonne tant de Puiſſances, qui ſeules avoient eſté formidables à leurs voiſins. Outre les richeſſes d'un nouveau Monde qu'il luy laiſſa en partage pour en faciliter l'entrepriſe, & l'aider à eſtablir un Empire ſi vaſte, qu'il n'y en euſt jamais eu d'eſgal. Je ſçay qu'il eſt des Curieux qui jugent que c'eſt l'accuſer d'une chimere, que de dire qu'il a eu cette penſée, mais ce fameux Aragonois qui vient de nous donner un tableau racourcy de ſa politique, en parle en ce ſens, *Parecieronle à Fernando Eſtrechos ſus hereditarios Reynos de Arragon para ſus dilatados deſſeos y aſſi hanhelo ſiempre à la grandeza y anchura de Caſtilla y de ally à la Monarquia de toda Eſpaña y aun à la univerſal de entrambos mundos*, c'eſt à dire, que les vaſtes deſſeins de Ferdinand, ſe trouverent trop reſſerrez dans ſes Royaumes hereditaires d'Arragon, qu'il aſpira incontinent, à l'eſtenduë de la Caſtille, en ſuite à la Monarchie de toute l'Eſpagne, & enfin à l'univerſelle des deux Mondes. Ce n'eſ

Il aſpira à la Monarchie univerſelle.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

n'eſt pas qu'il fut grand Capitaine, & que cette ambition luy vint d'un excez de courage, auſſi veſcut-il en un temps où l'eſprit & l'adreſſe faiſoient plus que les bras & la vaillance. Il eut à balancer la Politique d'un Louys XI. l'induſtrie d'un Alexandre VI. la fineſſe d'un Louys le More, la vigilance d'un Henry VIII. & la prudence d'une Maximilian premier. Il mit toute leur diſſimulation, & toute leur ſageſſe, en un ſi bon creuſet, qu'il en ſepara le ſolide d'avec la fumée, qu'il en vit le fort & le foible, & en ſceut tirer un eſtabliſſement pour luy & ſes ſucceſſeurs, qui faiſoit à bon droit dire à Philippe II. lors qu'il voyoit ſon portrait, à celuy-cy nous devons tout, *A eſte lo devemos todo.* La plûpart des Eſcrivains Eſpagnols ſe perdent dés qu'ils viennent à parler de la grandeur de la maiſon de leurs Roys, & il y en a qui en ſont preſque venus à l'impieté, *Caſa*, dit un Autheur moderne, *que la eſcogio Dios en la Ley de gracia, aſſi como la de Abraham en la eſcrita, para llamarſe Dios de Auſtria, Dios de Rodolpho, de Philippe y de Ferdinando.*

Mais pour revenir à ce peuple, parmy lequel naſquit ce Prince ſi adroit, & que les Politiques joignent à Tibere & à Louys XI. pour une troiſieſme Idole de leur raiſon d'Etat, j'adjouſteray qu'il n'eſt guere Hoſpitalier ny amateur de l'Etranger. Son humeur altiere n'eſt pas temperée de tant de bonté

té que celle des Castillans, aussi est-ce de cette Province qu'il s'épand jusques dans la Castille quelques voleurs, qu'on nomme *Vandoleros*, & qui rendent bien souvent les grands chemins peu seurs, ce qui vient peut-estre, qu'ayant la guerre en son voisinage, ses habitans s'adonnent plus aux armes ; que ceux des autres parties de l'Espagne, mesmes la Noblesse se picque d'une bravoure effective, & qui passa jusques à protester incessamment qu'elle ne respire rien, que de dégainer l'espée pour le service de son Roy. Ce n'est pas qu'elle n'y raporte la rodomontade naturelle à la Nation, & on m'a raconté qu'un jeune Gentil-homme s'estant monté le mieux qu'il avoit pû pour aller en Catalogne, faire une campagne, s'amusa avant que de partir à se promener plus d'un mois dans *Sarragosse* tantost sur un cheval & tantost sur un autre, & dés qu'il rencontroit quelqu'un qui loüoit ses chevaux, son adresse, ou ses armes, il luy demandoit si avec un tel secours, & un bras comme le sien, il ne croyoit pas qu'il y avoit moyen d'arracher les dents aux François, *con estas armas y esto braço no se sacaran las muelas à los Gavachos ?* Dés qu'il fut en Catalogne, il trouva occasion de faire paroistre son cœur, mais il y fut assez malheureux pour y recevoir d'abord un conp au bras, & un autre à la jambe qui l'ont estropié, à present on le nomme l'arracheur de dents, *el Sacador de muelas*. Cependant si cette guerre a causé quel-

Un Arragonois qui vouloit arracher les dents aux François en Catalogne.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

quelque incommodité à ce Royame, elle l'a rendu plus pecunieux, car le paſſage des Troupes & l'amas des munitions, ont fait rouler l'argent du Roy dans ſes principales Villes, & comme il a des privileges particuliers, & qu'il ne ſe meſnage pas ſuivant les Ordres de la Cour, mais à ſa mode, nonobſtant la guerre avec la France, il a toûjours maintenu le commerce libre au de là des Montagnes, & les Marchands d'Oleron, de Thouloufe, & des autres endroits du Bearn & du Languedoc, vont & viennent fort librement à *Sarragoſſe* & en tous ces quartiers-là & meſme la plûpart des Banquiers de *Sarragoſſe*, ſont de ces pays la. Il eſt vray qu'il faut qu'ils prennent bien garde à ne rien dire & à ne rien faire, qui donne le moindre pretexte de mettre la main ſur eux, car comme on ſçait qu'ils ſont accommodez, il eſt certain que la Juſtice les regarde comme une bonne curée, & dont elle ne ſeroit pas faſchée de ſe graiſſer les doits. D *Pedro Miranda* eſt un des plus apparens & des mieux appuyez parce qu'il a eſpouſé une femme du pays tres-bien apprenteé. C'eſt un des plus curieux de *Sarragoſſe*, & chaque ordinaire il reçoit les Gazettes de Paris, & d'autres avis écrits à la main, mais il ne les communique qu'à ſes amis particuliers. Il nous a raconté que lors du ſiege d'Arras, il vint un ordre de *Madrid* au Magriſtrat de cette Ville, de faire des preparatifs pour une grande réjouyſſance, ſur la priſe d'une place

Preparatifs ridicules de ceux de Sarragoſſe, pour la priſe d'Arras.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

de cette importance. Comme on ne doutoit point qu'on appriſt au premier jour qu'elle s'étoit renduë, on fit travailler à des échaffaux ponr une Feſte de Taureaux. A peine en avoit-on dreſſé la moitié que par une lettre particuliere, *Miranda* ſceut qu'Arras avoit eſté ſecouru : n'oſant publier une ſi mauvaiſe nouvelle, il voyoit avec admiration continuer cét Ouvrage, ne pouvant s'imaginer que le Vice-Roy & les principaux de la Ville n'euſſent eu avis auſſi bien que luy, qu'on s'étoit preparé à chanter le triomphe avant la Victoire. A quelques jours de là, & comme tout eſtoit preſt pour la Feſte, le Vice-Roy reçeut une lettre de *Madrid*, que le ſiege d'Arras n'avoit pas reuſſi, auſſi-toſt il mande le Gouverneur & le Magiſtrat de la Ville, & leur fait voir ce qu'on leur en écrivoit, ils en furent fort ſurpris, & pour s'en mieux éclaircir, ils manderent ſur le champ *Miranda*, qui leur confeſſa qu'outre qu'un de ſes correſpondans de Paris le luy avoit écrit il y avoit plus de huict jours, il venoit de recevoir avec les Gazettes un Imprimé, qui en diſoit les particularitez. Un de ces Meſſieurs ſe mit en colere contre luy, & voulut preſque le maltraiter de ce que ſçachant ce mauvais ſuccez, il ne les en avoit pas avertis, afin qu'ils ne fiſſent pas une depenſe inutile, & qu'ils ne fuſſent pas mocquez du peuple, le menaçant qu'il luy feroit payer les quatre ou cinq mil francs qu'il en couſtoit à la Ville. Le Vice-Roy

Roy qui eſt plus moderé, appaiſa le colere de cet homme, & fit retirer *Miranda* ſans que jamais on luy en ait parlé. Cependaut le peuple vit abbatre les échaffaux qu'on avoit dreſſez pour la Feſte, avec plus de triſteſſe de ſe voir privé de ce divertiſſemeut, que de ce que l'on n'avoit pas reconquis Arras.

L'Autheur part de Sarragoſſe. Plaiſant equipage d'un voyageur Eſpagnol, qui conte à l'Autheur, & aux perſonnes de ſa Compagnie, trois galanteries du Duc d'Oſſone Vice-Roy de Naples. Applications que font les Eſpagnols des differentes pointes, & traits de l'Eſprit à quelques-uns de leurs Roys. Liberalité de Philippe II. Tudela Ville de Navarre, habitée par des Voleurs & par des Bandits. L'Autheur rapporte ce qui eſtoit arivé au Cardinal de Rets, en paſſant par cette Ville. Ce Cardinal perſuada ingenieuſement aux Eſpagnols, que le ſiege d'Arras n'eſtoit pas levé, afin d'eſtre mieux traité en traverſant leur pays.

CHAPITRE XXXVI.

APrés que nous eûmes ſejourné huict jours à *Sarragoſſe*, & que nous fûmes reſolus de rentrer en France par la Navarre, plûtoſt que par la Catalogne, où l'on diſoit que l'on ne pouvoit voyager, ny ſeurement, ny commodement: nous fûmes prendre con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

gé du Duc de *Monteleon*, qui nous donna une Lettre pour le Comte de *S. Eſtevan* Vice-Roy de Navarre. Le 10. Juillet jour de noſtre depart, nous fûmes coucher à *Halagon*, qui n'eſt qu'un chetif Village. Un Commis de *Miranda* nommé Bertrand, qui eſtoit de *S. Jean pied de port*, nous ſervit de guide en ce Voyage, car ſon Maiſtre ayant à envoyer un homme à Bayonne pour quelques affaires, eut la bonté de le faire partir à meſme temps que nous, afin qu'il nous conduiſiſt par tout ce pays-là, dont il connoiſt parfaitement les routes, parce qu'il y fait toutes les années deux ou trois Voyages. Le 21. de Juillet nous eûmes en noſtre compagnie un Eſpagnol qui eſtoit homme d'eſprit & de bonne chere à la mode du pays. Il voyageoit en un plaiſant équipage, il avoit ſelon la coûtume du pays à l'endroit du pomeau de la ſelle de ſa mule, ſa valiſe ou porte manteau ſur lequel il s'appuyoit. Aux deux arçons & ſur ſes cuiſſes pendoit ſon biſſac de mangeaille, & ſur le poitrail de ſon cheval, eſtoient attachez en guiſe de fourreaux de piſtolets deux boites de cuir, où au lieu d'armes, il avoit des bouteilles de vin qui ſe rafraiſchiſſoient par la glace qu'il y mettoit toutes les fois qu'il les rempliſſoit, c'eſt pour cette raiſon qu'on nomme ces eſtuits de cuir bouilly *Refreadores*. A chaque lieuë ou demye lieuë, il tiroit une bouteille & nous invitoit fort civilement à nous rafraiſchir de ſon vin, nous en excuſant, il prenoit ber-

Plaiſant équipage d'un Voyageur Eſpagnol.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Bertand pour compagnon de sa desbauche, qui y estoit mieux accoûtumé que nous. Dans l'entretien il nous fit mille contes assez jolis, mais il ne me ressouvient que de trois galanteries du Duc d'Ossone dont il nous parla, en nous representant l'humeur de cet enjoüé Vice-Roy de Naples, qui a esté si fameux pour la gentillesse de son esprit, & pour la bizarrerie de sa conduite. Il nous dit qu'un jour pour se vanger d'une veuve qui luy avoit esté un peu cruelle, & qu'il sçavoit pourtant ne l'estre pas à tout le monde, il fit épier auprés de sa maison, un certain Moine qu'il soupçonnoit estre fort bien avec elle, & qu'on l'assuroit estre toute la consolation de son veuvage. Comme il sçeut qu'il y estoit entré, il vint avec ses Gardes, fit investir la maison, & faire commandement qu'on luy en ouvrist la porte, disant qu'il importoit au service du Roy qu'elle fust visitée. Il pressa si fort les valets de la Dame, que sans l'en avertir ils luy ouvrirent la porte comme elle estoit avec le drolle de Moine, & qu'il estoit deja bien tard. Il s'amusa le reste de la nuit à l'en railler, & sur les huit heures du matin il fit prendre en croupe le Reverend Pere à un Cavalier, & commanda qu'un trompette allast devant, & qu'il s'arrestast à chaque carrefour, où apres avoir sonné de sa trompette il le montreroit, & crieroit *qui a besoin d'un Moine consolateur des veuves à minuit, s'addresse à ce Cavalier, il l'en accommodera, &*

Qui conte a l'Autheur & à sa compagnie trois galanteries du Duc d'Ossone.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

qu'apres l'on allaſt de Convent en Convent demander qui avoit perdu un Religieux, & qu'ayant trouvé le ſien, on le rendiſt à l'Abbé, le priant que quand il s'iroit coucher, il priſt la clef de la Cellule, de peur qu'il ne s'égaraſt une autre fois. Le ſecond trait de ſes Galanteries qu'il nous raconta fut, qu'ayant vis à vis de ſon logis un Marchand fort riche, & fort avare, qu'il voyoit tousjours de ſon cabinet qui regardoit ſur la Mer aller à ſes commoditez, qui avoient leur décharge ſur le meſme lieu, avec de coquilles de moules ou huiſters à la main: il envoya un jour prendre chez luy à credit trois ou quatre pieces de la plus belle batiſte qu'il euſt en ſa boutique. Dés qu'il les eut, les fit porter à la Vice-Reine, & la pria de les luy faire couper en petits morceaux quarrez & larges de quatre doigts, & de les luy envoyer apres en ſa chambre. Quand il les eut, il appella ſon Maiſtre d'Hoſtel, & luy commanda de mettre toutes ces pieces dans ſes plus beaux baſſins d'argent, en guiſe de magnifique regale, de les faire porter par ſes Pages chez ce Marchand, de les y conduire, & de luy teſmoigner qu'en reconnoiſſance de tant de bons ſervices qu'il avoit rendus à ſon Excellence, elle luy envoyoit ce preſent, & qu'apres ce compliment, il mit les baſſins ſur la table en ſe retirant incontinent, & que ſi le Marchand luy offroit quelque gratification il la priſt. Il ne manqua point de s'acquitter dignement de ſa Commiſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

miſſion, & le Marchand ſurpris de cet honneur, voulant paroiſtre liberal, luy coula auſſi toſt quelques piſtoles en la main, qu'il receut avec moins de refus qu'un Medecin, diſant qu'il envoyeroit querir les plats, quand il les auroit vuidez ; le Marchand qui l'avoit accompagné, remonte tout glorieux d'avoir eſté regalé par le Vice-Roy, & fort empreſſé de voir ce qu'il luy avoit envoyé, mais il fut bien ſurpris de ne trouver en tant de plats que des morceaux de linge, & quand il penſoit à l'argent qu'il avoit donné au Maiſtre d'Hoſtel, à peine pouvoit-il s'empeſcher de ſe mettre au deſeſpoir. Comme il étoit en ſa cuiſante affliction, les Pages vinrent requerir les plats, qu'il rendit ſans rien témoigner du trait que l'on venoit de luy joüer, & de peur de le faire éclatter, & d'eſtre hautement mocqué, apres avoir eſté ſi vilainement trompé. Le Vice-Roy de ſon coſté, attendant la fin du jeu, ne fit ſemblant de rien, commandant à ſon Maiſtre d'Hoſtel d'en uſer de meſme. A quelque temps de là, cet avaricieux Marchand qui ne vouloit pas perdre le prix de ſes toiles, en fut demander le payement, on luy dit qu'on les luy avoit renvoyées, ſurquoy ce Machand s'en va à ſon Excelllence, ſe plaint de ſon monde, qui ayant pris des toiles chez luy pour ſon ſervice, le vouloient frauder du payement. Le Duc en riant luy dit, que c'avoit eſté pour le ſien, & qu'on les luy avoit renvoyées, ſans luy demander la fa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

çon de tant de petits mouchoirs, qui valoient mieux que les coquilles de moules ou d'huiſtres. Alors il fut hué de tous ceux qui connoiſſoient le perſonnage, & il ſe retira ſi confus & ſi honteux, que le Vice-Roy ne le vit plus au lieu d'où il luy avoit donné occaſion de luy joüer ce trait. La troiſiéme Galanterie qu'il nous en raconta, fut, qu'y ayant à Naples trois Courtiſanes ſi ſuperbes, qu'à peine plioient elles les genoux pour faire la reverence quand elles le rencontroient : ce Vice-Roy s'aviſa un jour de les faire inviter à une collatiõ Elles ne manquerent pas d'y venir les mieux ajuſtées qu'elles purent, & bien qu'elles le fuſſent differemment, & qu'elles euſſent chacune une beauté differente, elles ne laiſſerent pas d'y apporter une égale fierté, & ſirent les Reines avec ce Vice-Roy, qui les reçeut fort civilement, & comme il vit qu'elles n'en devenoient point plus ſouples, les obligea à ſe deshabiller ſous pretexte qu'il faiſoit trop chaud, & qu'elles eſtoient trop geſnées en leurs habits. Il fit apres jetter par la chambre quantité de dragées, & ſur tout de ces gros muſcadins qui ſont comme des pois,& les leur faiſant, ramaſſer ſans permettre qu'elles quittaſſent leurs *Zoccoli* ou patins, ellles faiſoient a chaque moment des gliſſades propres à leur eſtendre les nerfs, & afin qu'il les y aidaſt davantage, il prit une arbaleſte,& à chaque fois quelles ſe baiſſoient, il en tiroit un coup tantoſt à l'une tantoſt à l'autre

tre, & quand il leur eut bien fait arpenter sa chambre à force de gliſſer, de ſe baiſſer, de tomber, & de ſe relever, il les quitta, leur diſant qu'apres un tel manege, il ne les trouvoit pas ſi robuſtes qu'on luy avoit fait croire. Le pere de cet Eſpagnol avoit eſté au Duc *d'Oſſone*, & il en ſçavoit mille autres contes de cette ſorte que j'ay oubliés, il eſt vray que ce n'eſtoient la plûpart que des tours de l'Eſpiegle, qui ne meritoient pas d'eſtre retenus, non plus que ceux-cy, que je n'ay rapportés que pour mieux marquer le genie de la Nation, qui ſe frape de ces petits traits, & de ces gaillardiſes d'eſprit, & qui oppoſe les ſubtilitez de ce Duc à toutes celles qu'on leur peut dire du feu Mareſchal de Baſſompierre. Outre ces Galanteries que l'on nomme *Doñoſas*, c'eſt à dire facetieuſes, comme ſont celles du *Zapata de halenquer*, & autres ſemblables ſaillies d'eſprits railleurs, elle en a qu'elle appelle Heroiques, & elle met en ce rang toutes les pointes du grand Capitaine, toutes les profondeurs de Ferdinand, tous les Apophtegmes de Charles V. & toutes les reſponſes aiguës de Philippe II. elle attribuë à Charles V. celles de de la valeur, à Philippe II. celles de la prudence, à Phillippe III. celles de la pieté, & à Philippe IV. celles de l'amour, mais elle n'en a point qu'elle eſtime davantage que celles de Philippe II. qu'elle tient pour le Prince, du gouſt le plus delicat & le plus relevé qn'elle ait eu. Outre quanti-

Applications que ſont les Eſpagnols de differentes pointes & trais d'Eſprit, à quelques-uns de leurs Roys.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

té de preuves qu'elle en a, elle raconte avec admiration un trait de ſon eſprit & de ſa liberalité, de ce qu'un jour un Portugais ayant porté en ſa Cour un Diamant de grand prix, qui paſſa auſſi toſt parmy ſes Courtiſans, pour la plus riche merveille que l'Orient eut jamais produite, il ne s'en émeut pas, & le regarda avec peu d'eſtime. Le Portugais s'en eſtant apperceu, luy dit: Sire ſoixante & dix mil écus que j'ay abregé en ce digne enfant du Soleil, ne ſont pas à mépriſer, *Señor (dixo) ſetenta mil ducados que abrevié en eſte digno niete del ſol no ſon aſquear*, le Roy à qui ſa hardiſſe pleut, luy demanda à quoy il avoit penſé en l'achetant ſi cherement, *En que penſavadies quando diſteis tanto*. Sire, reſpondit le ruſé Portugais, j'ay penſé qu'il y avoit un Philippe II. au monde. Cette ſubtilité ou cette flaterie luy pleut de telle ſorte que le *Gracian* qui a mis ce trait en ſon Heros, ajouſte que Roy luy fit ſur le champ payer ſon Diamant, & recompenſer la pointe d'eſprit *Oſtendando*, dit-il, *la ſuperioridad de ſuguſto en el precio y en el premio*, mais la gaillardiſe de cét Eſpagnol qui ſe joignit à nous, & qui s'en alloit en Biſcaye, m'a fait oublier par ſes contes la ſuite de notre Voyage que je décris: il eſt vray que comme je marque tout ce que nous y avons veu & appris, ce que je viens de dire peut paſſer à la montre avec tant d'autres bagatelles que j'ay rapportées. Il ne me fournira plus de ſujet de diſgreſſion; car apres la diſnée que nous

fiſmes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

fismes le onziesme *à Cortes* qui est le premier Village de la Navarre, & la couchée de ce mesme jour, il prit le chemin de *Logroño*, & nous le quitâmes à *Tudela*, qui est une assez jolie Ville, mais qui se trouvant sur les confins de l'*Arragon* de la *Castille*, & de la *Biscaye*, est la retraite & le nid de quantité de Malfaiteurs & de Bandits, qui ont abandonné leur patrie, pour éviter la punition qui estoit deuë à leurs crimes. A ce qu'on nous en dit, c'est une vraye retraite de Voleurs, mais j'y vis des personnes d'assez bonne mine, pour me faire croire que parmy cette canaille il y a des gens de bien : aussi en quelques endroits il y a d'assez beaux bastimens, d'où l'on peut juger qu'il y a de la Noblesse ou des hommes de meilleure condition que celle de simples Refugiez qui les habitent. Quoy qu'il en soit, comme nous estions prests d'en partir, il y eut quelques Gardes qui avoient dessein de nous faire payer au passage, mais comme ils virent que je me mocquois d'eux, & que nous avions de bons passeports, ils n'oserent l'entrependre. Cependant on nous racontа que le Cardinal de Rets, apres s'estre sauvé de France, passant de S. *Sebastien* au Royaume de *Valence*, où il vouloit s'embarquer pour l'Italie, fut arresté & gardé fort étroitement en cette Ville. Il y arriva en litiere avec assez petit train; l'Alcalde qui se promenoit alors sur le pont, envoya demander qui il estoit, mais ne voulant pas estre connu, il refusa de

Tudela Ville de Navarre, habitée par des Voleurs & par des Bandits.

L'Auteur raporte ce qui estoit arrivé au Cardinal de Rets en passant par cette Ville.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

dire ſon nom & ſes qualitez ; auſſi toſt l'Alcalde luy envoya des Gardes, & le fit arreſter dans l'Hoſtellerie où il eſtoit allé mettre pied à terre. Ce procedé le ſurprit, & il ne ſçavoit que juger d'un tel traitement en un pays où il croyoit avoir mis en ſeureté cette liberté qu'il venoit de recouvrer, pour ne la pas perdre en meſme temps qu'il commençoit de la gouſter. Il depeſche un homme à *Pampelone*, écrit au Vice-Roy ce qui luy eſtoit arrivé, & le ſupplie de punir l'inſolence de ce Juge, & de le delivrer de ſes mains : l'Alcalde de ſon coſté envoye au Vice-Roy & au Conſeil de Navarre un procez verbal de ce qu'il avoit fait ſuivant le deu de ſa Charge, croyant éviter par là, le blâme que l'on pourroit luy donner d'avoir plûtoſt agy par curioſité & par caprice, qu'avec jugement & raiſon. Mais tout ce qu'avança ſon écrit fut, qu'il retarda d'un jour l'élargiſſement du Cardinal, & que ce Vice-Roy ayant eſté obligé d'aſſembler le Conſeil de Navarre, y fit reſoudre en meſme temps le chaſtiment de ce temeraire, qui fut abſolument dépoſſedé de ſa Charge, & chaſſé pour quelque temps de la Ville, où le Cardinal ayant eſté connu, reçeut en ſuite mille civilitez, & quand il en partit, il fut accompagné de tous les principaux avec beaucoup d'honneur & de reſpect. En meſme temps on eut avis que les François avoient forcé les lignes, & chaſſé les Eſpagnols de devant Arras ; mais il ſouſtint ſi fortement que cela ne pouvoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

voit estre, qu'il laissa par tout une impression du contraire, qui dure encore parmy le peuple. *Pedro Miranda* ou un de ses hommes qui se trouva alors à *Tudela*, luy fit voir ce que l'on luy en écrivoit de Paris, mais il persista toûjours à dire qu'il estoit impossible, & combatit par toutes les raisons qu'il peust la nouvelle qu'il en avoit. Il estoit aisé à voir qu'il vouloit carresser les Espagnols par cette flaterie, & qu'il ne soucioit pas que le temps le détruisit, peurveu qu'on luy en fit meilleur visage par tout où il passeroit, reconnoissant par là qn'il estoit entierement entré dans leurs interests; aussi l'artifice & le soin qu'il apporta à decrediter cette fascheuse nouvelle, en un pays où l'on fait tout ce que l'on peut, pour cacher ce qui n'est pas à l'avantage de l'Estat, le fit mieux recevoir par tout où il passa, car ce bon office qu'il rendoit au Roy, en semant ainsi un bruit contraire à celuy qui couroit, s'estendit jusques à *Madrid*, où chacun écoutoit à l'envy que le Cardinal les avoit desabusé de ce que l'on publioit de la deffaite de l'Armée de Flandre devant Arras. Cela obligea le Ministre d'ordonner de nouveau qu'on luy fit bon accüeil par tout où il passeroit, & de commander au Duc de *Montalte* Vice-Roy de Valence, de ne rien oublier de ce qui pourroit contribuer à ce qu'il sortist d'Espagne, fort content de la reception & de l'honneur qu'on luy auroit fait.

Ce Cardinal persuada ingenieusemẽt aux Espagnols que le siege d'Arras n'estoit pas levé, afin d'estre mieux traité en traversant leur pays.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Arrivée de l'Autheur à Pampelone, Descriptiõ de cette Ville. Il visite le Vice-Roy de Navarre. Descriptiõ de la Citadelle. Moulin à bras merveilleux. L'Autheur & ceux de sa compagnie, vont remercier le Vice-Roy du bon accueil qu'il leur avoit fait. Leur entretien avec luy. Bassesse du Capitaine de ses Gardes, pour avoir des gans. Le Roy d'Espagne ne tire aucun profit du Royaume de Navarre. L'inclination que conservent les Navarrois, de retourner sous la domination de leur Prince legitime, les garantit de subsides. L'Autheur passe la plaine de Roncevaux. Il raille agreablement sur les traditions des bonnes gens du pays. Montagne de Roncevaux, la plus haute des Pyrenées.

CHAPITRE XXXVII.

LE douxiesme de Juillet apres avoir disné à *Caborosso* & traversé *Olite*, où les anciens Roys de Navarre tenoient leur Cour, où il reste quelque chose de leur Palais, mais qui est à present un miserable lieu, ruiné par les guerres qu'il y a eu entre les vrays heritiers de cette Couronne, & ceux qui l'ont envahie, nous fûmes coucher à *Tessalia*, qui est un assez bon Bourg, à cause du terroir qui est plus fertile qu'aux autres endroits que nous avions passez. Le lendemain nous arrivâmes à *Pampelone*, qui est la Capitale de tout le Royaume;

Arrivée de l'Autheur à Pampelone.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

me; elle eſt ſituée au bout d'une aſſez grande plaine, mais qui ne ſemble pas fort fertile. Elle eſt preſque au pied des Pyrenées, avec une telle diſtance toutefois qu'elle n'eſt commandée d'aucune hauteur. Sa Citadelle qui eſt ſi fameuſe, regarde la plaine, & eſt entourée d'un coſté d'un aſſez grand marais. La Ville n'a pas de fortifications fort conſiderables, elle eſt ſur une eſpece de pante qui y fait trouver des montées & des deſcentes, mais qui ſont preſque imperceptibles: il y a une fort grande place où l'on fait la Feſte des Taureaux. Le peuple y eſt groſſier & abonné au commerce qu'il fait en France auſſi librement, que s'il n'y avoit point de guerre entre les deux Couronnes, nous y arrivâmes ſur la fin de la foire, & nous y rencontrâmes encore quantité de Marchands François, qui eſtoient venus pour leurs payemens. Il n'y a que la ſortie de l'argent qui leur donne peine, mais s'ils ne peuvent avoir permiſſion pour le tranſporter, ou qu'il leur faſche de l'acheter trop cherement: ils trouvent des payſans ſur les lieux qui s'obligent de le leur rendre à un ou deux pour cent à *S. Jean pied de port*, ou au premier Village de la baſſe Navarre. Ces payſans ſont affidez & connus pour éviter la rencontre des Gardes des paſſages, ils marchent la nuit ou prennent des routes peu connuës au travers des rochers & des montagnes, où il ne va que des chevres ou des bergers. Nous ſejournâmes trois jours en cette

Deſcription de cette Ville.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

cette Ville, tant à cauſe de l'indiſpoſition de Monſieur..... qui n'eſtoit guerre bien remis de la fiévre qu'il avoit euë à *Sarragoſſe*, que parce que nous avions un cheval qui jettoit la gourme, & qu'à peine on pouvoit faire avancer plus loin, ſans luy donner quelque repos. Cependant nous fûmes voir le Comte de *S. Eſtevan*, Vice-Roy & Capitaine general de ce Royaume, & luy rendre la Lettre que nous avions pour luy, c'eſt un petit homme fort civil & fort curieux de toutes les bel les choſes, il nous receut fort bien, & donna ordre au Capitaine de ſes Gardes qu'il nous fiſt voir l'apreſdinée la Citadelle. Comme il eſtoit preſt de ſortir, & qu'il alloit au Conſeil, nous l'entretinſmes fort peu en certe premiere viſite. A deux heures apres midy, le Capitaine de ſes Gardes nous vint prendre avec un carroſſe de ſon Maiſtre, & nous conduiſit à la Citadelle. Elle eſt ſituée à l'endroit qui regarde la plaine, comme j'ay déja dit. Du coſté de la ville elle à une belle place, où il n'y a que quelques allées d'arbres pour la promenade; c'eſt une place à cinq baſtions, que Philippe II. fit conſtruire avec ſoin, comme un fort rempart contre les François, tous ces baſtions ſont reveſtus de pierre, & les foſſez ſont fort beaux, & en partie remplis d'eau, elle n'a point de dehors, auſſi n'en a-t'elle pas beſoin à cauſe du marais qui eſt du coſté dont on la pourroit le plus facilement attaquer, ſi elle eſtoit aſſiegée. Ils diſent qu'elle

Il viſite le Vice-Roy.

Deſcriptiõ de la Citadelle.

qu'elle eſt toute ſur le roc, & quoy que ce ſoit la plus importante place de tout le Royaume, & la ſeule qui puiſſe empeſcher les François d'aller juſques à *Madrid*, s'ils avoient paſſé les Pyrenées, elle n'eſt pas des mieux entretenuës. Les fortifications ont beſoin de reparations en beaucoup d'endroits, & la garniſon en eſt aſſez chetive, car il y a peu de ſoldats, & pour ſuppléer à ce defaut, ils obligent les payſans de s'y rendre au premier commandement qu'on leur en fait. Afin que nous ne la trouvaſſions pas ſi dépourveuë de monde, on y en avoit fait entrer bon nombre, qu'on meſla parmy les Soldats effectifs qu'on y entretient, mais il nous fut aiſé de les reconnoiſtre, par ce qu'outre qu'ils n'avoient point la miene de traiſneurs d'epée, la plûpart n'en portoient point, & faiſoient la parade avec un ſimple mouſquet ou quelque vieille picque, qu'il tenoient ſi mal, qu'ils montroient qu'ils eſtoient plus accoûtumez à manier le hoyau que les armes. Le corps de la place eſt aſſez bien entendu, car au milieu des maiſons pour la garniſon on voit une grande place ronde où l'on ſe peut mettre en bataille, & par cinq grandes ruës, s'en aller tout droit aux cinq baſtions qui la compoſent. On nous fit voir les magazins qui ne ſont pas trop bien fournis de munitions de bouche, ny de munitions de guerre; & une fort belle tour qui a eſté faite pour y tenir la la poudre, en eſt tout à fait dégarnie, &

on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Moulin à bras merveilleux.

on la fait ſervir de priſon pour les plus Criminels. On nous y montra un fort beau moulin à bras, & où l'on peut auſſi ſe ſervir de chevaux pour le faire tourner. C'eſt la plus grande machine en ſon eſpece que j'aye veuë elle a quatre ou cinq meules & autant de tremies, & on nous dit qu'à chacune on pouvoit à meſme temps moudre 24. charges de bled par jour; cela me ſembloit impoſſible, & je ne ſçay ce que j'en dois croire. Je leur dis qu'un ſi grand corps où il y avoit tant de chevilles, pouvoit à peine travailler long-temps ſans qu'il ſe démontaſt & ſe rendiſt inutile, & qu'à moins que le Maiſtre qui l'avoit fait vécuſt autant que dureroit le moulin, il ſeroit fort difficile de le racommoder aux occaſions quand on s'en ſerviroit, & qu'il y manqueroit quelque choſe, veu qu'il me ſembloit eſtre de la particuliere invention de l'Ouvrier qui l'avoit conſtruit, & qu'il s'en trouveroit à peine un autre qui entendiſt la fabrique & tous les reſſorts, & qui peuſt les rajuſter quand ils ſeroient rompus; mais ils m'aſſurerent qu'ils avoient ſucceſſivement conſervé un homme qui entendoit bien la conſtruction de cette machine, & qu'afin qu'il ne leur en manquaſt point, il avoit tousjours ſous luy un apprentif qu'il formoit à la ſçavoir entretenir. Elle a deux ou trois bons puits, où l'on dit qu'il y a des ſources d'eau vive. Nous trouvâmes peu de ſentinelles ſur le rempart, auſſi bien que du canon, & nous n'y vîmes qu'une aſſez belle cou-

couleuvrine, qui portoit les armes de France & le nom de François I. Il y a un Gouverneur particulier, & qui y eſt mis immediatement par le Roy, il en eſtoit abſent, & nous y fûmes receus par ſon Lieuteuant, qui nous fit toutes ſortes de carreſſes, meſme apres que nous eûmes fait le tour de la place, il nous conduiſit à ſon logis, & nous y donna la collation de bonne grace & de meilleur cœur qu'il ne nous fit bonne chere, ſa franchiſe nous pleut beaucoup, & nous nous apperceûmes qu'en nous éloignant peu à peu de la ſechereſſe de *Caſtille*, & de l'auſterité *d'Arragon*, qui n'a rien d'ouvert ny pour ſoy ny pour l'Etranger, nous nous approchions d'un pays plus lié, & où il y a plus de communication entre ceux qui l'habitent, auſſi bien que pour ceux qui n'y font que quelque ſejour.

N'ayant plus rien à voir au Chaſteau, pour n'abuſer pas de la bonté du Lieutenant, & ne pas laſſer la civilité du Capitaine des Gardes du Vice-Roy, nous priſmes congé de l'un, en luy témoignant que nous eſtions tres ſatisfaits de la reception & des careſſes qu'il nous avoit faites en ſa place, & nous remontâmes en carroſſe avec l'autre, qui nous reconduiſit en noſtre logis où nous miſmes pied à terre, afin qu'il allaſt rejoindre ſon Maiſtre, & le remerciâmes de la peine qu'il avoit pris. Le lendemain nous allâmes remercier le Vice-Roy meſme, & comme nous le trouvâmes de loiſir, nous eûmes le

moyen

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

L'Antheur & ceux de ſa compagnie vont remercier le Vice-Roy du bon accueil qu'il leur avoit fait.

moyen de l'entretenir plus particulierement que la premiere fois que nous l'avions veu. Comme c'eſt un homme ſçavant, & qui eſt du Conſeil d'Eſtat & de guerre de ſa Majeſté, il nous mit auſſi-toſt ſur le Gouvernement des pays-bas, & nous fit remarquer qu'il ſçavoit aſſez bien comment les affaires s'y paſſoient, il eſt curieux de bons Livres, & en parlant de la netteté des Impreſſions de Hollande il nous dit que parmy les *Republiques* que les Elzeviers ont imprimées, il avoit trouvé tant de fautes en celle d'Eſpagne aux Matieres, & tant d'erreurs aux noms des principales familles qu'on y a décrites, que n'ayant pu ſouffrir l'ignorance groſſiere de ſon Autheur, il l'avoit toute corrigée de ſa main, & que ſi Elzevier, avoit deſſein de la reimprimer, tant pour l'honneur de ſon Imprimerie que pour celuy de ſa Nation, il ſeroit aiſé de la luy envoyer avec ſes corrections. Cela nous obligea de luy offrir de le ſçavoir d'Elzevier, & de luy en écrire. Il nous dit en ſuite que le Comte de *Pigneranda* eſtoit ſon proche parent, & nous luy témoignâmes l'eſtime que nous faiſions d'un ſi honneſte homme, & de l'un des plus habiles Miniſtres qu'euſt l'Eſpagne, & auquel nous avions principalement eſté recommandez, & ſur cela nous priſmes congé de luy, en le remerciant du bon accueil qu'il nous avoit fait, bien que nous euſſions un paſſeport du Roy auſſi avantageux que celuy que j'ay inſeré dans l'ur

Leur entretien avec luy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

l'un des precedens Chapitres, il nous en fallut un de ſa main. Son Secretaire qui eſtoit Brabançon, & qui enſeigne le Latin & le François à ſes enfans nous l'apporta ſur le ſoir, & nous demanda de la part de ſon Maiſtre l'addreſſe pour nous écrire, que nous luy donnâmes : & je pretends dés que je ſeray à Paris, de taſcher de lier commerce avec un ſi honneſte homme, & qui a fait tant d'avances, afin qu'il euſt quelque communication avec nous Le quinziéme au matin, comme nous nous preparions pour monter à cheval, & aller coucher au dernier Village de la haute Navarre ſujette au Roy d'Eſpagne. Le valet du Capitaine des Gardes du Vice-Roy, vint demander ſi l'on n'avoit point trouvé en noſtre chambre les gans de ſon Maiſtre, qui croyoit les y avoir laiſſez le jour precedent, nous fiſmes auſſi-toſt chercher par tout, & luy diſmes qu'il y montaſt avec le Valet de Chambre de Monſieur de..... Apres avoir bien cherché ce qu'il n'y avoit pas perdu, il s'en alla, & par ſa mine & par ſon geſte, il nous fit bien comprendre que ce n'eſtoit pas pour ceux-là qu'il eſtoit venu, mais pour voir ſi nous ne luy en envoyerions pas quelques paires des parfumez que nous avions dans nos valiſes, & qui eſtoient ſur nos paſſeports, mais comme il n'y a point de plus grands ſourds que ceux qui ne veulent pas entendre, nous le laiſſâmes aller ſans luy faire connoiſtre que nous nous doutions de ſon deſſein : & à la verité ſon Maiſtre voit

Baſſeſſe du Capitaine de ſes Gardes pour avoir des gans.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

avoit tort de vouloir de nous cette petite liberalité, car il pouvoit croire que nous n'emportions des gans que comme des raretez à demy promiſes & données, puiſque ceux qui ont eſté au pays, où elles ſe font ne s'en ſouciant pas pour eux, ne les emportent que pour leurs amis, & qu'eſtant en chemin, ils donneroient plus volontiers deux fois autant d'argent qu'elles valent, que la moindre partie dé ce qu'ils ont deſtiné pour des preſens, quand ils ſeront de retour chez eux. Cependant il n'euſt pas toutes ces conſiderations, & croyant que nous n'avions pas eſté aſſez ſubtils pour comprendre ſon artifice, il renvoya ſon Valet nous demander par un mauvais compliment *de los nueſtros guantes de Ambar*. Ce procedé nous ſurprit, & comme nos valiſes ſe chargeoient, & que nous eſtions preſtes de monter à cheval, nous luy fiſmes voir que tout eſtoit empacqueté & ſerré, & qu'il faudroit trop de temps à r'ouvrir les valiſes, & à rompre les enveloppes des parfums qui eſtoient bien liez, couſus & embalez, de peur qu'ils ne ſe gaſtaſſent, mais que s'il vouloit nous eſcririons à noſtre Marchand de *Madrid*, de luy en envoyer autant de paires qu'il voudroit; ainſi nous nous deſiſmes de luy le plus adroitement que nous pûmes, ſans croire avoir peché contre la bienſeance, puiſque celuy, qui demande trop hardiment & ſans conſideration a touſiours plus de la moitié de la honte du refus. Apres nous eſtre ainſi

si tirez de *Pampelone*, nous prismes le grand chemin des Pyrenées par où l'on va en France. On n'est pas fort loin de la Ville qu'on commence à monter, & avant que nous fussions au premier Village que l'on rencontre, nous trouvâmes quelques Soldats de la garnison du Chasteau qui nous demanderent l'aumosne; ce qui me surprit, car quoy que le Roy d'Espagne ait bien besoin d'argent, si est-ce qu'il ne touche point aux quarante mille écus de rente qu'on dit que vaut le Royaume de Navarre, & l'on m'a assuré que tout ce que l'on y leve, quand mesme il excede la somme dont je viens de parler, demeure dans le pays pour payer le Viceroy qui a dix mil écus d'appointement, bien que celuy d'Arragon n'en ait que six, pour les gages du President & des six Conseillers, & pour l'entretien des Places & des Garnisons. Aussi ceux qui connoissent bien ce Royaume, assurent qne le Roy d'Espagne n'en reçoit autre avantage que celuy de la sureté, & de l'estenduë de la Frontiere, jusques aux Pyrenées, qui est la vraye & naturelle barriere que Dieu a mise entre la France & l'Espagne, ce n'est pas que si les imposts y estoient comme en Castille, il n'en pût tirer quelque chose de plus. Mais les Privileges que les Navarrois se sont reservez, & la consideration de ce que s'ils se rebelloient, ils pourroient retourner sous la domination de leur legitime Prince, & pour lequel ils reservent encore quelque inclina-

Le Roy d'Espagne ne tire aucun profit du Royaume de Navarre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

L'inclinatiõ que conſervent les Navarrois de retourner ſous la domination de leur Prince legitime les garantit de ſubſides

clination, fait qu'on n'oze entreprendre de les charger de ſubſides ; tellement que les deniers les plus clairs qui ſe levent pour les frais qu'il faut faire, ſe tirent de la Doüanne qu'on afferme vintquatre mille écus. Cependant l'avarice & la mauvaiſe foy de ceux qui manient cét argent qui ſe leve en Navarre, pour l'entretien de ſes Garniſons, qui y devroient eſtre les mieux payées de toute l'Eſpagne, fait que ces pauvres Soldats ſont reduits a la gueuſerie, & que le ſervice du Roy eſt ſi hautement negligé, qu'il y a apparence que ſi on y envoyoit une Armée, elle y feroit d'abord de grands progrez. Il eſt vray qu'hors l'incommodité qu'on donneroit par là au Roy d'Eſpagne, il n'y a pas tant d'avantage à attendre de ce coſté-là qu'on y doive envoyer les meilleures Troupes, tandis qu'on pourra plus utilement les employer en Flandres, en Catalogne, ou dans le Milanez.

L'Autheur paſſe la plaine de Roncevaux.

Avant que d'arriver au *Burguette*, nous fûmes repaiſtre, plûtoſt que diſner à un certain méchant Village où nous trouvâmes un Commandant, ou Garde du paſſage qui eſtoit aſſez honneſte homme ; il vint voir nos paſſeports avec civilité, & nous entretint du temps qu'il avoit ſervy en Flandres ſous le Marquis *Spinola*. Apres avoir traverſé des bois des valées, & des montagnes, & trouvé quelquefois d'aſſez bon, & quelquefois d'aſſez mauvais chemin, nous arrivâmes enfin le ſoir à la plaine de Roncevaux, qui eſt ſi fameuſe

meuſe pour cette grande bataille que Charlemagne y donna, & y perdit contre les Sarrazins. Meſſieurs de..... & de..... qui avoient pris le devant, gagnerent encore de jour le Village qui ſe nomme *Burguette*. Ils y purent à peine trouver logis, & il fallut qu'ils s'addreſſaſſent au Juge du lieu, qui les fit reçevoir en celuy où nous paſſaſmes la nuit. Le lendemain ſixiéme de Juillet, ſans eſtre beaucoup incommodez de la chaleur en une ſi grande plaine, enfoncée dans les Pyrenées: nous la traverſâmes, en nous faiſant montrer par des Marchands *d'Oleron*, qui font ſouvent ce chemin, le lieu où s'eſtoit donnée la bataille. En un endroit ils nous diſoient, icy *Roland* fut aſſommé, nonobſtant la roideur de ſa lance. Ils nous montroient une Croix, & nous diſoient, là perit le brave *Renaut*; & ſi nous euſſions eſté curieux de tout ce que leur a appris la tradition fauſſe ou veritable, je crois qu'ils nous auroient deſignez tous les endroits où perirent les douze Pairs de France, & que peut eſtre enfin ils nous y auroient fait remarquer de leur ſang, car celuy des Heros ne s'efface jamais, & on dit qu'il y a un endroit qui eſt encore teint. Pour nous qui n'avons jamais eu une curioſité ſi creuſe, que celle qui s'amuſe au Marbre, aux Pierres, à la Terre, aux Tombeaux, & à tous ces objets muets, nous ne vîmes tout cela qu'en chemin faiſant, & ne nous deſtournâmes pas ſeulement d'un pas pour aller voir ſi l'air eſtoit autre en ces endroits, où l'on veut que ces

Il rait le agreablemẽt ſur les trandi-tions du pays.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

grands hommes ayent rendu ou vomy ces ames prodigieuſes qui animoient ces corps qu'on ránge parmy les Geans de l'antiquité. Nous ne vîmes pas *Noſtre-Dame* de *Roncevaux*, où il y a quelqu'un de ces Illuſtres enſevely, & qui a eſté baſtie à ſon ſujet, ou à celuy de la bataille, & où la Sainte qui y preſide, fait des miracles en vertu de cette grande journée ou de ces grands os qui y repoſent. Pouſſez par l'envie d'eſtre bien-toſt au delà des Pyrenées, nous nous haſtâmes de traverſer tout ces pays de Romans ou d'Hiſtoire. Eſtans au bout de la plaine nous nous trouvâmes au pied d'une montagne à qui elle donne le nom, car on la nomme la montagne de *Roncevaux*. On nous dit que c'eſtoit la plus haute des Pyrenées, cependant elle n'avoit point de neige ſur ſon ſommet, bien que preſque toutes les autres que nous avions à main droite, en euſſent la teſte blanchie, mais on nous dit que cela n'empeſchoit pas qu'elle n'approchaſt de plus prés le Ciel, que toutes celles qui en portoient la livrée, & que celle-cy perdoit la ſienne de bonne heure, & au commencement de l'Eſté à cauſe du voiſignage de la Mer qui par l'acrimonie de ſes vapeurs l'aide à ſe fondre & à diſparoiſtre plutoſt que celles des autres qui en ſont plus éloignées.

Montagne de Roncevaux, la plus haute des Pyrenées.

Con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Concluſion de cét Ouvrage par une comparaiſon admirable de l'Eſpagne avec la France, & de l'humeur des Eſpagnols avec celle des François.

CHAPITRE XXXVIII.

LOrſque nous fûmes au ſommet de la montagne de Roncevaux, *Egregia contemplatione pavimus animum*, nous nous arreſtames à conſiderer d'un coſté l'Eſpagne que nous venions de quitter, & de l'autre la France où nous allions entrer. Celle là nous paroiſſoit une campagne brulée, & où les montagnes pelées, & qui ne font voir qu'un rocher nud, ne cachoient que fort peu de plaines & de valées, où il y euſt quelque vert & quelque marque de fertilité. Celle-cy au contraire, ſe repreſentoit à nos yeux comme un jardin, où la Nature n'avoit diſpoſé ſes hauteurs, ſes enfonçeures, ſes terres, ſes plaintes & ſes valées, que pour montrer une plus grande diverſité en ce beau theatre d'une feritilité preſque generale, qu'elle y a ſemée ſi abondamment, que ces pays meſmes que nous voyions, & qui ne ſont pas les plus beaux de la France, nous ſembloient quelque choſe de ſurprenant & de fort agreable, dés que nous les comparions avec ceux que nous venions de quitter. Enfin ſans me ſervir d'hyperbole ny d'exageration, & croyant dire les choſes comme elles ſont; je puis aſſurer que faiſant agir mon eſprit ſur deux objets ſi divers, je trouvois qu'en l'un le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

jour du jugement n'auroit gueres à bruler & qu'en l'autre les flames qui feront les funerailles du monde ſeront les dernieres eſteintes, par ce qu'il ſemble qu'en celuy-là, il eſt déja tombé du feu du Ciel qui l'a à demy cuit: & qu'en celuy-cy il n'envoye qu'une chaleur bien faiſante, & qui ne s'échauffe que pour vivifier. Peut-eſtre que cét Italien n'avoit pas mauvaiſe raiſon, qui ſe faſchant contre ces Docteurs qui eſtoient en peine du lieu, où ils mettroient le Purgatoire, diſoit qu'ils eſtoient bien embarraſſez pour des gens d'eſprit, & que s'ils euſſent ſçeu la Carte, ils auroient mis celuy de l'Europe en Eſpagne, & celuy du Levant en Lybie. S'il avoit raiſon ou s'il s'extravaguoit, je m'en rapporte & il me ſuffit d'ajouſter que ce que je viens de dire de la diverſité de ces deux veuës, n'empeſche pas que je n'eſtime l'Eſpagne, & que je n'admire la ſageſſe, la temperance, la prudence, & tant de vertus morales & politiques, qui brillent en la plûpart des hommes qu'elle produit. Ce n'eſt donc point ny par un eſprit de meſpris pour l'une, ny par une trop grande idée que j'aye de l'autre, que je remarque la difference que mon œil y a trouvée: Je ſçay que les meilleures terres ne ſont pas touſiours celles qui rendent plus, & qui portent les plus grands hommes. Le plus habile de tous les Grecs naſquit parmy les rochers d'Itaque, & il y a en Provence un endroit qu'on nomme la *Crau* tout couvert de cailloux, que ſes Maiſtres ne voudroient pas

avoir

avoir changé pour un autre tout remply de fleurs & de fruits, parce qu'en ce champ de la ſterilité meſme, il croiſt une herbe ſi fine & de ſi grande vertu, qu'un brin en vaut mieux que des poignées entieres de celles des prez les plus gras, cela veut dire que les plantes du plus haut gouſt viennent ſouvent des terres les plus maigres, & que ſi l'Eſpagne eſt ſeche & aride, elle ne laiſſe pas d'eſtre vigoureuſe & robuſte. En effet on ſçait que les Eſpagnols ſont d'ordinaire plus forts & plus capables des longues fatigues, que ceux qui ſont naiz en des pays delicats. Et l'on remarque qu'entre eux-meſmes les plus vaillans & les plus fiers naiſſent aux endroits les plus élevez, & aux Provinces les plus ſablonneuſes, au lieu que celles qui ſont plus abondantes, ſont habitées des perſonnes qui ont l'eſprit moins guerrier, & l'imagination moins enflée, la fertilité eſtant ordinairement compagne de l'humilité. Auſſi les Romains ne ſe trouverent jamais plus embarraſſez qu'à ſe rendre Maiſters de cette Nation, ſon courage indomptable, la difficulté des paſſages, la diſette des proviſions, l'excez de la chaleur qui regne preſque par toute cette peninſule, leur couſterent plus de ſix vints ans de travail pour la conquerir, & il n'en faudroit guere moins eſſuyer, à qui l'entreprendroit en ce temps, ſi elle avoit autant d'hommes qu en celuy-là.

Mais avant que de lever la main de deſſus mon papier, & pour rendre juſtice à l'Eſpag-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ne avant que je la perde tout à fait de veüe, il faut que je remarque que cette ſterilité & cette diſette dont on l'accuſe, ne vient pas tant de ſa faute, s'il m'eſt permis de le dire ainſi, que de celle de ſes habitans. S'ils avoient un peu plus d'induſtrie, & ſi au lieu de ſe nourrir de fumée, aupres de leurs miſerables foyers, ils cultivoient un peu mieux la terre, & ne mépriſoient pas de s'adonner aux Arts mechaniques, elle leur ſeroit une liberale mere de tout ce qui eſt neceſſaire à l'entretien de la vie, tant pour le veſtement, que pour la nourriture; en effet ils peuvent recueillir chez eux aſſez de bled, de vin, d'huile & de toutes ſortes de fruits, pour ſe paſſer de ceux de leurs voiſins, quand les années ſont bonnes, & s'ils entendoient l'Agriculture, ou qu'ils vouluſſent s'y appliquer, ils pouroient vivre dans une ſi grande abondance, que non ſeulement les Provinces les plus fertiles ſuppléroiēt à la ſterilité de quelques-unes qui le ſont moins, mais encore envoyroient elles de leurs biens aux pays Eſtrangers, ſans s'apauvrir ny ſans s'epuiſer. Les matieres les plus excellentes de toutes les Eſtoffes, les Laines de *Segovie*, les Soyes de *Grenade*, les Cordoüans de *Giudad Rodrigo*, les Lins & les Chanvres de l'*Andalouſie*, le Fer & le Cuivre de la *Biſcaye*, & quantité d'autres riches dépoüilles de ſon beſtail, de ſon terroir, & de ſes mines, devroient remplir les villes d'Artiſans, & des meilleures fabriques de l'Europe. Cependant on y en travaille ſi peu que comme je l'ay remarqué ailleurs,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

leurs, on les en tire toutes cruës, & apres les avoir convertis en une autre eſpece, & les avoir diſpoſées à l'uſage des hommes, on luy en raporte une partie par le moyen de laquelle on retire ſouvent avec double intereſt tout l'argent qu'on en a donné, & on garde l'autre à pur & à ſimple gain.

Enfin me voicy au deça des Pyrenées, & ſi du ſommet de cette haute Montagne, qui ſepare la France d'avec l'Eſpagne, contemplant ces deux grands Royaumes, je me ſuis emporté à comparer leurs climats, & à rapporter enſemble, & comme en un lieu tout ce que j'ay remarqué en décrivant mon Voyage, il faut que je finiſſe en comparant les mœurs, & la politique de ces deux Nations voiſines, & qu'on veut eſtre ſi oppoſées l'une l'autre, que les mouvemens qui font monter le feu, & ceux qui font deſcendre la terre, ne le ſont pas davantage. Pour en dire d'abord mon ſentiment, il eſt certain que pendant que j'ay eſté à *Madrid*, j'ay taſché de connoiſtre ſi cette averſion qu'on dit leur eſtre reciproque & naturelle, eſtoit ſi forte au fonds & dans la realité qu'on le croit & qu'elle le paroiſt. Mais j'ay trouvé que cette contrarieté qu'on met en leurs humeurs, & en leur conduite publique & particuliere, eſt plûtoſt une diverſité de genie & de temperament, qu'une vraye contrarieté qui rende plus incompatible le François avec l'Eſpagnol, qu'avec l'Italien, l'Alleman, l'Anglois, ou quelque autre Nation que ce ſoit. Cha-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

cune a ſon caractere particulier, & ſon ſceau ſpecifique tant au corps qu'en l'eſprit, qui eſt (pour ainſi dire) ſon principe d'individuation, qui la diſtingue l'un de l'autre. Si outre cette diverſité commune & generale qui vient du pays où l'on naiſt, il y en a quelqu'une de plus expreſſe & de plus formelle d'un peuple à l'autre, elle vient quelques accidens d'une certaine conjoncture, ou de quelques autres circonſtances qui font le meſme effet, pour la haine & le mépris ſur des Communautez entieres que ſur des particuliers, qui hors de là ne ſont pas plus oppoſez que deux rivieres qui ont leur cours different, & qui ſuivent leur lit avec une inclination égale, bien que ce ne ſoit pas touſiours avec la meſme vehemence, & qu'il y en ait de moins impetueuſes. Cela poſé, je dis que hors cette competence de puiſſance, & cét eſtat de rivales, auquel ces deux Nations ſe trouvent depuis ſi long temps, & qui a eſté échauffé par tant de guerres & par tant de diſputes, qui ne ſont pas encore finies; on ne remarqueroit pas plus d'oppoſition entr'elles, que chacune d'elles en a avec les autres; auſſi quand ces conſiderations ont eſté levées, & que ce ſujet d'averſion d'Eſtat à Eſtat, & d'animoſité publique a ceſſé, elles n'ont pas moins bien veſcu l'une avec l'autre, qu'aucune des deux le fait avec le reſte des Etrangers. Outre ce que j'en ay moy-meſme veu en tant de François qui peuplent *Madrid* & *Sarragoſſe*, & qui n'épouſans pas les intereſts de leur patrie, s'accom-

commodent fort bien avec les Eſpagnols ; les Catalans & les Portuguais fourniſſent une preuve convainquante de cette verité. Il n'y a perſonne qui ne ſçache qu'en ſe ſouſtrayant de la domination du Roy Catholique, & abjurant avec l'obeyſſance qu'il luy devoient, tous les myſteres de la Monarchie Eſpagnole, ceux-cy ſont entrez en confidence avec la France, & en une telle correſpondance, que nonobſtant la diverſité d'humeur, ceux des deux Nations ont eſté auſſi bien veus & auſſi bien reçeus à *Paris* & à *Lisbone*, qu'ils le peuvent eſtre à *Stokolm* ou à *Warſovie*, où je croy qu'on ne s'imaginera pas, qu'on ait quelque antipathie pour aucune des deux, ceux-là ont fait un quart de converſion de plus, & ſe ſont jettez entre les bras des François, ſans que la difference de mœurs & d'inclinations qui eſt entr'eux, ait empeſché qu'ils ne ſe ſoient auſſi bien accordez que les Flamans avec les Eſpagnols ou les Napolitains avec les meſmes. C'eſt doncques depuis cette emulation de gloire, qui commença avec l'agrandiſſement de l'Empire d'Eſpagne ſous Ferdinand, qui s'accreut ſous Charle-quint, & qui s'eſt continuée ſous ſes Succeſſeurs, que ces deux peuples n'ont pû ſe ſouffrir, ny en public, ny en particulier, & qu'ils ont touſté à la diverſité de leur temperament & de leur naturel, un eſprit de haine, d'envie, & de mépris, qui les rend inſuportables l'un à l'autre. Ainſi l'un n'eſt pas ſeulement ſerré & ſpeculatif ; mais il ne peut ſouffrir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

l'humeur gaye & ſociable de l'autre, l'un n'eſt pas ſeulement lent & tardif, mais il ne peut ſouffrir la promptitude & l'activité de l'autre, l'un ne va pas ſeulement à pas comptés, mais il ne peut ſouffrir la demarche rompuë & deliberée de l'autre. L'un ne fait pas ſeulement la reverence, en ſe relevant ſur le derniere, mais il ne peut voir qu'en riant, que l'autre ſe panche ſur le devant pour la faire. Enfin l'un n'a rien de conforme à ſon humeur & á ſes coûtumes, qui ne déplaiſe a l'autre, & qu'il ne condamne par ce principe de jalouſie & d'ambition, dont je viens de parler. Ces differentes proprietez du naturel de ces deux Nations, aidées de cette emulation de grandeur, & de ce deſir de preéminence, qui les travaille depuis ſi long-temps, & qui a couſté tant de ſang à la Chreſtienté, ſont la ſource de la diverſité de leur politique, tant en ſon eſſence qu'en ſes maximes. Ce n'eſt pas que l'une n'emprunte quelquefois la nature & les qualitez de l'autre, & qu'elle ne copie ſouvent quelques-uns de ſes traits les plus ſubtils, mais comme elle n'y apporte jamais la meſme main ny le meſme pinceau, & qu'il eſt difficile de veſtir ſi bien l'habit d'autruy, qu'on ne reconnoiſſe qu'il n'a pas eſté fait pour nous. Il y a touſiours quelque choſe en l'action & aux moyens qu'elle obſerve, qui montre que les principes ne ſont pas les meſmes, non plus que les agens. Qui aura leu cette fameuſe diſpute des Venitiens avec Paul V. & qui y aura remarqué quelle part

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

y prirent ſur la fin & de quelle façon s'y ménagerent ces deux grandes Puiſſances pour leur intereſt & pour leur gloire, y trouvera une preuve manifeſte de cette verité. Il eſt donc certain qu'en leur politique elles marchent ſouvent ſur les briſées l'une de l'autre, mais il l'eſt encore davantage, qu'elles ne vont jamais à pas égal, quelque chemin qu'elles faſſent. On repreſente celle d'Eſpagne dans un char & ſur un Trône d'écailles de tortuë, tiré par des Remores, qui au travers des longs eſpaces du temps, perd ſouvent celuy de l'occaſion. On luy donne toute la patience, & beaucoup d'attention dans le jeu, où elle ſçait ſi bien meſler les cartes, qu'elle rompt ſouvent le bonheur, & embarraſſe preſque toûjours l'adreſſe des plus fins joüeurs. Si on la met à un exercice plus violent, elle ne tombe jamais pour aller trop viſte, elle attend ſa balle au bond, & ſi elle luy fait faut, elle ſe conſole de ne l'avoir pas mal jugée, & de n'avoir pas perdu ſon coup par precipitation, en voulant la prendre de volée. Auſſi par la profondeur de ſes penſées, elle embraſſe toute l'eſtenduë de l'objet qu'elle ſe propoſe. Elle en voit toutes les parties, tous les muſcles & toutes les jointures, & ſi elle ne s'en rend pas maiſtreſſe, ce n'eſt pas qu'elle ſe trompe au choix de l'endroit, par où elle s'y doit prendre: mais parce qu'elle s'atache trop à en eſtudier le moment & l'heure, qui paſſe ſouvent, ou luy eſt enlevée pendant qu'elle l'attend & qu'elle delibere.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Il faut avoüer que ce malheur ne luy arrive guere dans le cabinet, & aux affaires qui n'ont pour but que la negotiation. On ſçait qu'il n'y a point de partie en l'art de regner qui luy ſoit plus avantageuſe, où ſon eſprit arreſté & fixé a toutes les circonſtances reüſſiſſe mieux, & où il ait moyen de faire paroiſtre plus adroitement la delicateſſe de ſes reſſorts, en prenant toutes les meſures pour cette operation lente & circonſpecte, qui l'aſſure du ſuccez de tout ce qu'elle peut lors manier avec loiſir, & ſans eſtre preſſée. Au lieu qu'à la campagne & aux affaires de la guerre, où elle n'a pas ce meſme eſpace ny cette même liberté de ſoumettre à une longue & meure deliberation, un objet qui d'ordinaire n'en ſouffre point, où il faut anticiper ſur le temps & ſur l'occaſion, & où ſouvent on donne plus au hazard & à la fortune, qu'à la prudence & au raiſonnement, elle n'a pas ce meſme avantage, & ſe trouve quelquefois ſi courte au compte qu'elle avoit fait, qu'elle voit perir ſes plus hauts deſſeins pour ne les avoir pas commencez aſſez toſt, & pour avoir eſté prevenuë au terme qu'elle deſtinoit à leur accouchement, s'il m'eſt permis de le dire ainſi. Je ne m'amuſeray pas à rapporter des exemples de cette verité, puis qu'outre le ſiege de *Maſtricht*, où elle perdit le temps de le faire lever faute de l'entreprendre, dés qu'il fut commencé, & où elle voulut joindre tant de force & tant de conſeil, qu'elle n'employa puis apres ny l'un ny l'au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

l'autre, que pour y recevoir un affront avec plus d'éclat ; les guerres d'aujourd'huy nous en fourniſſent quelques preuves que tout le monde ſçait, & qu'il ſeroit inutile de marquer icy.

Mais j'ajoûteray que cette lenteur, & cette trop grande circonſpection avec laquelle les Eſpagnols bronchent quelquefois pour vouloir aſſeoir leurs pieds trop ſeurement eſt ſuivie, & comme recompenſée d'une qualité bien conſiderable, ſçavoir une conſtance extraordinaire dans le malheur, quand elle leur a eſté ruineuſe, & une perſeverance ſans relaſche avec une vigueur infatigable à pourſuivre leurs avantages, quand elle leur a reüſſi ; ſi on conſidere les rudes épreuves auſquelles ils ont eſté expoſez par le ſoulevement de tant de peuples, par la defection d'une de leurs plus riches Provinces, & par la ſeparation d'un Royaume ; ſi on regarde les grandes ſecouſſes qu'ils ont receuës par mer & par terre des Armées de tant de Princes liguez contre eux, & ſi on examine les pertes & les batailles qu'ils ont ſouffertes, on trouvera qu'il y a dequoy s'eſtonner qu'ils ſoient encore debout, & qu'il n'appartient qu'à leur grandeur de ſupporter tant de maux ſans y ſuccomber, & qu'à un eſtomach fait comme le leur, de digerer de ſi faſcheux morceaux ſans perdre l'appetit : que s'il leur en reſte encore, comme il n'en faut pas douter, à quoy ne peut-on attribuer qu'à cette chaleur lente & naturelle qui agit ſans precipitation, & qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ſouffre ſans alteration ce qu''elle ne peut digerer ny reſoudre, pour le donner à guerir au temps, & à une ſaiſon plus favorable ; c'eſt à dire, qu'à cette politique conſtante & ſi bien concertée, qu'elle ne paroiſt jamais entrepriſe ny faillie de cœur, bien qu'elle la ſoit ſouvent de force & d'expediens, & que dans l'ordre de l'action, elle ne voye point de merite qu'en la patience & qu'en l'exercice de quelques vertus qu'elle pratique dans le cabinet & à la campagne, pour abatuë qu'elle ſoit. Auſſi n'a t'elle guere accoûtumé de ſe retirer ſur ſa perte, pour malheureux que luy ſoit le jeu, & elle abandonne rarement la partie & l'eſperance de ſe raquitter, & d'avoir ſa revanche, quelque épuiſée qu'elle ſoit. Que ſi de nos jours elle a cedé aux Provinces unies leur liberté, & ſi elle a renoncé au droit qu'elle avoit de la leur diſputer, ce n'a eſté qu'aprés une guerre de quatre-vints ans ; & par cette neceſſité abſoluë, qui oblige à choiſir de deux maux le moindre, ſans qu'on puiſſe inferer qu'elle ait eu mal de cœur, & qu'elle s'accoûtume à rendre ce qu'elle a une fois avalé. Peut-eſtre auſſi un jour, ſi elle eſt dégagée de tant de liens qui la preſſent, & ſi elle a le moyen de ſe ſervir à ſon aiſe de tout le raiſonnement de ſa prudence, elle fera voir qu'elle n'a remis la partie qu'à cauſe de la quantité de joüeurs qu'elle avoit ſur les bras, & qu'elle peut la reprendre avec cette proteſtation, qu'il n'y a point de preſcription pour les Roys qui ſont touſiours mineurs,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

neurs, que l'acte & le jurement contraire à celuy de leur Sacre, ne les lie point, qu'il peut tomber en leur ame, auſſi bien qu'en celle de *l'homme-de bien des Caſuiſtes*, une certaine crainte qui les diſpenſe de tenir ce qu'ils ont promis.

Si l'on conſidere d'un autre coſté (& c'eſt pour revenir à ce que j'ay avancé de leur vigueur égale en ſa proſperité) combien les Eſpagnols ſçavent uſer à propos des faveurs de la Fortune, & ſe ſervir de leurs avantages, quand le Ciel a ſecondé cette circonſpection, & cette longue prevoyance avec la quelle ils agiſſent, on reconnoiſtra aiſément qu'il n'y a point de politique ſemblable à la leur, qui ſoit plus hardie, plus active & plus vigilante apres un bon ſuccez, qui pourſuive mieux le gain d'une bataille, qui s'aſſure mieux d'une place apres l'avoir conquiſe, qui ſoumette mieux un peuple apres l'avoir vaincu ou l'avoir remené à ſon devoir, s'il s'en eſtoit écarté, qui accommode mieux à ſes intereſts, ceux des Princes qui ſont de ſon party, & qui en un mot travaille plus vertement apres la victoire, à en recueillir tous les fruits qu'elle peut produire, & en tirer toutes les bonnes ſuites qu'elle peut donner. Au lieu qu'il y en a qui s'émouſſent dans la proſperité, dont l'ardeur ſe rallentiſt apres le combat, & qui aiment mieux jouyr de leur bonheur, que de s'en ſervir, & perdre la gloire & le profit de leurs belles actions, que de ne s'arreſter pas pour ſe repoſer, & pour reprendre haleine au

bout

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

bout de la carriere. Cette politique n'appartient qu'à ceux qui ont les bras meilleurs que la teſte, & qui n'eſtiment pas tant le prix que la courſe, ny le triomphe, & la Couronne, que la bataille & la victoire, c'eſt à dire qui preferent les moyens à la fin ; & les bonnes œuvres à la felicité où elles menent.

A ces deux avantages de celle d'Eſpagne dont je viens de parler, & qui découlent de cette grande circonſpection qui l'accompagne, on pourroit en adjouſter une troiſieſme ſource, qui eſt que quand elle a quelque haut deſſein en main, elle en ſçait ſi bien dérober la connoiſſance au monde, & le meurir ſi en ſecret, qu'il ne paroiſt que pour ſurprendre & pour eſtonner tout à la fois. Elle travaille en ſecret, & dreſſe ſes batteries avec un ſoin extrême de ne rien éventer de ſon intention ; & de peur qu'on ne la devine à ſon port & à ſa contenance, elle fait ſemblant de fermer les yeux & de dormir, lors qu'elle eſt la mieux éveillée, qu'elle eſt le plus en ſentinelle, & qu'elle eſt ſur le point de tirer ſon plus grand coup. Elle eſt meſme bien aiſe qu'en cette occaſion, bien qu'elle ſoit d'ailleurs ſi jalouſe de ſa reputation, on décrie ſes forces, on l'accuſe de foibleſſe, & que ſur ce faux prejugé on ſe tienne ſi mal ſur ſes gardes, qu'elle puiſſe prendre au dépourveu, & porter par terre celuy qui la croyoit en eſtat de ne ſe pouvoir remüer, ny ſe defendre. A l'ombre de ce ſecret & à la faveur de cet artifice, elle a quequefois rem-

por-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

porté de tres grands avantages ; & ſans parler de ce que luy a autrefois valu la conqueſte de toute la *Sicile*, on ſçait que de nos jours elle s'en eſt utilement ſervie, & que lors qu'on s'y attendoit le moins, elle s'eſt fait ſentir devant *Taragone*, & devant *Lerida*, avec plus de force qu'on ne croyoit qu'elle en euſt. Enfin elle a toûjours eſté merveilleuſement ſecrette, & a ſi bien pratiqué cette diſſimulation d'Eſtat, qui aide tant à regner, & qui ſe ſert ſi bien des apparences & de la feinte, qu'elle a d'ordinaire redreſſé par là ſes affaires, quand elle n'a pû les reſtablir hautement. Mais lors que ces petites maximes qui entrent en ſa conduite dans la guerre, ne peuvent luy eſtre utiles en celle-cy, elle a recours aux traitez & aux conferences, où elle les employe ſi adroitement qu'elle en tire d'une façon ou d'autre, le fruit qu'elle en pouvoit attendre. Surquoy je remarqueray que ce qui la rend ſuperieure en fait de negotiations, eſt cette grande froideur, avec laquelle elle laſſe & abat le feu des autres Nations, & les mene par tant de deſtours, qu'enfin ennuyées de ne rien conclure & de tant conferer, elles ſe laiſſent aller à une partie de ce qu'elle veut, & achetent encore ſouvent d'un quart ou d'une moitié l'autre qu'ils luy diſputent, le repos, qu'elle ſemble ne leur vouloir pas accorder, lors qu'elle connoiſt leur foible, qui eſt de ſouhaitter avec patience ce qu'ils ont une fois commencé d'eſperer.

Ainſi elle vient ſouvent à bout par une eſpe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

pece d'opiniaſtreté judicieuſe de la plus forte reſiſtance qu'on puiſſe faire aux avantages qu'elle cherche & arrache par ſoupleſſe ce qu'elle n'auroit pû obtenir à jeu découvert & de droit fil.

Mais pour ne m'arreſter pas plus long temps à la conſideration d'une politique qui a dans elle des plis & des recoins tous particuliers, j'ajouſteray ſeulement que touchant les maximes qu'elle obſerve, on trouve qu'il y auroit quelque choſe à corriger en ſon Catholiciſme, c'eſt à dire en cet excez de zele vray ou apparent qu'elle fait paroiſtre dans les choſes de la Religion. On ſçait que ſouvent c'eſt un feu qui ne l'échauffe que pour luy nuire, & qu'elle pourroit en eſtre conſommée, ſans le perſuader à ceux qu'elle veut par là attacher à ſes intereſts. On ſçait que les Papes ne leur en font pas de plus grandes faveurs, & qu'ils ſoupconnent touſiours leur paſſion pour l'Egliſe d'une infirmité humaine qui ne pouſſe vers le Ciel, que pour s'avancer ſur la terre. On ſçait qu'elle ne s'aquiert des amis qu'à demy, & dont elle ne gagne qu'une partie de la volonté, par les meſmes moyens qu'elle ſe fait de veritables ennemis, & qui luy donnent toute leur haine & toute leur averſion. En effet, le deſſein conſtant qu'elle a fait, & auquel elle ſemble s'eſtre devoüée comme par ſerment, de ne point ſouffrir de Proteſtans en ſes Eſtats, & de les perſecuter juſques dans les leurs meſmes, eſt une piece de ſon cabinet, qui a eſté trop

trop bien examinée par les Catholiques, pour n'en ſcavoir pas le juſte prix & la valeur, & qui l'a aſſez eſté par ceux contre qui elle butte, afin qu'ils ayent compris que ſur de ſi beaux principes elle s'eſt engagé à leur déſtruction & à leur ruine, pour ſatisfaire à ſon ambition, & à ce haut point dont on l'accuſe de vouloir remaſſer en un corps tant de differents Eſtats, & donner un Chef à la Chriſtienté. Cependant de la façon que l'Europe eſt aujourd'huy compoſée, & que le Chriſtianiſme y eſt eſtably, c'eſt une penſée qu'elle ne doit plus avoir, il faut qu'elle conſidere que les deux partis auſquels il eſt diviſé, ſont à peu prés égaux, & que s'ils venoient à ſe choquer avec toute la maſſe de leurs forces, la victoire flotteroit long-temps incertaine, de quel coſté elle ſe rangeroit, & que peut eſtre elle ne prendroit pas le ſien, encore qu'il fuſt ſuivy de toutes les Legions Romaines. Il faut qu'elle regarde ſa raiſon d'Eſtat traveſtie de ſon Catholiciſme comme un tres mauvais maſque, qui a cent fois trahy le ſecret, & qui a eſté par tout reconnu, quelque deguiſé qu'il fut, il faut enfin qu'elle examine le peu d'avantage qu'il y a, à ſuivre des maximes qui irritent tout un party, & qui ne gagnent l'autre qu'à demy & qui donnent moyen à ſes ennemis de luy en accroiſtre le nombre. Cela veut dire qu'elle doit ſe reſtreindre dans les limites de l'intereſt temporel, qu'elle ne doit point y meſler la Religion, qui n'eſt pas deſcenduë du Ciel pour détrui-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

truire la ſocieté, & qu'elle ne doit point en un mot tant faire de ſignes de Croix contre les Proteſtans. Mais les laiſſant vivre en vivãt avec eux, leur faire connoiſtre qu'elle s'eſt defaite du vœu qui la lioit (s'il y en a quelqu'un) de travailler à leur deſtruction, & à celle de leur Egliſe, par tout où elle ſe rencontreroit. En changeant ainſi de conduite, elle en tirera deux grands avantages, car elle en ſera plus conſiderée à Rome, en ſe montrant moins attachée aux intereſts de ſa Cour, & plus redoutable à la France, en luy ſouſtrayant une partie de l'inclination des Religionnaires, qu'elle croit poſſeder toute entiere, & preferablement à tous les autres Princes Catholiques, depuis que par un ſaint raviſſement de prudence, elle s'eſt reſoluë de ne point donner des marques d'une haine ouverte, & de ne plus traiter de perſecution, de feu & de fer, une matiere qui ne doit eſtre que l'objet de la priere, de la perſuaſion, & de la parole. Apres avoir tiré quelques traits de la nature, & des proprietez de la Politique des Eſpagnols, il me reſteroit à eſbaucher le plan de celle des François, qui en fiſt voir une partie de ſon étenduë & de ſa force, afin qu'en comparant ces deux ennemies on puſt juger laquelle eſt pour l'emporter ſur ſa rivale; mais celle-cy eſt ſi vague & d'une forme ſi paſſagere, que les momens & les heures qui roulent toûjours, ne ſont pas dans un plus grand flux que ſa conduite; & celle-là luy eſt un ſi puiſſant correctif, & ſi propre à l'ar-

rreſter, que s'il eſt difficile de dépeindre l'une lors qu'elle va le plus viſte, a cauſe de la rapidité de ſa courſe, qui ſuit le mouvement des Dieux, il ne l'eſt pas moins de determiner laquelle des deux eſt la plus forte, à cauſe de ce continuel conflict, où elles vivent depuis ſi long-temps, ſans qu'aucune ait encore ſuccombé. On diroit qu'elles ſe ſont partagées toute l'adreſſe de l'eſcrime, & que l'une va mieux à la parade, & a le poignet plus delié, mais que l'autre a la botte plus preſte, & allonge mieux ſon coup; ainſi Dieu pour maintenir en un point preſque égal la valeur de ces deux Nations, a oppoſé à la vivacité & au grand eſprit de l'une, la prudence & la fermeté de l'autre, afin que ce qui manque à celle-cy de promptitude, ſoit recompenſé par ſon attention à tout ce qu'ellle fait, & que ce que l'autre n'a pas de circonſpection & de lenteur, ſoit ſupleé par ſa diligence incroyable en tout ce qu'elle entreprend. Par là leurs victoires & leurs triomphes ſont a peu prés paralleles, & leurs bons & leurs mauvais ſuccez ſont ſi fort meſlez, qu'elles ne ſe doivent guere de retour ſi l'on en oſte ce qui s'eſt paſſé de nos jours, & dont on ne ſçait encore quelle ſera l'iſſuë.

Il faut neantmoins avoüer que quand la promptitude du François, n'eſt pas deſtituée de ſon eſprit ny de ſon jugement, & que ce feu qui l'accompagne, ne vient pas à l'éblouyr ny à le priver de lumiere, il produit d'autres effets que la retenuë & l'attention

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

de l'Eſpagnol, pour clairvoyante qu'elle ſoit.

Il n'y a rien de prodigieux & d'heroïque dont elle ne ſoit capable. Elle force les affaires à changer de face, & oblige la fortune & la victoire à ſe ranger de ſon party, lors qu'elles ſont ſur le point de le quitter. Elle anticipe ſur l'arrivée des malheurs par ſa proyance, & ſur l'application des remedes par ſon activité. Elle porte enfin en meſme temps l'œil, la main, & le cœur, ſur tout ce qui luy peut aider ou nuire; de l'un elle doit embraſſer ou éviter, de l'autre elle ſaiſit tout ce qui luy eſt avantageux, & repouſſe tout ce qui luy ſeroit funeſte; avec le dernier, elle ſouſtient tout le faix du travail, & arrive ſouvent où ſes forces ne pouvoient atteindre, & avec tous les trois enſemble, elle coupe d'un coſté chemin au mal & luy fait prendre l'écart, & de l'autre elle s'ouvre le paſſage au bien & va au devant de luy. Au lieu que la profonde intelligence de l'Eſpagnol, laiſſe ſouvent geler en fleur par le froid de ſon irreſolution & de ſa longue deliberation, le fruict de ſes plus belles entrepriſes, pour n'eſtre pas auſſi diligente à les executer, qu'il eſt ſubtil à en rechercher les moyens. Je pourrois apporter quelques exemples de cette verité tirés de noſtre temps, & qui ſeroient aſſez concluans pour le ſujet que je traite, ſi ce n'eſtoit que je deſire finir. Ainſi je me contenteray d'ajoûter que je ſçay bien que la viteſſe des François fait ſouvent avorter

orter leurs desseins: que quelquefois leur
ligence n'est pas celle des sages, & qu'elle
ourt avec si peu de discours & de reflexion,
u'elle ne prend garde à rien, & qu'ainsi n'ay-
nt que les pieds & les mains, elle va de tou-
sa force donner dans la confusion, & se pre-
pite dans le malheur avec cette surprise,
ui fait souvent qu'elle est si peu maistresse
elle mesme, qu'elle dement son grand cou-
ge, & recule avec frayeur. Mais c'est une
ncienne plainte & un vieux reproche contre
ur conduite, dont il semble qu'ils se sont
e nos jours hautement justifiez par tant de
elles actions & de grandes entrepriſes, où ils
nt montré une diligence pour l'execution,
ui n'a gueres esté abandonnée de conseil &
'intelligence, ny faillie de cœur & de juge-
ment. C'estoit donc au temps passé que
usage & l'experience n'avoient pas encore
puré leur feu, ny chastié cét excez de cha-
ur avec laquelle ils commençoient bien &
nissoient mal, qu'on pouvoit les accuser de
'agir qu'avec furie, & de n'avoir que cét
mportement aveuglé, qui apres la premiere
illie se tourne en peur; ils n'en sont pas en
es termes, & ne font guere une retraite de
evre apres une attaque de Lyons. C'est à
ire que si leurs entrepriſes ne sont pas tou-
ours suivies de bon succez, ils s'en deme-
ent tres souvent avec reputation, & sans
erdre tout à fait coutenance; enfin la plus
rande viteſſe quand elle est accompagnée de
miere & de jugement, est aussi souvent

mere

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

mere de la bonne fortune, qu'elle en eſt la maraſtre. *Alexandre* conquit tout en ne laiſſant rien pour le lendemain, & *Ceſar* ne mettoit qu'un moment entre la deliberarion & l'execution, parce qu'il craignoit ou que la grandeur du deſſein ne l'epouvantaſt, ou que l'occaſion n'en paſſaſt s'il s'amuſoit à l'examiner. Mais comme la celerité de ces deux Heros a preſque toûjours eſté heureuſe, à cauſe de leus prodigieuſe capacité en tout ce qu'ils entreprenoient, & que la lenteur & la circonſpection de *Fabius Maximus*, & du grand *Gonſalve* a reſtably des eſtats & conquis des Royaumes, à cauſe qu'elle n'eſtoit ny languiſſante ny molle, on peut dire que chacune de ces deux Nations, ſelon que la qualité qui la predomine eſt temperée de raiſon & eſclairée d'intelligence, a l'eſtomac propre aux grands morceaux & aux longs traits de la fortune, bien que ſouvent l'une a des maux de cœur, qui luy cauſent des vomiſſemens, & que l'autre ſouffre des douleurs de teſte qui l'obligent à ſe repoſer; *Auguſte* avoit taſté le poux à l'une & à l'autre, lors qu'il prononça ſon *Feſtina lente*, & on peut aſſurer que de la promptitude des François, & de la lenteur des Eſpagnols, il ſe peut faire un admirable compoſé pour la conqueſte du monde & pour le gouvernement de l'univers.

FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

TABLE des CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

DEPART DE L'AUTHEUR. *Son deſſein & ſa maniere d'écrire. Deſcription de ſaint Jean de Luz, & de la Riviere de Bidaſſoa. Miſere du pays des Baſques & de la Langue qu'on y parle.* p. 1

III. *Paſſage de l'Autheur à Iron. Deſcription de S. Sebaſtien, de ſon Port & de ſa Rade. Cauſe de l'exil du Marquis de ſainte Croix, General de l'Armée Navale d'Eſpagne en l'an 1652. Qualitez, charges & inclinations du Baron de Batteville.* 6

IIII. *Incommodité des Voyageurs en Eſpagne. Miſere des Hoſtelleries, & leur ſalleté agreablement décrite. Mauvais giſte de l'Autheur & de ſa compagnie. Paſſage du Mont S. Andrien. Situation de Vittoria.* 11

IV. *Arrivée de l'Autheur a Burgos. Deſcription de cette Ville. Civilité d'un Marchand. Difficulté de l'Autheur à s'exprimer en Eſpagnol. Titres qui ſe donnent aux perſonnes en cette Langue. Chaſteau de Lerma.* 16

V. *Arrivée de l'Autheur à Madrid. Pourquoy les François ſont appelez Gavaches. De la Maiſon du Roy. De ſes Hallebardiers ou Gardes du Corps Priſons ſuperbes. Les Eſpagnols mauvais Comédiens.* 23

VI. *De l'humeur des Eſpagnols. Qu'ils ſont moins fiers que leur mine le Monſtre. En quelle eſtime ſont les Comtes de Caſtriglio, Pigneranda & d'Ognate. Avantages des Grands. Inſolence des Artiſans. Occupations du Roy, & la maniere dont il paſſe la vie. Auſterité Eſpagnole. Suite des occupations du Roy. De quelle façon on preſente les Requeſtes & Memoires a*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

ſa Majeſté, & de quelle ſorte elle y répond. 31

VII. *Dom Lüis de Haro, heritier des biens & de la faveur de ſon Oncle. Eſtats des deux Caſtilles. Demandes du Roy à ces Eſtats. Grandes dépenſes qu'il fait au dedans de ſon Royaume. Confiſcation à ſon profit ſur des Religieux. Dépenſe exceſſive pour un Pont. Raillerie ſur ce Pont. Inclinations du Prince d'Eſpagne. Sa maladie & ſa mort, imputée à la negligence de Dom Pedro d'Arragon.* 37

VIII. *Diſgrace du Comte Duc d'Olivarez. Ses addreſſes, & ſes artifices. La Reine le détruit dans l'eſprit du Roy, & le fait chaſſer de ſa Cour. Sa mort. Pourquoy Dom Lüis ſe contente du rang de Favory. Traits d'eſprit du Duc de Villa Medina. Son amour indiſcret. Effets de cet amour. Sa mort.* 45

IX. *Les Eſpagnols ne dépenſent que pour leurs Maiſtreſſes. Profuſion de l'Admiral de Caſtille. Effronterie des Courtiſanes. Les femmes d'honneur ont peu de liberté. Bon mot d'une fille de joye. Hiſtoriette laſcive d'une autre Courtiſane. Maniere dont ces vertueuſes vont au Cours. Effets de la jalouſie exceſſive des Eſpagnols. Traitement cruel des maris à leurs femmes en Andalouſie. Du Cours & de la façon que les gens de qualité y paroiſſent. Plaiſante conſommation qui ſe fait chaque ſoir dans les grands logis.* 49

X. *Des Grands d'Eſpagne. Petits avantages de leur grandeur. Il y a trois ſortes de Grands. Maniere dont leurs femmes ſont receuës chez la Reine. Du droict de Mayorazgo. Que c'eſt un moyen aux Gentilshommes pour ſe mocquer de leurs creanciers. Des Ordres de Chevalerie. Des divers Conſeils du Roy. Du Tribunal de l'Inquiſition & de ſon abſolu pouvoir. Les Trai-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Traitans en Espagne entreprennent les levées des gens de guerre. Intelligence des Cavaliers avec leurs Capitaines, pour voler les chevaux du Roy. 54

XI. *Qu'il est difficile aux Espagnols de conserver des Troupes en Catalogne. La guerre leur est tres-sensible dans cette Province. La découverte des Indes, & l'expulsion des Maures ruineuses à l'Espagne. Philippe II. détruisit l'authorité des Nobles. Coup de politique raffinée de ce Roy, pour achever d'abatre leur puissance. Emplois éloignez & manimens des finances recherchez par les gens de qualité. Richesses craintives. Thresors hardis. Taxe d'aisez à Madrid, levée avec rigueur. Le Comte de Pigneranda puissant en biens. Cherté du vin aux Indes. Pourquoy il est deffendu d'y planter des vignes. Deperissement du commerce des Indes. Raison de ce deperissement. Moyen dont les Marchands se servent pour frustrer le Roy de ses droits sur l'or & l'argent qui en vient.* 60

XII. *De la politique & de l'humeur Espagnole. Du sequestres des biens des Genois, fait par les Espagnols en l'année* 1654. *Maniere dont ce differend fut accommodé. Les Espagnols ne se fient qu'aux naturels de leurs pays. Nombre prodigieux de François dans Madrid. Necessité d'estre vestu de noir pour parler au Roy. De l'habillement Espagnol. Particularitez de la taille & de l'ajustement des personnes. Raison pour laquelle les Espagnols se boutonnent à rebours.* 73

XIII. *De la feste du Cours du mois de May. Train des gens de qualité lors qu'ils s'y promenent. Pourquoy les cochers ne s'assient plus sur le devant du carrosse. Pourquoy tous les carrosses sont atelez de mules. Le grand usage des mules dommageable à l'Espagne.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Detail des galanteries de cette feſte du Cours. Maniere dont les Courtiſanes & leurs Amans y paroiſſent, & pluſieurs particularitez curieuſes de cette rejouyſſance publique. Coûtume ſurprenante pratiquée dans le Cours, de tirer les rideaux des carroſſes & de ſe cacher quand le Roy paſſe. 82

XIV. *Deſcription de la Maiſon Royale d'Aranjuez, & des jardins, ſtatuës, fontaines & autres embelliſſemens de ce lieu. Aſnes d'une grandeur exceſſive, & d'un prix conſiderable.* 87

XV. *Maniere dont la Reine eſt ſervie à table par ſes Dames, & par ſes Meniñes. Qui ſont ces Meniñes. Les femmes fardées avec excez. Particularitez de la Cour & ſuite de la Reine, & de l'ajuſtement des Dames. Sa Majeſté ſort avec peu d'éclat. Petit nombre des Archers, Gardes & Hallebardiers du Roy. Ceremonie de la Herradura ou marque de Taureaux.* 94

XVI. *Deſcription de l'Eſcurial, & des Peintures, Statuës, Tombeaux des Roys, & autres curioſitez de ce lieu.* 101

XVII. *Deſcription de la Feſte ou courſe des Taureaux avec toutes les particularitez de cette réjouyſſance publique. Plaiſante entrée dans la place, d'un Champion auſſi ridicule que ſa monture. En quoy conſiſte l'ordinaire de cette Feſte. Hardieſſe du Bouffon de D. Lüis de Haro. Bravoure d'un payſan monté ſur un Aſne. Que ce divertiſſement eſt ſanguinaire.* 109

XVIII. *Proceſſion de la Feſte-Dieu. Marche du Roy, de ſes Conſeils, & autres perſonnes en cette Ceremonie. Des Geans & Géantes de carton. Du Serpent appellé la Taraſca. Terreur panique cauſée par les*

Gean

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Geans de carton crûs Diables par des Muletiers. De la repreſentation des Autes ou Comedies ſpirituelles. 118

XIX. *L'hoſte de l'Autheur fraudant les Fermiers du Roy, eſt ſurpris par les Alguazils. La Juſtice fort à craindre en Eſpagne. Le procez de la fraude accommodé. Vol & aſſaſſinat en la maiſon d'un Aſſentiſte ou Maltotier. Punition legere de ce crime. Eſclaves en Andalouſie. Traitement cruel des Eſpagnols aux Indiens. Grand profit que tire le Roy de Portugal du commerce des Negres. Particularitez du trafic des Indes & de l'Andalouſie, Biſcaye, & autres Provinces. L'Eſpagne manque d'Artiſans. Grand nombre d'Ouvriers Eſtrangers pour ſuppléer à ce deffaut des naturels.* 125

XX. *Droict du Roy ſur les maiſons de Madrid. Subtilité de l'air de cette Ville. Bonté de ſes eaux. Reglement de police. Lumiere deffenduë dans les rües pendant la nuict. Les grands Seigneurs ſe font ſervir à genoux. Dom Lüis de Haro ſe fait rendre cet honneur par Chriſtoval, & par Dom Fernando de Contreras. Le Roy monte ſeul ſes chevaux. Baſtards des Roys n'entrent jamais dans Madrid. Raiſon de cette Coûtume. Les Eſpagnols tresjaloux dans les matieres d'honneur, & dans leurs amours.* 134

XXI. *Jalouſies & tranſports amoureux de deux Courtiſanes, contre Meſſieurs de Fieſque & de Mogeron. Caprices, ajuſtemens, & bizarreries des filles de joye. Des Cantoñeras ou putains de carrefour.* 140

XXII. *Entrepriſe du Duc de Lorraine pour ſe ſauver de Tolede. Son deſſein découvert. Raiſonnements & diſ-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

discours politiques sur la detention, & sur l'humeur & la conduite de ce Prince. 144

XXIII. *Discours & raisonnemens politiques sur les desseins de Cromwel, & sur l'Estat des affaires des Royaumes de France, d'Angleterre, & d'Esppagne, pendant les années* 1654. *&* 1655. 153

XXIV. *L'Autheur rapporte les maximes principales de deux écrits composez en Castillan, où sont representées les necessitez de l'Espagne, & les abus qui s'y commettent avec les moyens d'y pourvoir.* 177

XXV. *Visite de l'Autheur & de ceux de sa Compagnie au Comte de Pigneranda. Eloge de ce Comte.* 188

XXVI. *Difficultez à obtenir des passeports pour sortir d'Espagne. L'Autheur & ceux de sa compagnie obtiennent audience de Dom Lüis de Haro. Modestie de ce premier Ministre. De quelle sorte en usent ceux qui ont affaire à luy. Sa conduite comparée avec l'ambition ordinaire des Ministres des Princes. Ses occupations & son grand attachement au service du Roy. Audiences publiques qu'il donne. Son esprit comparé à celuy de son predecesseur. Son entretien avec l'Autheur & les personnes de sa compagnie. Sa bonté excessive. Sa conduite comparée avec celle d'Olivarez son Oncle. Comparaison de la faveur de l'un & de l'autre. Discours de Dom Luis au Roy, lors qu'il luy donna l'administration de ses affaires. Portrait de l'exterieur de dom Lüis.* 195

XXVII. *Remarques sur le Ministere de Dom Lüis de Haro. Il devoit tascher de faire la Paix avec la France, lorsqu'elle estoit en guerre avec elle mesme. Manquement des Espagnols. Leur artifice pour cacher leur*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

leur deffiance du Prince de Condé. Negligence du Marquis de ſainte Croix. Les François ont tiré auſſi peu d'avantage des troubles de Naples, que les Eſpagnols de ceux de France. Le Comte d'Ognate employé pour reduire les Napolitains. 209

XXVIII. *Raiſons qui porterent le Conſeil d'Eſpagne à envoyer un Ambaſſadeur à la Reyne de Suede. Effet de cette Ambaſſade. Pimentel continué Ambaſſadeur apres l'abdication de cette Reyne. Examen de cette continuation. Diſcours ſur l'abdication de ſa Majeſté. Son ſucceſſeur auſſi bon Politique que grand Capitaine. Jalouſie de la Reyne contre luy apres qu'il fut éleu. Sa conduite extraordinaire luy cauſe des inquietudes extrémes. Ses occupations ſerieuſes. Ses plaiſirs. Ingratitude d'un Ecrivain. Dégouſt des Senateurs & du peuple contre la Reyne. Raiſons & motifs de ſon abdication. Elle meſpriſe ſon ſexe & ne ſe fait ſervir que par des hommes. Son habillement. Son deſir extréme de voir le Prince de Condé, changé tout d'un coup en froideur. Honneurs exceſſifs qu'elle rend à l'Archiduc. Le Prince de Condé reſolu de ne la point voir. Les Eſpagnols de concert avec elle contre ce Prince. Il les meſpriſe auſſi bien qu'elle. Raiſonnemens ſur l'attachement des Eſpagnols à cette Reyne. Sa complaiſance pour eux. Sa bonté pour Pimentel. Pronoſtique ſur la fin des Heros.* 219

XIX. *Des Ambaſſadeurs, Reſidens, & Agens de Princes eſtrangers qui ſe trouvoient à Madrid, lorſque l'Autheur y eſtoit, & de ce qu'ils y negocioient pour les intereſts de leurs Maiſtres. Le Comte de Fieſque Agent du Prince de Condé. Maladie de ce*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Comte. Sa generoſité. Ses occupations. Faſcheux eſtat où ſon mal l'avoit reduit. Son train. Ses appointemens. Le ſieur de Mazeroles, Agent du meſme Prince. Ses belles qualitez. Sa maladie. Son train deffrayé par le Roy. Qui eſtoit le ſieur de Trincars. Le ſieur de ſaint Agolin premier Envoyé de ce Prince. Sa maladie, & l'extravagance de ſes Medecins. Son tombeau. Ambaſſadeurs du grand Duc de Florence. Les intereſts de ce Prince l'obligent d'en entretenir un prés du Roy Catholique. Ambaſſadeur de Veniſe. Ses belles qualitez. Son entretien avec l'Autheur, & ceux de ſa compagnie, ſur des matieres de curioſité & d'Eſtat. 237

Suite du precedent Chapitre.

Le Comte Lambert Ambaſſadeur de l'Empereur. Sa taille & ſa mine. Il eſt comparé avec ſon Predeceſſeur. Un agent du Roy de Dannemark. Vn Envoyé du Landgrave d'Armſtadt, & ce qu'il negocioit pour ſon Maiſtre. Le Nonce du Pape. Difficulté ſur la reception de ſon Succeſſeur. Depart de la Ducheſſe de Mantouë pour s'en retourner dans le Milanez. Sa naiſſance & ſes Conſeils donnez aux Eſpagnols, pendant ſa Regence de Portugal meſpriſez. 250

XXX. *Qualitez d'un Gentilhomme auec lequel l'Autheur avoit fait amitié à Florence. Danger où ce Gentilhomme ſe vit expoſé allant en Eſpagne. Bon traitement qu'on luy fit à Majorque. Rencontre de deux Bandes de Voyageurs. Leur reſolution de partir d'Eſpagne. Arrivée à Madrid d'une autre troupe de Voyageurs. Accueil qu'on leur fait à la Cour. Leur deſſein de faire le tour d'Eſpagne. Civilitez reciproques.*

L'Au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

L'Autheur & les perſonnes de ſa compagnie ſe diſpoſent à partir pour s'en retourner. Leur depart. Leur paſſage à Alcala & autres lieux de leur route. Maniere de ferrer les chevaux en Eſpagne. 257

XXXI. *Paſſage de l'Autheur à Arcos. Il y eſt arreſté avec ſa compagnie par les Fermiers de la Doüanne. Copie de ſon paſſeport. Avanie des Doüanniers. Ils depeſchent à Madrid pour la juſtifier. L'Autheur y retourne en poſte pour faire ſes plaintes au Roy. Les poſtes d'Eſpagne bien montées, & peu courues. Diverſes particularitez des Poſtes. Arrivée de l'Autheur à Madrid.*

XXXII. *Sollicitations de l'Autheur, pour avoir raiſon des Doüanniers d'Arcos. Effet de ſes ſollicitations. Prerogatives de la charge de Preſident de Caſtille. Maniere dont s'expedient les affaires au Conſeil du Roy. Copie d'un paſſeport autentique, & d'une lettre de cachet de ſa Majeſté Catholique, au Vice-Roy d'Arragon. Dom Lüis écrit à Dom Juan d'Auſtriche, en faveur de l'Autheur, & de ceux de ſa compagnie. Sa Lettre. L'Autheur va remercier Dom Lüis, & prend congé de luy. Il rend les meſmes civilitez au Comte de Pigneranda. Copie d'une Lettre de ce Comte. Il part de Madrid avec un Alguazil & un Ecrivain. L'Alcalde d'Arcos refuſe de ſe rendre priſonnier. Les autres Doüanniers rendent toutes les hardes ſaiſies.* 274

XXXIII. *L'Autheur & ceux de ſa compagnie partent d'Arcos. Erizza, Texa, & Catalajud, Villes d'Arragon. Lorenzo Gracian Infanzon Autheur moderne. Sa maniere d'écrire. Laſtañoſa auſſi Autheur moderne. Son cabinet. L'Autheur arrive à Sarra-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Sarragoſſe. Deſcription de cette Ville. Le Duc de Monteleon Vice-Roy d'Arragon. Raiſons pour leſquelles les Eſpagnols luy ont donné cet Employ. 293

XXXIV. *Grande authorité du Chef de la Juſtice du Royaume d'Arragon appellé* el Juſticia. *Remarques ſur les droits & privileges de ce Royaume. Eſtrange Serment des Arragonois à leur Roy. La Loy qui ordonnoit ce Serment, abolie par Dom Pedro el Puñal. Beau privilege des Arragonois qui ſubſiſte encore. Deux Juges accuſez en vertu de ce privilege. Le Roy les protege. Ils ſont exilez & leurs biens confiſquez. Grand bruit dans le Royaume pour la conſervation de ſes privileges. Pourquoy les Juges de ce Royaume tremblent quand ils jugent. Le procez fait au Juge dans l'Arragon pour un Arreſt injuſte, n'empeſche pas l'execution du meſme Arreſt.* 300

XXXV. *Differente maniere de trancher la Teſte par devant & par derriere à Sarragoſſe. Particularitez de cette Ville. De l'humeur des Arragonois. Leur pays n'a jamais manqué de grands hommes. Qualitez de Ferdinand. Il aſpira à la Monarchie univerſelle. D'un Arragonois qui vouloit arracher les dents aux François en Catalogne. La guerre de cette Province a eſté avantageuſe à l'Arragon. Preparatifs ridicules de ceux de Sarragoſſe pour la priſe d'Arras.* 307

XXXVI. *L'Autheur part de Sarragoſſe. Plaiſant equipage d'un voyageur Eſpagnol, qui conte à l'Autheur, & aux perſonnes de ſa compagnie, trois galanteries du Duc d'Oſſone Vice-Roy de Naples. Applications que font les Eſpagnols des differentes pointes, & traits de l'Eſprit à quelques uns de leurs Roys*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Roys. Liberalité de Philippe II. Tudela Ville de Navarre, habitée par des Voleurs & par des Bandits. L'Autheur rapporte ce qui estoit arrivé au Cardinal de Rets, en passant par cette Ville. Ce Cardinal persuada ingenieusement aux Espagnols, que le siege d'Arras n'estoit pas levé, afin d'estre miuex traité en traversant leur pays.

XXXVII. *Arrivée de l'Autheur à Pampelone. Description de cette Ville. Il visite le Vice-Roy de Navarre. Description de la Citadelle. Moulin à bras merveilleux. L'Autheur & ceux de sa compagnie, vont remercier le Vice-Roy du bon accueil qu'il leur avoit fait. Leur entretien avec luy. Bassesse du Capitaine de ses Gardes, pour avoir des gans. Le Roy d'Espagne ne tire aucun profit du Royaume de Navarre. L'inclination que conservent les Navarrois, de retourner sous la domination de leur Prince legitime, les garantit de subsides. L'Autheur passe la plaine de Roncevaux. Il raille agreablement sur les traditions des bonnes gens du pays. Montagne de Roncevaux, la plus haute des Pyrenées.* 315

XXXVIII. *Conclusion de cét Ouvrage, par une comparaison admirable de l'Espagne avec la France, & de l'humeur des Espagnols avec celle des François.* 326

339

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 15 [1]